

Lascaux à Hitler

Peinture préhistorique à peintre arriéré

Table des matières

1	Grotte de Lascaux	1
1.1	Géographie et contexte géologique	1
1.2	Historique ^{[4],[5]}	1
1.2.1	Lascaux avant Lascaux	1
1.2.2	Découverte	1
1.2.3	Études et relevés	2
1.2.4	Protections	2
1.2.5	Exploitation touristique et problèmes de conservation	2
1.3	Description de la grotte ^[30]	4
1.4	Les découvertes archéologiques	4
1.5	Les figurations pariétales	4
1.5.1	Procédés artistiques	5
1.5.2	Interprétations	6
1.5.3	Datation	6
1.6	Les fac-similés	7
1.6.1	Lascaux 2	7
1.6.2	Lascaux révélé : Lascaux 3	8
1.6.3	Lascaux 4	8
1.7	Notes et références	9
1.7.1	Notes	9
1.7.2	Références	9
1.8	Voir aussi	11
1.8.1	Articles connexes	11
1.8.2	Bibliographie	11
1.8.3	DVD	13
1.8.4	Liens externes	13
2	Frédéric Mitterrand	14
2.1	Biographie	14
2.1.1	Enfance et études	14
2.1.2	Les cinémas Olympic	14
2.1.3	Homme de télévision	14
2.1.4	Directeur de la Villa Médicis	15

2.1.5	Ministre de la Culture et de la Communication	15
2.1.6	Carrière à la radio	17
2.1.7	Cinéma	17
2.2	Vie privée	17
2.3	Polémiques	17
2.4	Œuvres	17
2.4.1	Filmographie	17
2.4.2	Documentaires	18
2.4.3	Ouvrages	18
2.5	Distinctions et récompenses	19
2.5.1	Décorations	19
2.5.2	Prix ^[62]	19
2.6	Notes et références	19
2.7	Bibliographie	20
2.8	Annexes	21
2.8.1	Articles connexes	21
2.8.2	Lien externe	21
3	Europe	22
3.1	Étymologies et acceptions anciennes	22
3.1.1	Étymologies	22
3.1.2	Homonymie	23
3.1.3	Acceptions anciennes de l'Europe géographique	23
3.1.4	Acceptions anciennes de l'Europe politique	23
3.1.5	Mythologie	23
3.2	Géographie	24
3.2.1	Climat	25
3.2.2	Fleuves et rivières	28
3.2.3	Biodiversité	28
3.3	Histoire	29
3.3.1	Préhistoire	29
3.3.2	Antiquité	30
3.3.3	Moyen Âge	31
3.3.4	Temps modernes	31
3.3.5	Époque contemporaine	32
3.4	Démographie	33
3.4.1	Population	33
3.4.2	Histoire démographique récente	33
3.4.3	Disparités géographiques	33
3.4.4	Langues	34
3.4.5	Religions	35
3.5	Politique	35

3.5.1	Évolution du nombre d'États	36
3.5.2	L'unité européenne	37
3.5.3	Organisations supranationales	38
3.6	Économie	39
3.7	Culture	40
3.8	Notes et références	40
3.9	Voir aussi	41
3.9.1	Bibliographie	41
3.9.2	Articles connexes	42
3.9.3	Liens externes	42
4	Adolf Hitler	43
4.1	Étymologie du nom	43
4.2	Jeunes années	43
4.2.1	Origines et enfance	43
4.2.2	Une vie de bohème (1907-1913)	45
4.2.3	Engagé volontaire dans la Première Guerre mondiale	47
4.3	Ascension politique	49
4.3.1	Année 1919	49
4.3.2	Orateur charismatique du parti nazi (1919-1922)	50
4.3.3	Putsch manqué de Munich (9 novembre 1923)	51
4.3.4	Constitution définitive d'une idéologie (1923-1924)	51
4.3.5	Réorganisation du parti (1925-1928)	52
4.3.6	« Résistible ascension » (1929-1932)	53
4.4	Accession au pouvoir absolu	55
4.4.1	Destruction de la démocratie (1933-1934)	55
4.4.2	Absence de concurrence	57
4.4.3	Culte du <i>Führer</i>	57
4.4.4	Système nazi : interprétations et débats	58
4.4.5	Les Allemands et Hitler	59
4.4.6	Politique économique et sociale	61
4.5	Diplomatie hitlérienne	61
4.5.1	Opposition au traité de Versailles	62
4.5.2	Complaisances à l'étranger	62
4.5.3	Alliances	63
4.5.4	Anschluss	63
4.5.5	Crise des Sudètes et accords de Munich	64
4.5.6	Pacte germano-soviétique et agression de la Pologne	64
4.5.7	Durant la guerre	65
4.5.8	Visite à Paris	66
4.5.9	Triomphe à Berlin	66
4.6	Seconde Guerre mondiale	66

4.6.1	Succès et conquête d'une grande partie de l'Europe (1939-1940)	67
4.6.2	Erreurs et premiers échecs (1941)	69
4.6.3	Exploitation et terreur sur l'Europe	70
4.6.4	Des revers à la débâcle (1942-1944)	71
4.6.5	Complots du 20 juillet 1944	73
4.6.6	Défaite finale et mort	74
4.7	Culte de la personnalité	78
4.7.1	Une mise en scène savamment organisée	78
4.7.2	Propagande de guerre	79
4.8	Conceptions historiques et artistiques	80
4.8.1	Des rapports complexes avec l'Histoire	80
4.8.2	L'art selon Hitler	81
4.9	Legs historique	82
4.9.1	Bilan	83
4.9.2	Mémoire et traumatisme moral	84
4.10	Antisémitisme	86
4.10.1	Fondements	86
4.10.2	Formation et évolution	86
4.10.3	Manifestations	87
4.11	Doctrines raciales et crimes contre l'humanité	91
4.11.1	Théories racistes	91
4.11.2	Euthanasie	92
4.11.3	Multiplés persécutions	92
4.11.4	Shoah	93
4.11.5	Extermination des Tsiganes	95
4.11.6	« Sous-hommes » slaves	96
4.11.7	Persécution des homosexuels	97
4.12	Conceptions religieuses	97
4.13	Vie privée et personnalité	98
4.14	Postérité sur les consciences	100
4.14.1	Carnets	100
4.15	Regards de contemporains	100
4.15.1	Personnalités	100
4.15.2	Population	100
4.16	Cultures et médias	101
4.16.1	Analyse psychologique	101
4.16.2	Au cinéma	101
4.16.3	Créations diverses et chroniques	101
4.17	Décorations	102
4.18	Notes et références	102
4.18.1	Notes	102

4.18.2	Références	103
4.19	Annexes	115
4.19.1	Articles connexes	115
4.19.2	Bibliographie	115
4.19.3	Liens externes	118
4.20	Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image	119
4.20.1	Texte	119
4.20.2	Images	121
4.20.3	Licence du contenu	126

Chapitre 1

Grotte de Lascaux

La **grotte de Lascaux** est l'une des plus importantes grottes ornées du Paléolithique par le nombre et la qualité esthétique de ses œuvres. Elle est parfois surnommée « la chapelle Sixtine de l'art pariétal » ou « chapelle Sixtine du Périgordien » selon une expression attribuée à **Henri Breuil**^{[1],[2],[Note 1]} qui la nomme également « Versailles de la Préhistoire »^[1] ou « Altamira française »^[3].

Les peintures et les gravures qu'elle renferme n'ont pas pu faire l'objet de datations directes précises : leur âge est estimé entre environ 18 000 et 17 000 ans à partir de datations et d'études réalisées sur les objets découverts dans la grotte. La plupart des préhistoriens les attribuent au Magdalénien ancien, sauf quelques-uns qui penchent plutôt pour le Solutréen qui le précède, voire pour le Gravettien.

1.1 Géographie et contexte géologique

La grotte est située dans le Périgord noir en vallée de la Vézère sur la commune de Montignac (Dordogne), à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Périgueux et à 25 kilomètres de Sarlat-la-Canéda.

Elle s'ouvre sur la rive gauche de la Vézère, dans une colline calcaire au sein de l'étage coniacien (Crétacé supérieur). Contrairement à de nombreuses autres grottes de la région, la grotte de Lascaux est relativement « sèche ». En effet, une couche de marne imperméable l'isole de toute infiltration d'eau, empêchant toute nouvelle formation de concrétion de calcite.

1.2 Historique^{[4],[5]}

1.2.1 Lascaux avant Lascaux

Avant la découverte de la grotte, Lascaux (ou « Las Coutz », « La Coux », nom féminin dérivé de l'occitan *cous* ou *cos*, qui désigne un endroit pierreux) était le nom d'une seigneurie dont la présence est attestée au début du XV^e siècle. Ce petit domaine noble comprenait un logis seigneurial, une métairie, un moulin, un colombier,

des terres en labour, des vignes et la colline qui renfermait la grotte. Une description du domaine datée de 1667 indique le couvert paysager de la colline, constitué de vignes, de taillis, de châtaigniers, de genévriers et de bruyères. Le domaine noble changea de mains au fil des siècles, passant de la famille de Lascaux à celle du Cheylard, puis aux de Reilhac, aux Labrousse, puis finalement aux La Rochefoucauld-Monbel, propriétaires du domaine au moment de la découverte de la grotte^[6].

1.2.2 Découverte

Différentes versions de l'invention de la grotte de Lascaux ont été rapportées. Elles sont parfois contradictoires et souvent relatées de façon fantaisiste : découverte fortuite par un chien ou en jouant au ballon, exploration volontaire de la cavité déjà connue^{[7],[11]}. Celle-ci a été effectuée en deux temps, les 8 et 12 septembre 1940.

Selon la version la plus fréquemment racontée, le 8 septembre 1940, Marcel Ravidat^[8] découvre l'entrée de la cavité lors d'une promenade sur la commune de Montignac en Dordogne avec ses camarades Jean Clauzel, Maurice Queyroi et Louis Périer. Au cours de cette promenade, son chien Robot^[8] poursuit un lapin qui se réfugie dans un trou situé à l'endroit où un arbre avait été déraciné : un orifice d'environ 20 cm de diamètre s'ouvre au fond de ce trou, impossible à explorer sans un travail de désobstruction^[9]. En jetant des pierres pour essayer de faire sortir le lapin, Marcel Ravidat constate que le trou communique avec une vaste cavité. Comme cela se situe à 500 mètres du château de Lascaux, il pense qu'il s'agit de la sortie d'un souterrain^[10].

Quatre jours plus tard, le jeudi (jour de repos scolaire à cette époque) 12 septembre, Marcel Ravidat, muni d'un matériel de fortune (lampe à huile, coutelas) pour s'éclairer et élargir l'orifice découvert précédemment, revient sur les lieux accompagné cette fois de Georges Agniel, Simon Coencas^[11], et Jacques Marsal^[12]. Les quatre jeunes gens pénètrent ainsi une première fois dans la grotte et y découvrent les premières peintures. Après des visites quotidiennes et une première exploration du Puits, Jacques Marsal dévoile leur découverte à ses parents, qui s'étonnent de le voir revenir couvert de poussière. Ils avertissent leur ancien instituteur Léon Laval le 16

septembre qui les suit pour explorer ce qui n'est encore qu'un trou mal dégagé^[10]. Léon Laval prévient alors le préhistorien Henri Breuil, alors réfugié dans la région pour fuir l'occupant, de la découverte. Celui-ci est le premier spécialiste à visiter Lascaux, le 21 septembre 1940, en compagnie de Jean Bouysonie, d'André Cheynier, bientôt suivis de Denis Peyrony et de Henri Begouën^[13].

1.2.3 Études et relevés

H. Breuil est le premier à authentifier Lascaux et à la décrire sommairement^[14]. Il entreprend quelques relevés dès la fin de l'année 1940 et passe plusieurs semaines sur place pour étudier les œuvres qu'il attribue au Périgordien (voir Datation).

Après plusieurs années passées en Espagne, au Portugal et en Afrique du Sud, il revient en 1949 et entreprend une rapide fouille avec Séverin Blanc et Maurice Bourgon au pied de la scène du puits où il espère trouver une sépulture. Il y met au jour des pointes de sagaies décorées en bois de renne.

De 1952 à 1963, à la demande de Breuil, les relevés des gravures sont réalisés sur 120 m² de calques par André Glory qui comptabilise 1 433 représentations (aujourd'hui, 1 900 sont répertoriées).

Par la suite, les représentations pariétales sont également étudiées par Annette Laming-Emperaire, André Leroi-Gourhan (et toute son équipe pluridisciplinaire) de 1975 à nos jours et, de 1989 à 1999, par Norbert Aujoulat^[15].

1.2.4 Protections

La grotte est classée au titre des monuments historiques l'année même de sa découverte, par arrêté du 27 décembre 1940. Les parcelles de terrain où se trouve la grotte ou voisines de celle-ci sont classées au titre des monuments historiques par trois arrêtés successifs du 27 décembre 1940, puis du 8 mai et du 5 septembre 1962^[15].

En octobre 1979, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, parmi différents sites préhistoriques et grottes ornées de la vallée de la Vézère.

1.2.5 Exploitation touristique et problèmes de conservation

Lors de la découverte, Henri Breuil demande aux jeunes découvreurs de garder la grotte jour et nuit pour y éviter toute dégradation. Ils installent à cet effet un campement de toile près de l'entrée mais cela ne les empêche pas de faire payer l'entrée de la grotte deux francs. Les premiers visiteurs n'hésitent pas à gratter la peinture ou graver leurs initiales sur les parois. Le propriétaire de la grotte, la famille de La Rochefoucauld, fait poser une porte dès la fin de l'hiver puis entreprend en 1947 de lourds travaux

d'aménagement destinés à la rendre accessible au public : l'entrée de la cavité entièrement obstruée fait l'objet d'importants terrassements qui modifient le niveau et la nature des sols. Les travaux dans la zone du porche détruisent le cône d'éboulis protecteur qui jouait le rôle de tampon thermique et hygrothermique ; une porte monumentale en bronze fermant un sas maçonné ainsi que des escaliers en pierre pour descendre dans la Salle des Taureaux sont installés ; le niveau des sols est abaissé pour dessiner un cheminement de visite et un éclairage électrique installé pour accompagner le parcours. Les travaux sont confiés à Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques. Le site est ouvert au public le 14 juillet 1948^[Note 2].

L'instituteur Léon Laval, devenu délégué des monuments historiques, est le premier conservateur de la grotte de Lascaux jusqu'en 1948^[16].

L'engouement du public est tel qu'un million de personnes visitent la grotte entre 1948 et 1963^[17].

Malgré l'installation de cette porte pour limiter le danger de déséquilibre atmosphérique et la présence d'appareils de climatisation, le problème du conditionnement de l'air n'a pu être résolu^[Note 2].

Acidification des parois, « maladie verte » et « maladie blanche »

Dès 1955, les premiers indices d'altération sont constatés. Ils sont dus à un excès de dioxyde de carbone induit par la respiration des visiteurs, qui provoque une acidification de la vapeur d'eau expirée corrodant les parois. En 1957 est mis en place un premier système destiné à régénérer l'air ambiant et à stabiliser la température et l'hygrométrie. Les visites continuent pourtant à se succéder au rythme effréné de plus de 1 000 touristes par jour, dégageant environ 2 500 litres de dioxyde de carbone et 50 kg de vapeur d'eau dans une cavité dont le volume est relativement faible, de l'ordre de 1 500 m³^[17]. André Glory, qui effectue des relevés durant cette période, doit travailler la nuit pour ne pas perturber le rythme des visites.

En 1960, la « maladie verte » fait son apparition : les émanations de dioxyde de carbone liées aux visites, une température trop élevée et les éclairages artificiels permettent la dissémination de colonies d'algues sur les parois. L'enrichissement de l'atmosphère en dioxyde de carbone génère la « maladie blanche », un voile de calcite qui se dépose sur les parois et sur certaines œuvres. En 1963, les micro-organismes continuent à proliférer malgré la mise en place de filtres à l'ozone. Le 17 avril 1963, André Malraux, alors ministre chargé des Affaires culturelles, décide d'interdire l'accès de Lascaux au grand public^[18].

De 1965 à 1967, l'ensemble du système de régulation thermique et hygrométrique est modifié afin de recréer les conditions de circulation des masses d'air qui avaient

permis la conservation de Lascaux durant des millénaires. Le principe de ce système statique de refroidissement consiste à utiliser la convection naturelle pour condenser la vapeur d'eau à un endroit déterminé.

Au début des années 1970, la réalisation d'un *fac-similé* d'une partie de la grotte est mise en œuvre. Elle est ouverte au public en 1983 (cf. *infra* Lascaux 2).

Les moisissures blanches

En 2000, le matériel de gestion du climat de la cavité est remplacé. Au printemps 2001, des agents chargés de la surveillance du site, signalent l'apparition de *moisissures* dans le sas d'entrée de la grotte. Le sol se couvre en effet d'un *champignon* extrêmement résistant, *Fusarium solani*. Ce phénomène coïncide avec l'installation du nouveau système de régulation hygrothermique qui a été mal conçu. Les souches de *Fusarium solani* présentes dans la grotte sont résistantes au *formaldéhyde* employé depuis des décennies pour la désinfection des pieds des visiteurs. Le champignon s'est propagé aux peintures, bientôt recouvertes d'un duvet blanc de *mycélium*. Le champignon vit en *symbiose* avec une *bactérie* nommée *Pseudomonas fluorescens*, qui dégrade le fongicide employé jusque-là. Celui-ci doit dès lors être combiné à un antibiotique.

En 2002, le *ministère de la Culture* met sur pied un Comité scientifique international de la grotte de Lascaux, qui doit gérer le problème.

De juillet 2001 à décembre 2003, des traitements d'urgence appliqués dans la grotte sont destinés à ralentir le développement rapide des moisissures observées (compresses imbibées de fongicides et d'antibiotiques ; épannage de chaux vive sur les sols ; pulvérisations de produits biocides)^[19].

En 2006, la contamination est à peu près maîtrisée, mais toutes les deux semaines une équipe revêtue de combinaisons spéciales est chargée de débarrasser à la main les parois des filaments de mycélium qui réapparaissent malgré tout^{[20],[21],[22]}.

Quinze années de fréquentation touristique intense ont donc perturbé l'équilibre fragile qui avait permis la conservation miraculeuse de Lascaux et ont failli entraîner sa disparition.

Les taches noires

Après une première apparition sur la voûte et le sas d'entrée fin 2001, des taches noires dues à deux champignons, *Ochroconis lascauxensis* et *Ochroconis anomala* se nourrissant des composés organiques des traitements antifongiques précédents, ont fait leur apparition en juillet 2007 dans certaines parties plus confinées de la grotte, le Passage, la Nef et l'Abside. Un traitement biocide a été effectué en janvier 2008 et a été suivi d'un repos complet de la grotte pendant 3 mois. Le 11 avril 2008, le comité

scientifique international a indiqué que les soins apportés étaient encourageants dans neuf des onze zones tests. Cependant, dans les deux dernières zones tests, le développement des taches noires continue^[Note 3].

D'après la conservatrice en chef du site, les mouvements de l'air se sont profondément modifiés depuis les années 1980 dans la partie tachée de la grotte. L'air circulait auparavant alors qu'il semble immobile aujourd'hui^[23].

Le *ministère de la Culture* a annoncé le 10 juillet 2008 que le comité du patrimoine mondial de l'Unesco n'avait pas jugé opportun d'inscrire la grotte sur la liste du patrimoine mondial en péril^[24]. En réalité, le comité en question, réuni à Québec le 5 juillet, parle d'un sursis d'un an. Pendant cette période, la France devra répondre aux questions de l'Unesco concernant « la gestion de la crise et la conservation du site ». Il s'agirait notamment d'assurer des études d'impact avant toute intervention sur les peintures et les gravures dans la grotte, d'inviter une mission extérieure et indépendante mandatée par l'Unesco pour examiner Lascaux, mais aussi les autres *sites préhistoriques et grottes ornées de la vallée de la Vézère*, et enfin, de fournir un rapport de conservation avant le 1^{er} février 2009. En l'absence de progrès substantiels, la grotte pourrait se voir inscrire sur la liste du patrimoine en danger en juillet 2009^[25].

Le ministre de la Culture, *Christine Albanel*, s'est rendu sur place le 25 juillet 2008 pour visiter brièvement la grotte. Soulignant l'importance de la régulation de l'air dans la grotte, elle a annoncé le changement du système de climatisation installé en 2000. Elle a par ailleurs envisagé l'élargissement du Comité scientifique à d'autres experts, notamment étrangers^[26].

Le 26 novembre 2008, Christine Albanel a confirmé^[27] que les taches noires subsistaient dans la partie droite de la grotte. Elle annonce un symposium. Celui-ci, intitulé « Lascaux et la conservation en milieu souterrain », s'est tenu à Paris les 26 et 27 février 2009 sous la présidence de *Jean Clottes*. Réunissant près de trois cents participants provenant de dix-sept pays, il avait pour but de confronter les recherches et travaux menés dans la grotte de Lascaux depuis 2001 avec les expériences conduites dans les autres pays du monde sur la question de la conservation en milieu souterrain^[Note 4]. Les actes en sont parus en 2011, dans un volume qui regroupe les études présentées lors des séances ainsi que la transcription intégrale des débats. Soixante-quatorze spécialistes de domaines aussi variés que la biologie, la biochimie, la botanique, l'hydrologie, la climatologie, la géologie, la mécanique des fluides, l'archéologie, l'anthropologie, la restauration et la conservation, issus de nombreux pays (France, États-Unis, Portugal, Espagne, Japon, Australie, Allemagne, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande...), ont été associés à sa rédaction^[28].

Le 21 janvier 2010, le ministre de la Culture *Frédéric Mitterrand* confie au paléanthropologue *Yves Coppens*, la présidence du conseil scientifique chargé de la conser-

vation de la grotte^[29].

1.3 Description de la grotte^[30]

La grotte de Lascaux est relativement petite : l'ensemble des galeries n'excède pas 250 mètres de long pour un dénivelé d'environ 30 mètres. La partie décorée correspond à un réseau supérieur, le réseau inférieur étant difficilement pénétrable du fait de la présence de dioxyde de carbone.

L'entrée actuelle correspond à l'entrée préhistorique, même si elle a été aménagée et équipée d'un système de sas. L'entrée d'origine devait être un peu plus éloignée, mais son plafond s'est écroulé anciennement jusqu'à former le talus par lequel les inventeurs ont accédé à la grotte.

Pour faciliter les descriptions, la grotte est traditionnellement subdivisée en un certain nombre de zones correspondant à des salles ou des couloirs. Leurs noms imagés sont dus en partie à H. Breuil et font souvent référence à l'architecture religieuse :

- la première salle est la *salle des Taureaux* ou *Rotonde*, longue de 17 mètres pour 6 mètres de large et 7 de haut ;
- elle se prolonge par le *Diverticule axial*, une galerie plus étroite de même direction, à peu près de même longueur ;
- depuis la salle des Taureaux, à droite du Diverticule axial, on accède au *Passage*, une galerie d'une quinzaine de mètres ;
- dans le prolongement du Passage s'ouvre la *Nef*, un couloir plus élevé d'une vingtaine de mètres ;
- la Nef elle-même se poursuit par une partie non décorée, les parois ne s'y prêtant pas, puis par le *Diverticule des Félins* (ou cabinet des Félins), un étroit couloir d'une vingtaine de mètres ;
- l'*Abside* est une salle ronde s'ouvrant vers l'ouest à la jonction entre le Passage et la Nef ;
- le *Puits* s'ouvre au fond de l'Abside. Son accès suppose une descente d'environ 4 à 5 mètres jusqu'au début du réseau inférieur.

1.4 Les découvertes archéologiques

La plupart des vestiges archéologiques découverts à Lascaux ont été recueillis par André Glory, lors de l'aménagement des sas d'entrée et des salles, ou lors de la seule vraie fouille effectuée dans la cavité, située dans le Puits. Ces vestiges comprennent de l'industrie lithique



Le brûloir de Lascaux, en grès rose. Magdalénien ancien ou Solutrén ?

(403 pièces), de l'industrie osseuse (une soixantaine de pièces), de la parure (16 coquilles), de la faune (une centaine de restes), de nombreux charbons, des macrorestes végétaux et de nombreux fragments de colorants. Ces objets (un millier environ), réputés perdus en 1966 à la mort d'André Glory, ont été retrouvés en 1999 par Brigitte et Gilles Delluc et publiés en 2008.

Dans la Nef, la Vache se trouve sur un entablement où ont été découverts des lampes, des colorants ainsi que des restes alimentaires. Dans l'Abside, un nombre important d'objets ont été abandonnés (pointes de sagaies, grattoirs, burins et lampes). De nombreux vestiges ont également été découverts dans le Puits : pointes de sagaies, restes de colorants, coquillages percés et lampes, dont un exemplaire en grès rose entièrement façonné et dont le manche est orné d'un signe barbelé.

L'étude au microscope électronique des colorants découverts lors des fouilles ou prélevés directement sur certaines œuvres a montré leur grande diversité, sept pigments différents au moins ayant été utilisés : du dioxyde de manganèse, de l'oxyde de fer noir et du carbone (pour le noir), de l'hématite (pour le rouge), de la goethite et de l'argile (pour le jaune), de la calcite (pour le blanc)^[31]. Tous ont été employés purs, sans adjonction de charge minérale et sans modification thermique^[32].

1.5 Les figurations pariétales

- La *salle des Taureaux*, présente la composition la plus spectaculaire de Lascaux. Ses parois en calcite se prêtant mal à la gravure, elle est uniquement ornée de peintures, souvent de dimensions impressionnantes : certaines mesurent jusqu'à cinq mètres de long.

Deux files d'aurochs se font face, deux d'un côté et trois de l'autre. Les deux aurochs du côté nord sont accompagnés d'une dizaine de chevaux et d'un grand animal énigmatique, portant deux traits rectilignes sur le front qui lui



Cheval représenté dans la grotte de Lascaux

ont valu le surnom de « **licorne** ». Côté Sud, trois grands aurochs en côtoient trois plus petits, peints en rouge, ainsi que six petits cerfs et le seul ours de la grotte, superposé au ventre d'un aurochs et difficilement lisible.

- Le **Diverticule axial** est également orné de bovins et de chevaux accompagnés de cerfs et de bouquetins. Un dessin représentant un cheval fuyant a été brossé au crayon de manganèse à 2,50 mètres du sol. Certains animaux sont peints sur le plafond et semblent s'enrouler d'une paroi à l'autre. À ces représentations, qui ont nécessité l'usage d'échafaudages, s'entremêlent de nombreux signes (bâtonnets, points et signes rectangulaires).
- Le **Passage** présente un décor fortement dégradé anciennement, notamment par des circulations d'air.
- La **Nef** comporte quatre groupes de figures : le panneau de l'Empreinte, celui de la Vache noire, celui des Cerfs nageant, ainsi que celui des Bisons croisés. Ces œuvres sont accompagnées de nombreux signes géométriques énigmatiques, notamment des damiers colorés que H. Breuil qualifia de « blasons ».
- Le **Diverticule des Félins** doit son nom à un groupe de félins, dont l'un semble uriner pour marquer son territoire. Très difficile d'accès, on peut y voir des gravures de fauves d'une facture assez naïve. On y trouve également d'autres animaux associés à des signes, dont une représentation de cheval vu de face, exceptionnelle dans l'art paléolithique où les animaux sont généralement représentés de profils ou selon une « perspective tordue ».
- L'**Abside** comporte plus de mille gravures dont certaines superposées à des peintures, correspondant à des animaux et des signes. On y trouve le seul renne représenté à Lascaux.

- Le **Puits** présente la scène la plus énigmatique de Lascaux : un homme à tête d'oiseau et au sexe érigé semble tomber, renversé peut-être par un bison éventré par une sagaie ; à ses côtés est représenté un objet allongé surmonté d'un oiseau, peut-être un propulseur ; sur la gauche un rhinocéros s'éloigne. Un cheval est également présent sur la paroi opposée. Deux groupes de signes sont à noter dans cette composition :

- entre l'homme et les rhinocéros, trois paires de ponctuations digitées que l'on retrouve au fond du Diverticule des félins, soit dans la partie la plus reculée de la grotte ;
- sous l'homme et le bison, un signe barbelé complexe que l'on retrouve pratiquement à l'identique sur d'autres parois de la grotte, mais aussi sur des pointes de sagaies et sur la lampe en grès trouvées à proximité.

Il s'agit bien ici d'une scène dont les différents éléments sont en relation les uns avec les autres, et non d'une juxtaposition d'animaux ou de signes sur une même paroi, comme c'est le plus souvent le cas dans l'art paléolithique. Pour A. Leroi-Gourhan, cette scène renvoie probablement à un épisode mythologique dont la signification est difficile à établir^[30].



- Un cerf gravé de l'**Abside**.



- --- Gravures du **Diverticule des félins**, relevé André Glory.



- La scène du **Puits**



- La frise des Cerfs nageant, dans la **Nef** (fac-simile au Musée d'Aquitaine)

1.5.1 Procédés artistiques

Parmi les procédés artistiques utilisés par les artistes de Lascaux, on peut citer :

- la polychromie
- l'estompe
- la perspective
- les réserves
- l'anamorphose

1.5.2 Interprétations

Différentes interprétations de l'art préhistorique dans la grotte de Lascaux ont été proposées.

La grotte de Lascaux n'a livré qu'un nombre modeste de restes osseux et d'outils de silex : elle n'a jamais été un lieu d'habitation et sa fréquentation semble essentiellement liée à ses œuvres pariétales.

La faune figurée sur les parois de Lascaux est celle que l'on retrouve dans la majorité des grottes ornées de l'aire franco-cantabrique : cheval, aurochs, bison, cerf et bouquetin dominant largement suivis d'animaux plus rares et souvent dangereux, comme l'ours, le rhinocéros et les grands félins.

Les espèces représentées ne correspondent pas aux espèces chassées et consommées : un seul renne gravé a été identifié alors que ces animaux représentent la grande majorité des restes osseux mis au jour (plus de 88 %)^[33]. Un art dicté par une magie de la chasse tel qu'on le concevait aux débuts du XX^e siècle peut donc être écarté.

Si elles sont extrêmement réalistes en ce qui concerne les morphologies et les attitudes des animaux, les œuvres de Lascaux ne visent toutefois pas une représentation exhaustive et naturaliste de la réalité : la flore, les reliefs et même le sol sont absents des parois de la grotte, comme c'est pratiquement toujours le cas d'ailleurs dans l'art paléolithique.

Il est indéniable que certains éléments figurés, certaines associations de signes, ont une valeur symbolique. C'est probablement le cas pour les trois paires de ponctuations que l'on retrouve au fond du Diverticule des félins et dans le Puits, aux limites des zones ornées. C'est sans doute le cas également pour les signes barbelés, les « blasons » ou les alignements de points présents sur différentes parois de la grotte.

La grotte de Lascaux est considérée par A. Leroi-Gourhan et par la quasi-totalité des préhistoriens comme un sanctuaire, une sorte de monument à caractère religieux^[34].

D'autres interprétations ont été avancées. D'après l'archéoastronome Chantal Jègues-Wolkiewicz^[35], la grotte aurait été un centre d'observation du ciel, puis un temple orné dédié aux constellations célestes. Ainsi, la lumière du soleil se couchant au solstice d'été aurait illuminé la première salle des Taureaux (avant qu'un éboulement n'obstrue l'accès vers la rotonde) dont les

peintures représenteraient une carte des constellations zodiacales telles qu'on pouvait les observer il y a 10 000 ans^[Note 5],^[36]. Cette interprétation n'a été publiée dans aucune revue à comité de lecture et est accueillie avec scepticisme par la communauté scientifique^[37].

Thérèse Guiot-Houdart a étudié l'organisation de la composition, le placement, les dimensions et l'orientation des figures, la disposition des taches de couleurs, la technique du dessin, etc.^[38]. Suivant cette méthode calquée sur la critique d'art, elle présente image par image une description détaillée et exhaustive des peintures de la Rotonde et du Diverticule (la seule complète à ce jour) dont elle déduit une interprétation novatrice révélant l'imaginaire de la fécondité à cette époque. Jean Abélanet lui a écrit : « Votre essai de reconstitution d'une trame mythologique à partir des peintures de Lascaux me paraît tout à fait valable^[réf. nécessaire] ».

Selon Jean Clottes et David Lewis-Williams, la grotte de Lascaux aurait pu être liée à un culte chamanique. Ainsi, divers traits sans signification, incluant les huit flèches plantées dans l'un des félins du Diverticule, auraient été autant d'incisions exécutées à travers la paroi pour laisser passer les animaux et les pouvoirs surnaturels^[39]. Cette théorie est largement contestée aussi bien par la plupart des préhistoriens et que par les spécialistes du chamanisme : « J. Clottes et D. Lewis-Williams ont largement dépassé les limites de la démarche scientifique en proposant une explication unique, unilatérale de la religion des origines »^[40].

Enfin, les hommes préhistoriques auraient pu attribuer à leurs œuvres un semblant de vie. En se basant sur un relevé exhaustif des parois, Julien d'Huy et Jean-Loïc Le Quellec ont constaté que les animaux dangereux - félins, aurochs, bisons - semblaient davantage « fléchés » que les animaux moins dangereux - chevaux, cerfs, bouquetins. Selon eux, il pourrait s'agir d'une magie de la destruction ou d'une crainte de l'animation des images, les flèches servant alors à empêcher les animaux de s'animer^[41]. La croyance en la possible animation des images est corroborée par la disposition de celles-ci à l'intérieur de la grotte. Ainsi, les bisons, les aurochs et les bouquetins n'ont pas été représentés côte à côte. En revanche, on peut mettre en évidence des systèmes bisons-chevaux-lions et aurochs-chevaux-cerfs-ours^[42]. Julien d'Huy explique cette répartition par les affinités qu'entretiennent les espèces entre elles et par le biotope qu'elles occupent respectivement^[43].

1.5.3 Datation

Lascaux est l'un des tout premiers sites paléolithiques à avoir bénéficié de datations absolues par la méthode du carbone 14, réalisées par W.F. Libby lui-même. Cette méthode a été mise en œuvre sur des charbons de bois provenant de lampes découvertes dans le Puits. Le premier résultat obtenu (environ 17 000 ans) plaçait la fré-

quentation de Lascaux dans le **Magdalénien** et fut mis en doute par H. Breuil qui considérait les œuvres pariétales comme **périgordiennes**^[44].

Un âge magdalénien fut confirmé par trois autres datations ultérieures, réalisées sur des charbons provenant des fouilles d'André Glory dans le Passage et dans le Puits. Ces datations couvrent une période autour du Magdalénien ancien soit il y a environ 17 000 ans.

Toutefois, une date d'environ - 18 600 ans, obtenue en 1998 par la méthode du **carbone 14** en **SMA** sur un fragment de baguette en bois de renne provenant du Puits (ou des déblais de l'Abside) montre que la grotte était fréquentée dès le **Solutréen**^[45]. Les solutréens sont-ils simplement passés ponctuellement dans la grotte ou ont-ils réalisé une partie, voire la majorité ou la totalité des œuvres ? Un seul niveau archéologique est connu et tous les vestiges recueillis (objets de silex, d'os et de bois de renne) dans ce niveau correspondent typologiquement au Magdalénien II.

La datation directe par le carbone 14 de peintures ou de dessins pariétaux a été possible dans certaines grottes ornées, à condition toutefois que ces œuvres aient été réalisées avec du **charbon de bois**. Ce n'est pas le cas à Lascaux, où la couleur noire a été obtenue en utilisant des oxydes de **manganèse**. Des pigments tombés au pied des parois ont été mis au jour dans le niveau archéologique : ils ont permis de confirmer la contemporanéité des œuvres avec certains vestiges (lamelles de silex, pointes de sagaie, aiguilles en os, lampes à suif).

À ce jour, aucune datation directe de l'art de Lascaux n'est disponible. Selon **Norbert Aujoulat**^[5], il existe quelques arguments stylistiques et thématiques qui permettraient de rapprocher Lascaux du Solutréen plutôt que du Magdalénien : présence de signes géométriques ; représentation des aurochs avec la corne avant en courbe simple et la corne arrière sinueuse ; humain affronté à un grand bovidé (le gisement solutréen du Roc-de-Sers a livré l'image d'un homme faisant face à un **bœuf musqué**). En fait, l'art du début du Magdalénien est la continuation, sans hiatus, de celui du Solutréen et le style graphique (style III de A. Leroi-Gourhan) est le même.

Mais, se fondant sur d'incontestables preuves archéologiques, la plupart des préhistoriens réfutent l'âge solutréen des œuvres et les attribuent au Magdalénien II pour quatre raisons :

- il n'y a qu'un seul niveau archéologique à Lascaux ;
- aucun objet solutréen ni gravettien n'y a jamais été découvert ;
- l'abondant outillage lithique et osseux, utilisé par les artistes, étudié dans *Lascaux inconnu* (1979) et par A. Glory (2008) est tout à fait caractéristique du Magdalénien ancien ;
- ces éléments archéologiques sont en accord avec les trois dates C14 obtenues, proches de 17 000 ans.

Une seule date est plus ancienne, mais obtenue par une méthode différente.

Récemment, **J. Jaubert** a émis l'hypothèse d'un rattachement d'une partie du dispositif pariétal de Lascaux au **Gravettien**, mais seulement sur la base d'arguments stylistiques et techniques^[46].

1.6 Les fac-similés

1.6.1 Lascaux 2

La grotte a été fermée au grand public en raison de la multiplication des erreurs de conservation (saccage des sols et contamination de la grotte en 1957-1958 ; nouvelle contamination autour de 2000 et antibio-résistance). Un relevé stéréo-photogrammétrique de la totalité des zones ornées a été réalisé à la fin des années 1960 par l'**Institut géographique national**. La troisième dimension est recrée par un lecteur qui repasse sur les courbes de niveau, un ciseau de sculpteur (projet confié aux sculpteurs Bernard Augst et Pierre Weber) reproduisant ces mouvements^[Note 2].

La société propriétaire de Lascaux, fondée par la famille de La Rochefoucauld, se lança dans la réalisation d'une réplique d'une partie représentative de la grotte (Divericule axial et Salle des Taureaux), avec une autorisation d'exploitation de 30 ans. Le projet trop coûteux fut en partie financé par la vente de l'original à l'État en 1972. Il fut suspendu en 1980 puis repris par le Conseil général de la Dordogne^[Note 2].

Une double coque en béton dont l'intérieur reproduit fidèlement la grotte originale fut réalisée à partir des relevés de l'IGN. Sur une armature métallique furent posées plusieurs couches de grillage à mailles suffisamment fines pour retenir le béton projeté. La paroi est reconstituée par un procédé de fibro-ciment (trois épaisseurs d'un béton spécial à base de chaux, sable et poudre de marbre). Les œuvres pariétales furent ensuite reproduites avec des pigments naturels par une équipe conduite par l'artiste peintre Monique Peytral^{[47],[48]}.

Situé à 200 mètres de l'original, le **fac-similé**, nommé « *Lascaux 2* », a ouvert ses portes le 18 juillet 1983. Quelques autres reproductions de peintures (frise des cerfs, bisons adossés et vache noire de la Nef, scène du Puits) sont exposées dans le parc du Thot, à quelques kilomètres de Montignac.

Il a été annoncé en août 2008 que, faute d'entretien depuis 1996, le site de Lascaux 2 devra fermer de trois à quatre mois par an, pendant six ou sept ans, afin de procéder à la restauration progressive des fresques et des parois encrassées par la poussière liée au passage des visiteurs (270 000 par an)^[49]. Selon Monique Peytral, peintre à qui l'on doit ce fac-similé, le chantier de restauration entamé en novembre 2009 devrait s'achever en 2014^[50].

En 2011, c'est le site touristique le plus fréquenté de Dordogne avec 250 000 visiteurs^[51].

1.6.2 Lascaux révélé : Lascaux 3

En 2003, le conseil général de la Dordogne commande au plasticien Renaud Sanson^[52] et à son atelier la réalisation de fac-similés de scènes figurant dans la nef de Lascaux, galerie non représentée dans *Lascaux II*.

De juillet à décembre 2008, dans les ateliers de Montignac qui ont vu leur création, l'exposition *Lascaux révélé* a présenté ces nouveaux fac-similés au public de la Dordogne^[53]. Ceux-ci, réalisés en cinq ans, sont répartis en huit panneaux^[54].

L'exposition est ensuite transférée vers le parc animalier du Thot, situé sur la commune voisine de Thonac, et présentée au public en juillet 2009^[55]. Lors de cette mise en place, les fac-similés créés en 1984 et 1991, précédemment exposés au parc du Thot (les bisons, la vache noire et la scène du Puits), ont été déplacés sans ménagement^[non neutre], endommagés, exposés aux intempéries pendant l'été 2009 puis finalement, empilés dans un hangar^[56].

L'exposition *Lascaux révélé*, également appelée *Lascaux 3*, est ensuite destinée à voyager à travers le monde entier pendant plusieurs années en tant qu'ambassadeur de la Dordogne et de sa *Vallée de l'Homme*. En effet, les coques des fac-similés, de faible poids (moins de 10 kg/m²), sont constituées de panneaux démontables dont les jointures sont invisibles et qui ont été conçus pour être aisément transportés^[52]. La totalité ou une partie des panneaux doivent faire l'objet d'une exposition itinérante sous le nom de *Lascaux, l'exposition internationale*^[57]. L'agence de scénographie Du&Ma est choisie en mars 2011 pour assurer la maîtrise d'œuvre de ce projet. Après une première étape en France qui a rassemblé 100 000 visiteurs à Bordeaux, à Cap Sciences, du 13 octobre 2012 au 6 janvier 2013^[58], l'exposition traverse l'Atlantique et fait escale au Field Museum de Chicago de mars à septembre 2013 (325 000 visiteurs), avant de rejoindre Houston (200 000 visiteurs d'octobre 2013 à mars 2014^[59]), puis Montréal d'avril à septembre 2014^[60]. L'exposition revient en Europe et s'installe à Bruxelles en novembre 2014^[62]. Elle s'implante ensuite à Paris, à la porte de Versailles du 20 mai au 30 août 2015^[63], où le nombre de visiteurs (60 000) s'est avéré très en deçà des prévisions^[64], puis à Genève d'octobre 2015 à janvier 2016^[65], où l'exposition est vue par 80 000 personnes^[66].

En 2016 et 2017, plusieurs escales asiatiques sont prévues en Corée du Sud et au Japon^[64]. D'avril à septembre 2016^[67], à Gwangmyeong, en Corée du Sud, l'exposition se tient à l'intérieur d'un bâtiment créé spécialement par l'architecte français Jean Nouvel, au cœur d'un nouveau parc de loisirs récemment ouvert au public^[66] et attire 300 000 visiteurs pour 180 000 entrées payantes^[68]. Du 31 octobre 2016 au 19 février 2017, Tokyo l'accueille

dans les locaux du Musée national de la nature et des sciences^[69]. Cette exposition s'accompagne de la présentation de 150 pièces originales du Périgord préhistorique, prêtées exceptionnellement par trois musées français, le Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac, le Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye et le Muséum national d'histoire naturelle de Paris^[69]. Deux autres étapes japonaises sont ensuite prévues en 2017 à Tohoku et Fukuoka^[69].

1.6.3 Lascaux 4



Le site de construction de Lascaux 4 en septembre 2015.

Un centre international de l'art pariétal présentant, entre autres, un fac-similé intégral de toutes les parties ornées de la grotte de Lascaux (salle des taureaux, diverticule axial, passage, puits, abside et nef^[70]) voit le jour à proximité du site original fin 2016. Un concours d'architectes a été lancé pour ce projet aussi appelé *Lascaux 4*. Le 18 octobre 2012, parmi 163 offres parvenues, le comité de pilotage a retenu comme équipe définitive le cabinet norvégien Snøhetta^[71].

Le 10 septembre 2012 La ministre de la Culture Aurélie Filippetti, insistait sur la nécessité de réaliser des économies dans un contexte de crise, pour annoncer l'abandon de nombreux projets lancés par ses prédécesseurs, dont le projet Lascaux 4 : « Lascaux 4, autrement dit le Centre d'art pariétal, 50 millions d'euros pour un projet non prioritaire, nous l'arrêtons... »^[72]. La part de l'État dans ce projet ne représente qu'un tiers, le reste demeurant réparti à parts égales entre la région et le département^[73]. Le jour même, Bernard Cazeau, président du Conseil général de la Dordogne, indique que le projet continuera en faisant appel au mécénat et aux fonds européens pour pallier la défection de l'État^[73]. Le mois suivant, après rencontre avec les instances politiques régionale et départementale, la ministre indique qu'à partir de 2014, un crédit de quatre millions d'euros serait néanmoins débloqué^[74].

Les travaux, sous maîtrise d'ouvrage du conseil général de la Dordogne, débutent au printemps 2014 et s'achèvent mi 2016 ; l'ouverture au public est initialement prévue en

juillet 2016^[65]. Parmi les mécènes figurent le **Crédit agricole** avec 700 000 euros, la fondation **EDF** (500 000 euros) et le groupe **Maïsadour** (300 000 euros)^[75]. En septembre 2015, **Germinal Peiro**, le président du conseil départemental de la Dordogne, précise que, contrairement aux prévisions initiales, Lascaux 4 n'ouvrira que fin 2016. Ce report est dû à des problèmes techniques successifs : découverte d'une source lors des travaux de terrassement, puis liquidation judiciaire de l'entreprise de charpentes métalliques chargée de la couverture du site, cette même société étant ensuite reprise sous forme de **Scop** pour l'achèvement des travaux^[76].

En janvier 2016, l'Atelier des fac-similés du Périgord, comprenant trente-quatre personnes (« peintres, plasticiens, restaurateurs d'art, décorateurs, sculpteurs, résineurs, serruriers, infographistes et [...] informaticiens ») a réalisé en deux ans et demi trente-six panneaux représentant 900 m² de surfaces ornées^[54]. La reproduction totale et à l'échelle de la grotte peinte est faite dans des blocs de polystyrène réalisés par fraisage numérique et assemblés en parois, leur relief est ensuite affiné et modelé à la main par des modelleurs et sculpteurs avec un enduit à base de pâte à papier, à l'aide de photos projetées sur la coque. Puis un moule en élastomère est coulé dessus et un contre-moule en résine appliqué sur le moule. Après la fabrication millimétrée de la structure métallique-support, la coque résine reconstitue la paroi grâce au « voile de pierre » (mélange d'acrylique et de poudre) qui reproduit fidèlement l'épiderme minéral de la roche sur lequel sont appliquées les patines colorées et les peintures pariétales^[77]. Les premiers panneaux en résine sont transportés sur le site définitif en février et mars 2016^[78].

L'ouverture de Lascaux 4 au public est effective 15 décembre 2016 conformément aux prévisions de 2015^[78], après une inauguration anticipée le 10 décembre en présence du président de la République **François Hollande**^[79].

Une visite virtuelle à partir de prises de vue panoramiques permet de se faire une idée de la réalisation^[80].

1.7 Notes et références

1.7.1 Notes

- A. Georges Agniel est né en 1924 à Montignac en Dordogne (France) et mort le 3 mai 2012 à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne)^[81]. Il est décoré de l'ordre national du Mérite par Roland Dumas lors du cinquantième anniversaire de la découverte de Lascaux, puis en 2011 il est fait officier des Arts et des Lettres par le ministre Frédéric Mitterrand^[82].

[1] Il s'agit également du titre du livre du photographe Fernand Windels publié en 1948 en lien avec Henri Breuil.

- [2] Documentaire de Perrine Kervran et Anne Fleury, « Lascaux, une caverne ouverte puis refermée... », sur *France Culture*, 18 juin 2013
- [3] Communiqués du 10 juillet 2008 de Reuters et de l'AFP
- [4] Au Kofun de Takamatsuzuka au Japon, et Altamira en Espagne par exemple.
- [5] *Lascaux, le ciel des premiers hommes*, documentaire diffusé sur Arte le 3 novembre 2007 à 20h45.

1.7.2 Références

- [1] Delluc, B. et G. (2008) - *Dictionnaire de Lascaux*, Éditions Sud Ouest, 349 p.
- [2] Henri Breuil reprend en fait l'expression « Chapelle Sixtine de l'art quaternaire » qu'utilise Joseph Déchelette dans son *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine* en 1908 pour désigner les grottes d'Altamira. Source : Henri Breuil, « Découverte d'une remarquable grotte ornée, au domaine de Lascaux, Montignac (Dordogne) », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 84, n° 5, 1940, p. 390 (lire en ligne)
- [3] Pales, L. (1962) - « L'abbé Breuil (1877-1961) », *Journal des africanistes*, vol. 32, n° 32-1, p. 24.
- [4] Breuil, H. (1952), *Quatre cent siècles d'art pariétal*, Centre d'Études et de Documentation préhistoriques.
- [5] Norbert Aujoulat (6 mai 2004), *Lascaux. Le geste, l'espace et le temps*, Paris, coll. « Arts rupestres », éd. Seuil, 6 mai 2004 (ISBN 2020257262).
- [6] Lascaux avant Lascaux : De l'origine d'un domaine noble à "l'invention" d'un site préhistorique majeur
- [7] Alain Roussot (article 8772), « Breuil et Lascaux », *Les Dossiers d'archéologie*, Dijon, Éditions Faton, n° 152 « Lascaux, premier chef-d'œuvre de l'humanité », septembre 1990, p. 62-63 (ISSN 1141-7137, résumé)
- [8] Né en 1923 et décédé le 29 mars 1995, Marcel Ravidat est alors âgé de 18 ans (Il avait découvert la grotte de Lascaux : Marcel Ravidat est mort, Dominique Leglu, *Libération*, 30 mars 1995). Il fut, comme son ami Jacques Marsal, guide à Lascaux jusqu'à la fermeture de la grotte en 1963.
- [9] Voir la lettre où Marcel Ravidat raconte la découverte : Reproduction du manuscrit de Marcel Ravidat sur le site La France en Pièces [PDF]
- [10] « Le trésor de Lascaux découvert il y a 70 ans », *Ouest-France*, n° 664, 12 septembre 2010, p. 4 (interview de Georges Agniel).
- [11] Adolescent juif réfugié à Montignac. Cf. Juliette Demey, « Il a découvert Lascaux », *lejdd.fr*, 13 avril 2014.
- [12] Ravidat et Marsal deviendront par la suite les deux premiers guides de la grotte. Cf. Thierry Boisvert, Dordogne, Périgord, Éditions Bonneton, 1993, p. 74

- [13] Léon Laval et Henri Breuil à Lascaux sur <http://www.hominides.com>
- [14] Breuil, H. (1940) « Découverte d'une remarquable grotte ornée, au domaine de Lascaux, Montignac (Dordogne) », dans *C.R. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, séance du 11 oct. 1940, pp. 387-390.
- [15] « Grotte de Lascaux », base Mérimée, ministère français de la Culture, consultée le 20 juillet 2011.
- [16] Hervé Chassain, « Son père, l'homme de Lascaux », sur sudouest.fr, 9 octobre 2012
- [17] Jean-Luc Goudet, « Lascaux 4 : la grotte intégralement reconstituée », sur futura-sciences.com, 12 décembre 2016.
- [18] André Glory, Christiane Leroy-Prost, Astrid Vannoorenberghe, Les recherches à Lascaux : 1952-1963, CNRS éd., 2008, p. 11
- [19] Point presse du comité scientifique en date du 20 novembre 2007
- [20] J. Graff, « Saving Beauty », *Time*, 2006, vol. 167, n° 20, p. 36-42
- [21] « Lascaux toujours victime du *Fusarium solani* », article de Hominidés.com
- [22] M.-A. Sire, « Lascaux : la rechute »
- [23] *Sud Ouest*, 12 juillet 2008
- [24] Communiqué du Ministère de la Culture et de la Communication en date du 10 juillet 2008
- [25] *Sud Ouest*, 14 juillet 2008
- [26] *Sud Ouest*, 26 juillet 2008
- [27] Communiqué du Ministère de la Culture et de la Communication, 26 novembre 2008, *Christine Albanel annonce l'organisation d'un symposium international : « Lascaux et la conservation en milieu souterrain » à Paris les 26 et 27 février 2009*
- [28] Coye, N. dir. (2011), *Lascaux et la conservation en milieu souterrain : actes du symposium international (Paris, 26-27 fév. 2009)*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 360 p.
- [29] Ministère de la Culture et de la Communication (en téléchargement), « Bulletin officiel n°183 (février 2010) : Archéologie », Arrêté du 15 février 2010 portant création du conseil scientifique de la grotte de Lascaux [PDF], sur www.culturecommunication.gouv.fr, Paris, 15 mars 2010 (consulté le 7 mars 2016), p. 12-14
- [30] Leroi-Gourhan, A. (1984), « Grotte de Lascaux », in *L'art des cavernes - Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, ministère de la Culture.
- [31] Arlette Leroi-Gourhan, Jacques Allain, *Lascaux inconnu*, n° 12, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, p. 156.
- [32] Chalmin, E., Menu, M., Pomiès, M.-P., Vignaud, C., Aujoulat, N. et Geneste, J.-M. (2004), « Les blasons de Lascaux », *L'Anthropologie*, t. 108, pp. 571-592.
- [33] Arlette Leroi-Gourhan (1992). « Les artistes de Lascaux. » in : *Lascaux : premier chef-d'œuvre de l'humanité*, Dijon, édition Faton, p.30.
- [34] Brigitte et Gilles Delluc (2008). *Le dictionnaire de Lascaux*. Bordeaux, éd. Sud-Ouest, p.184.
- [35] Archéociel *Datation du puits de Lascaux*
- [36] Archéociel, *L'homme préhistorique et l'astronomie* ; Chantal Jégues-Wolkiewicz (2008). « Lascaux et les astres. » *Lascaux, patrimoine de l'humanité*, numéro spécial des Dossiers de l'Archéologie, Hors-Série 15 : 22-29
- [37] Neyret, F. (2007) - « "Lascaux, le ciel des premiers hommes" ou La scientifique indépendante, le reporter et la chaîne culturelle », *La Newsletter de l'OZ*, novembre 2007, 029, pp. 12-16.
- [38] T. Guiot-Houdart, *Lascaux et les mythes*, Périgueux, Pilote 24 édition, 2004, 352 p. (ill. coul. et nb schémas)
- [39] Jean Clottes et David Lewis-Williams (1996). *Les Chamanes de la Préhistoire : Transe et Magie dans les Grottes Ornées*. Paris : Seuil.
- [40] *Sciences Humaines*, décembre 2006. [réf. incomplète]
- [41] Julien d'Huy et Jean-Loïc Le Quellec (2010). « Les animaux "fléchés" à Lascaux : nouvelle proposition d'interprétation », *Préhistoire du Sud-Ouest* 18 (2) : 161-170
- [42] Denis Tauxe (2007), « L'organisation symbolique du dispositif pariétal de la grotte de Lascaux », *Préhistoire du Sud-Ouest*, 15 : 177-266
- [43] Julien d'Huy (2011), « La distribution des animaux à Lascaux reflèterait leur distribution naturelle », *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* CXXXVIII, 493-502
- [44] Breuil, H., (1954), « Les datations par C14 de Lascaux (Dordogne) et Philip Cave (S.W. Africa) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. LI, 11-12, pp. 554-559.
- [45] Aujoulat, N., Cleyet-Merle, J.-J., Gaussen, J., Tisnerat, N. et Valladas, H. (1998) « Approche chronologique de quelques sites ornés paléolithiques du Périgord par datation carbone 14 en spectrométrie de masse par accélérateur de leur mobilier archéologique », *Paléo*, n° 10, pp. 319-323.
- [46] Jaubert, J. (2011) - *Préhistoire de France*, Confluences, 128 p.
- [47] Soutif, M. (1983) « Lascaux II, le nouveau chef-d'œuvre », *Géo* n° 51, pp. 42-58.
- [48] À l'école des peintres de Lascaux Film en ligne sur les travaux de reproduction de la grotte, SFRS/CERIMES 1974, 22 min.
- [49] *Sud Ouest*, 18 août 2008
- [50] Jérôme Glaize, « Lascaux 2, le retour », *Sud Ouest*, édition Périgueux, 30 janvier 2010.
- [51] *Le Périgord veut attirer toujours plus de touristes*, Sud Ouest édition Dordogne du 13 mars 2012.

- [52] [PDF] *Vivre en Périgord*, magazine du Conseil général de la Dordogne, n° 15, p. 11-13, juillet 2008.
- [53] Initialement prévue pour durer jusqu'en septembre, cette exposition a été prolongée jusqu'en décembre 2008 ; source : *Sud Ouest*, 31 octobre 2008.
- [54] Ludvine Loncle, « Dans les coulisses de Lascaux 4 », *Le Mag* n° 194, supplément à *Sud Ouest*, 19 décembre 2015, p. 10-17.
- [55] *Sud Ouest*, édition Périgueux, 30 juillet 2009.
- [56] Jérôme Glaize, « Un incroyable gâchis », *Sud Ouest*, édition Périgueux, 9 février 2010.
- [57] « La grotte va s'exposer dans le monde entier », *Sud Ouest* édition Périgueux, 22 février 2011.
- [58] Michel Monteil, « Le record de Lascaux 3 », *Sud Ouest* édition Dordogne, 7 janvier 2013.
- [59] « Dordogne : Lascaux 3 s'ouvre à Houston », *Sud Ouest* du 15 octobre 2013, vu le 17 avril 2014.
- [60] Adrien Vergnolle, « Lascaux 3 à Montréal », *Sud Ouest* édition Dordogne, 17 avril 2014, p. 13.
- [61] Hervé Chassain, « Le Périgord préhistorique en Amérique », *Sud Ouest* édition Dordogne, 5 mars 2013, p. 11.
- [62] Nancy Ladde, « Après l'Amérique, Lascaux 3 va sillonner l'Europe », *Sud Ouest* édition Périgueux, 14 novembre 2014, p. 10.
- [63] Bruno Dive, « Lascaux 3 s'installe à Paris », *Sud Ouest* édition Dordogne, 20 mai 2015, p. 9.
- [64] Adrien Vergnolle, « Lascaux rate son Paris », *Sud Ouest* édition Dordogne, 2 septembre 2015, p. 11.
- [65] Nancy Ladde, « Lascaux 4 progresse vite », *Sud Ouest* édition Périgueux, 13 décembre 2014, p. 13.
- [66] Hervé Chassain, « Lascaux, de Genève à la Corée », *Sud Ouest* édition Dordogne, 19 janvier 2016, p. 13.
- [67] Hervé Chassain, « Lascaux partira en Corée du Sud », *Sud Ouest* édition Dordogne, 22 septembre 2015, p. 13.
- [68] *Sud Ouest* édition Dordogne, 19 septembre 2016, p. 11.
- [69] Hervé Chassain, « Lascaux s'expose à Tokyo », *Sud Ouest* édition Dordogne, 1^{er} novembre 2016, p. 12-13.
- [70] Hervé Chassain, « Ce sera Lascaux 4 ! », *Sud Ouest* édition Dordogne, 24 mars 2012.
- [71] Hervé Chassain, « Le Lascaux de l'avenir », *Sud Ouest* édition Dordogne, 19 octobre 2012.
- [72] Aurélie Filippetti : « La culture est le disque dur de la politique » sur *Le Monde.fr* du 10 septembre 2012, consulté le 10 septembre 2012.
- [73] Hervé Chassain, « Les vaches maigres », *Sud Ouest* édition Dordogne, 11 septembre 2012.
- [74] Adrien Vergnolle, « Lascaux 4, avec ou sans l'État », *Sud Ouest* édition Dordogne, 7 décembre 2012.
- [75] Hervé Chassain, « Lascaux 4 soutenue par EDF », *Sud Ouest* édition Dordogne, 17 février 2015, p. 13.
- [76] Hervé Chassain, « Ouverture fin 2016 », *Sud Ouest* édition Dordogne, 7 septembre 2015, p. 11.
- [77] Juliette Demey, « Dans l'atelier de Lascaux IV », sur *le-jdd.fr*, 13 avril 2014.
- [78] Thierry Dumas, « Lascaux 4 dans la lumière », *Sud Ouest* édition Dordogne, 5 mars 2016, p. 16-17.
- [79] François Hollande inaugure Lascaux 4, une nouvelle réplique de la grotte, *Le Monde*, 10 décembre 2016.
- [80] Camille Adaoust, « Visitez la réplique intégrale de la grotte de Lascaux avec notre vidéo à 360° », sur *francetvinfo.fr*, 10 décembre 2016 (consulté le 10 décembre 2016)
- [81] Marie-France Many, « Décès d'un découvreur de Lascaux », *France 3 Limousin*, 4 mai 2012 (consulté le 17 mars 2014)
- [82] Hervé Chassain, « Décès de Georges Agniel : Lascaux orpheline », *Sud Ouest*, 4 mai 2012 (ISSN 0299-0288, lire en ligne)
- Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article intitulé « Georges Agniel » (voir la liste des auteurs).

1.8 Voir aussi

1.8.1 Articles connexes

- Art préhistorique
- Magdalénien
- Solutréen
- Paléolithique supérieur
- Liste des découvertes et inventions liées au hasard
- Liste des monuments historiques de l'arrondissement de Sarlat-la-Canéda

1.8.2 Bibliographie

- N. Aujoulat, 2004, *Lascaux. Le Geste, l'Espace et le Temps*, Seuil, 2004 (ISBN 2-02-025726-2).
- G. Bataille, 1994, *La Peinture préhistorique, Lascaux ou la naissance de l'art*, Skira, 1994 (ISBN 2-605-00044-3).
- H. Breuil, 1950, « Lascaux », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 47(6-8) : 355-363.

- H. Breuil, 1952, *Quatre cents siècles d'art pariétal*, Centre d'Études et de Documentation préhistoriques.
- G. Charrière, 1968, « La scène du puits de Lascaux ou le thème "de la mort simulée" », *Revue de l'histoire des religions* 174(1) : 1-25.
- collectif, 1990, *Lascaux, premier chef-d'œuvre de l'humanité*, Les Dossiers d'Archéologie, n° 152, septembre 1990.
- B. et G. Delluc (sous la dir. de), 1990, *Le Livre du Jubilé de Lascaux 1940-1990*, Société historique et archéologique du Périgord, supplément au tome CXVII, 155 p., ill.
- B. et G. Delluc, 2003 : *Lascaux retrouvé. Les recherches de l'abbé André Glory*, Pilote 24 édition, 368 p., ill.
- B. et G. Delluc, 2006 : *Connaître Lascaux*, Sud Ouest, nouvelle édition entièrement revue et très augmentée, 80 p., ill. plans et coupe.
- B. et G. Delluc, 2008 : *Dictionnaire de Lascaux*, Sud Ouest, Bordeaux. (ISBN 978-2-87901-877-5).
- B. et G. Delluc, 2010 : « Lascaux et la guerre. Une galerie de portraits », *Bull. de la Soc. historique et arch. du Périgord*, CXXXVI, 2^e livraison, 40 p., ill., bibliographie.
- B. et G. Delluc, 2012 : De quand date Lascaux, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, CXXXIX, p. 375-400.
- B. et G. Delluc, 2012 : Lascaux et la presse des années 1940, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, CXXXIX, p. 551-577.
- Régis Delpeuch, *Quand Marcel et ses amis découvrirent la grotte de Lascaux*, éditions Scrineo, 2016, (ISBN 978-2-3674-0392-2).
- A. Glory, 1961, « Le brûloir de Lascaux », *Gallia Préhistoire* 4(4) : 174-183.
- A. Glory, 2008, *Les recherches à Lascaux (1952-1963). Documents recueillis et présentés par B. et G. Delluc*, CXXXIX^e suppl. à Gallia-Préhistoire, CNRS, Paris.
- T. Guiot-Houdart, 2004, *Lascaux et les mythes*, Péri-gueux, Pilote 24 édition, 352 p. (ill. coul. et nb schémas).
- Julien d'Huy et Jean-Loïc Le Quellec, 2010, « Les animaux "fléchés" à Lascaux : nouvelle proposition d'interprétation » *Préhistoire du Sud-Ouest* 18(2) : 161-170.
- Julien d'Huy, 2011, "2011.6. La distribution des animaux à Lascaux reflèterait leur distribution naturelle", *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord* CXXXVIII, 493-502.
- A. Leroi-Gourhan, 1984, « Grotte de Lascaux », dans *L'Art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Ministère de la culture, (ISBN 2-11-080817-9).
- Arl. Leroi-Gourhan et J. Allain (sous la dir. de), 1979, *Lascaux inconnu*, XII^e supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS, (ISBN 2-222-02178-2).
- Orvar Nybelin, 1965, « Essai d'interprétation de "la Licorne" de Lascaux », *Bulletin de la Société préhistorique française* 62(8) : 276-279.
- D. Peyrony, 1950, « L'industrie de la grotte de Lascaux », *Bulletin de la Société préhistorique française* 47(3-4) : 135-137.
- H. Seutjens, 1955, « L'homme de Lascaux, totem vertical », *Bulletin de la Société préhistorique française* 52(7) : 422-425.
- Françoise Soubeyran, 1995, « Lascaux : proposition de nouvelle lecture de la scène du puits », *Paléo* 7(7) : 275-288.
- Denis Tauxe et Hervé Chassain, *La Grande histoire de Lascaux de la préhistoire au XXI^e siècle*, Éditions Sud Ouest, 2016, (ISBN 978-2-8177-0471-5), 144 p.
- Florian Berrouet, « Préhistoire, Lascaux IV », *Archéologia*, n°549, décembre 2016, p.22-29.
- Florian Berrouet, « Lascaux, le symposium de la dernière chance ? », *Archéologia*, n°465, 2009, p.4-5.
- Florian Berrouet, « Lascaux, enquête sur une crise bactérienne », *Archéologia*, n°489, 2011, p.26-35
- « Lascaux, patrimoine de l'humanité », *Dossiers d'Archéologie*, H-S, n°15, 2008.
- « Lascaux et la vallée de la Vézère », *Dossiers d'Archéologie*, n°376, 2016.

Bandes dessinées

- Thierry Félix et Philippe Bigotto, préface d'Yves Coppens, *Le secret des bois de Lascaux*, Éditions Impact Périgord Quercy, 1992, (ISBN 2-908731-00-2).
- Éric Le Brun, *L'Art préhistorique en bande dessinée, Deuxième Époque*, Éditions Glénat, 2013, (ISBN 9782723495332).

1.8.3 DVD

- Alain Jaubert, *Lascaux*, collection « Palette », Éditions Montparnasse, 2001.
- Denis Vialou et Jacques Willemont, *Lascaux, un nouveau regard*, Paris, Éditions du Nouveau Monde, 2009.

1.8.4 Liens externes

- (mul) Site officiel de la Grotte de Lascaux sur le site du Ministère de la culture avec une visite virtuelle de la grotte en haute définition.
- (mul) Site officiel du Centre international de l'art pariétal, du Parc du Thot et de Lascaux II.
- (mul) Site officiel de l'office de tourisme Lascaux Vallée Vézère information touristique sur Montignac - Lascaux, renseignements pratiques pour la visite de Lascaux II.
- Lascaux dans la base de données Europreart
- Le miracle de Lascaux
- Lascaux en 3D
- Portraits des 4 inventeurs du site de Lascaux



- Portail de la Préhistoire



- Portail de l'archéologie



- Portail de la Dordogne



- Portail des monuments historiques français



- Portail de la spéléologie

Chapitre 2

Frédéric Mitterrand



Pour les autres membres de la famille, voir [Famille Mitterrand](#).

Frédéric Mitterrand, né le 21 août 1947 dans le 16^e arrondissement de Paris, est une personnalité du milieu culturel, animateur et producteur de télévision et homme politique français^[1].

Neveu de François Mitterrand, il est tour à tour exploitant de cinéma, animateur-producteur de télévision, chroniqueur et écrivain, réalisateur de documentaires et de films et directeur de l'Académie de France à Rome de 2008 à 2009. Du 23 juin 2009 au 16 mai 2012^[2], il est ministre de la Culture et de la Communication.

2.1 Biographie

2.1.1 Enfance et études

Frédéric Bernard Mitterrand est le fils de Robert Mitterrand (1915-2002), ingénieur polytechnicien et haut fonctionnaire, et d'Édith Cahier (1920-2014), nièce par alliance d'Eugène Deloncle. Il est, par son père, le neveu de François Mitterrand (1916-1996), ancien président de la République française, et de Jacques Mitterrand (1918-2009), général français^[3].

À douze ans, il apparaît pour la première fois à l'écran, sous le nom de Frédéric Robert, dans le film *Fortunat*, aux côtés de Michèle Morgan et de Bourvil^[4].

Après avoir suivi des études au lycée Janson-de-Sailly, Frédéric Mitterrand sort licencié d'histoire et de géographie de la faculté de Nanterre puis est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1968^[4], dans la section service public^[5].

2.1.2 Les cinémas Olympic

À sa sortie de Sciences-Po Paris, il enseigne l'économie, l'histoire et la géographie à l'École active bilingue Jeannine-Manuel de Paris^[5].

En 1971, il quitte l'enseignement pour diriger la salle de cinéma l'Olympic dans le 14^e arrondissement, rue Boyer-

Barret, qu'il rachète. Il restaure la salle et programme à l'Olympic Palace classiques du cinéma et films indépendants. Il crée rapidement un réseau d'une dizaine de salles Art et Essai, ouvrant l'Olympic-Entrepôt en 1975^[6], reprenant le Bilboquet en 1979 sous l'enseigne Olympic Saint-Germain^[7] et Les 3 Luxembourg de Charles Rochman en 1983, rebaptisé Olympic-Luxembourg^[8], et travaillant entre 1980 et 1984 avec Jean-Jacques Schpoliansky au Balzac^[9].

En mars 1981, fêtant les dix ans de l'Olympic au Palace, il apparaît grimé en Lana Turner sur un trapèze^[10].

La qualité de ses programmations, alliant les classiques des studios américains et les films égyptiens, les films de Pasolini et de Duras, en fait une figure majeure de l'exploitation parisienne. Il diffuse parmi les premiers les films d'Ingmar Bergman, Kurosawa et Ozu. Mais, mauvais gestionnaire, il accumule les dettes pour quinze ans, et doit abandonner ses salles en 1986^{[5],[11],[12]}.

Soutien de son oncle, François Mitterrand, aux législatives de 1978^[13], il collabore toutefois en 1977 comme critique cinématographique au quotidien *J'informe*^[3], lancé par l'ancien ministre centriste Joseph Fontanet comme un concurrent de droite du *Monde*, mais qui ne paraît que trois mois.

2.1.3 Homme de télévision

En 1981, inspiré par la fin d'une histoire amoureuse avec un collaborateur, il réalise son premier long-métrage, *Lettres d'amour en Somalie*, et publie sous le même titre l'année suivante son adaptation en roman^[11].

La même année, il propose une émission de cinéma à TF1, *Étoiles et toiles*, qu'il anime et produit jusqu'en 1986, et *Ciné-Fêtes* en 1984. Il poursuit ensuite avec *Acteur Studio* de 1986 à 1987, *Permission de minuit* de 1987 à 1988, *Destins* de 1987 à 1988^[5].

Remercié par la première chaîne privatisée, il passe sur Antenne 2 en 1988, où il présente *Du côté de chez Fred* jusqu'en 1991, *Étoile Palace* en 1990, *C'est votre vie* en 1993, *Les Amants du siècle* en 1993 ou encore *Caravane de nuit* en 1994. Son « bonsoir » et sa voix nasale et nonchalante deviennent célèbres. Recevant un 7 d'or du

meilleur animateur pour *Du côté de chez Fred* qui vient d'être arrêtée par la direction, il pose le trophée à terre en déclarant : « C'est là où se trouve le service public », puis s'en excuse le lendemain^[5].

Frédéric Mitterrand se passionne également pour les grands personnages historiques et notamment les *têtes couronnées* : il est ainsi souvent demandé pour commenter des cérémonies royales.

Il poursuit sa collaboration avec France Télévisions avec *Ciné-Club* (1996), *Légendes du siècle* (1996-1997), *Les Aigles foudroyés* (1997), *Cercle des arts* (1997-1998), *Norodom Sihanouk, Roi cinéaste* (1997), *Mémoires d'exil* (1999), *Raissa, souvenirs d'un grand amour* (2000), *Je suis la Folle de Brejnev* (2001), et présente une émission d'entretiens sur Match TV, *Plaisir de France*, de 2001 à 2004...

Il réalise de nombreuses séries documentaires sur les grands destins du XX^e siècle ainsi que des films pour le cinéma.

Il endosse aussi des fonctions institutionnelles comme commissaire général de la saison tunisienne en France en 1995 (mission à la suite de laquelle il reçoit la citoyenneté tunisienne^[1]), de l'année du Maroc en 1999 et de la saison tchèque en 2002. Après avoir présidé la commission Fonds Sud du CNC entre 1998 et 2000, il est nommé en 2000, par la ministre de la Culture Catherine Tasca, à la tête de la commission d'avance sur recettes du cinéma français.

En juin 1998, il reçoit les insignes de chevalier de la Légion d'honneur des mains de son père, dans la chapelle des Petits-Augustins de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris^[10].

D'août 2003 à juillet 2005^[14], il est directeur général délégué chargé des programmes et de l'antenne de TV5.

De 2005 à 2007, il anime *Ça s'est passé comme ça* sur la chaîne communautaire homosexuelle Pink TV.

En 2012, à la création de D8, il doit animer une émission culturelle sur la chaîne^[15] mais le projet est finalement abandonné.

2.1.4 Directeur de la Villa Médicis

Le 4 juin 2008, après l'avis positif d'une commission de dix personnalités créée pour l'occasion (la commission Gall)^[16], qui avait retenu trois candidats, le président de la République Nicolas Sarkozy choisit Frédéric Mitterrand à la direction de l'Académie de France à Rome, plus connue sous le nom de « Villa Médicis »^[17]. Il est nommé par un décret du 5 juillet suivant et prend ses fonctions le 1^{er} septembre^[18].

Pendant cette période, il négocie avec Laurent Solly du groupe TF1 la coproduction d'une émission mensuelle sur la Villa Médicis^[19] pour la chaîne Odyssée^[20]. Mais il fait rapidement part de l'ennui qu'il ressent à cette fonction,

qu'il laisse le temps d'un soir, pour présenter la *Nuit des Molières* en juin 2009^[10].

Membre du jury du prix Médicis depuis 2007, il s'est mis en disponibilité en septembre 2009. Selon son président, l'écrivain Michel Braudeau, il en redeviendra membre de droit dès la cessation de ses fonctions ministérielles^[21].

Entre 2008 et sa nomination comme ministre de la Culture et de la Communication, il tient une chronique dans le mensuel *Têtu*^[22].

2.1.5 Ministre de la Culture et de la Communication



Bureau de Frédéric Mitterrand au ministère de la Culture, lors des journées du patrimoine 2009.

Fasciné par le général de Gaulle dès son enfance, mais contraint à une « nécessaire solidarité familiale » vis-à-vis de son oncle, François Mitterrand, il est longtemps politiquement inclassable : séduit par la personnalité de Bernard Tapie, il adhère au Mouvement des radicaux de gauche (MRG) en juin 1993^[20], soutient Jacques Chirac à la présidence de la République en 1995 et ne prend pas position lors de l'élection présidentielle de 2007^[23].

Le 23 juin 2009, Frédéric Mitterrand est nommé ministre de la Culture et de la Communication dans le gouvernement Fillon II remanié^{[24],[25]}. Il succède alors à Christine Albanel, affaiblie par la censure partielle de la loi Hadopi contre le piratage sur Internet. Interviewé par France 2, il confirme sa nomination avant qu'elle ne soit annoncée officiellement par le secrétaire général de l'Élysée, Claude Guéant.

Un des premiers dossiers qu'il doit gérer est le vote de la loi « Hadopi 2 ».

Le 9 octobre 2009, il décide la restitution^[26] de cinq fragments de peinture murale issus d'un tombeau de prince égyptien de la XVIII^e dynastie égyptienne, achetés par le Louvre mais dont la légalité de leur sortie du territoire égyptien était en doute. Il soutient également la proposition de loi en faveur de la restitution des têtes maories.



Avec Gilles Jacob au festival de Cannes 2010.



Avec Mélania Thierry à la 37^e cérémonie des César, en 2012.

Il signe le décret n° 2009-1393 du 11 novembre 2009 relatif aux missions et à l'organisation de l'administration centrale du ministère de la Culture et de la Communication qui réorganise son administration en un secrétariat général et trois directions générales, refonte portée par son prédécesseur, Christine Albanel^[27].

Le 14 novembre 2010, il est reconduit au poste de ministre de la Culture et de la Communication dans le gouvernement François Fillon III^[28].

Son refus, comme celui d'autres membres du gouvernement^[29], de condamner le régime du président tunisien Ben Ali qui réprime le mouvement populaire de contestation tunisienne en janvier 2011, est critiqué par le Parti socialiste et Les Verts. Pour lui, « il y a une opposition politique mais qui ne s'exprime pas comme elle pourrait le faire en Europe. Mais dire que la Tunisie est une dictature univoque, comme on le fait si souvent, me semble tout à fait exagéré. »^[30] Frédéric Mitterrand s'est expliqué en déclarant : « la meilleure manière de protéger ceux auxquels j'étais attaché — et ça représentait tout le peuple tunisien et notamment les opposants — était de ne pas braquer un régime dont je connaissais parfaitement l'autorité »^[31]. Il rappelle qu'il a toujours soutenu les artistes tunisiens^[32] - en tant que commissaire général de la saison tunisienne ou en tant que ministre - et qu'il a décoré en décembre 2009 notamment le metteur en scène protestataire Fadhel Jaïbi^[33]. Frédéric Mitterrand a plus tard présenté ses « regrets » au peuple tunisien dans une lettre qui a été

publiée à la fin du mois de janvier 2011 dans un hebdomadaire tunisien^[34]. Leïla Ben Ali, la femme de l'ancien président Ben Ali, déclare dans une interview publiée le 1^{er} juillet 2012 par *Le Parisien* : « Le seul à nous avoir soutenus jusqu'au bout, c'est Frédéric Mitterrand »^[35].

En janvier 2011, Frédéric Mitterrand a retiré Céline du recueil des célébrations nationales après des protestations, notamment celles du président de l'association des Fils et filles de déportés juifs de France (FFDJF), Serge Klarsfeld^[36]. L'année du Mexique en France est également annulée sur fond d'affaire Florence Cassez^[37].

En février 2011, le Ministère de la Culture lance dans le cadre du forum d'Avignon, le concept de « culture pour chacun » devant concurrencer celui de « culture pour tous ». Le même mois, face à l'opposition du personnel des Archives nationales à l'ouverture de la Maison de l'Histoire de France dans l'Hôtel de Soubise, il démet la directrice, Isabelle Neuschwander^[37].

Alors que le renouvellement du mandat d'Olivier Py, directeur du Odéon-théâtre de l'Europe, était attendu, la décision de Frédéric Mitterrand de nommer, le 8 avril 2011 Luc Bondy à sa place, est contestée^[38]. Le metteur en scène est ensuite nommé à la tête du Festival d'Avignon^[37].

Il a accepté, à l'occasion de la première Fête de la gastronomie française, de participer sur M6 à l'émission de télé-réalité *Un dîner presque parfait* du 23 septembre 2011^[39].

Il reçoit en 2011 le rapport de Jérôme Bouët sur le partenariat entre l'État et les collectivités dans le domaine culturel, celui de Selles et Riester aboutissant au lancement du Centre national de la Musique, et mandate Hervé-Adrien Metzger, Jean-Louis Martinelli, Bernard Murat et Serge Dorny pour une mission d'étude sur le financement du spectacle vivant, pour lequel Frédéric Mitterrand annonce un plan d'actions de 3,5 M€ en 2012, le 8 juillet 2011 à Avignon. Il propose également 15 mesures en faveur des arts plastiques en octobre 2011 et un plan de développement des scènes de musiques actuelles, lance les Cafés cultures, fait voter la loi sur le prix unique du livre numérique, et défend la réforme de la redevance d'archéologie préventive. Durant l'année 2011, le Conseil de la création artistique et le Conseil national des musiques actuelles (CSMA) sont dissous, tandis que l'Institut français est mis en place pour remplacer Culturesfrance dans un contexte difficile pour le réseau culturel français à l'étranger^[37].

Il soutient François Hollande pour l'élection présidentielle de 2017^[40].

2.1.6 Carrière à la radio

Il présente une émission littéraire de 1997 à 2006 sur Europe 1, et anime *Ça me dit l'après-midi* sur France Culture de 2006 à 2008.

À partir du 26 août 2013, il anime *Jour de Fred* sur France Inter du lundi au jeudi de 18 h 20 à 19 h^[41]. En avril 2014, il annonce l'arrêt de l'émission, qui a perdu 200 000 auditeurs en un an ; Frédéric Mitterrand voit dans ce choix une « animosité indigne de sa fonction »^[42] de la part de la ministre de la Culture Aurélie Filippetti, ce à quoi celle-ci répond : « Je ne suis jamais intervenue ni sur le choix des personnes ni sur le contenu des programmes [...] Je suis la ministre qui a fait voter la loi la plus progressiste en faveur de cette totale indépendance »^[42].

2.1.7 Cinéma

En 2016, il est le président du festival du cinéma américain de Deauville^[43].

2.2 Vie privée

Article détaillé : Famille Mitterrand.

Frédéric Mitterrand est ouvertement homosexuel^[44]. Il a trois enfants : un fils naturel (né en 1981) et deux fils adoptés en Tunisie (nés en 1989 et 1991, tous deux à Hammamet).

2.3 Polémiques

En septembre 2009, Frédéric Mitterrand apporte son soutien au réalisateur Roman Polanski qui, poursuivi aux États-Unis depuis 1977 pour une affaire de crime sexuel commis sur une fille de treize ans^[45] et délit de fuite, est arrêté en Suisse sur mandat d'arrêt américain^[46]. Déclarant, à propos de cette affaire de viol, qu'il s'agissait d'« une histoire ancienne qui n'a pas vraiment de sens », il provoque la colère d'associations de victimes^[47] et des réactions négatives de la part de quelques hommes politiques ainsi que l'incompréhension de la presse étrangère, notamment anglo-saxonne^[48].

Accusé le 5 octobre 2009 par Marine Le Pen sur le plateau de *Mots croisés*, d'avoir pratiqué le tourisme sexuel et trouvé du plaisir à « payer des petits garçons thaïlandais », évoquant son récit *La Mauvaise Vie* paru en 2005^[49], Frédéric Mitterrand réfute le 8 octobre, au journal télévisé de TF1, avoir eu des relations sexuelles avec des mineurs et condamne avec fermeté tout tourisme sexuel et acte pédophile^[50].

À la suite de ces deux polémiques, il se fait médiatiquement plus discret jusqu'à la fin de l'année 2009^[51].

Le 9 septembre 2016, Frédéric Mitterrand est condamné pour injure, à 5 000 euros de dommages-intérêts, en raison des propos qu'il a à l'encontre de l'écrivain et journaliste Frédéric Martel dans son livre *La Récréation* (TGI de Paris, XVII^e chambre)^[52].

2.4 Œuvres

2.4.1 Filmographie

Réalisateur

- 1981 : *Lettres d'amour en Somalie* (scénariste, réalisateur, narrateur)
- 1984 : *Paris vu par... 20 ans après*, sketch *Rue du Bac* (scénariste, réalisateur)
- 1995 : *Madame Butterfly*, adaptation de l'opéra de Giacomo Puccini

Producteur

- 1987 : *Avril brisé* de Liria Bégéja
- 2007 : *Le Vivarium* de Jacques Richard (producteur associé)

Acteur

- 1960 : *Fortunat* d'Alex Joffé
- 1979 : *La Mémoire courte* d'Eduardo de Gregorio

- 1979 : *Roberte* de Pierre Zucca
- 1981 : *Merry-Go-Round* de Jacques Rivette

Voix off et narration

- 1997 : *Mon copain Rachid*, court métrage de Philippe Barassat (narrateur)
- 2001 : *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet (acteur, jouant son propre rôle)
- 2001 : *Bécassine et le Trésor viking* de Philippe Vidal (voix, présentateur)
- 2003 : *Les Clefs de bagnole* de Laurent Baffie (voix)
- 2015 : *Silex and the City*, série de Jul. Il interprète le rôle d'un rabbin préhistorique et le rôle du roi Louis-Silex.

2.4.2 Documentaires

Il réalise trois séries sur la chute des monarchies au début du XX^e siècle :

- *Les Aigles foudroyés* ;
- *Mémoires d'exil*^[53], série documentaire de 6 x 70 minutes (1999), coproduction France 2 ;
- *FARAH : The Last Empress*^[54], Dokumentation 2009^[55].

Il réalise aussi deux séries sur des personnages historiques du XX^e siècle et sur la vie sentimentale des artistes monogames :

- *Étoiles* ;
- *Les Amants du siècle*.

Ces documentaires diffusés par Antenne 2 - France 2 ont eu la particularité de se servir de films d'époque pour montrer des moments de la vie privée des familles royales et impériales d'Europe : Nicolas II de Russie se baignant dans une rivière avec son fils, un mariage princier en Autriche, etc. Mitterrand a rédigé deux livres à partir de ces deux séries documentaires.

- *Je suis la Folle de Brejnev*^[56], film documentaire de 74 minutes (2001) - coproduction France 3.

Ce documentaire a été présenté aux festivals : Films gays et lesbiens de Bruxelles (Belgique, 2003), Films gays et lesbiens de Paris (France, 2003), Gay Kitsch de Lille (France, 2003).

- *Norodom Sihanouk, Roi cinéaste*^[57], film documentaire de 64 minutes, réalisé par Jean-Baptiste Martin (1997) - France 2 ;
- *Fairouz*, reportage-documentaire, 60 minutes (1998) - diffusion Arte.

Il réalise en 2006 la série *Un printemps 1956* en deux volets :

- *L'Indépendance du Maroc* ;
- *L'Indépendance de la Tunisie*.

En 2008, pour la collection *Empreintes* de France 5, il réalise *Jean d'Ormesson, la vie ne suffit pas*.

2.4.3 Ouvrages

- *Tous désirs confondus*, Actes Sud, 1988, réédition 2009
- *Destins d'étoiles* - tomes 1, 2, 3, 4 - Fixot, 1991-1992
- *Monte Carlo : la légende*, Assouline, 1993
- *Une saison tunisienne*, sous la direction de Frédéric Mitterrand et Soraya Elyes-Ferchichi, Actes Sud, 1995
- *L'Ange bleu : un film de Joseph von Sternberg*, Plume, 1995
- *Madame Butterfly*, Plume, 1995
- *Les Aigles foudroyés - la fin des Romanov des Habsbourg et des Hohenzollern*, Pocket, 1998
- *Mémoires d'exil*, Robert Laffont, 1999 (ISBN 978-2-221-09023-7)
- *Un jour dans le siècle*, Robert Laffont, 2000
- *La Mauvaise Vie*, Robert Laffont, 2005 (ISBN 978-2-7441-8704-6)
- *Lettres d'amour en Somalie*, Pocket, septembre 2006
- *Maroc, 1900-1960 Un certain regard*, avec Abdellah Taïa, Actes Sud, 2007
- *Le Festival de Cannes*, Robert Laffont, 2007
- *Le Désir et la Chance*, Robert Laffont, 2012 (ISBN 978-2-2211-2951-7), 357 pages
- *La récréation*^[58], Robert Laffont, 2013 (ISBN 978-2-221-13307-1)
- *Une adolescence*, Robert Laffont, 2015 (ISBN 978-2-221-11224-3)
- *Mes regrets sont des remords*, Robert Laffont, 2016 (ISBN 978-2-221-19235-1)

2.5 Distinctions et récompenses

2.5.1 Décorations

- Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur
- Officier de l'ordre national du Mérite
- Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, *ex officio* comme ministre de la Culture^[59]
- Officier de l'ordre du Mérite Culturel (Monaco) (2007)^[60]
- Grand-croix de l'ordre national de la Croix du Sud (Brésil)

14 septembre 2009^[réf. nécessaire]^[61]

- Grand officier de l'ordre du 7-Novembre (Tunisie)
- Officier de l'ordre du mérite culturel de Tunisie

2.5.2 Prix^[62]

- 1982 : Prix Jean-Louis Bory pour *Lettres d'amour en Somalie*
- 1987 : Prix œcuménique du festival de Nyons
- 1989 : 7 d'or du meilleur animateur de débats
- 1990 : 7 d'or de la meilleure émission de divertissement pour *Carte blanche à Frédéric Mitterrand*
- 1990 : Trophée La Lucarne de l'Association des journalistes de la presse hebdomadaire de télévision
- 1997 : Prix Maison de la Presse (catégorie document) pour *Les Aigles foudroyés*
- 2000 : Prix Oscar-Wilde pour *Un jour dans le siècle*
- 2003 : Prix Roland-Dorgelès
- 2005 : Prix Le Vaudeville pour *La Mauvaise Vie*

2.6 Notes et références

- [1] Thierry Guerrier, « Frédéric Mitterrand est “franco-tunisien” », sur *europel.fr*, 18 janvier 2011
- [2] Ministère de la Culture : F. Mitterrand part à scooter avec une dédicace de Filippetti citant Fuentes - *Le Point*, 17 mai 2012
- [3] Un dandy solitaire et brillant - Gérard Lefort, *Libération*, 24 juin 2009
- [4] Frédéric Mitterrand succède à Christine Albanel - Ministère de la Culture et de la Communication, 24 juin 2009
- [5] Un parcours de touche-à-tout - Caroline Andrieu, Thierry Dague, Rosalie Lucas et Charles de Saint-Sauveur, *Le Parisien*, 25 juin 2009
- [6] « Les salles du quatorzième Arrondissement », sur *silverscreens.com* (consulté le 19 janvier 2011)
- [7] « SECAE : Société d'Exploitation de Cinémas d'Art & d'Essai », sur *secae.eu* (consulté le 19 janvier 2011)
- [8] « 3 Luxembourg (Paris 6ème) », sur *sallesdecine-mas.blogspot.com*, 26 février 2009 (consulté le 19 janvier 2011)
- [9] Jean-Jacques Schpoliansky, « Le cinéma comme lieu de vie culturelle », sur *ecole.org*, mai 2002 [PDF]
- [10] La vraie nature de Frédéric M. - François Bazin, *Le Nouvel Observateur*, semaine du 2 juillet 2009
- [11] Frédéric Mitterrand nommé ministre de la Culture - Emmanuelle Anizon, *Télérama* (article du 27 mars 2004), 24 juin 2009
- [12] Neveu de Tonton cherche papa - Luc Le Vaillant, *Libération*, 30 novembre 1995
- [13] Bio-express - *Le Parisien*, 25 juin 2009
- [14] Article sur *mediabb.com*
- [15] Frédéric Mitterrand décroche l'animation d'un magazine sur D8, *PureMédias*, 20 septembre 2012.
- [16] Villa Médicis : la commission proposera, Albanel choisira - *Le Point*, 31 mars 2008
- [17] Frédéric Mitterrand nommé à la tête de la Villa Médicis - *Le Nouvel Observateur*, 24 juin 2008
- [18] Décret du 5 juillet 2008 portant nomination du directeur de l'Académie de France à Rome - M. Mitterrand (Frédéric) publié au Journal officiel du 8 juillet 2008.
- [19] Objections imaginaires de « l'Obs » - Daniel Schneidemann, *Libération*, 6 juillet 2009
- [20] Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture - *Libération*, 23 juin 2009
- [21] *Le Monde* daté 9 septembre 2009
- [22] Frédéric Mitterrand devient ministre de la Culture - Sylvain Zimmermann, *Têtu*, 23 juin 2009
- [23] « Frédéric Mitterrand, portrait d'un ministre de la Culture effacé depuis près d'un an », *politique.net*, 23 août 2010
- [24] Frédéric Mitterrand sur sa nomination à la Culture : “une tâche exaltante” - *Le Nouvel Observateur*, 23 juin 2009
- [25] Composition du nouveau gouvernement - Communiqué, sur le site de l'Élysée, 23 juin 2009
- [26] Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, décide la restitution de cinq fragments de fresques issus d'un tombeau égyptien - Site du Ministère de la Culture. 9 octobre 2009

- [27] Décret n° 2009-1393 du 11 novembre 2009 relatif aux missions et à l'organisation de l'administration centrale du ministère de la culture et de la communication - Journal officiel de la République française n° 0265 du 15 novembre 2009
- [28] La composition du nouveau gouvernement Fillon - L'Élysée côté jardin - Blog LeMonde.fr, 13 novembre 2010
- [29] (en) France Seen Wary of Interfering in Tunisia Crisis - Steven Erlanger, *The New York Times*, 16 janvier 2011
- [30] Tunisie : PS et Verts condamnent la répression, le gouvernement français embarrassé — *Libération*, 11 janvier 2011
- [31] Frédéric Mitterrand justifie sa double nationalité tunisienne - *Paris Match*, 20 janvier 2011
- [32] Frédéric Mitterrand assure qu'il n'a pas fait de "compromis" avec Ben Ali - *Le Point*, 20 janvier 2011
- [33] « Frédéric Mitterrand distingue des personnalités tunisiennes », sur *ambassadefrance-tn.org*, 29 décembre 2009
- [34] « Frédéric Mitterrand exprime ses "regrets" aux Tunisiens - *Le Monde*, 23 janvier 2011
- [35] « Tunisie. Leïla Ben Ali : « Je n'ai jamais voulu faire de mal à qui que ce soit » - *Le Parisien*, 1^{er} juillet 2012
- [36] Frédéric Mitterrand retire Céline des célébrations nationales - *Libération*, 21 janvier 2011
- [37] François Deschamps, « Politiques culturelles : à retenir de 2011 », *Lettre d'information du réseau culture - Territorial*, n° 331, 9 janvier 2012.
- [38] Débarqué de l'Odéon, Olivier Py se dit « abasourdi » - *Le Monde*, 10 avril 2011
- [39] « Frédéric Mitterrand, candidat d'«Un Dîner presque parfait» sur M6 », AFP, 30 août 2011
- [40] « Frédéric Mitterrand : "Maintenant je soutiens François Hollande" », *bfmtv.com*, 28 octobre 2016.
- [41] Frédéric Mitterrand se recycle sur France Inter - *Le Figaro*, 23 août 2013
- [42] Mitterrand quitte France Inter et s'en prend à Filippetti - *Le Parisien*, 25 avril 2014
- [43] « Festival de Deauville : Frédéric Mitterrand sera « un président en burkini ! » », sur *Le Parisien*, 2 septembre 2016
- [44] « Frédéric Mitterrand : « pas de vie amoureuse au ministère » », sur *Le Figaro*, 16 juillet 2012
- [45] (en) *In Polanski Case, '70s Culture Collides With Today* - *The New York Times*, 10 octobre 2009
- [46] Frédéric Mitterrand : Polanski est "jeté en pâture pour une histoire qui n'a pas de sens" - *Le Point*, 27 septembre 2009
- [47] Polanski : lettre ouverte à Kouchner et Mitterrand - *Le Nouvel Observateur*, 3 octobre 2009
- [48] (en) World Agenda : France's ire over Roman Polanski triggers old Gallic reflexes - *The Times*, 29 septembre 2009
- [49] « Frédéric Mitterrand rattrapé par sa "mauvaise vie" » - *Arrêt sur images*, 6 octobre 2009 [vidéo]
- [50] Frédéric Mitterrand au 20h de TF1 : « Je condamne la pédophilie, à laquelle je n'ai jamais participé » - *20 minutes*, 8 octobre 2009
- [51] Mais où est passé Mitterrand ? - Eric Mandonnet et Ludovic Vigogne, *L'Express*, 27 janvier 2010
- [52] « Frédéric Mitterrand condamné pour injure à l'encontre de Frédéric Martel » (consulté le 15 septembre 2016)
- [53] Présentation de *Mémoires d'Exil* - Casadei
- [54] <http://www.youtube.com/watch?v=HH81k3Wh9ec>
- [55] <http://iranian.com/main/blog/darius-kadivar/documentary-farah-fr-d-ric-mitterrand-2009.html>
- [56] Présentation de *Je suis la Folle de Brejnev* - Casadei
- [57] Présentation de *Norodom Sihanouk, Roi Cinéaste* - Casadei
- [58] Pour Frédéric Mitterrand, François Fillon est « beau » et Laurent Wauquiez un « allumeur », *Le Figaro*, 24 octobre 2013.
- [59] Conformément à l'article 2 du Décret n° 57-549 du 2 mai 1957 portant institution de l'ordre des Arts et de lettres
- [60] Ordonnance Souveraine n° 1396 du 18 novembre 2007 : promotions or nominations par le Prince Albert II : recipiendaires
- [61] « décret président République Brésil », 14 septembre 2009 (consulté le 3 octobre 2016)
- [62] « Le parcours de créateur de Frédéric Mitterrand », *NouvelObs.com*, 9 octobre 2009

2.7 Bibliographie





- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel • International Standard Name Identifier • Bibliothèque nationale de France (données) • Système universitaire de documentation • Bibliothèque du Congrès • Gemeinsame Normdatei • WorldCat
- *Meurtre à l'Olympic* (roman-photo) / texte de Gérard Guégan ; photographie de Maya Sachweh ; avec Frédéric Mitterrand (Georges Ridder), Arielle Dombasle (Marlène Rivaud), Pascal Gregory (Serge Zola), Pascale Richard (Muriel Sony), Raphaël Sorin (Joseph Huysmans), Anne Guégan (Paula Maup) et Alain Massiot (inspecteur de police). In *Playboy France*, mai 1983, n° 114 (vol. 11, n° 5), p. 61-67.

2.8 Annexes

2.8.1 Articles connexes


- Famille Mitterrand
- Liste des ministres français de la Communication
- Liste des ministres français de la Culture
- Ministère français de la Culture et de la Communication

2.8.2 Lien externe

- [\(en\) Frédéric Mitterrand sur l'Internet Movie Database](#)
-  Portail du cinéma français
-  Portail de la radio
-  Portail de la télévision
-  Portail de la politique française

Chapitre 3

Europe

 Pour les articles homonymes, voir **Europe** (homonymie).

L'**Europe** est un continent ou une partie des supercontinents de l'Eurasie et de l'Afro-Eurasie. Elle est parfois appelée le « Vieux Continent », par opposition au « Nouveau Monde » (l'Amérique). Sur le plan culturel, l'Europe a reçu de multiples influences au cours des âges, et comprend de nombreux pays qui possèdent à la fois un héritage commun, des différences linguistiques, religieuses et historiques, et des apports récents venus depuis la mondialisation. À ce titre, l'Europe est un espace de civilisation forgé par une histoire millénaire. Une communauté de peuples, de différents États, tend à se constituer politiquement avec l'Union européenne.

L'Europe, et plus particulièrement la civilisation gréco-romaine, est le berceau de la civilisation occidentale. Entre le **XVI^e siècle** et le **XX^e siècle**, les nations européennes ont contrôlé et colonisé à plusieurs reprises l'ensemble du continent américain, la quasi-totalité de l'Afrique, l'Océanie et de grandes parties de l'Asie. L'Europe est également à l'origine de plusieurs bouleversements historiques majeurs, comme la Renaissance, les grandes découvertes, le siècle des Lumières et la révolution industrielle.

3.1 Étymologies et acceptions anciennes

3.1.1 Étymologies

Deux étymologies concurrentes sont le plus souvent proposées :

- La première étymologie provient de l'usage par les marins phéniciens des deux mots *Ereb*, le couchant, et *Assou*, le levant pour désigner les deux rives opposées de la mer Égée : d'une part la Grèce actuelle et d'autre part l'Anatolie (Ἀνατολή signifiant pareillement, en grec, le *levant*). La première mention connue de ces mots sémitiques se trouve sur

une stèle assyrienne qui distingue *Ereb*, la nuit, le [pays du soleil] couchant, et *Assou*, le [pays du soleil] levant. Ces deux mots sont probablement à l'origine des deux noms grecs *Eurôpè* et *Asia* dans leur acception géographique antique^[1]. En grec, dans un hymne à Apollon datant d'environ 700 avant notre ère, *Eurôpè* représente encore, comme *Ereb*, le simple littoral occidental de l'Égée. La mythologie grecque perpétue l'origine sémitique du mot en en faisant le nom d'une princesse phénicienne. En langue arabe, le mot *arouba* (qui donne justement la prononciation en grec d'Europe) veut dire une belle femme et c'est justement le nom de la princesse de Tyr enlevé par Zeus. Cette étymologie sémitique est cependant contestée par certains linguistes^[2].

- Selon une étymologie purement grecque, « *Eurôpè* » (εὐρώπη) provient de deux mots grecs : *eurýs* et *ôps*. Le premier, εὐρύς, signifie soit large, qui s'étend en largeur, soit vaste, qui s'étend au loin^[3] ; le second, en grec ancien ὤψ, signifie soit regarder en face, regard, soit œil^[4]. Le terme signifie « [celle qui a] de grands yeux » et devient un prénom féminin, donné à plusieurs personnages mythologiques grecs, et notamment à la fameuse princesse Europe enlevée par Zeus déguisé en taureau. Selon Jean Haudry, ce doublet du nom féminin *Eurôpè* désigne la « terre »^[2].

Selon la mythologie grecque, la jeune princesse ne pose jamais le pied sur le continent du côté grec désigné par le terme géographique *Eurôpè* puisque Zeus la dépose en Crète.

En 1961, des archéologues spécialistes de l'Empire Hittite^[5], avaient émis l'hypothèse que les noms des deux continents **Europe** et **Asie** viendraient de deux royaumes voisins de l'Empire Hittite situés de part et d'autre de l'actuel Bosphore. *Avrupa* correspondant approximativement à la Thrace aurait donné le nom Europe tandis que *Assuwa* installé dans le quart nord-ouest de l'actuelle Turquie anatolienne aurait donné le nom Asie. Il faut remarquer que la langue turque actuelle utilise toujours le vocable **Avrupa** pour désigner l'Europe.

3.1.2 Homonymie

Europos est aussi le nom du village de naissance macédonien du général d'**Alexandre le Grand** puis satrape **Séleucos Ier**, fondateur de la dynastie des **Séleucides** dont l'empire s'étendait de l'actuelle **Syrie** à l'actuel **Iran**. **Séleucos Ier** donne le nom de son village d'origine à la grande cité de **Doura Europos** qu'il fonde sur les bords de l'**Euphrate** à l'est de la **Syrie** actuelle vers 300 av. J.-C..

3.1.3 Acceptions anciennes de l'Europe géographique



Carte de la Thrace antique indiquant la province d'Europe.

Dans son acception géographique, le mot a d'abord désigné la Grèce continentale. La première fois que le terme « Europe » est mentionné dans les écrits pour désigner un continent, c'est vers 590 av. J.-C., par Hésiode, dans sa *Théogonie*. Depuis l'année 500 av. J.-C., sa signification comprend toutes les terres situées au nord^[réf. nécessaire].

Au I^{er} siècle, Varron^[6] évoque une bipartition du monde au niveau du Bosphore, les parties situées au nord-ouest du détroit constituant l'Europe, celles situées au sud-est, l'Asie.

Au IV^e siècle apr. J.-C., le mot « **Europe** » désigne l'une des six provinces du diocèse de Thrace, et son territoire correspond approximativement à celui de la Thrace orientale turque actuelle.

3.1.4 Acceptions anciennes de l'Europe politique

Dans l'Antiquité, les Grecs donnent un premier sens politique au mot Europe lorsqu'ils sont confrontés aux invasions venant d'Asie, principalement lors des guerres avec l'empire perse. Selon Jacqueline de Romilly, « la victoire de Salamine a bel et bien empêché la Grèce de basculer sous la coupe de l'Asie (...) les Grecs ont eu alors pour la première fois le sentiment de défendre une civilisation contre une autre. »^[7] "Eschyle, dans sa tragédie *Les*

Perses a bien mis en valeur comme **Hérodote** une donnée fondamentale : "Les grecs se régissent eux-mêmes et n'obéissent qu'à une loi tandis que les peuples asiatiques sont soumis à l'arbitraire d'un homme."^[7]

C'est sous les **Carolingiens** que l'on commence à considérer l'Europe comme une entité politique face à Byzance et aux pays musulmans^[8] : lors de la bataille de Poitiers en 732, les « gens d'Europe » s'opposent à leurs adversaires, **Charlemagne** est appelé le « phare de l'Europe », son petit-fils le « prince de l'Europe », le pape Jean VIII le « recteur de l'Europe » etc.

Selon John Hale, le mot « Europe » existait déjà avant le XVI^e siècle pour désigner un continent distinct de l'Afrique et de l'Asie, mais il n'était connu que des lettrés. L'utilisation du mot par les habitants de l'Europe ne s'est généralisée qu'à partir du XVI^e siècle, c'est-à-dire lorsque la Renaissance était déjà bien engagée. Cependant, lors de la Renaissance, les lettrés n'utilisaient pas le terme d'« Europe » pour désigner la *forma mentis* qu'elle prenait d'elle-même.

3.1.5 Mythologie



L'Enlèvement d'Europe, Antonio Marziale Carracci. L'enlèvement de la nymphe Europe par Zeus sous la forme d'un taureau est un mythe, qui donnera nom à un continent et à des peuples.

Dans la mythologie grecque, plusieurs Europé sont connues :

- Europe, fille du géant Tityos ;
- la mère de Niobé ;
- la fille de Nil, une épouse de Danaé ;
- selon Hésiode, Europe l'Océanide est l'une des trois mille nymphes d'Océan et de Téthys ;
- dans l'Iliade, Europe est la fille de Phœnix, descendant du peuple phénicien.
- dans les œuvres d'Homère, Εὐρώπη n'est donc pas un terme géographique mais une reine mythologique de Crète.



Carte de l'Europe géographique présentant les reliefs.

Une tradition répandue considère que le nom du continent est celui d'Europe fille d'Agénor (en grec ancien Εὐρώπη / *Eurṓpē*), personnage mineur de la mythologie grecque, fille d'Agénor, roi de Tyr, et de Téléphassa, et sœur de Cadmos, Phénix et Cilix. Une autre tradition ferait d'Europe la sœur de Libye.

Selon un mythe d'origine crétoise, cette princesse phénicienne jouait sur le bord de la mer lorsque Zeus se métamorphosa en un taureau blanc pour la séduire et l'emporta sur l'île de Crète. Elle y aurait donné naissance à trois fils : Minos, Rhadamanthe et Sarpédon. Zeus maria ensuite Europe à Astérion, futur roi de Crète, qui éleva les fils de Zeus.

Hérodote mentionne existence d'une tradition qui voit en elle l'origine de la dénomination d'un continent que, pourtant, elle n'aborda pas. En effet, Europe passa d'Asie Mineure en Crète, et de Crète en Lycie. L'historien met vigoureusement en doute l'assignation au continent européen du nom d'une phénicienne^[réf. nécessaire]. Il refuse le vieux mythe crétois et considère l'Europe, qu'il assimile de préférence à la Grèce, comme un prolongement continental en opposition avec la Libye, qui représente l'Afrique et l'Asie.

3.2 Géographie

Article détaillé : Géographie de l'Europe.

Les limites terrestres de l'Europe ont toujours été imprécises à l'est car il n'existe pas de limite clairement définie, de relief, ou de mer venant clairement scinder l'Eurasie. De plus, il ne faut pas confondre les notions d'Europe géographique et territoriale, d'une part, et celle de zone d'influence de la culture occidentale, d'autre part, ces notions étant surtout politiques (certains pensent d'ailleurs à ce propos qu'à l'instar du Commonwealth britannique, l'Union européenne pourrait être définie selon l'étendue de la culture euro-occidentale à travers le monde).

Depuis l'Antiquité jusqu'au règne du tsar Pierre le Grand (1682 – 1725), la limite orientale de l'Europe est fixée au fleuve Tanaïs (aujourd'hui appelé le Don). Pierre le Grand mène une politique de réorientation de l'Empire

russe vers l'Europe, en fondant Saint-Petersbourg capitale ouverte sur la mer Baltique et en chargeant Vassili Tatitchchev de déplacer vers l'Est la frontière de l'Europe. Ce dernier choisit le massif de l'Oural et le fleuve Oural. Au sud-est, la mer Caspienne, le massif du Caucase, la mer Noire et le détroit du Bosphore séparent l'Europe du Proche-Orient. Au sud et au sud-ouest, la Méditerranée et le détroit de Gibraltar séparent l'Europe de l'Afrique. Le continent est bordé à l'ouest par l'océan Atlantique et au nord par l'Arctique. Sont considérées européennes l'Islande (située géologiquement sur la séparation Europe-Amérique), et les principales îles de la Méditerranée ; le cas de Chypre est toutefois particulièrement sujet à débat, à la fois sur les plans géographique, culturel, politique et historique.

Les cas de la Russie, de la Géorgie et de la Turquie sont emblématiques du hiatus politico-géographique. Ces nations ayant la plus grande partie de leur territoire en Asie (Russie) et au Moyen-Orient (Turquie), le plan politique ne recoupe pas le « plan » géographique premier. Ainsi, si la Russie est occidentale par sa culture, son histoire et une part de son territoire, son centre de gravité fait d'elle un quasi-continent, s'étendant du Pacifique jusque dans l'Europe.

Ensuite la Géorgie conserve un territoire de part et d'autre du Caucase qui atteint la mer Noire.

Le cas est plus complexe pour la Turquie, celle-ci possédant la majeure partie de son territoire au Moyen-Orient, et possédant par l'histoire une culture mixte entre la culture occidentale et moyen-orientale.

Une citation célèbre de Paul Valéry résume bien l'ambiguïté de la délimitation stricte des frontières est et sud-est de l'Europe, puisqu'il décrit l'Europe comme le « petit cap du continent asiatique »^[9]. Par ailleurs, il a proposé sa propre définition de l'Europe : ce serait l'ensemble des régions ayant subi la triple influence :

- de l'hellénisme (philosophie, raison, république et démocratie, art et technique, science, humanisme) ;

- de la romanité (latin, importance du droit, rapport essentiel aux textes et à l'écriture, gestion administrative des territoires, impérialisme expansif) ;
- du christianisme (monothéisme, valeurs morales de pardon et d'amour de son prochain, missionnarisme moral expansif) ;

le tout formant depuis la Renaissance le fonds culturel commun de la philosophie humaniste européenne.



Cartes historiques Europa 1000.

Quelques îles de l'Atlantique (Madère, Açores), que la géographie ne rattache pas à ce continent, sont considérées comme européennes par l'origine de leur peuplement et de leur culture. C'est aussi le cas du Groenland, qui appartient au Danemark. Certaines anciennes puissances coloniales d'Europe occidentale ont conservé quelques territoires en dehors du continent dont les habitants sont européens, et intégrés à différents niveaux au sein de l'Union européenne, comme les départements et territoires d'outre-mer pour la France.

L'Europe a une superficie d'un peu plus de 10 millions de kilomètres carrés, précisément 10 392 855 km². Cela représente un tiers de l'Afrique ou un quart de l'Asie ou de l'Amérique.

On peut distinguer cinq grandes régions géographiques : l'Europe de l'Ouest, l'Europe centrale, l'Europe du Sud, l'Europe de l'Est et l'Europe du Nord.

L'organisation de l'espace montre un cœur économique, la « banane bleue » ou mégalozone européenne, qui comprend notamment l'Europe rhénane ainsi que les périphéries européennes.^[réf. nécessaire]

Les frontières orientales de l'Europe sont avant tout politiques : la limite de l'Oural est due aux cartographes du tsar Pierre I^{er} le Grand au XVIII^e siècle. De même, la frontière fut déplacée des hautes crêtes du Caucase vers la mer Caspienne au début du XIX^e siècle pour justifier l'annexion de la Géorgie et de l'Arménie dans l'Empire russe. D'un point de vue plus scientifique, si l'on se réfère à la tectonique des plaques, l'Europe et la partie

continentale de l'Asie ne sont qu'un seul et même continent, dénommé Eurasie. Aussi, quelques géographes éminents, tels qu'Alexander von Humboldt, considéraient-ils l'Europe comme une simple péninsule de l'Asie.

Dans la vision purement anthropologique du XX^e siècle, « la pensée classique des anthropologues » étendait « le substratum biologique des populations européennes au-delà des frontières politiques de l'Europe » et établissait « d'abord la présence d'une commune humanité » sans établir « une conjonction entre identité politique, identité culturelle et identité biologique »^[10]. L'Europe anthropologique comprenait donc non seulement l'Europe géographique mais aussi toutes les populations « européennes » du pourtour méditerranéen (Proche et Moyen-Orient, Afrique du Nord). Ainsi pour Marc Sauter « les frontières que tracent le géographe et l'historien ne signifient pas grand-chose... En fait, sur le plan anthropologique, l'Europe débord largement les mers méridionales, la chaîne du Caucase et les steppes russes pour englober toute une humanité. Racialement, l'Europe est partout où la peau de l'homme est blanche »^[11].

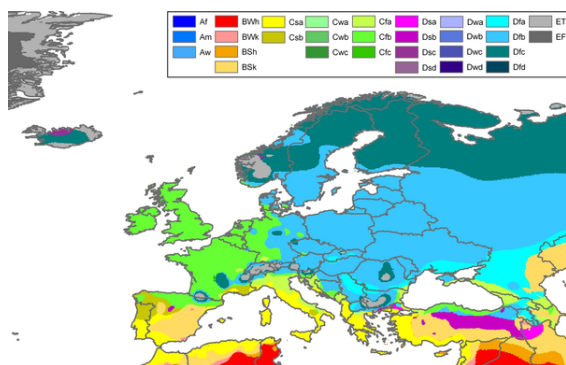
3.2.1 Climat

Article détaillé : Météorologie de l'Europe.

Le climat européen est conditionné notamment par son étagement en latitude du 36^e au 71^e parallèle nord, soit plus de 4 000 kilomètres entre les espaces scandinave et méditerranéen. De ce fait, le contraste de température est considérable entre l'extrême nord, moyenne annuelle −5 °C environ comme dans l'archipel de Nouvelle-Zemble, et l'extrême sud, moyenne annuelle 18,7 °C environ pour la Crète.

L'Europe dispose d'une vaste zone côtière, et l'influence océanique atlantique et méditerranéenne contribuent à modérer les températures sur une bonne partie de l'Europe. Elle est située à l'est et au sud de l'Atlantique nord-est dont la température est notablement atténuée par la dérive nord-atlantique. Du fait de sa latitude, la majeure partie du continent est soumise au flux d'ouest dont la température a été auparavant adoucie par son passage sur cette partie de l'océan. Ce flux d'ouest n'est pas contrarié dans sa progression vers l'est en raison des grandes plaines largement ouvertes vers l'ouest dans la partie moyenne de l'Europe.

En toutes saisons, ce flux est tempéré et porteur de perturbations assurant des pluies régulières. Au fur et à mesure de sa progression à l'intérieur des terres, ce flux subit les influences continentales : il devient moins tempéré et s'assèche progressivement, les précipitations devenant moins régulières. Vers l'est, les hautes pressions hivernales prennent de l'importance, font barrage au flux océanique et sont la source d'épisodes très froids et secs. Au nord, les montagnes scandinaves font obstacle aux vents d'ouest et entraînent un climat continental froid sur la partie orientale de la Scandinavie. Le flux océanique voit



Les climats d'Europe d'après la classification de Köppen-Geiger^[12]. La majeure partie de l'Union se trouve dans la zone tempérée, ce qui n'empêche pas les phénomènes climatiques extrêmes^{[13],[14]}.

Légende des couleurs

BWh : Climat désertique chaud

BWk : Climat désertique froid

BSh : Climat semi-aride chaud

BSk : Climat semi-aride froid

Csa : Climat méditerranéen subtropical

Csb : Climat méditerranéen tempéré

Cfa : Climat subtropical humide

Cfb : Climat océanique tempéré

Cfc : Climat océanique subarctique

Dsa : Climat continental tempéré avec des étés chauds et secs

Dsb : Climat continental tempéré avec des étés doux et secs

Dsc : Climat continental froid avec des étés frais et secs

Dsd : Climat subarctique avec des étés secs

Dfa : Climat continental humide avec des étés chauds

Dfb : Climat continental humide avec des étés doux

Dfc : Climat subarctique humide avec des étés frais

Dfd : Climat subarctique humide avec des étés froids

ET : Climat montagnard

EF : Climat polaire

également son importance climatique diminuer au sud de l'Europe, à cause de la latitude, des hautes pressions estivales, et des barrières montagneuses conséquentes qui s'interposent la plupart du temps en direction de la Méditerranée.

Tous ces facteurs expliquent la répartition des climats européens^[14]

Climat polaire

La bordure de l'océan Arctique connaît un climat polaire sans véritable été (température de juillet inférieure à 10 °C, ET dans la classification de Köppen) avec des précipitations faibles. L'hiver est froid ou très froid avec une température moyenne de janvier qui s'abaisse à -20 °C vers l'est, il est assez perturbé du fait du voisinage de la mer.

Climat océanique froid

- Les littoraux du nord-ouest, la bordure côtière de la Norvège, les îles au nord de l'archipel britannique,

l'Islande connaissent un climat océanique frais avec une température moyenne dépassant 10 °C pendant moins de 4 mois (Cfc dans la classification de Köppen). Les précipitations sont abondantes, généralement plus de 1 000 mm par an et souvent beaucoup plus dès qu'il y a des reliefs un peu importants. Les pluies sont réparties en toutes saisons avec un maximum d'automne ou d'hiver. Les tempêtes d'automne et d'hiver sont très fréquentes. Bien qu'agité, l'hiver reste « tempéré » par rapport à la latitude, entre -3 °C et 4 °C pour le mois le plus froid. L'été est frais et la température moyenne de juillet est comprise entre 10 °C et 14 °C.

Climat océanique tempéré

- Toujours sur le domaine littoral mais plus bas en latitude, depuis les Îles britanniques jusqu'au nord-ouest de l'Espagne, en passant par la bordure côtière des Pays-Bas, de la Belgique, de la France s'étend un climat océanique bien caractérisé, avec une faible amplitude entre l'hiver et l'été et une température moyenne qui augmente du nord vers le sud mais assez homogène par rapport à l'étalement en latitude. Dans cette zone, le flux océanique modère les températures, les pluies sont fréquentes et régulières en toutes saisons avec cependant un maximum d'automne au nord et d'hiver au sud. Le total des précipitations annuelles, plus modéré que dans le type précédent, est compris entre 700 mm et 1 000 mm sauf sur les massifs côtiers (Écosse, Pays de Galles, Cordillère Cantabrique) où ce total peut largement dépasser 2 000 mm. Les tempêtes automnales et hivernales sont fréquentes mais un peu moins que dans la zone précédente. En hiver, par rapport à la latitude, le gel et la neige sont relativement rares ainsi que les fortes chaleurs en été. Les étés sont tempérés avec une température moyenne qui dépasse 10 °C pendant plus de 4 mois, Cfb dans la classification de Köppen. Pour le mois le plus chaud la température est comprise entre 15 °C et 20 °C du nord au sud, celle du mois le plus froid de 2 °C à 10 °C du nord-est au sud-ouest.

Climat océanique à continental

À l'est de cette zone, le climat, encore modéré par l'influence de l'océan, connaît une altération de ses caractéristiques quand on s'éloigne du littoral. La limite avec le domaine précédent est assez floue, cependant on peut considérer qu'à partir de quelques dizaines de kilomètres du littoral, dans la vaste zone de plaines ou de moyennes montagnes qui va du Bassin parisien au sud de la Scandinavie, à l'ouest de la Pologne et limitée par les contreforts des Alpes suisses et autrichiennes au sud, le climat est assez homogène sur une grande étendue. Il se continentalise peu à peu tout en conservant des caractéristiques modérées par rapport à la latitude (comme précédemment Cfb



Printemps à Szczecin, dans la partie nord-ouest de la Pologne

selon Köppen), les pluies deviennent un peu moins régulières, leur volume diminue progressivement, entre 500 et 700 mm en plaine, 800 à 1 500 mm sur les reliefs. Les pluies sont réparties très uniformément tout au long de l'année avec un maximum pluviométrique qui tend à devenir plutôt estival. Les tempêtes automnales et hivernales voient leur importance diminuer au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'océan, mais ne sont pas exclues. L'amplitude entre l'hiver et l'été ainsi que la fréquence des épisodes de température extrêmes augmentent progressivement mais les moyennes restent modérées par rapport à la latitude. La température du mois le plus chaud est comprise entre 17 °C et 20 °C du nord au sud, celle du mois le plus froid de 5 °C à -3 °C de l'ouest vers l'est. En France, cette zone correspond aux appellations traditionnelles de climat "parisien", "semi-océanique d'abri".

- Un peu plus au sud, du Bassin aquitain jusqu'à une partie des Balkans hormis la plaine du Pô, le climat est encore océanique ou semi-océanique (Cfb dans la classification de Köppen), mais se distingue par ses températures d'été plus élevées (moyenne de juillet de 19 °C à 23 °C) et par une multiplication des climats locaux du fait du relief beaucoup plus compartimenté. Les précipitations peuvent être importantes à proximité des reliefs exposés aux flux humides ou bien réduites dans les bassins abrités. Les étés sont plus orageux que dans le type précédent avec des précipitations plus irrégulières. Mais la chaleur moyenne de juillet reste en dessous de 23 °C et l'été connaît encore des périodes de rafraîchissement épisodiques, ce qui est un trait des climats océaniques. Les hivers restent doux à proximité de l'océan mais nettement plus froids vers l'Europe centrale. La température du mois le plus froid (janvier le plus souvent) est comprise entre 6 °C et -3 °C de l'ouest vers l'est. En France, cette zone correspond aux appellations traditionnelles de climat "aquitain", "semi-océanique d'abri".

Climat continental

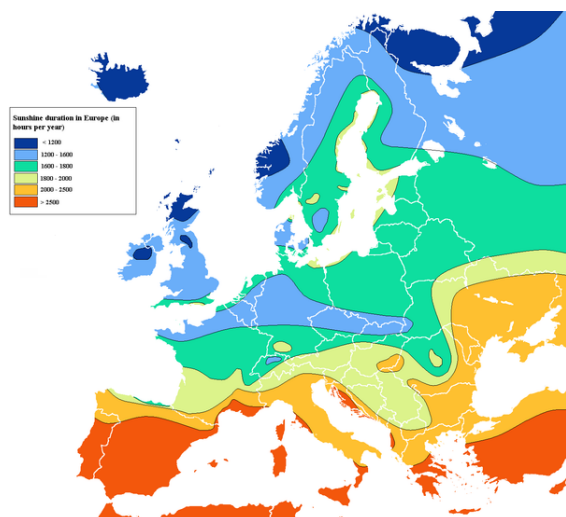
À l'est des deux domaines précédents, à partir de la Pologne orientale, la façade orientale de la chaîne scandinave et les confins de l'océan Arctique au nord jusqu'à l'Oural vers l'est, jusqu'à la mer Noire, le Caucase et la Caspienne au sud apparaît le climat continental. L'hiver est froid avec blocage fréquent du flux océanique par l'anticyclone continental générateur d'épisodes très froids et secs. La moyenne de janvier va de -3 °C de l'ouest à -20 °C vers le nord-est. L'été, l'anticyclone continental disparaît et le flux atlantique pénètre plus librement à l'intérieur du continent, l'été est encore frais au nord mais il est de plus en plus chaud vers le sud — 10 °C en juillet à la frontière du domaine polaire, jusqu'à 25 °C près de la mer Caspienne (au nord, où les étés sont frais, nous sommes dans le domaine Dfc de Köppen, Dfb plus au sud là où la moyenne dépasse 10 °C durant au moins 4 mois). Les saisons intermédiaires sont courtes. Les pluies sont plus irrégulières avec un maximum de printemps ou d'été. Au nord du domaine, les étés sont assez pluvieux et restent frais avec une évaporation modérée, la sécheresse d'été est modérée. Vers le sud, la chaleur augmente ainsi que l'irrégularité des pluies, la sécheresse relative d'été s'intensifie et les abords de la Caspienne connaissent un climat steppique (BSk selon Köppen).

Climat montagnard

Les montagnes (Alpes, Pyrénées, Carpates, chaînes balkaniques, Caucase, Alpes scandinaves) connaissent le climat montagnard qui correspond à peu près à celui des plaines environnantes mais modifiés par l'altitude. Celle-ci provoque un abaissement de la température, en toutes saisons mais davantage en été qu'en hiver et une augmentation des pluies pour les versants exposés aux vents pluvieux. Les reliefs multiplient les climats locaux du fait des différences d'expositions au soleil et du fait de la modification du régime des vents qu'ils induisent.

Climat subtropical humide

Dans la plaine du Pô et dans les Balkans bordant la mer Noire, les chaînes de montagnes font barrage au flux océanique, la chaleur estivale s'accroît avec une température moyenne de juillet supérieure à 22 °C, les précipitations deviennent plus importantes en été. Selon la classification de Köppen, ce climat est appelé tempéré à étés chauds (Cfa). Les hivers sont assez variables, de assez doux comme sur les côtes occidentales de l'Adriatique, à assez froid (Bulgarie, Roumanie), mais toujours avec une température moyenne de janvier supérieure à -3 °C. La température du mois le plus froid est comprise entre 3 °C et -3 °C de l'ouest vers l'est. Les influences océaniques concernent peu cette zone. Le cumul annuel des précipitations s'assèche progressivement vers l'est. Les pluies, encore réparties sur toute l'année, prennent cependant une importance estivale marquée, notamment sous forme d'orages.



L'ensoleillement en Europe (nombre d'heures par an)

Climat méditerranéen

Les régions bordant la Méditerranée (majeure partie de l'Espagne, Sud-Est de la France, Italie hors les Alpes et la plaine du Pô, la Croatie, la Slovénie, l'Albanie, la Grèce et les îles méditerranéennes) connaissent un climat méditerranéen, Csa et Csb d'après Köppen. À l'écart du flux océanique humide du fait des montagnes et de la latitude, ce climat est caractérisé par une sécheresse estivale et un ensoleillement nettement plus importants que dans les domaines précédents. Les pluies ne sont pas souvent apportées par le flux atlantique mais la plupart du temps par des perturbations qui se développent sur place, alimentées par l'air méditerranéen, ces perturbations sont moins nombreuses que les perturbations océaniques mais les pluies qu'elles apportent sont copieuses et parfois excessives. Le total pluviométrique annuel des régions méditerranéennes est à peu près le même que pour les domaines précédents mais la répartition des précipitations est beaucoup plus irrégulière. L'été est à peu près sec surtout près des côtes et dans le sud, les pluies de printemps et d'automne sont prédominantes au nord du domaine méditerranéen et celles d'hiver au sud. Suivant les effets d'abris ou au contraire suivant les effets de couloir induits par les reliefs environnants, ce domaine est calme ou au contraire très venté (mistral, tramontane, bora, etc.). Les températures hivernales sont douces sauf en moyenne montagne, 5 à 11 °C en janvier, de l'intérieur vers la côte et du nord vers le sud. L'été est chaud 22 °C à 27 °C en juillet du nord vers le sud. Ce type de climat est généralement limité par les versants sud ou est des massifs montagneux : chaîne Cantabrique, Pyrénées, Alpes et Balkans. Sur le littoral atlantique, la limite se trouve à peu près au nord du Portugal. C'est à partir de cette zone que l'on observe des caractéristiques méditerranéennes marquées (chaleur et sécheresse d'été entraînant des feux de forêt réguliers, un ensoleillement élevé comparé aux régions océaniques...).

3.2.2 Fleuves et rivières

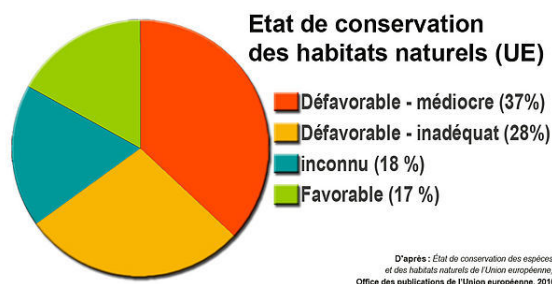
L'Europe est assez bien arrosée par des fleuves et rivières, et pratiquement aucune zone n'est en stress hydrique.

Trois fleuves d'Europe, le Rhin, le Rhône, et le Pô, prennent leur source dans les Alpes, quelquefois appelées pour cette raison le « château d'eau de l'Europe » (au moins de sa partie occidentale). Le Rhin se jette dans la mer du Nord, le Rhône dans la mer Méditerranée et le Pô dans la mer Adriatique. Le Danube prend sa source dans la Forêt-Noire et se jette dans la mer Noire. L'Elbe se jette dans la mer du Nord. La Vistule et l'Oder se jettent dans la mer Baltique. Le Dniepr, fleuve de plaine, se jette dans la mer Noire. La Volga et l'Oural se jettent dans la mer Caspienne.

3.2.3 Biodiversité

Article détaillé : Biodiversité en Europe.

L'Europe regroupe plusieurs zones biogéographiques et

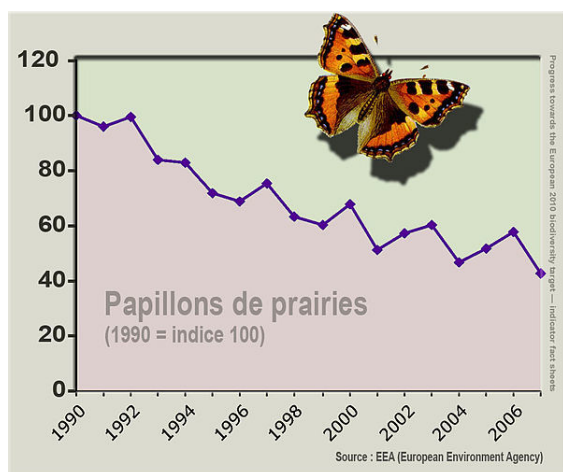


Exemple de représentation d'une évaluation, ici pour l'Europe, pour ses habitats naturels^[15].

une grande variété d'écosystèmes terrestres et marins, qui ont souvent été intensivement exploités, fragmentés et pollués.

L'Europe a été motrice pour de nombreux états-membres en matière de Droit de l'environnement avec notamment les directives Habitats et Oiseaux, bien que certains états membres (dont la France) les aient tardivement et incomplètement appliquées. Une directive cadre sur l'eau est en cours d'application, des directives sur le sol et la mer sont en projet, et le 1^{er} janvier 2005 est entrée en vigueur la nouvelle norme européenne pour limiter la pollution atmosphérique : les agglomérations de plus de 250 000 habitants de l'Union européenne ne doivent pas dépasser certaines valeurs limites : 50 microgrammes (0,05 mg) de particules par mètre cube d'air ambiant doit être le seuil maximum pour 35 jours par an, et la valeur moyenne annuelle ne doit pas aller au-delà de 40 microgrammes. Cependant, les normes anti-pollution déjà en vigueur n'étaient déjà pas respectées : en 2002, 11 pays sur 15 ont dépassé la marge autorisée.

Depuis 1996, le conseil de l'Europe invite les états à construire ensemble un Réseau écologique paneuropéen et ils doivent appliquer, comme toutes les col-



Effondrement des populations de papillons de prairie en Europe.

lectivités la directive 2003/4 concernant l'accès du public à l'information en matière d'environnement, la directive INSPIRE (Infrastructure d'information spatiale en Europe). Un futur Réseau européen de données d'observation et de surveillance (EMODNET / *European Monitoring Observation. Data Network*) est en construction.

Pour mesurer l'état de l'environnement, les pressions et les réponses, l'UE s'est dotée d'une **Agence européenne pour l'Environnement** (AEE) qui applique maintenant la méthodologie LEAC (Land and Ecosystem Accounting - Comptabilité des écosystèmes et du territoire). Le système Corine Landcover et d'autres permettent d'harmoniser les cartes européennes de données environnementales.

Bilan : malgré des efforts importants, comme dans la plupart des autres régions du monde, la biodiversité qui y fait l'objet d'évaluations^[16] périodiques.

est globalement en recul (sauf pour certaines les espèces plutôt généralistes et banales). Les **espèces invasives** continuent à gagner du terrain. À ce titre, la **commission européenne** a publié le 13 juillet 2016, une liste des trente-sept espèces à combattre pour éviter qu'elles ne portent préjudice aux espèces indigènes. Cette liste prévoit d'interdire l'importation, la vente, la reproduction, la culture ou l'élevage de ces animaux et végétaux qui menacent la biodiversité^{[17],[18]}.

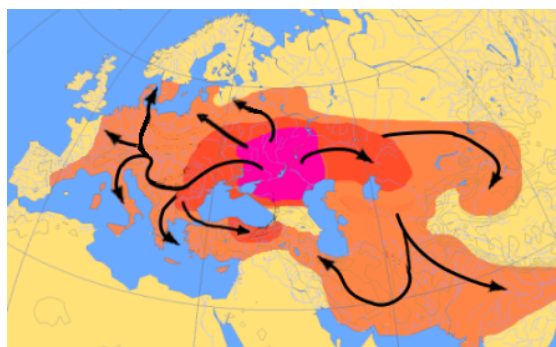
Les objectifs européens en matière de lutte contre le changement climatique, et limitation des émissions de gaz à effet de serre, dont celui de -25% pour 2020 semble difficile à tenir (pour les transports et l'agriculture notamment^[19]), la Pologne s'y opposant même^[19] avant que le 21 juin 2011, les ministres de l'environnement européens (en Conseil environnement) examinent un nouveau projet de feuille de route pour 2050 (économie européenne bas carbone) présentée par la Commission européenne le 8 mars 2011, confirmant l'objectif du Conseil d'octobre 2009 de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 80 à 95 % en 2050 (par rapport à 1990), avec un

calendrier de -40% par rapport à 1990 en 2030, -60% en 2040 et -80% en 2050 (un pays s'est encore opposé à ces objectifs)^[20].

3.3 Histoire

Article détaillé : Histoire de l'Europe.

3.3.1 Préhistoire



Carte représentant la diffusion des langues indo-européennes entre 4 000 et 1 000 av. J.-C. selon l'hypothèse kourgane.

Des fouilles réalisées ces dernières années en **Géorgie** puis en **Bulgarie** permettent de dire que le genre *Homo* existe en Europe depuis environ 1,5 million d'années. Il est en effet probable que ses représentants aient peuplé l'Europe depuis le **Caucase** en suivant la **voie danubienne**.

On appelle **anténéandertaliens** les populations qui ont vécu en Europe il y a 800 000 à 400 000 ans. Ils sont notamment représentés par l'**homme de Tautavel** (- 450 000 ans), le « Français le plus ancien ».

Les premières traces de peuplement néandertalien en Europe remontent à 300 000 ans. Cette espèce humaine, très spécialisée, semble n'avoir existé qu'en Europe et au **Proche-Orient**. Elle a disparu il y a près de 30 000 ans.

L'**homme moderne** (dont l'**origine africaine** fait remonter les premières traces à 120 000 ans en **Afrique**) apparaît en Europe il y a 40 000 ans, représenté notamment par l'**homme de Cro-Magnon**.

Vers 6 900 av. J.-C., on assiste à la formation de la mer Baltique.

Vers 6 000 av. J.-C., la Méditerranée pénètre l'actuel **détroit des Dardanelles**, puis celui du **Bosphore**. Il s'ensuit, vers 5500 av. J.-C., la formation de la mer Noire qui auparavant était un lac d'eau douce dont le niveau était beaucoup plus bas que celui de la mer Noire actuelle.

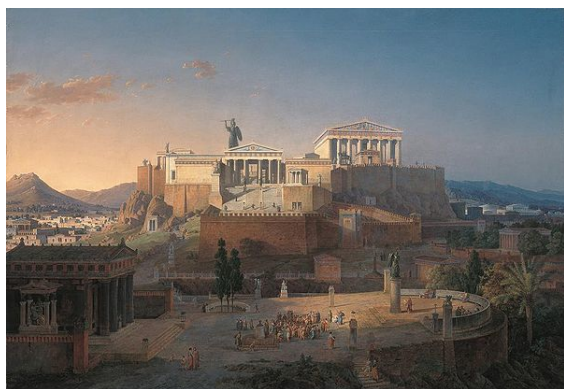
Entre 5 500 et 4 800 ans av. J.-C., la première culture **Indo-européenne** est attestée dans la steppe pontique, au nord de la mer Noire : c'est la culture de Samara.

Ces **Proto-indo-européens** propageront leur langue, leur culture, leurs croyances et leurs codes à travers toute l'Europe. Ils sont les premiers êtres humains à domestiquer le **cheval** ce qui facilita leur expansion.

Ils parlaient à l'origine une langue ancienne appelée **indo-européen commun** par les linguistes et qui a été partiellement reconstituée. C'est de cette langue que provient l'immense majorité des langues parlées aujourd'hui en Europe (**Albanais, Baltes, Celtes, Germains, Grecs, Latins, Slaves, Arméniens**).

Aux IV^e et III^e millénaires, la civilisation des mégalithes s'est développée (dolmens, menhirs). Elle conserve encore son mystère.

3.3.2 Antiquité



Reconstitution de l'Acropole d'Athènes à l'époque romaine.

Ce serait aux **Grecs** que l'on doit le mot *Europe*, attesté pour la première fois au VI^e siècle av. J.-C. Il semble qu'il ait d'abord désigné pour eux la région continentale située au nord du **golfe de Corinthe**, puis les terres qu'ils découvraient peu à peu au nord du bassin méditerranéen.

Sur les rives de la **mer Méditerranée**, l'essor de la **Grèce** s'est produit ce que la tradition européenne appela ensuite le legs de la Grèce à l'Europe, « la source grecque » pour Simone Weil ou encore le **miracle grec** : « tout ce que les Grecs ont reçu des Barbares, ils ont chaque fois fini par le perfectionner », disait **Platon**. En effet, à travers leurs créations, ils ont marqué toutes les générations notamment avec l'Université, le conservatoire de nos connaissances qui remonte à l'académie de Platon, la politique avec l'éveil de la **démocratie** et le droit, puis développé la **philosophie** et la science, la littérature, la poésie, la peinture, la musique et l'ensemble des formes artistiques. La civilisation grecque antique qui a duré 12 siècles a durablement marqué les cultures européennes qui lui ont succédé.

Plus au nord se développent des civilisations **protohistoriques**, essentiellement les **Celtes** et les **Germains**.

Les **Celtes** s'installent primitivement sur les territoires

contemporain de la **Tchéquie**, de la **Slovaquie**, de l'**Autriche**, du sud de l'Allemagne, de la vallée du Rhin, de l'est de la France et plus tard se prolonge vers la Grande-Bretagne, l'Irlande et l'Espagne. Civilisation du bronze, du fer et de l'or, ils apportent aussi leurs coutumes funéraires qui consistent à incinérer les cadavres et à conserver leurs cendres dans des urnes : « les champs d'urnes ». Mais « l'Europe celte » est au cours du VII^e siècle av. J.-C. submergée par les Germains en Europe centrale et les Romains jusqu'au **mur d'Hadrien** en Écosse. À l'aube du Moyen Âge, leur culture ne survit plus qu'en Cornouailles, au pays de Galles, en Irlande, en Écosse. Cette culture a laissé des traces dans les mentalités, les tournures d'esprit et les modes de vie. Dans les régions épargnées par les invasions du III^e au VII^e siècle, elle a permis de préserver l'érudition chrétienne (Irlande). Elle nous a laissé ses cycles épiques tels « le cycle d'Arthur au pays de Galles », avec les thèmes de la « quête » et de l'**Enchanteur Merlin**.

Le commencement des Germains se situe vers le deuxième millénaire en Suède méridionale, au Danemark et en Allemagne du Nord entre la Weser et l'Oder. À partir du V^e siècle avant notre ère, ils habitent toute l'Allemagne et l'Europe centrale jusqu'à l'Ukraine. Ils se morcellent en trois groupes : le nordique, celui des **Scandinaves** ; l'Osique, celui des **Goths**, des **Vandales**, des **Burgondes**, etc. ; enfin les Westiques (occidentaux), celui de l'Allemagne, du Jutland et des Pays-Bas. Ils ont transmis oralement la grande épopée des Nibelungen, les légendes des Elfes et des nains de Blanche-Neige qui ont fasciné et fascinent encore aussi bien les enfants que les adultes.

Plus au Sud, vient celui de la civilisation **romaine**, héritière de l'influence de l'hellénisme. Les Romains sauront emprunter dans cette richesse, l'adapter et construire à leur tour : « Les Romains se sont inspirés des textes grecs mais ils les ont peu traduits. Ils adaptent, repensent, réécrivent dans le cadre de leurs références culturelles (Rémi Brague dans *voie romaine*). » Horace écrivait que « la Grèce captive captiva son farouche vainqueur et introduisit les arts dans le rustre Latium ». Les Romains ont défini l'humain à partir de l'homme avec Cicéron, ce qui sera le propre de l'humanisme, mais à partir de la divinité des dieux puis christianisée avec Constantin et Théodose. L'avènement du christianisme et son implantation progressive de Rome sur toute l'Europe mettront fin au paganisme antique. La constitution de l'Empire romain marqué par « Rome, Athènes et Jérusalem permettent une unité européenne dont le centre politique et économique est la Méditerranée, et dont les langues administratives sont le latin et le grec.

La lente désagrégation de cet empire et son incapacité à résister face aux incursions répétées des peuples germaniques entraînent sa dislocation puis l'effondrement de sa moitié occidentale. Divers peuples germaniques accaparent alors le pouvoir dans de nouvelles entités territoriales aux frontières mouvantes, préludes à la création des actuels États européens de l'Ouest.

À l'est, l'Empire romain d'Orient, qui a pour capitale Constantinople, subsiste et se métamorphose en un empire chrétien d'Orient où les habitants s'éternisent à se considérer « Romains ». « La romanité a aussi été revendiquée par Byzance, en tant que continuation de l'Empire romain, et seconde Rome^[21]. Et c'est ainsi que les Romains sont devenus les souverains de l'Europe.

Enfin, les peuples germaniques font émerger une « nouvelle Europe » au Moyen Âge : l'Europe carolingienne qui seconde aussi l'Empire romain. Les peuples germaniques insufflent l'esprit démocratique par leurs assemblées « d'hommes libres »^[22] ou les Francs qui a été un modèle d'unité et de droit pour le Moyen Âge.

3.3.3 Moyen Âge



Charlemagne, le « Père de l'Europe^[23]. »

D'abord dominée par l'Empire romain, l'Europe occidentale connaît une première unité politique. Mais sa lente déliquescence la livre à la désunion et à l'émergence de nations parfois éphémères, au gré des invasions et conquêtes, alors que les liens entre places commerciales

européennes émergent.

Poursuivant la politique de conquête de ses prédécesseurs francs, Charlemagne étend son royaume. Sa politique d'expansion rejoint le désir de la papauté romaine d'asseoir la christianisation de l'Europe et la prépondérance de l'évêque de Rome par rapport aux patriarches coptes et orthodoxes. Le jour de Noël de l'an 800, Charlemagne est couronné *empereur des Romains* par le pape Léon III, à Rome, en la basilique Saint-Pierre. Cette union entre pouvoir temporel et religieux vise à réunir l'Europe sous un empire chrétien qui rappelle l'unité de l'Empire romain. De son vivant, Charlemagne se fait appeler *Pater Europae* (« père de l'Europe »), et parfois *Europa vel regnum Caroli* (l'Europe, ou le royaume de Charles).

L'Europe de Charlemagne est d'abord franco-germanique et chrétienne, mais le rôle de Rome y est essentiellement religieux, la capitale de ce nouvel empire devenant Aix-la-Chapelle. L'Empire romain y est une source d'inspiration forte, et la langue latine y est privilégiée. Charlemagne tente une réunification avec l'Empire byzantin vers l'an 800 mais il échoue, et, au cours des siècles, les relations avec Constantinople se détériorent jusqu'au schisme religieux.

L'empire d'Occident se désagrège rapidement après la mort de Charlemagne. En 962, Otton I^{er} crée le Saint-Empire romain germanique, mais celui-ci ne peut s'étendre, contrecarré par la permanence de royaumes anciennement constitués, la France et l'Angleterre surtout, par ses luttes avec la papauté, puis par le développement de l'Empire ottoman lors de l'époque moderne.

L'Empire byzantin, chrétien mais de culture essentiellement grecque, connaît d'importantes fluctuations de sa force et par conséquent de l'emprise de son territoire. Celui-ci s'étendra à son apogée sur une grande partie du rivage méditerranéen, d'abord sous Justinien, puis sous les empereurs macédoniens, du IX^e au XI^e siècle.

La montée en puissance des musulmans, puis le schisme de 1054 entre le catholicisme et l'orthodoxie - suivi d'une croisade dirigée en 1202 à son encontre - affaiblissent l'Empire d'Orient. Il est dépecé morceau par morceau par l'Empire ottoman avant de disparaître lors de la chute de Constantinople en 1453.

C'est le terme de Chrétienté qui, durant quelques siècles, unit culturellement plusieurs monarchies européennes catholiques, via les croisades, alors que le mot « Europe » disparaît des propos et des esprits.

3.3.4 Temps modernes

Article connexe : *Époque moderne*.

L'axe européen Bruges/Venise est déplacé à la fin du Moyen Âge. À l'époque où l'Empire byzantin s'effondre,

la **Reconquista** espagnole touche à sa fin. L'année 1492 est celle de l'Espagne, avec la reconquête du dernier royaume maure (Grenade) en péninsule ibérique et le premier voyage de **Christophe Colomb**, sous l'égide des *Rois catholiques* qui va ouvrir la voie à l'établissement des hégémonies européennes.

Le rêve d'un grand empire européen renaît au **XVI^e** siècle lors de l'affrontement entre **François I^{er}** et **Charles Quint**, qui tous deux se disputent le trône du Saint-Empire. Grâce à l'appui des banquiers **Fugger**, **Charles Quint** l'emporte, se retrouvant à la tête d'un domaine très vaste, mais aussi très morcelé. Les diverses guerres menées contre la France ne donnent aucun résultat : durant deux siècles, le découpage de l'Europe va évoluer au gré des alliances matrimoniales et des guerres entre États. C'est face à la montée en puissance de l'**Empire ottoman** qu'une union des États chrétiens d'Europe apparaît : « Nous tenons de **Gadès** à l'**Isler**, une zone qui s'étend entre les deux mers et qui est la très courageuse et la très puissante Europe. Là, si nous nous unissions, nous ne serions pas seulement égaux à la Turquie, mais supérieurs à toute l'Asie » (**Luis Vives**).

Mais ce ciment du christianisme catholique, qui donnait un semblant d'union à cette Europe, éclate en morceaux avec la **Réforme** (ou plutôt les **Réformes**), dont l'impact politique est considérable, permettant néanmoins la formation des **Provinces-Unies** et de la **Confédération suisse**. Les guerres de religion, la guerre de Trente Ans, les guerres de **Louis XIV** rythment les **XVI^e** et **XVII^e** siècles. Les traités de **Westphalie** (1648) et celui du traité des **Pyrénées** en 1659, redessinent durablement la carte politique de l'Europe et l'équilibre des forces en présence.

L'Époque moderne est marquée par un renforcement des **nationalismes** en tous genres. C'est aussi l'époque où l'Europe s'étend très loin de ses frontières par la constitution des premiers empires coloniaux sur le **continent américain**, puis en Inde.

3.3.5 Époque contemporaine

Article connexe : **Époque contemporaine**.

La **Révolution française** inaugure un bouleversement politique très important : les idées démocratiques apparaissent sur le devant de la scène et les campagnes de **Napoléon I^{er}** puis le **Congrès de Vienne** vont remodeler profondément la carte de l'Europe et les mentalités. **Honoré de Balzac** a cette déclaration optimiste dans *Le Bal de Sceaux*, (1830) : « Le seizième siècle n'a donné que la liberté religieuse à l'Europe, et le dix-neuvième lui donnera la liberté politique^[24]. »

À la fin d'un long processus, le **XIX^e** siècle voit se réaliser l'unité de l'Italie (de 1861 à 1870) et de l'**Allemagne** (en 1871), ainsi que la constitution de plusieurs nouveaux pays dans les **Balkans**, issus du démembrement de l'**Empire ottoman**, appelé alors « l'homme malade de l'Europe ».



Carte de l'Europe de 1843 montrant la multitude d'États issus du Congrès de Vienne

C'est aussi l'apparition de nouveaux mouvements politiques prônant plus d'égalité (**socialismes**), voire le démantèlement du pouvoir des États (**anarchismes**). Ces idées se diffuseront par la suite, et avec plus ou moins de retard, largement hors des frontières de l'Europe.

La domination politique et économique de l'Europe sur le reste du monde s'est affirmée après qu'elle a bouleversé son économie lors des **révolutions industrielles**, développant sa **productivité** et amorçant une forte explosion démographique. Leur avance technologique, et notamment militaire, permit aux pays européens, en concurrence les uns contre les autres, d'étendre leur emprise sur les autres continents. Cette **colonisation** connut son apogée au début du **XX^e** siècle (cet apogée s'achève en 1914), avant que les deux **guerres mondiales** ne bouleversent l'ordre établi.

La **Seconde Guerre mondiale** et la **domination nazie** laissent l'Europe exsangue. Alors que la suprématie des pays européens occidentaux disparaît au profit de deux nouvelles **superpuissances** (les **États-Unis** et l'**Union soviétique**), des rébellions se développent dans les colonies, aboutissant à l'indépendance de nombreux pays, notamment au cours du troisième quart du **XX^e** siècle.

Parallèlement, alors que l'excédent démographique de l'Europe était tel qu'elle constituait un réservoir d'**émigration** massive tout au long du **XIX^e** siècle et au début du **XX^e** siècle, les pays du continent furent confrontés à une stabilisation, voire une régression démographique à partir de la **Première Guerre mondiale**. Cela, combiné au développement continu de l'économie, dont principalement l'industrie de production et de transformation, provoqua un appel de main d'œuvre qui transforma l'Europe en une terre d'immigration, notamment au cours des *Trente Glorieuses*. Au même moment, la construction de l'**Union européenne** crée un **marché commun** entre États européens et une grande stabilité sur le continent.

3.4 Démographie

Articles détaillés : Démographie de l'Europe et Démographie de l'Union européenne.

3.4.1 Population

Article détaillé : Européens.

En 2005, le Conseil de l'Europe soulignait que depuis quelques décennies l'UE doit sa croissance démographique à l'immigration qui, dans les années 2000 est devenue le premier, puis le seul facteur d'augmentation de la population totale de l'UE. Ainsi deux millions de personnes sont venues s'installer en Europe en 2004 alors que l'accroissement naturel était négatif de 63 000 personnes. L'Allemagne est le pays le plus peuplé de l'UE.

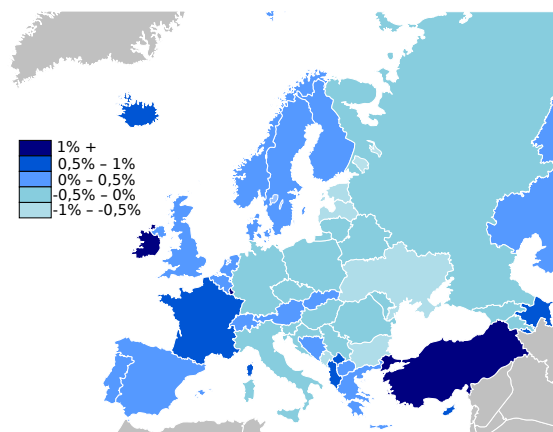
L'Europe est au début du XXI^e siècle le troisième foyer de peuplement derrière la Chine et l'Inde, avec des densités de populations parmi les plus élevées au monde dans certaines zones des Pays-Bas, de la Belgique, du Royaume-Uni, de l'Allemagne ou de l'Italie, d'autant que l'exode rural s'est renforcé ainsi que l'attractivité des littoraux avec des populations de plus en plus urbaines. En 2007, 70 millions de personnes, soit 16 % de la population de l'UE, résident dans des communes côtières^[25].

3.4.2 Histoire démographique récente

Malgré les dizaines de millions de morts des deux guerres mondiales, l'Europe a connu une période d'explosion démographique aux XIX^e et XX^e siècles, qui s'est accompagnée d'une forte pression sur l'environnement et les ressources non renouvelables (cf. empreinte écologique, empreinte énergétique, pression urbanistique, pollutions, etc.). Depuis quelques décennies, la population européenne tend à se stabiliser, à la suite d'une forte diminution de la natalité, qui reste toutefois encore largement compensée par la natalité de certains pays, par le recul de l'âge auquel les femmes font leurs premiers enfants, et surtout par une immigration régulière.

L'immigration est le premier moteur de la croissance dans une Union européenne à la population vieillissante. Le boom économique des années 1950-1960 avait poussé l'Europe à faire appel à une immigration massive, souvent issue de ses ex-colonies. Les Chinois, Indiens et Africains constituent l'un des principaux flux d'immigrants non originaires de l'UE. Après les Turcs, les Marocains forment le plus gros contingent^[26].

Les études prospectives pour 2050 varient d'une population diminuant de 3 % (dans l'hypothèse d'un ISF remontant à 2,34), à -22 % voire -50 %. Les experts parlent alors de retournement démographique^[27] ou d'hiver démographique. Que la diminution soit due à la natali-



Évolution démographique des pays européens (2009).

té est un phénomène inédit jusqu'à nos jours dans le monde. Ces chiffres ci-dessus doivent tous être utilisés avec prudence, la prospective démographique ayant toujours été prise en défaut et pouvant elle-même influencer en retour sur les comportements individuels et collectifs et sur les politiques de soutien à la natalité ou à l'immigration. Pour d'autres, la population de l'Union européenne (UE) serait de 470 millions de personnes en 2050 selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), et 506 millions en 2060 selon Eurostat. La population de l'UE dépasserait ainsi celle des États-Unis (468 millions de personnes en 2060 selon le Centre américain d'études sur l'immigration)^[28].

3.4.3 Disparités géographiques

Toutefois, la situation démographique diffère pour chaque pays européen. Les pays de l'Europe de l'Est se sont inquiétés des évolutions démographiques dès les années 1960 et ont mis en place des politiques d'encouragement à la natalité. Cependant, les moyens utilisés, comme l'interdiction de l'avortement, n'auraient pu être acceptés au même moment en Europe de l'Ouest. Ces mesures n'ont d'ailleurs généralement pas produit d'effet satisfaisant ; et si la Pologne a maintenu sa population au cours de la période communiste, l'influence de l'Église catholique, qui imprègne la société polonaise, a sans doute été plus efficace que la politique nataliste.

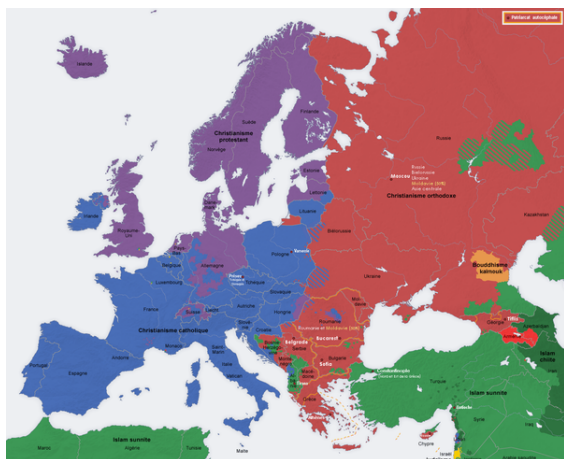
Pour les pays d'Europe de l'Ouest, personne ne se risque, entre autres en Allemagne, à mettre sur la place publique l'évolution de la population sur la longue durée. Pour les responsables, tout passe par la politique d'immigration. Ils ne veulent pas toucher au tabou de la politique familiale en faveur de la fécondité, compte tenu du poids de la mauvaise conscience des années hitlériennes. La situation démographique empire en Europe pourtant : un rapport annuel sur la situation démographique des pays membres demandé autrefois par les autorités communautaires a été abandonné depuis 2000, désormais remplacé par un « Rapport social », où l'on communique à

les marins et dans les ports de la Méditerranée. De nombreux projets de langues construites sont apparus en Europe, avec notamment la création de l'espéranto en 1887, seule langue construite devenue langue vivante.

3.4.5 Religions

Article détaillé : Religion en Europe.

Sur une population totale d'environ 730 millions



Répartition des religions majoritaires en Europe, parmi les croyants

d'habitants en 2010, l'Europe compte environ 255 millions de catholiques (35 %)^[31], 197 millions d'orthodoxes (27 %)^[31], 102 millions de protestants (14 %)^[31] et 44 millions de musulmans (6 %)^[32]. Les personnes n'ayant pas de religion ou pratiquant une autre religion sont environ 132 millions (18 %). Selon l'historien Geert Mak il existe au moins quatre communautés de culture et de traditions en Europe : la protestante du Nord, la catholique latine, la grecque orthodoxe et l'ottomane musulmane^[33].

Le christianisme est la religion dominante en Europe et y est divisée en trois grandes confessions, (protestantisme, orthodoxie et catholicisme), réparties géographiquement de la façon suivante :

- L'Europe du Nord, à tendance protestante (Royaume-Uni, Scandinavie, Pays-Bas, Allemagne du Nord, Pays baltes...)
- L'Europe de l'Est, à tendance orthodoxe (Grèce, Russie, Ukraine, Roumanie, Serbie, Bulgarie...)
- L'Europe du Sud, de l'ouest et du centre, ainsi que la Pologne et la Lituanie à tendance catholique (Portugal, Espagne, Suisse^[34], Italie, France, Belgique, Allemagne du sud, Irlande, Pologne, Autriche, Croatie, Slovénie, Ouest de l'Ukraine...)

Les catholiques sont majoritaires dans 23 pays^[31], les orthodoxes dans 13 pays^[31], les protestants dans 9 pays^[31],

les musulmans dans 5 pays (Albanie, Azerbaïdjan, Bosnie-Herzégovine, Kosovo et Turquie)^[32], les "sans religion" dans 2 pays (République tchèque et Pays-Bas). À la fin du XX^e siècle, la papauté a proclamé six saints patrons de l'Europe.

Il existe des minorités religieuses à l'intérieur de ces grands ensembles dont la plus importante est l'islam avec 44 millions de musulmans soit près de 6 % de la population européenne totale^[32] :

- Les musulmans sont fortement présents dans les Balkans, autrefois sous l'ancien Empire ottoman (Albanie, Bosnie, Kosovo, Macédoine, Turquie), ainsi que dans le Caucase (Azerbaïdjan), en Russie, et, des suites de l'immigration, en France, Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Pays-Bas, Belgique... Selon le Zentralinstitut Islam-Archiv-Deutschland, le nombre de musulmans en Europe en 2007 était d'environ 53 millions dont 16 millions dans l'Union européenne, 25 millions en Russie, 5,7 millions dans la partie européenne de la Turquie^[35].
- Les juifs sont présents en Europe depuis l'Empire romain, ils ont été persécutés depuis le Moyen Âge et pendant la Seconde Guerre mondiale (voir shoah). Et ils ont été expulsés de la péninsule ibérique et du sud de l'Italie^[36] en 1492 à la suite du décret de l'Alhambra.
- Les religions extrême-orientales, connaissant un succès grandissant, par goût de l'exotisme ou attrait sincère, ou du fait des communautés asiatiques immigrées en Europe.

3.5 Politique

Articles détaillés : Politique en Europe et Chronologie de l'Union européenne.

Les pays qui ont tout ou partie de leur territoire sur



Le drapeau européen, drapeau du Conseil de l'Europe et de l'Union européenne.

le continent européen ou sont culturellement rattachés

Concours Eurovision de la chanson en 1980 et Israël y participe depuis 1973. Ainsi, pour Pierre Beckouche, l'Europe est d'ores et déjà partie prenante d'un vaste ensemble macro-régional, appelé « Euroméditerranée », qui va de la Russie au Maroc en passant par le Moyen-Orient et qui est traversé de flux économiques, culturels et migratoires plus intenses qu'imaginé^[37].

3.5.2 L'unité européenne

L'Europe n'a jamais connu d'unité politique totale. Certaines périodes d'une durée variable ont cependant été marquées par la domination d'une vaste partie du continent par un pouvoir unique, qui s'est en général imposé par la force. Ce fut ainsi le cas de l'Empire romain, de l'empire carolingien, de l'empire napoléonien et du III^e Reich. Certaines familles royales ont également, par le biais de relations dynastiques, gouverné un grand nombre de pays européens, au premier rang desquelles la famille des Habsbourg^[38].

Victor Hugo, des siècles après Andrés Laguna de Segovia, qui, lui se lamentait sur la pauvre Europe déchirée et exsangue, déjà en 1543, a souvent rêvé qu'un jour existeraient les « États-Unis d'Europe », faisant le pendant aux États-Unis d'Amérique. Son discours prononcé le 21 août 1849, à l'occasion de l'ouverture du Congrès de la Paix à Paris, est resté célèbre. Il y évoque une Europe enfin pacifiée, unie sous un même gouvernement. La suite de l'Histoire prouva qu'il s'agissait d'une vision prophétique en avance sur son temps, avec la guerre de 1870 et les deux guerres mondiales.

Mais la « mystique européenne »^[39] fut vivement réactivée après la Première Guerre mondiale qui se chargea de démontrer, si besoin était, à un grand nombre d'intellectuels à quel point la guerre était absurde. Seule une Europe unie pouvait éviter le retour de l'horreur. Conscient du déclin de celle-ci face à l'Amérique (Albert Demangeon - 1920), ils cherchent la voie la plus sûre pour unifier le continent.

L'héritage culturel grec, le droit romain et l'unité chrétienne sont conçues par Paul Valéry^[40] comme les trois piliers de l'Europe, lors d'une conférence donnée à l'université de Zurich le 15 novembre 1922. En 1923, le comte Richard Coudenhove-Kalergi publie *Panuropa*, ouvrage dans lequel il développe sa vision d'une Europe forte de 300 millions d'individus, dont il exclu la Russie et la Grande-Bretagne, l'une considérée comme « asiatique » et l'autre plus préoccupée de toute manière par son Empire planétaire (vision partagée alors par les britanniques eux-mêmes). C'est une vision qui s'appuie sur une analyse géopolitique d'un monde divisé en grands blocs antagonistes. Il rencontre un tel écho dans le monde intellectuel qu'il peut réunir à Vienne en 1926 un congrès avec plus de 2000 délégués venus de 24 nations différentes (l'un des premiers adhérents à son mouvement est le jeune maire de Cologne, Konrad Adenauer). Il trouve aussi le soutien de Louis Loucheur et Aristide Briand (qui sera

d'ailleurs nommé président d'honneur du mouvement), mais dans l'ensemble les politiques ne le suivent pas et on le soupçonne parfois de travailler pour l'Allemagne. Quoi qu'il en soit le mouvement Pan-Europe est fondé et survivra jusqu'à nos jours (Un membre de la famille des Habsbourg en est aujourd'hui le président). Le même Aristide Briand, alors président du Conseil, pourra s'appuyer sur ce mouvement pour appeler à la création d'une « sorte de lien fédéral » devant l'assemblée de la Société des Nations (SDN) en 1929.

Le 1^{er} mai 1930, en accord avec les instances dirigeantes de la SDN, il remet aux autres gouvernements européens un mémorandum sur « l'organisation d'un régime d'Union fédérale européenne ». Il essuie un refus poli : c'est un échec^[41].

La crise et la montée en puissance des totalitarismes étouffent progressivement tout espoir de construction européenne. L'Allemagne nazie conçoit l'Europe selon une vision pangermaniste, raciste et centrée autour d'une grande Allemagne. L'Europe n'est plus qu'un réservoir de matières premières et de main d'œuvre, destinée à nourrir la machine de guerre nazie.

Mais la résistance pense aussi l'Europe, et tandis qu'elle mène le combat intérieur partout en Europe contre le fascisme et le nazisme, ses membres les plus éminents se réunissent afin de dessiner les contours d'une Europe post-seconde guerre mondiale^[42].



Hémicycle du bâtiment Louise-Weiss du Parlement européen à Strasbourg, lors d'une séance plénière en 2014.

Après la guerre Churchill appelle à son tour de ses vœux à l'unité européenne et crée un mouvement qui fusionne très peu de temps après avec celui de Coudenhove-Kalergi. Devant ce qui est perçu comme le danger soviétique, les États-Unis lancent un vaste programme de reconstruction de l'Europe avec le plan Marshall. Celui-ci conditionne la formation d'une Europe financière appuyée sur des politiques monétaires concertées (création de l'OECE - Organisation Européenne de Coopération Économique). Il faut désormais attendre la déclaration Schuman du 9 mai 1950 pour assister à la relance du vieux projet d'union européenne, cette fois lancée par étape, en commençant par l'un des secteurs économiques phares pour les Français comme pour les allemands, l'industrie de la houille et de la sidérurgie. En plaçant ces pro-

ductions sous la houlette d'une Haute Autorité, c'est le consentement prudent mais définitif d'un abandon de souveraineté qui transparait. La CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) née le 1^{er} avril 1951 par la signature du Traité de Paris, elle réunit 6 états européens : le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas, l'Italie, la RFA et la France. L'Europe est en marche^[43].

Ainsi, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, un mouvement d'union politique est en construction, avec pour particularité une mise en place pacifique et démocratique (Même si on l'accuse souvent de s'être faite à l'insu des peuples). La forme actuelle de ce nouveau pouvoir qu'est l'Union européenne n'est cependant pas encore entièrement arrêtée. Il est encore laissé aujourd'hui une grande liberté politique aux pays membres, de plus en plus nombreux. L'Union européenne comprend maintenant 28 États membres, dont 19 faisant partie de la zone euro, zone de souveraineté monétaire commune.

Avec l'Asie, l'Europe est le continent comptant le plus de monarchies (une monarchie pour trois républiques) ; les monarchies européennes sont aujourd'hui toutes de type parlementaire, les souverains n'ayant le plus souvent qu'un rôle symbolique ou un rôle politique non déterminant : ce sont les premiers ministres ou chefs de gouvernement, issus d'une majorité parlementaire, qui sont investis du véritable pouvoir politique^[réf. nécessaire].

3.5.3 Organisations supranationales

Diagramme d'Euler cliquable montrant les relations entre divers accords et organisations multinationaux européens. v • d • m

- UE : Union européenne (28 membres) :

→ Pays membres de la zone euro (19 membres) :


-  Allemagne
-  Autriche
-  Belgique
-  Chypre
-  Espagne
-  Estonie
-  Finlande
-  France
-  Grèce
-  Irlande
-  Italie

-  Lettonie
-  Lituanie
-  Luxembourg
-  Malte
-  Pays-Bas
-  Portugal
-  Slovaquie
-  Slovénie

→ Pays non-membres de la zone euro (9 membres) :

-  Bulgarie
-  Croatie
-  Danemark
-  Hongrie
-  Pologne
-  République tchèque
-  Roumanie
-  Royaume-Uni
-  Suède

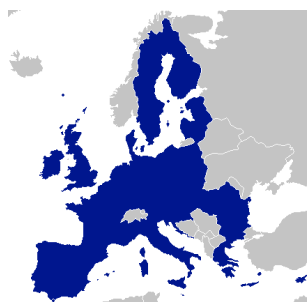
→ 4 pays non-membres de l'Union européenne, mais ayant signé des accords spécifiques avec celle-ci au sein de l'Union douanière de l'Union européenne :

-  Andorre
-  Monaco
-  Saint-Marin
-  Turquie
- AELE : Association européenne de libre-échange (4 membres) :
 -  Islande
 -  Liechtenstein
 -  Norvège
 -  Suisse
- Conseil de l'Europe et Cour européenne des droits de l'homme (47 membres), tous ceux listés ci-dessus ainsi que les 11 pays suivants :

-  Albanie
-  Arménie
-  Azerbaïdjan
-  Bosnie-Herzégovine
-  Géorgie
-  Moldavie
-  Monténégro
-  Macédoine
-  Russie
-  Serbie
-  Ukraine

La Biélorussie et le Vatican sont les deux seuls États européens souverains et indépendants à n'être membres d'aucune organisation supranationale européenne. Cependant, le Vatican dispose d'un statut d'observateur au Comité des ministres du Conseil de l'Europe et fait également partie de la zone euro, tandis que la Biélorussie est candidate à l'adhésion au Conseil de l'Europe depuis 1993.

- **ALECE** : Accord de libre-échange centre européen
- **CCRE-CEMR** : Conseil des communes et régions d'Europe
- **CECA** : Communauté européenne du charbon et de l'acier
- **CE** : Communauté européenne
- **OECE** : Organisation européenne de coopération économique
- **EEE** : Espace économique européen



L'Union européenne



L'Espace économique

européen



L'espace Schengen

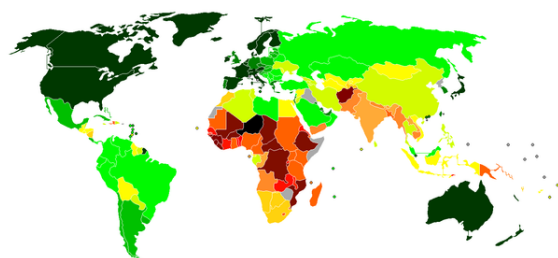


La zone euro

3.6 Économie

Article détaillé : Économie de l'Europe.

L'Europe, ou plus précisément l'Union européenne, est



Pays du Monde selon leur IDH en 2009.

le plus important des pôles de la triade (États-Unis, Union européenne et Japon). Ces pôles centralisent 70 % de la richesse pour 14 % de la population. Si l'Europe est la région la plus riche et développée du monde^{[44].[45]}, elle n'est pas un espace économiquement homogène : tous les pays européens ne sont pas des **pays développés** : l'**Ukraine** et la **Moldavie** font exception et sont classés comme pays à développement moyen avec un IDH inférieur à 0,8. L'Europe de l'Ouest et l'Europe du Nord très prospères contrastent avec certaines régions moins riches d'Europe centrale, d'Europe de l'Est (Moldavie, Ukraine, certaines régions de Roumanie, Russie) et d'Europe du Sud (Albanie, Serbie, Macédoine, certaines régions de Bulgarie, Italie du Sud, certaines régions d'Espagne, de Grèce et du Portugal).

La mégapole européenne constitue le cœur économique de l'Europe. On peut ainsi distinguer principalement les pays de l'ancien bloc de l'Ouest, développés et avec une

croissance faible et les pays de l'ancien bloc de l'est moins développés mais à plus forte croissance.

L'Union européenne, principal ensemble de la région, est en 2015 la deuxième puissance économique du monde^[46]. Tous ses pays membres commercent entre eux librement grâce au Marché commun, et dix-huit de ses pays ont accentué leur collaboration au sein de la zone euro. Des accords de libre-échange ont également été passés avec des pays partenaires, comme la Suisse^[47].

3.7 Culture

Articles détaillés : Culture de l'Europe et Catégorie:Patrimoine mondial en Europe.

Parler de *culture de l'Europe* est difficile, car de nombreuses cultures s'y sont succédé (et ont souvent assimilé des apports extra-européens) depuis plusieurs millénaires. Une définition de la culture de l'Europe doit nécessairement aussi tenir compte des limites géographiques du continent.

Le tourisme culturel tient une place singulière en Europe, elle est une des clés de l'avenir permettant d'assurer une puissante force d'attraction pour l'Europe. Elle touche essentiellement l'audience des musées, des monuments et des événements culturels. Et donne lieu à des déplacements vacanciers. Par conséquent, elle est une mine de recette considérable pour les pays européens. L'activité touristique s'est notablement enrichie depuis une vingtaine d'années, et les modes de visite des touristes ont beaucoup évolué. Le tourisme étranger en France en est une vivante illustration.



- Agence spatiale européenne (Ariane 5)



- Concours Eurovision de la chanson (ABBA)



- ★★★★★★★★ Académie européenne du cinéma



- Prix Nobel



- Ligue des champions de l'UEFA

3.8 Notes et références

- [1] « L'Europe et son mythe : à la poursuite du couchant » de Michael Barry, *Revue des deux Mondes*, novembre-décembre 1999 (ISBN 978-2-7103-0937-6).
- [2] Jean Haudry, *Etudes Indo-européennes*, 2001-2002, 17^e année, p.189
- [3] Dictionnaire Anatole Bailly page 854 colonne II : « ευρυς ».
- [4] Dictionnaire Anatole Bailly, page 2193 colonne III : « οψ ».
- [5] Ekrem Akurgal et Max Hirmer dans leur ouvrage *The art of the Hittites*, 1961
- [6] *De Lingua Latina*, 5, 31.
- [7] Citation tirée de L'idée d'Europe au XX^e siècle : des mythes aux réalités, d'Élisabeth Du Réau, Édition Complexe, Paris 2001, page 18 et suivantes, également cité par le dictionnaire étymologique en ligne *Étymologie Français Latin Grec Sanskrit*
- [8] Pierre Riché, Patrick Périn, *Dictionnaire des Francs. Les Mérovingiens et les Carolingiens*, éd. Bartillat, 2013, p. 234.
- [9] http://wikilivres.info/wiki/La_Crise_de_l'esprit

- [10] Gilles Boëtsch et Jean-Noël Ferrié, *Identité politique, identité raciale : L'impossible construction des frontières de l'Europe*, Hermès, n° 23-24, 1999, p. 195
- [11] Marc Sauter, *Les Races de l'Europe (1952)*, Payot, 1952, p. 179-180
- [12] Kottek et al. 2006
- [13] Buchot 2011
- [14] Les climats d'Europe d'après la classification de Köppen (voir page 3) http://www.schweizerbart.de/resources/downloads/paper_free/55034.pdf
- [15] Synthèse Rapport "État de conservation des espèces et des habitats naturels de l'Union européenne" voir p. 19, ou Rapport de synthèse de la commission ; Rapport technique de l'article 17 (en anglais) ; ; Synthèses par habitat (en anglais) ; Synthèses par espèce (en anglais)
- [16] BENSETTITI F., COMBROUX I., DASZKIEWICZ P. – 2006 – « Évaluation de l'état de conservation des Habitats et Espèces d'intérêt communautaire 2006-2007 : Guide méthodologique », Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris : 59 p.
- [17] La Commission européenne publie la liste des espèces invasives à combattre, *Le Monde*, 13 juillet 2016
- [18] (en)[PDF]Commission adopts first EU list of invasive alien species, an important step towards halting biodiversity loss, Commission européenne, 13 juillet 2016
- [19] Filet Actu-environnement, *Feuille de route bas carbone : l'UE mise sur un secteur électrique zéro carbone en 2050* ; 17 février 2011
- [20] Council of the european union EN EU Biodiversity Strategy to 2020 - Council conclusions - 3 103 rd Environment Council meeting Luxembourg, 21 juin 2011
- [21] Rémi Brague, dans *Europe, la voie romaine* »
- [22] Jacques de Saint Victor, *Les racines de la liberté : Le débat français oublié, 1689-1789*, 2007
- [23] Charlemagne : père de l'Europe, *Histoire de France.org*
- [24] Maximilien de Longueville au Comte de Kergarouët dans *Le Bal de Sceaux*, édition du Furne de 1845, vol.I, p. 117
- [25] Christiane Galus, « L'érosion touche plus du quart du littoral français », *Le Monde*, 12 août 2007.
- [26] National Geographic France N° de mars 2012 p. 22
- [27] Jean-Claude Chenais, Que sais-je ?, PUF, Paris^[réf. incomplète]
- [28] Union européenne : le défi du vieillissement, *Le Monde*, 2 septembre 2008
- [29] Géopolitique de l'Eurasie : le point de vue du démographe, par Jean-Claude Chesnais, Entretien avec Pierre Verluise [lire en ligne]
- [30] « Andreas Kaplan : European Management and European Business Schools : Insights from the History of Business Schools, *European Management Journal*, 2014 »
- [31] (en)The Pew Forum - Global Christianity
- [32] (en)The Pew Forum - The Future of the Global Muslim Population
- [33] Geert Mak, *Voyage d'un Européen à travers le XX^e siècle*, éd. Gallimard, 2004, *Épilogue*, p. 956
- [34] variable selon les cantons, protestant ou catholique
- [35] In Europa leben gegenwärtig knapp 53 Millionen Muslime, Zentralinstitut Islam-Archiv-Deutschland, 2007
- [36] Histoire de l'expulsion des Juifs de Sicile, 1492 / Isidoro La Lumia ; trad. de l'italien par Michel Valensi. - Paris : Allia, 1992. - 73 p. ; 22 cm. (ISBN 978-2-904235-53-5)
- [37] Pierre Beckouche, et Yann Richard, *Atlas d'une nouvelle Europe*, Ed.Autrement, 2004^[réf. incomplète]
- [38] Cyrille Debris « *Tu, felix Austria, nube* ». *La dynastie de Habsbourg et sa politique matrimoniale à la fin du Moyen Âge (XIII^e - XVI^e siècles)*, Turnhout, Brepols, « Histoires de famille. La parenté au Moyen Âge », 2005, 674 p.
- [39] Retour sur image : Retrouver une « mystique européenne », par Pierre Moscovici (Forum Libération), 14 novembre 2011
- [40]
- [41]
- [42] Laurent Jalabert, Michel Catala et Nadine Vivier (dir.), *Penser et construire l'Europe (1919-1992)*, Bréal, coll. « Amphi », 14 novembre 2007, 206 p. (ISBN 978-2-7495-0727-9, présentation en ligne, lire en ligne)
- [43] Sylvie Guillaume (dir.), *Penser et construire l'Europe de 1919 à 1992*, Ellipses, coll. « Capes / Agrégation », septembre 2007 (ISBN 2-7298-3508-3)
- [44] (en) Europe Now the World's Richest Continent
- [45] (en) Wealth Stages a Strong Comeback
- [46] (en) Coutry Comparison :: GDP (Purchasing Power Parity) - CIA World Factbook
- [47] Accords bilatéraux Suisse-UE

3.9 Voir aussi

3.9.1 Bibliographie

- Emmanuel Buchot, « Carte climatique d'Europe. Europe, faune, végétation et climat », sur *Carnet photographique*, 15 août 2011
- (en) Markus Kottek, Jürgen Grieser, Christoph Beck, Bruno Rudolph et Franz Rubel, « World Map of the Köppen-Geiger climate classification updated », *Meteorologische Zeitschrift*, Berlin, Gebrüder Borntraeger, vol. 15, n° 3, juin 2006, p. 259-263 (ISSN 0941-2948, DOI 10.1127/0941-2948/2006/0130, lire en ligne)

3.9.2 Articles connexes

- [Limites de l'Europe](#)
- [Union européenne](#)
- [Conseil des communes et régions d'Europe](#)
- [Liste des pays d'Europe par population](#)
- [Liste des pays d'Europe par superficie](#)
- [Liste des agglomérations européennes](#)



3.9.3 Liens externes

- [Catégorie Europe de l'annuaire DMOZ](#)
- [PopulationData.net – Europe](#)
- [Réseau d'information Europe Direct](#)
- [Visit Europe](#)

Histoire :

- *Le Continent des Ténèbres* – Résumé du livre de Mark Mazower *Le Continent des ténèbres* retraçant les grandes lignes de l'histoire politique du continent au XX^e siècle
- *L'Europe avant les Celtes* – Par Venceslas Kruta, directeur d'études de protohistoire de l'Europe à l'École pratique des hautes études

Cartes :

- [Cartes de l'Europe politique et atlas physique de l'Europe de l'an 1 à l'an 2000](#)
- [Cartes sur le site de L'UE](#)
-  [Portail de la géographie](#)
-  [Portail de l'Europe](#)

Chapitre 4

Adolf Hitler

« Hitler » redirige ici. Pour les autres significations, voir [Hitler](#) (homonymie).

Adolf Hitler (prononcé en allemand [ˈa.dɔlfˈhɪt.lɐ]), né le 20 avril 1889 à Braunau am Inn en Autriche-Hongrie (aujourd'hui en Autriche et toujours ville-frontière avec l'Allemagne) et mort par suicide le 30 avril 1945 à Berlin, est un dirigeant politique allemand. Fondateur et figure centrale du nazisme, il instaure en 1933 une dictature totalitaire en Allemagne désignée sous le nom de Troisième Reich.

Chef du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) et auteur de *Mein Kampf*, il devient chancelier le 30 janvier 1933. Hitler met très rapidement en place les premiers camps de concentration nazis, dans le cadre de la répression des opposants politiques (notamment socialistes, communistes et syndicalistes). L'année suivante, après une violente opération d'élimination physique d'opposants et rivaux — connue sous le nom de nuit des Longs Couteaux — et la mort un mois après du vieux maréchal Hindenburg, alors président du Reich, il se fait aussitôt plébisciter — en août 1934 — comme chef de l'État, portant désormais le double titre de *Führer* (« guide ») et *chancelier du Reich*.

Une fois au pouvoir, il mène une politique pangermaniste, revanchiste et belliqueuse, fondée sur une idéologie antisémite, anti-slave et raciste ; l'expansionnisme de l'Allemagne nazie est l'élément déclencheur du volet européen de la Seconde Guerre mondiale, qui cause plusieurs dizaines de millions de victimes. Hitler est le principal responsable de crimes de guerre et crimes contre l'humanité, crimes dont la Shoah reste le plus marquant. L'Allemagne nazie connaît d'abord une période de victoires militaires et occupe la majeure partie de l'Europe, mais elle est ensuite repoussée sur tous les fronts, puis envahie par les Alliés, à l'Est et à l'Ouest. Hitler se donne la mort alors que Berlin est investie par les troupes soviétiques. Son régime devait durer « mille ans », il en aura duré douze et laissé l'Allemagne et une grande partie de l'Europe en ruines.

L'ampleur sans précédent des destructions, des pillages et des crimes de masse dont il est le responsable (en particulier les camps d'extermination nazis), tout comme le ra-

cisme radical singularisant sa doctrine et l'inhumanité exceptionnelle des traitements infligés à ses victimes lui ont valu d'être considéré de manière particulièrement négative par l'historiographie, par la mémoire collective et par la culture populaire en général. Son nom et sa personne font généralement figure de symboles répulsifs^[Note 1].

4.1 Étymologie du nom

Selon *Le Robert des noms propres*^[3], « Hitler » est une variante de « Hüttler », de l'allemand *Hüttle* signifiant « petite cabane » (peut avoir désigné un homme vivant près d'une cabane ; en Bavière, désignait un charpentier).

4.2 Jeunes années

4.2.1 Origines et enfance

Article détaillé : [Généalogie d'Adolf Hitler](#).

Les sources traitant des premières années d'Adolf Hitler sont « extrêmement lacunaires et subjectives ». Les fonds d'archives, les témoins et Hitler lui-même donnent des interprétations très différentes de cette période qui s'étale de 1889 à 1919^[4]. De nombreux historiens se sont même penchés sur la possibilité d'une origine juive de Hitler, en concluant néanmoins la plupart du temps à de simples rumeurs infondées.

Adolf Hitler naît le 20 avril 1889 à 18 h 30 à Braunau am Inn, une petite ville de Haute-Autriche près de la frontière austro-allemande ; il est baptisé deux jours plus tard à l'église de Braunau^[5]. Il est le quatrième enfant d'Aloïs Hitler (1837-1903) et de Klara Pölzl (1860-1907). Ses parents, unis par le mariage depuis le 6 janvier 1885, sont originaires de la région rurale du Waldviertel, pauvre et frontalière de la Bohême.

En 1894 la famille Hitler déménage pour Passau du côté allemand de la frontière. Un an plus tard, Aloïs prend sa retraite et achète une petite ferme à Fischlham près de Lambach pour se consacrer à l'apiculture^[4].

Adolf fait son entrée à l'école du village le 2 mai 1895. Son maître d'école, Karl Mittermaier, témoigne : « Je me



Le père d'Adolf Hitler : Alois Hitler (1837-1903).



La mère d'Adolf Hitler : Klara Pölzl (1860-1907).

souviens combien ses affaires de classe étaient toujours rangées dans un ordre exemplaire^[6] ».

Au cours de l'été 1897 le patriarche décide de revendre sa ferme et installe sa famille à Lambach. Adolf devient élève au monastère du village où ses résultats restent bons. Il y devient enfant de chœur^[7]. En novembre 1898, Aloïs acquiert dans le village de **Leonding**, une maison à proximité de l'église et du cimetière. Selon des témoins de l'époque, Adolf est un enfant qui aime le grand air et jouer aux cow-boys et aux indiens comme de nombreux enfants de son âge^[8]. Sa sœur Paula déclarera à ce sujet : « Quand on jouait aux Indiens Adolf faisait toujours le chef. Tous ses camarades devaient obéir à ses ordres. Ils devaient sentir que sa volonté était la plus forte^[9] ».

Les relations père-fils



Photo de classe à l'école de Leonding en 1899, au centre de la rangée supérieure, Adolf Hitler.

À l'âge de onze ans, en septembre 1900, Aloïs Hitler inscrit son fils à la **Realschule** de **Linz** à quatre kilomètres au nord-est de Leonding. C'est alors que ses résultats scolaires s'effondrent. Il finit par redoubler, le conflit entre Adolf et son père devient inévitable^[10]. En effet le père veut que son fils devienne fonctionnaire comme lui alors que le jeune garçon souhaite devenir artiste-peintre^[11].

« Pour la première fois de ma vie, je pris place dans l'opposition. Aussi obstiné que put l'être mon père pour réaliser les plans qu'il avait conçus, son fils ne fut pas moins résolu à refuser une idée dont il n'attendait rien. Je ne voulais pas être fonctionnaire. Ni discours, ni sévères représentations ne purent réduire cette résistance. Je ne serai pas fonctionnaire, non, et encore non ! (...). »

— Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925^[12].

Le 3 janvier 1903, Aloïs Hitler succombe à une crise cardiaque, un verre de vin à la main, dans la brasserie Wiesinger à Leonding^[13]. C'est un véritable tournant dans

la vie du jeune Hitler. Mais les spécialistes sont divisés sur le sentiment d'Adolf Hitler vis-à-vis du décès de son père^[14].

La fin de l'école

Klara, devenue veuve, devient de fait la tutrice d'Adolf et de Paula Hitler âgés respectivement de quatorze et sept ans. Elle reçoit une aide de l'État de 600 couronnes et mensuellement la moitié de la pension de son défunt mari (soit 100 couronnes) puis 20 couronnes par enfant scolarisé. Son fils porte toujours la photographie de sa mère sur lui^[15]. Au printemps 1903, Klara place Adolf en pension à Linz afin qu'il réussisse dans ses études. Léopold Pötsch, son professeur d'histoire, est un partisan du **pangermanisme** mais aucun document ne peut attester un militantisme nationaliste de la part d'Adolf Hitler à cette époque. En revanche, il baigne dans une société autrichienne d'esprit pangermaniste^[16]. Voici le portrait du collégien Hitler qu'en brosse son professeur principal lors du procès du putsch en 1923 :

« Il était incontestablement doué, quoique d'un caractère buté. Il avait du mal à se maîtriser, ou passait du moins pour un récalcitrant, autoritaire, voulant toujours avoir le dernier mot, irascible, et il lui était visiblement difficile de se plier au cadre d'une école. Il n'était pas non plus travailleur, car sinon (...) il aurait dû parvenir à des résultats bien meilleurs. Hitler n'était pas simplement un dessinateur qui avait un beau brin de crayon, mais il était capable aussi, à l'occasion, de se distinguer dans les matières scientifiques (...). »

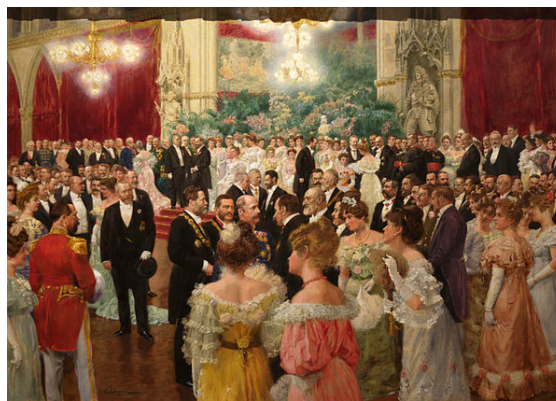
— Eduard Huemer, 1923^[17].

À la rentrée scolaire de l'année 1904, pour une raison obscure, Hitler quitte l'école de Linz pour l'établissement de **Steyr** à quarante-cinq kilomètres de là. Ses résultats scolaires ne s'améliorent pas et il ne termine pas sa troisième. Il prétexte une mauvaise santé, simulée ou exagérée, et finit par abandonner définitivement l'école^[18]. De ces années 1904-1905 le seul document authentique connu est un portrait de Hitler fait par son camarade Sturmlechner. On y distingue « un visage maigre d'adolescent avec un duvet de moustache et l'air rêveur »^[19].

4.2.2 Une vie de bohème (1907-1913)

La vie à Vienne

Au cours de l'été 1905, Klara Hitler vend la maison de Leonding pour s'installer en famille dans un appartement loué dans le centre de Linz au 31 de la Humboldtstrasse. Adolf reçoit de sa tante Johanna un peu d'argent de poche, qu'il utilise pour aller au cinéma et au théâtre. Il y rencontre, en novembre 1905, un apprenti tapissier : **August**



Bal à l'Hôtel de ville de Vienne (Wilhelm Gause, 1904).

La politique antisémite de **Karl Lueger**, alors maire de Vienne, influence le jeune Hitler.

Kubizek, passionné de musique^[20]. À en croire son ami, bien que sans emploi, Hitler se comporte en véritable « dandy » : fine moustache, manteau et chapeau noirs et canne au pommeau d'ivoire^[21]. Il boit de l'alcool, fume beaucoup et adhère à l'Association des amis du musée de Linz. En mai 1906, sa mère lui offre un séjour à **Vienne** où il assiste à deux opéras de **Richard Wagner** : *Tristan et Le Hollandais volant*. Il contemple la capitale impériale qui à la fois le fascine et le met mal à l'aise : l'empereur **François-Joseph** représente à ses yeux le symbole du vieillissement de l'Empire. Il finit par revenir à Linz début juin^[22]. Ses discussions avec Kubizek lui donnent envie de devenir compositeur ; il convainc sa mère d'entamer des études de musique avant d'abandonner rapidement.

En janvier 1907 le médecin de famille, le docteur Eduard Bloch, examine Klara et diagnostique une tumeur qui est opérée à temps. Diminuée physiquement, Klara déménage de son appartement pour un logement à l'extérieur de Linz à **Urfahr (de)**. Adolf possède sa propre chambre tandis que Klara, Paula et Johanna, la tante d'Hitler, se partagent les deux autres pièces^[23]. Durant l'automne, il décide enfin de se présenter à l'examen d'entrée de l'**Académie des Beaux-Arts** de Vienne ; sa mère cède à contrecœur. Hitler est refusé ; son travail est jugé « insuffisant ».

« J'étais si persuadé du succès que l'annonce de mon échec me frappa comme un coup de foudre dans un ciel clair. »

— Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925^[24].

En octobre, le docteur Bloch déclare solennellement à la famille Hitler que l'état de Klara est irréversible : sa dernière volonté est de reposer aux côtés de son mari, Aloïs, à Leonding. Elle meurt le **21 décembre 1907** à deux heures du matin^[25]. Selon le docteur Bloch :

« Klara Hitler était une femme simple, mo-

deste et pleine de bonté. Grande, elle avait des cheveux bruns soigneusement tressés et un long visage ovale avec de beaux yeux gris bleu expressifs (...). Jamais je n'ai vu quiconque aussi terrassé par le chagrin qu'Adolf Hitler. »

— Eduard Bloch, médecin de la famille Hitler^[26].

Lorsqu'il était revenu à Linz au chevet de sa mère mourante, il n'avait pas osé lui avouer son échec à l'École des beaux-arts. Âgé de dix-neuf ans, Adolf Hitler est désormais un jeune homme mesurant 1,72 m et pesant 68 kilos. Entêté, il décide qu'il sera **artiste-peintre** ou **architecte** et retente l'examen d'entrée à Vienne. Apparemment Hitler n'est pas, à cette époque, vraiment un nationaliste fanatique comme il le prétend dans *Mein Kampf*. En effet pourquoi rejoindre une ville cosmopolite comme Vienne, aux nombreuses nationalités, plutôt que de rejoindre directement l'Allemagne^[27] ? Vienne représente à ses yeux un défi, une porte vers une ascension sociale. Hitler est subjugué par les représentations de **Felix Weingartner** puis de **Gustav Mahler** à l'Opéra^[28]. Depuis 1897 Vienne est dirigée par **Karl Lueger** (1844-1910), le fondateur du Parti chrétien-social. Le maire est violemment antisémite et rassemble une bonne partie de l'électorat catholique. Il favorise néanmoins le rayonnement de la ville : représentations musicales de **Richard Strauss**, picturales de **Paul Gauguin** et **Gustav Klimt**, littéraires avec **Arthur Schnitzler**^[29], etc.

Le second échec aux Beaux-Arts

Au cours du printemps 1908, August Kubizek rejoint Hitler à Vienne où il loue un piano à queue pour parfaire ses gammes. Selon son témoignage, Hitler se prive régulièrement de nourriture afin de se rendre plusieurs fois au théâtre ou à l'Opéra. Il prétend également qu'Hitler ne s'intéresse guère aux filles exceptée une jeune bourgeoise prénommée Stéfanie^[30]. Appelée par le service militaire, le musicien rentre à Linz en juillet. Durant l'été Hitler rompt les liens à la fois avec Kubizek et avec le reste de sa famille résidant à Spital^[31]. En octobre 1908, l'École des beaux-arts recale 96 élèves dont Adolf Hitler qui « n'a pas été autorisé à passer l'épreuve ». Non pas qu'il soit mauvais dessinateur mais parce qu'il ne travaille pas assez, il est incapable de se soumettre à une discipline^[32]. Il déménage en août 1909 rue Felbert, puis rue Sechshausser et enfin rue Simon-Denk. Faute d'argent il est mis à la rue^[33].

Le marginal

Les registres de police de Vienne indiquent qu'à partir du 8 février 1910, Hitler est domicilié dans un foyer pour hommes, au 27 de la rue Meldermann. Grâce à Reinhold Hanisch, un jeune homme de cinq ans son aîné, qu'il avait rencontré quelques mois plus tôt dans un foyer d'accueil

pour sans-abris, Hitler gagne un peu d'argent en déblayant la neige ou en portant les valises des voyageurs encombrés de la gare de l'Ouest (Westbahnhof)^[34]. Il se nourrit alors d'une soupe le matin et d'un croûton de pain le soir. Selon *Mein Kampf*, il aurait été manœuvre et aide-maçon mais aucun document ne le prouve. Certains témoins – dont Hanisch – insistent sur l'oisiveté d'Hitler qui refuse de travailler. Grâce aux cinquante couronnes envoyées par sa tante Johanna il fait l'acquisition du matériel d'artiste-peintre : Hanisch se charge de vendre les peintures de Hitler en format carte postale^[35],^[36]. Le 4 mai 1911 **Angela Raubal** réclame au tribunal de Linz la pension de Hitler afin d'élever dignement Paula, ce qu'il doit accepter malgré lui^[37].

Antisémitisme et aryosophie

Après avoir touché le fond au cours de l'hiver 1909^[Note 2], le marginal Hitler vit toujours en 1912 de ses peintures vendues dans la rue. Selon Jacob Altenberg, l'un de ses marchands d'art juifs, « il avait pris l'habitude de se raser (...), il se faisait régulièrement les cheveux et portait des vêtements qui, pour être vieux et usés, n'en étaient pas moins propres^[38]. » Hitler participe aux débats politiques qui éclatent dans le foyer. Deux sujets le mettent hors de lui : le parti social-démocrate au pouvoir et la **Maison de Habsbourg-Lorraine**^[39]. Aucun témoin ne fait état de propos antisémites de sa part. Selon *Mein Kampf*, il serait devenu antisémite à son arrivée à Vienne :

« Un jour où je traversais la vieille ville, je rencontrais tout à coup un personnage en long caftan avec des boucles de cheveux noirs. Est-ce là aussi un Juif ? Telle fut ma première pensée. À Linz, ils n'avaient pas cet aspect-là. »

— Adolf Hitler, *Mein Kampf*, 1925^[40].

Or les autres sources ne confirment pas cet état des choses. Kubizek affirme que son ami était déjà « farouchement antisémite » en arrivant à Vienne. Pourtant de nombreuses anecdotes qu'il rapporte sont clairement douteuses. Selon Reinhold Hanisch « À cette époque Hitler n'était aucunement antisémite. Il l'est devenu plus tard ». Il insiste sur son amitié avec Joseph Neumann, un jeune Juif rencontré à Vienne, au foyer pour hommes de la rue Meldermann. I. Kershaw doute de la véracité des dires de Hanisch^[41].

Outre des brochures antisémites, Hitler lit alors très probablement la revue *Ostara* de Jörg Lanz von Liebenfels : selon Nicholas Goodrick-Clarke, « l'hypothèse d'une influence idéologique de Lanz sur Hitler peut être acceptée » ; ce dernier aurait « assimilé l'essentiel de l'aryosophie de Lanz : le désir d'une théocratie aryenne prenant la forme d'une dictature de droit divin des Germains aux cheveux blonds et aux yeux bleus sur les races inférieures ; la croyance dans une conspiration, continue à travers l'histoire, de ces dernières contre les héroïques

Germain, et l'attente d'une apocalypse dont serait issu un *millenium* consacrant la suprématie mondiale des Aryens^[42] ». Ian Kershaw, pour sa part, penche également en faveur de la présence de la revue parmi les lectures courantes d'Hitler à cette époque, mais conclut plus prudemment sur la nature précise de l'influence de Lanz sur ses convictions^[43]. Par ailleurs, il est en revanche improbable qu'Hitler ait connu alors l'*aryosophe* Guido von List et, s'il a pu être attiré par les aspects politiques de la pensée de List les plus similaires à celle de Lanz, il n'a jamais manifesté d'intérêt pour ses théories occultistes^[44].



Adolf Hitler (à droite), soldat en 1915.

La vie à Munich

Au printemps 1913, Adolf Hitler caresse l'espoir d'aller étudier à l'*Académie de Munich*. Pour ses vingt-quatre ans il attend la perception de son héritage paternel (819 couronnes)^[45]. De plus, ayant omis de s'inscrire en 1909 pour effectuer son service militaire, il pense à présent que l'administration autrichienne l'a oublié et qu'il peut passer la frontière tranquillement. Le 24 mai, habillé correctement, portant une valise et accompagné d'un homme, le commis Rudolf Häusler, il quitte le foyer pour la gare. En plus d'être une ville d'art, *Munich* lui paraît familière car proche de sa région natale^[46]. Arrivés sur place, Häusler et Hitler louent une chambre au 34 Schleissheim. Häusler montre ses papiers autrichiens, Hitler se déclare apatride^[47].

En janvier 1914, Hitler reçoit l'ordre de se rendre au consulat d'Autriche dans les plus brefs délais pour rendre compte de sa désertion. Il explique qu'il se serait présenté à l'hôtel de ville de Vienne où il s'est fait enregistrer mais la convocation ne serait jamais arrivée. Qui plus est, il a peu de ressources et est affaibli par une infection. Le consul croit en sa bonne foi et le 5 février, Hitler est définitivement ajourné devant la commission militaire de *Salzbourg*. Pendant longtemps la présence d'Häusler aux côtés d'Hitler à Munich sera gommée, car il est l'un des rares témoins à connaître le rappel à l'ordre de l'armée autrichienne à Adolf Hitler qui n'a toujours pas fait son service militaire. Hitler ne souhaitait pas dévoiler cet épisode embarrassant. En réalité, il avait fui l'Autriche en refusant de porter les armes pour les Habsbourg^[48].

Comme à Vienne, Hitler vit de ses peintures. Il aime reproduire l'hôtel de ville, des rues, des brasseries, des magasins. Il vend chaque tableau entre cinq et vingt marks soit une centaine de marks par mois. Dans *Mein Kampf*, Hitler déclare avoir beaucoup lu et appris en politique à cette époque mais aucun document ne le prouve. Peut-être fréquente-t-il les bars et les brasseries où il discute de politique^[49].

4.2.3 Engagé volontaire dans la Première Guerre mondiale

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier du trône Austro-Hongrois, est assassiné à *Sarajevo* par un étudiant serbe. Le 31 juillet la mobilisation générale est proclamée à Berlin. Le roi de Bavière, Louis III, envoie un télégramme à Guillaume II pour l'assurer de son soutien militaire.

La guerre est déclarée

Le 2 août 1914, au lendemain de la déclaration de guerre du Kaiser, des milliers de Munichois se pressent sur l'*Odeonsplatz* pour applaudir le roi de Bavière. Une photographie immortalise l'événement et Hitler y figure^[50]. Dans *Mein Kampf* il se déclare heureux de partir en guerre. C'est pourtant oublier qu'il a tenté de se dérober à l'armée autrichienne quelques années plus tôt. D'après son livret militaire il ne se serait présenté que le 5 août au bureau de recrutement. Il est définitivement incorporé le 16 août comme « volontaire » dans le 1^{er} bataillon du 2^e régiment d'infanterie de l'armée bavaroise (régiment List, du nom du général qui le commandait). Le départ du 16^e régiment bavarois, dans lequel il vient d'être incorporé, pour le front est fixé au 8 octobre. Le train atteint la frontière belge le 22 octobre puis arrive à Lille le 23^[51].

Le soldat Hitler

Le soldat Hitler connaît son baptême du feu le 28 octobre 1914 près d'Ypres. Au 1^{er} novembre, son bataillon est décimé : sur 3 600 hommes, 611 seulement restent opérationnels. Pour récompenser son courage, Hitler est proposé par l'adjudant Gutmann à la décoration de la *croix de fer*^[52]. Il a la position d'estafette auprès de l'état-major de son régiment : il va chercher les ordres des officiers pour les transmettre aux bataillons. En période de calme relatif, l'estafette Hitler sillonne la campagne des environs de Fournes pour peindre des aquarelles^[53]. Durant toute

la durée de la guerre, Hitler n'est resté qu'au grade de **caporal**^[54]. Réputé pour son caractère difficile il est néanmoins apprécié de ses camarades. Lui proposer de « coucher avec des Françaises » le met hors de lui, puisque « contraire à l'honneur allemand »^[55]. Il ne fume pas, il ne boit pas, il ne fréquente pas le bordel. Le soldat Hitler s'isole pour réfléchir ou lire^[56]. Les quelques photographies connues de cette période présentent un homme pâle, moustachu, maigre souvent à l'écart du groupe. Son véritable compagnon est son chien Foxl et un jour il s'angoisse à l'idée de ne pas le retrouver : « Le salaud qui me l'a enlevé ne sait pas ce qu'il m'a fait^[57]. » Hitler est un véritable guerrier fanatique, aucune fraternité, aucun défaitisme ne doit être toléré. Il écrit :

« Chacun d'entre nous n'a qu'un seul désir, celui d'en découdre définitivement avec la bande, d'en arriver à l'épreuve de force, quoi qu'il en coûte, et que ceux d'entre nous qui auront la chance de revoir leur patrie la retrouvent plus propre et purifiée de toute influence étrangère, qu'à travers les sacrifices et les souffrances consentis chaque jour par des centaines de milliers d'entre nous, qu'à travers le fleuve de sang qui coule chaque jour dans notre lutte contre un monde international d'ennemis, non seulement les ennemis extérieurs de l'Allemagne soient écrasés, mais les ennemis intérieurs soient aussi brisés. Cela aurait plus de prix à mes yeux que tous les gains territoriaux. »

— Adolf Hitler, lettre à Ernst Hepp, 5 février 1915^[40].

La fin de la guerre

Le 7 octobre 1916, un obus explose dans l'abri des estafettes : Hitler est blessé à la cuisse gauche. Il est soigné à l'hôpital de **Beelitz** près de **Berlin**. Après quelque temps au bataillon de dépôt, il demande à rejoindre son régiment ; le 7 mars 1917 il arrive à **Vimy**^[58]. Fin septembre 1917 son régiment obtient deux semaines de permission, Hitler part pour Berlin. Le 13 octobre 1918 à proximité d'Ypres Hitler est gravement gazé. Il est envoyé à l'hôpital de **Pasewalk** en **Poméranie**. Lors du procès à Munich en 1923 il explique :

« C'était une intoxication par l'ypérite, et pendant toute une période j'ai été presque aveugle. Après, mon état s'est amélioré, mais en ce qui concerne ma profession d'architecte je n'étais plus qu'un estropié complet, et je n'aurais jamais cru que je pourrais un jour lire de nouveau un journal. »

— Adolf Hitler, procès de Munich (1923)^[59].

Alors que l'Allemagne est sur le point de capituler, la révolution gagne Berlin et la *Kaiserliche Marine* se mutine. Le **Kaiser Guillaume II** abdique et part pour les **Pays-Bas** avec sa famille. Le socialiste **Philipp Scheidemann** proclame la République. Deux jours plus tard, le nouveau pouvoir signe l'armistice de 1918.

Le séjour d'Hitler à **Pasewalk** est un tournant dans sa vie. Il raconte dans *Mein Kampf*, qu'étant incapable de lire les journaux, c'est par un pasteur venu l'annoncer aux convalescents qu'il apprend le 10 novembre la nouvelle de l'instauration d'une république en Allemagne. En larmes il s'enfuit, dit-il, vers le dortoir : il se dit alors comme « frappé par la foudre » puis saisi d'une « révélation »^[60]. De son lit d'hôpital, alors qu'il avait retrouvé l'usage de ses yeux, Hitler est anéanti par cette annonce et redevient aveugle. Il affirme dans *Mein Kampf* y avoir eu une vision patriotique, et avoir sur le coup « décidé de faire de la politique ». Un mythe^[61] s'est construit sur cette « cécité hystérique » soignée par le médecin psychiatre **Edmund Forster (de)**, spécialiste des névroses de guerre, qui aurait entrepris une *hypnothérapie* sur Hitler à la suite de laquelle se seraient structurées la *paranoïa*, la *psychose* et la vision patriotique du futur Führer, éléments invérifiables car le rapport médical d'Hitler a disparu et le docteur Forster, surveillé par la Gestapo, s'est suicidé en 1933^[62].

Hitler arrive à Munich le 21 novembre 1918. Sans famille, sans travail et sans domicile, sa préoccupation est de rester dans l'armée. Le 3 décembre il part pour le camp de prisonniers de **Traunstein** dans le sud de la Bavière comme gardien militaire. Puis le camp est supprimé, le soldat Hitler est renvoyé dans sa caserne le 25 janvier 1919 et arrive à Munich autour du 12 février^[63]. À Munich, les combats de rue s'intensifient, les ouvriers en armes défilent dans la ville et **Kurt Eisner**, le premier Ministre de Bavière, est assassiné en pleine rue par un étudiant nationaliste. « Homme de confiance » de son état-major Hitler est nommé en avril à la tête de la commission d'enquête de son régiment sur les événements révolutionnaires. Mais, comme le fait remarquer L. Richard, contrairement à ce qu'il déclare dans *Mein Kampf*, l'armistice n'a pas été pour lui la « révélation » politique de sa vie. Il ne s'est pas précipité au-devant des événements mais a profité de sa proximité avec les officiers. Il n'a pris aucun engagement politique particulier (ni *Freikorps* ni garde civique bavaroise). Le soldat Hitler d'alors n'est pas un militant dynamique, ni un fanatique antisémite ; c'est un adepte de l'attentisme^[64].

Toute sa vie, Hitler adhéra au mythe du « coup de poignard dans le dos », diffusé par la caste militaire, selon lequel l'Allemagne n'aurait pas été vaincue militairement, mais trahie de l'intérieur par les Juifs, les forces de gauche, les républicains. Jusqu'à ses derniers jours, le futur maître du Troisième Reich resta obsédé par la destruction totale de l'ennemi intérieur. Il voulait à la fois châtier les « criminels de novembre », effacer novembre 1918, et ne jamais voir se reproduire cet événement trau-

matique, à l'origine de son engagement en politique.

La figure d'un combattant héroïque

L'image du combattant héroïque de la Grande Guerre façonnée par Hitler dans *Mein Kampf* puis par la propagande nazie de la fin des années 1920 fait l'objet en 2011 d'une étude approfondie par l'historien Thomas Weber, appuyée sur les archives du Régiment List dont l'histoire officielle fut publiée en 1932. Dans son ouvrage *La première guerre d'Hitler*^[65], il conclut à une large part de mystification, notamment due aux récits hagiographiques de Hans Mend et de Balthasar Brandmayer. Son régiment avait une très médiocre valeur militaire (unité peu entraînée, mal équipée, composée pour l'essentiel de paysans démotivés^{[66],[67]}) et n'a pas été engagé dans des combats décisifs. Hitler lui-même et la propagande auraient brodé par la suite sur l'image de l'estafette héroïque en première ligne, or Hitler a une mission d'estafette de régiment transportant les dépêches quelques kilomètres derrière la ligne de front et non d'estafette de bataillon ou de compagnie^[67]. Hitler aurait surtout été attaché à conserver son affectation auprès du commandement de son régiment, qui lui permettait de se tenir aussi protégé que possible des dangers de la ligne de front.

Une expérience fondatrice contestée

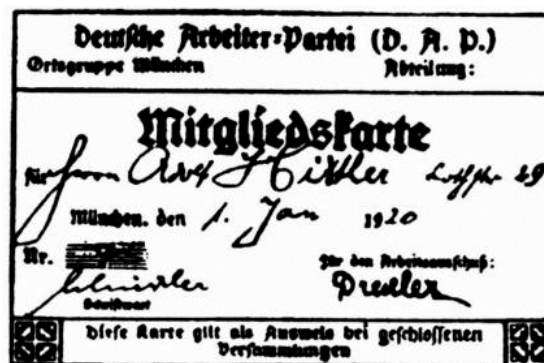
Thomas Weber insiste également sur les incohérences entre ce que révèle son étude à partir des sources disponibles sur le « régiment List » (notamment les lettres et cartes expédiées par le soldat Hitler^[68]) et l'image propagée par Hitler lui-même selon laquelle la Première Guerre mondiale aurait été pour lui un événement idéologiquement et politiquement décisif. S'opposant fortement aux conclusions antérieures de l'historien australien John Williams^[69], il relève que « si cette approche était fondée, Hitler devrait être le personnage principal de cette histoire régimentaire de 1932 et non une figure fugace d'arrière-plan, cantonnée à un rôle presque insultant de second couteau^[70] » et conclut qu'à l'issue de la guerre, « son atterrissage dans les rangs ultranationalistes et contre-révolutionnaires semble avoir été dicté par des considérations de pur opportunisme autant que par de solides convictions »^[71].

4.3 Ascension politique

Article détaillé : Chronologie de la République de Weimar.

À sa sortie d'hôpital en novembre 1918, Hitler retourne dans son régiment de Munich. Plus tard, il écrira que la guerre avait été « le temps le plus inoubliable et le plus sublime »^[72].

4.3.1 Année 1919



Carte de membre du NSDAP d'Adolf Hitler, 1920.

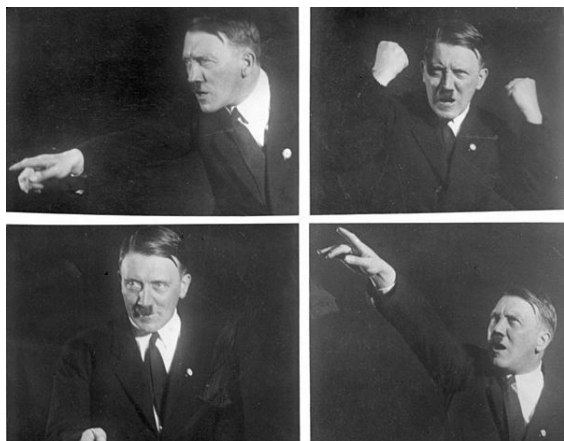
Bien que Hitler ait écrit dans *Mein Kampf* avoir décidé de s'engager en politique dès l'annonce de l'armistice du 11 novembre 1918, il s'agit là surtout d'une reconstruction rétrospective. Comme le note Ian Kershaw, Hitler s'abstient encore de s'engager dans les premiers mois de 1919, ne songeant nullement par exemple à rejoindre les nombreux Corps francs — des unités paramilitaires formées par les anciens combattants d'extrême droite pour écraser les insurrections communistes en Allemagne puis la jeune République de Weimar elle-même. Sous l'éphémère République des conseils de Munich, il est resté discret et passif, et a probablement fait extérieurement allégeance au régime^[73].

Depuis le 9 novembre 1918, la Bavière est en effet entre les mains de la Räterepublik ou « République des conseils », un gouvernement révolutionnaire proclamé par le socialiste Kurt Eisner et virant de plus en plus à gauche après l'assassinat de ce dernier début 1919. La propre caserne de Hitler est dirigée par un conseil. Dégouté, Hitler quitte Munich pour Traunstein. Cependant, en 1919, alors que le pouvoir est hésitant entre communistes du KPD et sociaux-démocrates du SPD, il se fait élire délégué de sa caserne, une première fois lorsque le pouvoir en Bavière est aux mains du SPD, puis une seconde fois en tant que délégué adjoint sous l'éphémère régime communiste (avril-mai 1919), juste avant la prise de Munich par les troupes fédérales et les Corps francs. Il n'a pas cherché à combattre ces régimes, sans pour autant avoir adhéré à aucun de ces partis, et il est probable que les soldats connaissaient ses opinions politiques nationalistes^{[74],[Note 3]}.

Hitler reste théoriquement dans l'armée jusqu'au 31 mars 1921. En juin 1919, alors que la répression de la révolution fait rage en Bavière, son supérieur, le capitaine Karl Mayr^[Note 4], le charge de faire de la propagande anticommuniste auprès de ses camarades. C'est au cours de ses conférences parmi les soldats que Hitler découvre ses talents d'orateur et de propagandiste et que pour la première fois un public se montre spontanément séduit par son charisme.

C'est aussi de cette époque que date le premier écrit antisémite de Hitler, une lettre qu'il adressa, le 16 septembre 1919, à un certain Adolf Gemlich, sur l'initiative de son supérieur, le capitaine Karl Mayr^[75]. Après une virulente attaque antisémite, dans laquelle il qualifie l'action des Juifs de « tuberculose raciale des peuples », il y oppose « antisémitisme instinctif » et « antisémitisme raisonné » : « L'antisémitisme instinctif s'exprimera en dernier ressort par des pogroms. L'antisémitisme raisonné, en revanche, doit conduire à une lutte méthodique sur le plan légal et à l'élimination des privilèges du Juif. Son objectif final doit être cependant, en tout état de cause, leur bannissement »^[76]. Pour Ernst Nolte, cette lettre est aussi un témoignage de l'antibolchévisme naissant de Hitler et de l'association qu'il fait entre juifs et révolution : Hitler termine en effet sa lettre avec une remarque selon laquelle les juifs « sont en effet les forces motrices de la révolution »^[77].

4.3.2 Orateur charismatique du parti nazi (1919-1922)



Quelques poses d'Adolf Hitler en train de discourir, photos de Heinrich Hoffmann, en 1930.

Début septembre 1919, le capitaine Karl Mayr, charge le caporal Hitler de surveiller un groupuscule politique ultra-nationaliste, le Parti ouvrier allemand, fondé moins d'un an plus tôt par Anton Drexler. À la fin d'une réunion dans une brasserie de Munich, il prend la parole à l'improviste pour fustiger la proposition d'un intervenant, favorable à une sécession de la Bavière^[78]. Remarqué par Drexler, il adhère au DAP (Deutsche Arbeiterpartei : Parti ouvrier allemand) aussi sur ordre de ses supérieurs ; son numéro d'adhérent, le 555, est le reflet de la tradition, dans les partis politiques marginaux, qui font débiter leur liste d'adhésions au numéro 501^[79]. En février 1920, orateur principal du DAP, il transforme le parti en Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP), pour aligner le parti sur des partis semblables en Autriche ou dans les Sudètes^[79].

Son charisme et ses capacités d'orateur en font un

personnage prisé des réunions publiques des extrémistes de brasserie. Ses thèmes favoris — antisémitisme, antibolchévisme, nationalisme — trouvent un auditoire réceptif. En effet, il emploie un langage simple, utilise des formules percutantes et utilise abondamment les possibilités de sa voix^[80]. Mobilisant par ses discours, autant par les idées que par la gestuelle, de plus en plus de partisans, il se rend indispensable au mouvement au point d'en exiger la présidence, que le groupe dirigeant initial lui abandonne dès avril 1921 après un ultimatum de sa part. Du fait de ses talents d'agitateur politique, le parti gagne rapidement en popularité, tout en restant très minoritaire.

Hitler dote son mouvement d'un journal, le *Völkischer Beobachter*, lui choisit le drapeau à croix gammée pour emblème, fait adopter un programme en 25 points (en 1920) et le dote d'une milice agressive, les *Sturmabteilung* (SA). Il change également de style vestimentaire, s'habille constamment de noir ou en tenue militaire, et c'est à cette époque également qu'il taille sa moustache qui devient, avec sa mèche sur le front, la plus célèbre de ses caractéristiques physiques.

Au départ, Hitler se présente comme un simple « tambour » chargé d'ouvrir la voie à un futur sauveur de l'Allemagne encore inconnu. Mais le culte spontanément apparu autour de sa personnalité charismatique dans les rangs des SA et des militants le fait vite se convaincre qu'il est lui-même ce sauveur providentiel. À partir de 1921-1922, la conviction intime qu'il est désigné par le destin pour régénérer et purifier l'Allemagne vaincue ne le quitte plus^{[81]. [82]}. Son narcissisme et sa mégalomanie ne font en conséquence que s'accroître, comme sa prédominance absolue au sein du mouvement nazi. C'est ce qui le différencie de Mussolini, au départ simple *primus inter pares* d'une direction collective fasciste, ou de Staline, qui ne croit pas lui-même à son propre culte, fabriqué tardivement. Au contraire, le culte du Führer s'organise rapidement, avec en ligne l'organisation du parti autour du Führerprinzip : tout tourne autour du Führer qui crée un lien de dépendance, au sens féodal du terme, entre ses fidèles et lui, la réponse de Hitler à ceux qui le saluent est en réalité une acceptation de l'hommage de ces derniers^[83].

Inspiré par la lecture du psychologue Gustave Le Bon, Hitler met au point une propagande violente mais efficace.

« L'idée centrale de Hitler est simple : lorsqu'on s'adresse aux masses, point n'est besoin d'argumenter, il suffit de séduire et de frapper. Les discours passionnés, le refus de toute discussion, la répétition de quelques thèmes assénés à satiété constituent l'essentiel de son arsenal propagandiste, comme le recours aux effets théâtraux, aux affiches criardes, à un expressionnisme outrancier, aux gestes symboliques dont le premier est l'emploi de la force. Ainsi, quand les SA brutalisent leurs adversaires politiques, ce n'est pas sous l'effet de passions déchaînées, mais en application des directives permanentes qui leur sont données^[84] ».

De sa vie, Hitler n'accepta jamais un débat rationnel ni contradictoire et ne parla que devant des auditoires acquis^[Note 5].

En janvier 1922, Hitler est condamné à trois mois de prison (dont deux avec sursis) pour « troubles à l'ordre public ». Il purge cette peine à la prison de Stadelheim de Munich entre juin et juillet 1922. Il est même menacé d'être expulsé de Bavière.

4.3.3 Putsch manqué de Munich (9 novembre 1923)



Les personnalités inculpées lors du procès d'Adolf Hitler en 1924, photo d'Heinrich Hoffmann.

Article détaillé : Putsch de la Brasserie.

Admirateur fervent de Mussolini (dont un buste ornera durablement son bureau), Hitler rêve d'avoir à son tour sa « marche sur Rome » qui le fasse accéder au pouvoir par la force^[85]. En novembre 1923, alors que l'économie s'est effondrée avec l'occupation de la Ruhr, que le Papiermark rongé par l'hyperinflation ne vaut plus rien et que des entreprises séparatistes ou communistes secouent certaines parties de l'Allemagne, Hitler croit le moment venu pour prendre le contrôle de la Bavière avant de marcher sur Berlin et d'en chasser le gouvernement élu. Les 8 et 9 novembre 1923, il conduit avec le général Erich Ludendorff le coup d'État avorté de Munich connu comme le Putsch de la Brasserie. Le complot, bâclé, est facilement mis en déroute et, lors d'un heurt de ses troupes avec la police devant la Feldherrnhalle, Hitler est lui-même blessé tandis que sont tués seize de ses partisans, promus ultérieurement « martyrs » du nazisme.

Le NSDAP est aussitôt interdit. En fuite, Hitler est arrêté le 11 novembre, inculpé de conspiration contre l'État, et incarcéré à la prison de Landsberg am Lech. À partir de cet instant, il se résoudra à se tourner tactiquement vers la seule voie légale pour arriver à ses fins. Mais dans l'immédiat, il sait exploiter son procès en se servant de la barre comme d'une tribune : la médiatisation de son procès lui permet de se mettre en vedette et de se faire connaître à travers le reste de l'Allemagne. Les magis-

trats, reflétant l'attitude des élites traditionnelles peu attachées à la République de Weimar, se montrent assez indulgents à son égard. Le 1^{er} avril 1924, il est condamné à cinq ans de détention à la forteresse de Landsberg am Lech pour « haute trahison », ce qui fait scandale, même au sein des conservateurs^[86]. Détenu en forteresse, à l'image des criminels ayant agi pour des motifs nobles^[86], il purge sa peine dans une vaste cellule au sein de laquelle il peut recevoir des visites, et surtout où il a aménagé un véritable cabinet de travail, dans lequel il lit énormément et dicte à ses proches les premières ébauches de *Mein Kampf*^[87]. Condamné à cinq ans de forteresse, il est libéré au terme de neuf mois^[88].

4.3.4 Constitution définitive d'une idéologie (1923-1924)

Sa détention à la prison de Landsberg est considérée par Hitler comme « son université aux frais de l'État », qui lui permet de lire des ouvrages de Friedrich Nietzsche, Houston Stewart Chamberlain, Ranke, Treitschke, Karl Marx, et les mémoires d'Otto von Bismarck et de généraux et hommes d'État alliés ou allemands^[89]. Elle lui donne l'occasion de dicter à son secrétaire Rudolf Hess son ouvrage *Mein Kampf*, récit autobiographique et manifeste politique, appelé à devenir le manifeste du mouvement nazi^[90]. Hitler y dévoile sans fard l'idéologie redoutable qu'il a achevé de se constituer depuis 1919 (*Weltanschauung*), dont il ne variera plus et qu'il cherchera à mettre en pratique^[91].

Outre sa haine de la démocratie, de la France « ennemie mortelle du peuple allemand », du socialisme et du « judéo-bolchevisme », sa doctrine repose sur sa conviction intime à base pseudo-scientifique d'une lutte darwinienne entre différentes « races » foncièrement inégales. Au sommet d'une stricte pyramide, se trouverait la race allemande ou « race des Seigneurs », qualifiée tantôt de « race nordique » et tantôt de « race aryenne » et dont les plus éminents représentants seraient les grands blonds aux yeux bleus. Cette race supérieure doit être « purifiée » de tous les éléments étrangers, « non-allemands », juifs, homosexuels, ou malades, et doit dominer le monde par la force brute. Au traditionnel pangermanisme visant à regrouper tous les Allemands ethniques dans un même État, Hitler ajoute la conquête d'un *Lebensraum* indéfini, à arracher notamment à l'Est aux « sous-hommes » polonais et slaves. Enfin, Hitler parle constamment d'« éradiquer » ou d'« anéantir » les Juifs, comparés à de la vermine, à des asticots^[92], ou à des poux, qui ne sont pas seulement pour lui une race radicalement inférieure, mais aussi radicalement dangereuse.

Hitler a principalement emprunté sa vision ultra-raciste à H. S. Chamberlain, son culte du surhomme à Nietzsche, son obsession de la décadence à Oswald Spengler et, enfin, les concepts de race nordique et d'espace vital à Alfred Rosenberg, idéologue du parti. Il puise aussi dans

la « révolution conservatrice » animée par Arthur Moeller van den Bruck, dont il a lu l'ouvrage *Le Troisième Reich*.

Selon la fiche signalétique établie par les renseignements français en 1924, le second prénom d'Adolphe (*sic*) Hitler est Jacob^[93] ; Hitler est inscrit comme journaliste et est qualifié de « Mussolini allemand » avec ces notes : « Ne serait que l'instrument de puissances supérieures : n'est pas un imbécile mais très adroit démagogue. Aurait Ludendorff derrière lui. Organise des *Sturmtruppen* genre fasciste. Condamné à cinq ans de forteresse avec possibilité de sursis après six mois de détention^[94]. ».

Après treize mois de détention (dont neuf depuis sa condamnation) et malgré l'opposition déterminée du procureur Ludwig Stenglein à Munich, il bénéficie d'une libération anticipée le 20 décembre 1924^[95].

4.3.5 Réorganisation du parti (1925-1928)

À sa sortie de prison le 20 décembre 1924, Hitler retrouve un parti déchiré entre différentes tendances centrifuges.

Sous la menace d'une expulsion vers l'Autriche, menace vite réduite à néant par le refus du gouvernement autrichien de l'accueillir^[96], il est interdit de séjour dans le Land de Prusse et de parole dans de nombreux autres Länder^[96]. Devenu apatride le 30 avril 1925 et interdit de parole en public jusqu'au 5 mars 1927, il reconstruit le NSDAP sur de nouvelles bases et retrouve une certaine popularité.

En effet, il exploite son aura de putschiste pour faire du NSDAP un instrument à sa main. Durant cette période, il discipline les SA (*Sturmabteilungen*), leur interdisant tout lien avec d'autres formations paramilitaires d'extrême-droite, et en encourageant la création de la SS (*Schutzstaffel*), petite troupe d'élite, confiée dès 1925 à Heinrich Himmler, « le fidèle Heinrich » en qui il place toute sa confiance et qui voue au Führer une admiration fanatique. Cette mise à l'écart de la SA, troupe indisciplinée, suscite l'opposition de Röhm, qui se retire un temps du NSDAP^[97] ; ensuite, il sape l'influence de Ludendorff, son grand rival, en le poussant à se présenter à l'élection présidentielle de 1925^[97]. Enfin, Hitler initie la transformation en profondeur du NSDAP, écartant Gregor Strasser, menaçant en raison de ses qualités d'organisateur et de son influence dans le nord du Reich, où Hitler l'avait envoyé pour implanter le parti en profondeur ; Strasser, appuyé entre autres sur Goebbels, tente de mettre en place un NSDAP non directement lié à Hitler, qualifié lui-même de Petit-bourgeois ; ce parti refondé par le groupe de Strasser serait plus centré sur un programme de tendance socialisante et la lutte contre la ploutocratie occidentale, y compris au moyen d'une alliance avec l'URSS, que sur un lien direct entre un chef de parti et des militants^[98]. Pour reprendre la main sur Strasser et ses partisans, Hitler organise le 14 février 1926 une réunion des cadres à Bamberg, en Franconie, fief de Julius Streicher^[99]. Ce rassemblement se solde par la vic-

toire de Hitler sur Strasser, malgré le maintien de ce dernier grâce à de nombreux appuis. Cette défaite entraîne le ralliement de Goebbels à Hitler au cours de cette année, malgré la proximité du futur ministre de la propagande avec les idées de Strasser^[99]. En définitive, Strasser est balayé par l'absence de résultats tangibles dans sa stratégie de conquête réelle d'un électorat ouvrier, et par une réorientation stratégique de la propagande du parti, dorénavant dirigée vers le milieu rural^[100]. Mais la tactique de toucher l'ensemble de la société, par la création d'organisations spécifiques, que Strasser a initiée, est reprise systématiquement après sa défaite : en effet, des éléments d'une nouvelle société et d'un nouvel état nationaux-socialistes, susceptibles de se substituer de plain-pied au pouvoir d'État^[101], se mettent progressivement en place, axés sur la loyauté envers le Führer ; les premiers membres de chacune de ces structures comptent parmi les proches de Hitler, et le restent pratiquement jusqu'à la fin du régime^[102].

Le rassemblement de Weimar de juillet 1926 constitue l'occasion de la mise en scène de ce succès : selon les statuts du parti, Hitler est confirmé à sa place de dirigeant du NSDAP ; mais surtout, par un cérémonial centré sur la personne du Führer, le rassemblement fournit l'occasion de prestations de serments de soumission et d'allégeance à la personne de Hitler, Führer du NSDAP^[103].

Les premiers succès du parti en milieu rural, en Saxe, dans le Mecklembourg, dans le Land de Bade valident son approche politique et renforcent la popularité de Hitler au sein du parti. Commencent alors à se développer les prémises du culte de la personnalité : le salut *Heil Hitler* devient obligatoire, même en l'absence du Führer ; les rassemblements de Nuremberg, en 1927, puis en 1929 prennent une nouvelle orientation, dorénavant axée sur l'enthousiasme généré par le discours de Hitler^[104]. De même, la Ligue de jeunesse du parti, existante depuis 1922, devient en 1926 les Jeunesses hitlériennes, rapidement encadrées, à partir de 1928, par un thuriféraire, Baldur von Schirach^[105]. Les principes mis en avant pour réorganiser le parti sont tous axés sur la capacité des cadres à conquérir puis à conserver leur place, définissant ainsi une nébuleuse, le NSDAP, constamment en équilibre instable, avec des changements fréquents aux différents échelons locaux du parti, Hitler se bornant alors à arbitrer entre les différents chefs locaux qui se dégagent de ces luttes ; de plus, lors de ces affrontements, chaque cadre peut se réclamer de la volonté du Führer, demeurant volontairement floue^[106].

En 1929, pour mieux mener campagne contre le plan Young sur les réparations de guerre dues à la France, soumis à référendum, le patron de presse et chef nationaliste Alfred Hugenberg s'est allié à Hitler, dont il a besoin des talents oratoires, et a financé la campagne de propagande qui a permis au Führer des nazis de se faire connaître dans toute l'Allemagne. Ayant écarté, rallié à lui, ou circonvenu les principaux partisans d'un socialisme national, Hitler, dont le train de vie personnel ne cesse par ailleurs de

s'embourgeoiser, s'attache aussi à se rendre respectable et rassurant aux yeux des élites traditionnelles. Pour rallier celles-ci et faire oublier son image d'agitateur plébéen et révolutionnaire, il se prononce par exemple, lors du référendum de juin 1926, en faveur de l'indemnisation des **princes régnants renversés en 1918**^[106]. Le magnat de la Ruhr, **Fritz Thyssen**, lui apporte ainsi son soutien public.

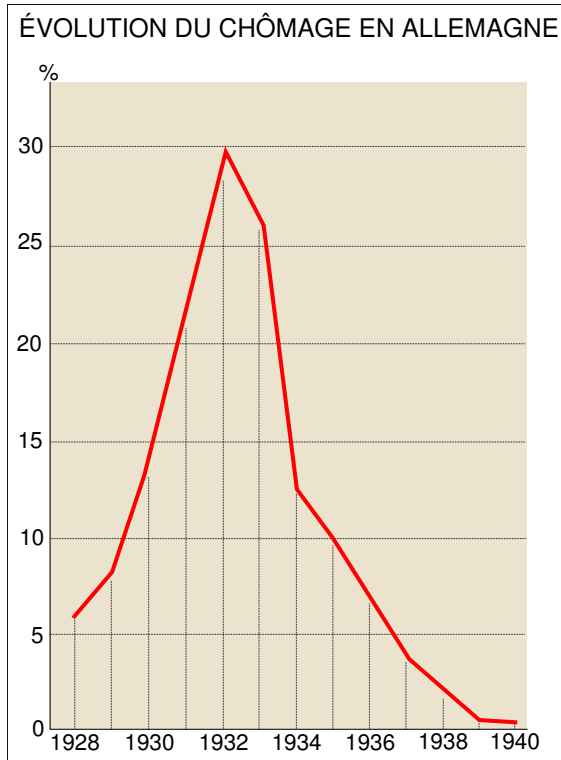
Les SA, la brutale milice du parti qui s'illustre dans des agressions et des combats de rues, posent plus de problèmes à Hitler par leur recrutement **plébéen** assez large et par leur discipline souvent incertaine. La base des SA est partisane d'une « seconde révolution » et est exaspérée par les compromis que doit faire le Parti nazi dans sa conquête du pouvoir. Leurs sections berlinoises, commandées par **Walter Stennes**, iront même jusqu'à saccager à plusieurs reprises les locaux du parti nazi entre 1930 et 1931^[107]. Dès 1930, confronté à cette grave mutinerie de leur part, Hitler rappelle de **Bolivie** son ancien complice du putsch de 1923, **Ernst Röhm**, qu'il avait mis lui-même sur la touche en 1925 : ce dernier reprend leur tête et rétablit en partie l'ordre dans leurs rangs.

4.3.6 « Résistible ascension » (1929-1932)



Une des photos d'Adolf Hitler prenant des poses d'orateur en studio.

Comme le suggère Bertolt Brecht par le titre de sa pièce *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, âpre satire antinazie, la marche au pouvoir d'Adolf Hitler ne fut ni linéaire ni



Évolution en pourcentage du chômage en Allemagne de 1928 à 1940.

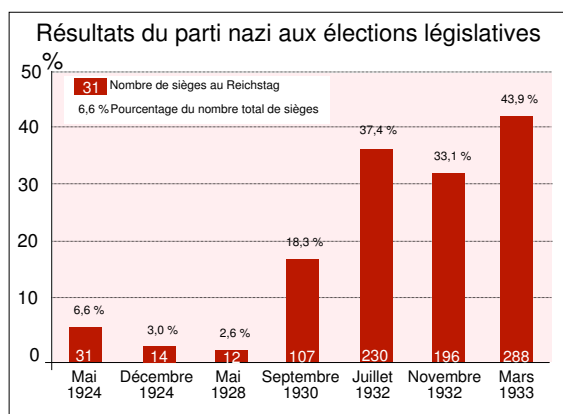
irrésistible. Toutefois, elle fut favorisée après 1929 par un contexte de crise exceptionnel, et par les faiblesses, les erreurs ou le discrédit de ses adversaires et concurrents politiques.

L'Allemagne n'avait derrière elle en 1918 qu'une faible tradition démocratique. Née d'une défaite et d'une révolution, la **République de Weimar** s'était mal enracinée, d'autant que serviteurs et nostalgiques du **Kaiser** restaient très nombreux dans l'armée, l'administration, l'économie et la population. Le **Zentrum** catholique, parti membre de la coalition fondatrice de la République, s'engage dans une dérive autoritaire à partir de la fin des **années 1920**, tandis que communistes, nationalistes du **DNVP** et nazis continuent de refuser le régime et de le combattre. Enfin, le culte traditionnel des grands chefs et l'attente diffuse d'un sauveur providentiel prédisposaient une bonne part de sa population à s'en remettre à Hitler. État-nation très récent et fragile, traversé de multiples clivages géographiques, religieux, politiques et sociaux, l'Allemagne entre en plus dans une nouvelle phase d'instabilité politique à partir de 1929. Après le décès de **Gustav Stresemann**, artisan avec **Aristide Briand** du rapprochement franco-allemand, la chute du chancelier **Hermann Müller** en 1930 est celle du dernier gouvernement parlementaire. Il est remplacé par le gouvernement conservateur et autoritaire de **Heinrich Brüning**, du **Zentrum**.

Monarchiste convaincu, le très populaire maréchal **Paul von Hindenburg**, porté à la **présidence de la République** en 1925, cesse de jouer le jeu de la démocratie à par-

tir de 1930. Il se met à gouverner par **décrets**, nommant des cabinets à ses ordres de plus en plus dépourvus de la moindre majorité au Parlement, usant et abusant de son droit de dissolution du **Reichstag** — utilisé pas moins de quatre fois de 1930 à 1933. Les institutions de Weimar sont donc vidées de leur substance bien avant que Hitler ne leur porte le coup de grâce^[108]. Les conséquences catastrophiques de la **crise de 1929** sur l'économie allemande, très dépendante des capitaux rapatriés aux États-Unis immédiatement après le krach de Wall Street, apportent bientôt au **NSDAP** un succès foudroyant et imprévu. Aux élections du **14 septembre 1930**, avec 6,5 millions d'électeurs, 18,3 % des voix et 107 sièges, le parti nazi devient le deuxième parti au **Reichstag**. La **déflation** sévère et anachronique menée par **Brüning** ne fait qu'aggraver la **crise économique** et précipite de nombreux Allemands inquiets dans les bras de Hitler. En constituant avec ce dernier le « **Front de Harzburg** » en octobre 1931, dirigé contre le gouvernement et la République, Hugenberg et les autres forces des droites nationalistes jouent involontairement le jeu de Hitler, dont la puissance (électorale et parlementaire) en fait désormais un personnage de premier plan sur la scène politique^[109].

Le **septennat** du président **Hindenburg** se terminant le 5 mai 1932, la droite et le **Zentrum**, afin d'éviter de nouvelles élections, proposent de renouveler tacitement le mandat présidentiel. L'accord des nazis étant nécessaire, Hitler exige la démission du chancelier Brüning et de nouvelles élections parlementaires. Hindenburg refuse, et le 22 février 1932, **Joseph Goebbels**^[110] annonce la candidature d'Adolf Hitler à la présidence de la République. Le 26 février, Hitler est opportunément nommé *Regierungsrat*, fonctionnaire d'État, ce qui lui confère automatiquement la **nationalité** allemande.



La montée du **NSDAP** au **Reichstag**.

Sa campagne électorale est sans précédent sur le plan de la propagande. En particulier, l'usage alors inédit et spectaculaire de l'avion dans ses déplacements électoraux permet à Goebbels de placarder des affiches : « Le Führer vole au-dessus de l'Allemagne ». Hitler obtient 30,1 % des voix au premier tour le 13 mars 1932 et 36,8 % au second tour en avril, soit 13,4 millions de suffrages qui se

portent sur sa personne, doublant le score des **élections législatives de 1930**. Soutenu en désespoir de cause par les socialistes, Hindenburg est réélu à 82 ans. Mais lors des scrutins régionaux qui suivent l'élection présidentielle le **NSDAP** renforce ses positions et arrive partout en tête, sauf dans sa Bavière d'origine. Aux **élections législatives du 31 juillet 1932**, il confirme sa position de premier parti d'Allemagne, avec 37,3 % des voix et devient le premier groupe parlementaire. **Hermann Göring**, bras droit de Hitler depuis 1923, devient président du **Reichstag**. Né d'un groupuscule, le **culte** de Hitler est devenu en moins de deux ans un phénomène de masse capable de toucher plus du tiers des Allemands.

Hitler réussit à faire l'unité d'un électorat très diversifié. Contrairement à une idée reçue, ce ne sont pas les **chômeurs** qui ont mis leur espoir en lui (c'est parmi eux que Hitler fait ses moins bons scores), mais les **classes moyennes**, qui redoutent d'être les prochaines victimes de la crise^[111]. Si l'électorat féminin votait fort peu à l'extrême-droite dans les **années 1920**, la popularité bien connue du **Führer** auprès des femmes s'est jointe au rapprochement structurel entre vote féminin et vote masculin pour lui assurer des renforts de voix supplémentaires après 1930. Les **protestants** ont davantage voté pour lui que les **catholiques**, mais une bonne part du vote de ces derniers était fixée par le **Zentrum**. Les campagnes, éprouvées par la crise et soumises en **Prusse** à la rude exploitation quasi-féodale des **Junkers**, se sont servies du vote envers Hitler à des fins protestataires. Les ouvriers ont moins voté nazi que la moyenne, même si une part non négligeable a été tentée. Quant aux **fonctionnaires**, aux **étudiants** ou aux **médecins**, leur haut niveau d'instruction ne les a pas empêchés d'être sur-représentés dans le soutien au doctrinaire de *Mein Kampf*^[111].

Allié à la droite nationaliste, bénéficiant du discrédit du **Zentrum** et de l'obligation pour le **SPD** de soutenir l'impopulaire Von Papen « pour éviter le pire », Hitler multiplie aussi les déclarations hypocrites où il se pose en démocrate et en modéré, tout en flattant les élites traditionnelles et jusqu'aux Églises par un discours plus traditionaliste qu'avant. Les communistes du **KPD**, qui réduisent Hitler à un simple pantin du **grand capital**, lui rendent service en combattant avant tout les socialistes, au nom de la ligne « classe contre classe » dictée par le **Komintern** stalinien, et en refusant toute action commune avec eux contre le **NSDAP**. Le **KPD** va jusqu'à coopérer avec les nazis lors de la grève des transports à Berlin en 1932^[112]. Fin 1932, la situation se dégrade encore sur les plans économique et social (plus de 6 millions de **chômeurs** à la fin de l'année). L'agitation et l'insécurité politique sont à leur comble, les rixes avec implication de SA hitlériens sont permanentes. Le gouvernement très réactionnaire de **Franz von Papen** est incapable de réunir plus de 10 % des députés et des électeurs.

Engagé dans un bras de fer personnel avec Hitler, le président **Hindenburg** refuse toujours de le nommer **chancelier** : le vieux maréchal prussien, ancien chef de

l'armée allemande pendant la Grande Guerre, affiche son mépris personnel pour celui qu'il qualifie de « petit caporal bohémien » et dont il affirme qu'il a « tout juste l'envergure pour faire un ministre des Postes ». Toutes les tentatives de conciliation échouent. Fin 1932, le mouvement nazi traverse une phase difficile. Sa crise financière devient aiguë. Les militants et les électeurs se lassent de l'absence de perspectives, des discours à géométrie variable de Hitler et des contradictions internes du programme nazi^[113]. Bien des SA parlent de déclencher tout de suite un soulèvement suicidaire dont Hitler ne veut à aucun prix, et Gregor Strasser menace de faire scission avec l'appui du chancelier Kurt von Schleicher. Enfin, les élections législatives de novembre 1932 ont consacré une baisse de popularité du NSDAP qui perd 2 millions de voix et 40 sièges. C'est le moment où Léon Blum, de France, écrit dans *Le Populaire* que la route du pouvoir est définitivement fermée pour Hitler et que toute espérance d'y accéder est pour lui révolue. Pourtant, ces revers n'entament en rien sa détermination.

4.4 Accession au pouvoir absolu

Articles détaillés : Chronologie du Troisième Reich et Cabinet Hitler.

Le 30 janvier 1933 vers midi, Adolf Hitler atteint son but : il est nommé chancelier de la République de Weimar après un mois d'intrigues au sommet organisées par l'ancien chancelier Franz von Papen, et grâce au soutien de la droite et à l'implication du Parti national du peuple allemand (DNVP). Le soir même, des milliers de SA effectuent un défilé nocturne triomphal sur *Unter den Linden*, sous le regard du nouveau chancelier, marquant ainsi la prise de contrôle de Berlin et le lancement de la chasse aux opposants. Le quotidien *Deutsche Allgemeine Zeitung* (DAZ), proche de la droite conservatrice, écrit le 31 janvier 1933 : « En tout cas, c'est une décision hardie et audacieuse, et aucun homme politique conscient de ses responsabilités ne sera enclin à applaudir ». Le quotidien catholique *Regensburger Anzeiger* mit en garde contre « un saut dans l'obscurité »^[114].

4.4.1 Destruction de la démocratie (1933-1934)

Contrairement à une idée reçue fréquente, Hitler n'a jamais été « élu » chancelier par les Allemands, du moins pas directement. Il a néanmoins été nommé chancelier par le président conformément à la constitution de Weimar, et choisi en qualité de chef du parti remportant les élections législatives de novembre 1932, même si Ian Kershaw rappelle que « la nomination de Hitler à la chancellerie aurait sans doute pu être évitée »^[115],^[Note 6] et ce jusqu'au dernier moment^[Note 7]. Les tractations avec le



Adolf Hitler en 1933.



Incendie du palais du Reichstag le 28 février 1933.

président qui se sont en fait révélées indispensables à sa nomination amènent certains à considérer qu'il a été « hissé au pouvoir » par une poignée d'industriels et d'hommes de droite^[82],^[116]. Et en dépit de son énorme poids électoral, jamais une majorité absolue des électeurs ne s'est portée sur lui, puisque même en mars 1933, après deux mois de terreur et de propagande, son parti n'obtient que 43,9 % des suffrages. Toutefois, il a atteint son objectif poursuivi depuis fin 1923 : arriver au pouvoir légalement. Et il est hors de doute que le ralliement de la masse des Allemands au nouveau chancelier s'est fait très vite, et moins par la force que par adhésion à sa personne^[117].

Lors de la formation du premier gouvernement de Hit-

ler, le DNVP d'Alfred Hugenberg espère être, avec le *Zentrum* de von Papen, en mesure de contrôler le nouveau chancelier — bien que le DNVP ne représente que 8 % des voix alors que les nazis en ont 33,1 %. De fait, le premier gouvernement de Hitler ne compte, outre le chancelier lui-même, que deux nazis : Göring, responsable en particulier de la Prusse, et Wilhelm Frick, au ministère de l'Intérieur. Mais Hitler déborde rapidement ses partenaires et met immédiatement en route la *mise au pas* de l'Allemagne. Dès le 1^{er} février, il obtient d'Hindenburg la dissolution du Reichstag. Le 3 février, il s'assure le soutien de l'armée. Pendant la campagne électorale, Von Papen, Thyssen et Schacht obtiennent des milieux industriels et financiers, jusque-là plutôt réservés envers Hitler, qu'ils renflouent les caisses du NSDAP et financent sa campagne^[118]. La SA et la SS, milices du parti nazi, se voient conférer des pouvoirs d'auxiliaire de police. De nombreux morts marquent les rencontres des partis d'opposition, notamment du Parti socialiste (SPD) et du Parti communiste (KPD). Des opposants sont déjà brutalisés, arrêtés, torturés, voire assassinés.

L'énigmatique incendie du Reichstag, le 27 février, sert de prétexte à Hitler pour suspendre toutes les libertés civiles garanties par la Constitution de Weimar et radicaliser l'élimination de ses opposants politiques, notamment des députés communistes du KPD, illégalement arrêtés. Le NSDAP remporte les élections du 5 mars 1933 avec 17 millions de voix, soit 43,9 % des suffrages. Dans les jours qui suivent, dans tous les Länder d'Allemagne, les nazis s'emparent par la force des leviers locaux du pouvoir. Le 20 mars, au cours d'une grandiose cérémonie de propagande sur le tombeau de Frédéric II de Prusse à Potsdam, où il s'affiche en grand costume aux côtés de Hindenburg, Hitler proclame l'avènement du Troisième Reich, auquel il promettra ultérieurement une durée de « mille ans ». Le 23 mars, grâce aux voix du *Zentrum*, auquel le chancelier a promis en échange la signature d'un concordat avec le Vatican, et malgré l'opposition du seul SPD (les députés du KPD étant arrêtés), le Reichstag vote la Loi des pleins pouvoirs qui accorde à Hitler les pouvoirs spéciaux pour quatre ans. Il peut désormais rédiger seul les lois, et celles-ci peuvent s'écarter de la constitution de Weimar que Hitler ne se donna même pas la peine d'abolir formellement.

C'est une étape décisive du durcissement du régime. Sans même attendre le vote de la loi, les nazis ont ouvert le premier camp de concentration permanent le 20 mars à Dachau, sous la houlette de Himmler. Ce dernier jette en Allemagne du Sud, tout comme Göring en Prusse, les bases de la redoutable police politique nazie, la Gestapo. Le 2 mai, vingt-quatre heures après avoir accepté de défiler devant le chancelier, les syndicats sont dissous et leurs biens saisis. Le 10 mai, le ministre de la Propagande Joseph Goebbels préside à Berlin une nuit d'autodafé où des étudiants nazis brûlent pêle-mêle en public des milliers de « mauvais livres » d'auteurs juifs, pacifistes, marxistes ou psychanalystes comme Marx, Freud ou



Des étudiants nazis brûlent les livres proscrits en public le 10 mai 1933.

Kant. Des milliers d'opposants, de savants et d'intellectuels fuient l'Allemagne comme Albert Einstein. Le 14 juillet, le NSDAP devient le parti unique. Hitler met fin aussi rapidement aux libertés locales. L'autonomie des Länder est définitivement supprimée le 30 janvier 1934 : un an après son accession à la chancellerie, Hitler devient le chef du premier État centralisé qu'ait connu l'Allemagne. En tout, entre 1933 et 1939, de 150 000 à 200 000 personnes sont internées, et entre 7 000 et 9 000 sont tuées par la violence d'État. Des centaines de milliers d'autres doivent fuir l'Allemagne^[119].

Les nazis condamnent l'« art dégénéré » et les « sciences juives », et détruisent ou dispersent de nombreuses œuvres des avant-gardes artistiques. Le programme pour « purifier » la race allemande est également très tôt mis en œuvre. Une loi du 7 avril 1933 permet à Hitler de destituer aussitôt des centaines de fonctionnaires et d'universitaires juifs, tandis que les SA déclenchent au même moment une campagne brutale de boycott des magasins juifs. Hitler impose aussi personnellement à l'été 1933 une loi prévoyant la stérilisation forcée des malades et des handicapés : elle est appliquée à plus de 350 000 personnes^[120]. Détestant particulièrement le mélange des populations (qualifié de « honte raciale »), le chef allemand ordonne de stériliser en particulier, en 1937, les 400 enfants nés dans les années 1920 d'Allemandes et de soldats noirs des troupes françaises d'occupation. Les persécutions envers les homosexuels commencent aussi, les bars et les lieux de rassemblement des homosexuels sont fermés. Les homosexuels subissent brutalités et tortures, et sont envoyés à Dachau. Certains se voient proposer l'« émasculatation volontaire »^[121].

En novembre 1933, le nouveau dictateur fait plébisciter sa politique quand 95 % des votants approuvent le retrait de la Société des Nations et que la liste unique du NSDAP au Reichstag fait 92 % des voix. Les SA de Röhm exigent que la « révolution » nationale-socialiste prenne un tour plus anticapitaliste, et rêvent notamment de prendre le contrôle de l'armée, ce qui compromettrait



Le plébiscite de novembre 1933 entérine la fin de la démocratie en Allemagne.

dangereusement l'alliance nouée entre le chancelier et les élites conservatrices traditionnelles (présidence, militaires, milieux d'affaires). Des faux documents forgés par Heydrich achèvent aussi de persuader Hitler que Röhm complotait contre lui. Le 30 juin 1934, durant la *Nuit des Longs Couteaux*, fort du soutien bienveillant de l'armée et du président Hindenburg, Hitler fait assassiner plusieurs centaines de ses partisans et de ses anciens ennemis politiques. Parmi eux, Gregor Strasser et Ernst Röhm, chef de la SA, mais aussi le docteur Erich Klausener, chef de l'Action catholique, ou encore son prédécesseur à la chancellerie, Von Schleicher, ainsi que Von Kahr, qui lui avait barré la route lors du putsch de 1923. Ne pouvant croire à son élimination, Röhm refuse de se suicider et crie *Heil Hitler!* avant d'être abattu dans sa cellule par Theodor Eicke et Michel Lippert^[122].

Le 2 juillet, le vieil Hindenburg félicite Hitler, qu'il apprécie de plus en plus, pour sa fermeté en cette affaire. Sa mort le 2 août tranche le dernier lien vivant avec la République de Weimar. En vertu de la Constitution de Weimar, le chancelier exerce temporairement les pouvoirs du président défunt. Le même jour, le *Reichstag* vote une loi de fusion des deux fonctions en une seule : Hitler devient *Führer und Reichskanzler*. Le plébiscite du 19 août (89,93 % de oui) achève de donner au Führer le pouvoir absolu.

4.4.2 Absence de concurrence

Après la reprise en main du mouvement, et jusqu'aux derniers jours du conflit, Hitler, appuyé sur ses proches, a joui, tout d'abord au sein du parti, puis rapidement au sein de l'État, d'un monopole de fait du pouvoir politique. Tout d'abord, aucun des responsables nationaux-socialistes, à l'exception de Röhm, rapidement éliminé, n'a mené de politique de prise du pouvoir et ce n'est que dans la dernière semaine de la bataille de Berlin que les appétits de ces derniers se sont aiguisés, lorsqu'il a été clair pour ses successeurs potentiels que Hitler se suiciderait dans son bunker^[123]. Appuyé sur le *Führerprinzip* au sein du parti, et sur la concentration des pouvoirs au sein de l'État, Hitler et ses proches vident progressivement les instances collégiales de décision de leur capacité à exercer une quelconque autorité sur le fonctionnement politique du parti et de l'État : ainsi, lorsque sont proposées, la première fois en 1927 par Arthur Dinter, la mise en place d'une instance collégiale — le sénat du parti — puis une seconde fois après 1933 — la création d'une instance collégiale élue — Hitler et ses proches s'empressent de repousser à plus tard le projet^[124].

4.4.3 Culte du Führer

Entouré d'un culte de la personnalité intense, qui le célèbre comme le sauveur messianique de l'Allemagne, Hitler exige un serment de fidélité à sa propre personne. Celui-ci est prêté notamment par les militaires, ce qui rendra très difficiles les futures conspirations au sein de l'armée, beaucoup d'officiers rechignant profondément, en conscience, à violer leur serment. Ce culte se met en place progressivement dès avant le Putsch de la Brasserie^[125], lorsque Hitler, à la fois orateur et théoricien du national-socialisme, par opposition avec le cercle des premiers nazis, composé de reîtres (Röhm), de théoriciens (Rosenberg), d'organisateurs (Strasser) et de démagogues (Streicher)^[126], commence à disposer d'auditoires de plus en plus importants : son sens des formules, sa mémoire des détails impressionnent tant ses proches, que ses auditoires. Ainsi se met en place ce que Kershaw appelle une communauté charismatique centrée sur un homme, Hitler, dont la présence neutralise les rivalités entre disciples^[127]. Ses fidèles se disputent la place d'intime auprès du grand homme : Göring, « paladin du Führer » ; Frank, « littéralement fasciné » ; Goebbels le voit comme « un génie » ; von Schirach est « enchanté par ses premiers contacts »^[128]...

L'ambition totalitaire du régime et la primauté du Führer sont symbolisées par la nouvelle devise du régime : *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* - « un peuple, un empire, un chef », dans laquelle le titre de Hitler prend de façon idolaire la place de Dieu dans l'ancienne devise du Deuxième Reich : *Ein Volk, ein Reich, ein Gott* (« Un peuple, un empire, un dieu »). Le *Führerprinzip* devient le nouveau principe de l'autorité non seulement au sommet de l'État, mais

aussi, par délégation, à chaque échelon. La loi proclame par exemple officiellement le patron comme *Führer* de son entreprise, comme le mari est *Führer* de sa famille, ou le *gauleiter Führer* du parti dans sa région.



Nuremberg le 9 novembre 1935 : appel de soldats allemands faisant partie de la SA, de la SS ou de la NSKK.

Hitler entretient son propre culte par ses interventions à la radio : à chaque fois, le pays tout entier doit suspendre son activité et les habitants écouter religieusement dans les rues ou au travail son discours retransmis par les ondes et par les haut-parleurs. À chaque congrès tenu à Nuremberg lors des « grand'messes » du NSDAP, il bénéficie d'une savante mise en scène orchestrée par son confident, l'architecte et technocrate *Albert Speer* : son talent oratoire électrise l'assistance, avant que les masses rassemblées n'éclatent en applaudissements et en cris frénétiques pour acclamer le génie de leur chef. Inversement, la moindre critique, la moindre réserve sur le *Führer* mettent leur auteur en péril. Lors de la traversée du désert, les années 1924-1930, les Frères Strasser sont marginalisés puis éliminés en raison de leur insensibilité à la personne de Hitler^[127]. Sur les milliers de *condamnations à mort* prononcées par le *Tribunal du Peuple* du juge *Roland Freisler*, un bon nombre des personnes envoyées à la guillotine après des parodies de justice l'ont été pour des paroles méprisantes ou sceptiques à l'encontre du dictateur.

Le *salut nazi* devient obligatoire pour tous les Allemands. Quiconque essaie, par résistance passive, de ne pas faire le *Heil Hitler!* de rigueur est immédiatement singularisé et repéré.

Au printemps 1938, le *Führer* accentue encore sa prédominance et celle de ses proches dans le régime. Il élimine

les généraux *Von Fritsch* et *Von Blomberg*, et soumet la *Wehrmacht* en plaçant à sa tête les serviles *Alfred Jodl* et *Wilhelm Keitel*, connus pour lui être aveuglément dévoués. Aux Affaires étrangères, il remplace le conservateur *Konstantin von Neurath* par le nazi *Joachim von Ribbentrop*, tandis que *Göring*, qui s'affirme plus que jamais comme le n° 2 officieux du régime, prend en charge l'économie autarcique en évinçant le D^r *Hjalmar Schacht*. La population allemande est encadrée de la naissance à la mort, soumise à l'intense *propagande* orchestrée par son fidèle *Joseph Goebbels*, pour lequel il crée le premier *ministère de la Propagande* de l'histoire. Les loisirs des travailleurs sont organisés — et surveillés — par la *Kraft durch Freude* du D^r *Robert Ley*, également chef du syndicat unique, le DAF. La jeunesse subit obligatoirement un endoctrinement intense au sein de la *Hitlerjugend* qui porte le nom du *Führer*, et qui devient le 1^{er} décembre 1936 la seule organisation de jeunesse autorisée.

4.4.4 Système nazi : interprétations et débats

L'école historique allemande dite des « intentionnalistes » insiste sur la primauté de Hitler dans le fonctionnement du régime. La forme extrême de pouvoir personnel et de culte de la personnalité autour du *Führer* ne serait pas compréhensible sans son « pouvoir charismatique ». Cette notion importante est empruntée au sociologue *Max Weber* : Hitler se considère depuis 1920 comme investi d'une mission providentielle, et surtout, il est considéré sincèrement comme l'homme providentiel par ses partisans, puis par la masse des Allemands sous le Troisième Reich.

Alors que le culte de *Staline* a été imposé tardivement et artificiellement au *parti bolchevik* par un *apparatchik* victorieux, mais dépourvu de talent de tribun comme de rôle de premier plan dans la *Révolution d'Octobre*, le culte de Hitler a existé dès les origines du nazisme, et y occupe une importance primordiale. L'appartenance au *Parti nazi* signifie avant tout une allégeance absolue à son *Führer*, et nul n'occupe de place dans le Parti et l'État que dans la mesure où il est plus proche de la personne même de Hitler. Hitler veille d'ailleurs personnellement à renforcer son image de chef inaccessible, solitaire et supérieur, en s'abstenant de toute amitié personnelle, et en interdisant à quiconque de le tutoyer ou de l'appeler par son prénom — même sa maîtresse *Eva Braun* doit s'adresser à lui en lui disant *Mein Führer*.

D'autre part, pour les intentionnalistes, sans le caractère redoutablement cohérent de l'idéologie (la *Weltanschauung*) qui anime Hitler, le régime nazi ne se serait pas engagé dans la voie de la guerre et des exterminations de masse, ni dans le reniement de toutes les règles juridiques et administratives élémentaires qui régissent les États modernes et civilisés.

Par exemple, sans son pouvoir charismatique d'un genre

inédit, Hitler n'aurait pas pu autoriser l'euthanasie massive de plus de 150 000 handicapés mentaux allemands par quelques simples mots griffonnés sur papier à tête de la chancellerie (opération T4, 3 septembre 1939). De même, Hitler aurait pu encore moins déclencher la « Solution finale » sans jamais rédiger un seul ordre écrit. Aucun exécutant du génocide des Juifs ne demanda jamais, justement, à voir un ordre écrit : un simple ordre du Führer (*Führerbefehl*) était suffisant pour faire taire toute question, et entraînait l'obéissance quasi-religieuse et aveugle des bourreaux.

L'école rivale des « fonctionnalistes », conduite par l'historien allemand Martin Broszat (1926-1989), a cependant nuancé l'idée de la toute-puissance du Führer. Comme elle l'a démontré, le Troisième Reich n'a jamais tranché entre le primat du parti unique et celui de l'État, d'où des rivalités de pouvoir et de compétence interminables entre les hiérarchies doubles du NSDAP et du gouvernement du Reich. Surtout, l'État nazi apparaît comme un singulier enchevêtrement de pouvoirs concurrents aux légitimités comparables. C'est le principe de la « polycratie ».

Or, entre ces groupes rivaux, Hitler tranche rarement, et décide peu. Fort peu bureaucratique, ayant hérité de sa jeunesse bohème à Vienne un manque total de goût pour le labeur suivi, travaillant de façon très irrégulière (sauf dans la conduite des opérations militaires), le Führer apparaît comme un « dictateur faible » ou encore un « dictateur paresseux » selon Martin Broszat. Il laisse en fait chacun des rivaux libre de se réclamer de lui, et il attend seulement que tous marchent dans le sens de sa volonté.

Dès lors, a démontré le biographe britannique Ian Kershaw, dont les travaux font la synthèse des acquis des écoles intentionnalistes et fonctionnalistes, chaque individu, chaque clan, chaque bureaucratie, chaque groupe fait de la surenchère, et essaye d'être le premier à réaliser les projets nazis fixés dans leurs grandes lignes par Adolf Hitler. C'est ainsi que la persécution antisémite va s'emballer et passer graduellement de la simple persécution au massacre puis au génocide industriel. Ce qui explique que le Troisième Reich obéit structurellement à la loi de la « radicalisation cumulative », et que le système hitlérien ne peut en aucun cas se stabiliser.

Ce « pouvoir charismatique » de Hitler explique aussi que beaucoup d'Allemands soient spontanément allés au-devant du Führer. Ainsi, en 1933, les organisations d'étudiants organisent d'elles-mêmes les autodafés, tandis que des partis et des syndicats se rallient au chancelier et se sabordent d'eux-mêmes après avoir exclu les Juifs et les opposants au nazisme. L'Allemagne se donne largement au Führer dans lequel elle reconnaît ses rêves et ses ambitions, plus que ce dernier ne s'empare d'elle.

Selon Kershaw, le Führer est donc l'homme qui rend possibles les plans caressés de longue date à la « base » : sans qu'il ait nullement besoin de donner d'ordres précis, sa simple présence au pouvoir autorise par exemple les

nombreux antisémites d'Allemagne à déclencher boycotts et pogroms, ou les médecins nazis, tel Josef Mengele, à pratiquer les atroces expériences pseudo-médicales et les opérations d'euthanasie massives dont l'idée préexistait avant 1933.

Ce qui explique aussi, toujours selon Ian Kershaw et la plupart des fonctionnalistes, la tendance du régime hitlérien à l'« autodestruction ». Le Troisième Reich, retour à l'« anarchie féodale », se décompose en effet en une multitude chaotique de fiefs rivaux. Hitler ne peut ni ne veut y mettre aucun ordre, car stabiliser le régime selon des règles formelles et fixes rendrait la référence perpétuelle au Führer moins importante. C'est ainsi qu'en 1943, alors que l'existence du Reich est en danger après la bataille de Stalingrad, tous les appareils dirigeants du Troisième Reich se disputent pendant des mois pour savoir s'il faut interdire les courses de chevaux — sans trancher.

Le régime substitue donc aux institutions rationnelles modernes le lien féodal d'allégeance personnelle, d'homme à homme, avec le Führer. Or, aucun dirigeant nazi ne dispose du charisme de Hitler. Le culte de ce dernier existe dès les origines du nazisme et est consubstantiel au mouvement puis au régime. Chacun ne tire sa légitimité que de son degré de proximité avec le Führer. De ce fait, en l'absence de tout successeur (« En toute modestie, je suis irremplaçable », propos de Hitler à ses généraux rapporté par Hannah Arendt), la dictature de Hitler n'a aucun avenir et ne peut lui survivre (selon Kershaw). La mort du Troisième Reich et celle de son dictateur se sont d'ailleurs pratiquement confondues.

4.4.5 Les Allemands et Hitler

L'adhésion des Allemands à sa politique (et plus encore à sa personne) fut importante, surtout au début.

L'« autre Allemagne », « une Allemagne contre Hitler »^[129], a certes existé, mais ces expressions mêmes soulignent après coup son caractère désespérément minoritaire et isolé. Toute opposition a été vite réduite par l'exil, la prison ou l'internement en camp. Démocrates, socialistes et communistes ont payé par milliers le plus lourd tribut, ainsi que tous ceux qui refusaient la guerre, le salut nazi ou tout signe d'allégeance à l'idolâtrie entourant le Führer. La délation de masse a sévi et plongé le pays dans une atmosphère de crainte, où nul ne peut plus s'ouvrir sans risques à son voisin, des enfants endoctrinés allant jusqu'à dénoncer leurs parents.

Rares sont ceux qui au nom de leurs principes humanistes, marxistes, libéraux, chrétiens ou patriotiques, ou tout simplement par humanité et au nom de leur conscience, oseront douter du Führer, le braver en s'abstenant du salut nazi, en transgressant les multiples interdits de la société nazie, ou en venant en aide à des persécutés — *a fortiori* en entrant en résistance active. Par mépris, le très nationaliste écrivain Ernst Jünger appelait Hitler *Kniebolo* dans son journal de guerre. Le communiste Bertolt Brecht le

mettra en scène sous les traits du gangster Arturo Ui. Le démocrate Thomas Mann le dénoncera à la radio américaine, tout en reconnaissant que « cet homme est une calamité, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour ne pas trouver son cas intéressant ». Pour les étudiants chrétiens de la Rose blanche, revenus de leurs illusions initiales, il représentait l'Antéchrist^[130]. M^{gr} Lichtenberg, mort déporté pour avoir prié à Berlin pour les Juifs, dira à la Gestapo : « Je n'ai qu'un seul Führer : Jésus-Christ ».

Malgré son interdiction et la violente répression qui s'abat sur ses membres, le KPD parvient à conserver une organisation clandestine organisée autour de l'« Orchestre rouge », qui diffuse tracts et brochures et infiltre les sommets de l'appareil d'État allemand^{[131],[132]}. Les autres courants marxistes sont également actifs dans la résistance anti-nazie clandestine (c'est le cas du futur chancelier Willy Brandt), en lien avec leurs directions en exil pour les partis les plus importants (SPD, SAP, KPD-O).

La terreur et la répression menée par la gestapo limitèrent l'impact de la résistance allemande au nazisme. L'antisémitisme et le racisme du nazisme faisaient écho à des préjugés très répandus, mais sauf pour une faible minorité, ils ne furent pas l'unique motivation du vote en faveur de Hitler ni du soutien à sa dictature — ils n'eurent guère non plus d'effet dissuasif^[133]. La large popularité du Führer avant-guerre provient surtout du rétablissement brutal de l'ordre public, de son anticommunisme, de son opposition au « Diktat » de Versailles, des succès diplomatiques et économiques obtenus (notamment l'importante réduction du chômage) et de sa politique de réarmement.

Encore qu'il ne faille pas oublier ni les conditions sociales et politiques dans lesquelles les améliorations économiques ont été obtenues, ni les pénibles situations de pénurie alimentaire, l'imposition d'ersatz de pauvre qualité en remplacement des importations condamnées par l'autarcie, et le manque de devises dès 1935. En particulier, le pouvoir d'achat des ouvriers a baissé entre 1933 et 1939. Les femmes ont été renvoyées de force au foyer^[134]. L'exode rural s'est accéléré. Et les lois nazies encourageant la concentration des entreprises et du commerce ont conduit à 400 000 fermetures de petites entreprises dès avant-guerre^[135]. Les catégories sociales qui avaient mis leurs espoirs en Hitler sont donc loin d'avoir toujours été satisfaites.

Par ailleurs, beaucoup d'Allemands reprennent au profit de Hitler la distinction ancestrale entre le bon monarque et ses mauvais serviteurs. Alors que les « bonzes », les privilégiés du Parti-État, sont généralement méprisés et haïs pour leurs abus et leur corruption fréquente, on considère spontanément Hitler comme exempt de ces tares, et comme un recours contre eux. Beaucoup d'Allemands ont spontanément cru que le Führer était laissé dans l'ignorance des « excès » de ses hommes ou de son régime^[136]. En quelques années, Hitler s'est de fait identifié à la nation, canalisant au profit de sa personne le sentiment patriotique même de citoyens réservés en-



Hitler en parade à Nuremberg, novembre 1935. Aux congrès annuels du Parti culmine la ferveur populaire à la fois obligatoire et authentique autour de lui.

vers le nazisme. L'aspect de « religion civile » revêtu par le nazisme a séduit aussi nombre d'Allemands, et le culte messianique organisé autour de Hitler a soudé la population autour de lui. Bien des esprits se sont laissés aussi fasciner par l'irrationalisme nazi, avec son culte néoromantique de la nuit, du sang, de la nature, son goût des uniformes et des parades, ses rituels et ses cérémonies spectaculaires ressuscitant un univers médiéval ou païen, et par l'appel efficace aux héros mythiques du passé national (Arminius, Barberousse, Frédéric II du Saint-Empire, Frédéric II de Prusse, Andreas Hofer, Otto von Bismarck...), mobilisés rétrospectivement comme précurseurs du Führer providentiel^[137].

Les Églises en tant qu'institutions ont peu cherché à s'opposer à un chancelier pourtant néopaïen et antichrétien. Malgré maintes tracasseries infligées, Hitler s'est toujours bien gardé de mettre en application les projets d'éradication du christianisme nourris par son bras droit Martin Bormann ou l'idéologue du parti Alfred Rosenberg. Il a joué sur l'anticommunisme, l'antiféminisme et les aspects réactionnaires de son programme pour séduire les électeurs religieux. La signature du concordat avec le Vatican, en juin 1933, a été un triomphe personnel, qui a lié les mains à l'épiscopat et renforcé sa stature internationale. Se défendant de « faire de la politique », évêques, curés et pasteurs ne s'opposaient que sur des points matériels ou confessionnels et terminaient leurs sermons en priant « pour la patrie et pour le Führer ». L'encyclique du pape Pie XI, *Mit brennender Sorge* (1937), distribuée dans le plus grand secret aux paroisses catholiques allemandes pour y être lue le 21 mars 1937, proteste contre les manquements de l'État allemand au concordat de 1933, et dénonce avec une rare virulence les excès idéologiques du régime nazi comme la divinisation de la race et le culte de la personnalité du chef de l'État. Elle exhorte les prêtres et les laïcs à résister à la dissolution des structures catholiques et à la mainmise de l'éducation officielle sur la morale des enfants, sans toutefois condamner le régime politique en place. En somme, l'église catholique allemande, minoritaire parmi les églises chrétiennes allemandes, choisit une attitude de

composition avec le régime nazi. Un petit nombre de catholiques prendront des actions de **résistance au régime**, par exemple en sauvant des Juifs autres que mariés à des catholiques.

Contrairement à une légende, Hitler n'était avant 1933 ni le candidat ni l'instrument des *milieux d'affaires*. Mais le grand patronat s'est vite rallié à lui, et a amplement bénéficié de la restauration de l'économie puis du pillage de l'Europe, allant jusqu'à se compromettre souvent dans l'exploitation de la main-d'œuvre concentrationnaire (**IG Farben à Auschwitz, Siemens à Ravensbrück**)^[138]. Alors que tous les éléments conservateurs (militaires, aristocrates, hommes d'Église) ont fourni leur tribut à la (faible) **résistance allemande**, le patronat y est resté remarquablement peu présent. Une des rares exceptions est paradoxalement celle de son très ancien partisan **Fritz Thyssen**, qui rompt avec Hitler et fuit le Reich en 1939, avant de lui être livré l'an suivant par l'**État français** et interné.

L'historien **Götz Aly** insiste quant à lui sur le fait que les bénéfices matériels de l'**aryanisation** et du pillage de l'Europe, plus que l'idéologie, ont rendu maints Allemands redevables et complices de leur *Führer*. Les centaines de trains de biens volés aux Juifs assassinés n'ont pas été perdus pour tout le monde, ni les milliers de logements vacants qu'ils étaient contraints d'abandonner^[139].

4.4.6 Politique économique et sociale

Articles détaillés : **Réarmement du Troisième Reich** et **Complexe militaro-industriel allemand**.

Hitler rejette dans un même mépris **capitalisme** et **marxisme**. Son **nationalisme** raciste est l'élément essentiel. Il est fortement marqué à droite, y compris dans les alliances nouées. Un objectif fondamental pour lui est la reconstitution d'une « communauté nationale » (*Volksgemeinschaft*), unie par une **race** et une **culture** communes, débarrassée des divisions démocratiques et de la **lutte des classes**, tout comme des Juifs et des éléments racialement impurs, et où l'individu enfin n'a aucune valeur et n'existe qu'en fonction de son appartenance à la communauté. Après les divisions civiles des **années 1920**, certains Allemands ne demandent qu'à partager cette vision.

Ayant déjà pris ses distances avec la partie socialisante du programme nazi à la fin des années 1920, Hitler achève de refuser l'idée d'une révolution sociale après la purge de **Röhm** et la **liquidation des SA**. Peu doué lui-même en économie, le *Führer* fait contre la crise le choix très vite d'un **pragmatisme** brutal, écartant du gouvernement le vieux théoricien économique nazi **Gottfried Feder** au profit du sympathisant et brillant spécialiste plus classique **Hjalmar Schacht**, ancien directeur de la *Reichsbank*. En quelques années, l'économie est remise sur pied entre autres grâce à des emplois publics créés par l'État (autoroutes déjà planifiées sous la République de Weimar, ligne **Siegfried**, grands travaux spectaculaires

de l'ingénieur nazi **Fritz Todt**, logements également dans la continuité de l'œuvre de Weimar, etc.). Le **réarmement** n'intervient que plus tard (**Plan de quatre ans**, 1936), après relance de l'économie, aidée par une conjoncture de reprise mondiale.

Dès mai 1933, les **syndicats** dissous laissent la place au **Front allemand du travail** (DAF), organisation **corporatiste nazie**, dirigée par **Robert Ley**. Le DAF interdit la grève et permet aux patrons d'exiger davantage des salariés, tout en garantissant à ceux-ci une sécurité de l'emploi et une **sécurité sociale**. Officiellement volontaire, l'adhésion au DAF est de fait obligatoire pour tout Allemand désirant travailler dans l'**industrie** et le **commerce**. Plusieurs sous-organisations dépendaient du DAF, dont la *Kraft durch Freude* chargée d'encadrer les loisirs des travailleurs ou d'embellir leurs cantines et leurs lieux de travail.

Entre 1934 et 1937, Schacht a pour mission de soutenir l'intense effort de **réarmement du Troisième Reich**. Pour atteindre cet objectif, il met en place des montages financiers tantôt ingénieux (comme les **bons MEFO**), tantôt hasardeux, creusant le **déficit** de l'État. Par ailleurs, la politique de grands travaux développe une politique **keynésienne** d'investissements de l'État. D'après **William L. Shirer**, Hitler diminue également tous les **salaires** de 5 %, permettant de dégager des ressources pour relancer l'économie, ce qui semble confirmer selon lui la nature interventionniste de ses directives.

Le **chômage** baisse nettement, passant de six millions de chômeurs en 1932 à 200 000 en 1938. En 1939, la production industrielle dépasse de peu son niveau de 1929. Cependant, Schacht considère que les **investissements** dans l'industrie militaire menacent à terme l'économie allemande et souhaite infléchir cette politique. Devant le refus de Hitler, qui considère le réarmement comme une priorité absolue, Schacht quitte son poste début 1939 au profit de **Göring**. Seuls la fuite en avant dans l'expansion, la guerre et le pillage ont sans doute permis à Hitler d'éviter une grave crise financière et économique finale^[140].

4.5 Diplomatie hitlérienne

La diplomatie du **Troisième Reich** est essentiellement conçue et dirigée par Hitler en personne. Ses ministres des Affaires étrangères successifs, (**Konstantin von Neurath** puis **Joachim von Ribbentrop**), relayent ses directives sans faire preuve d'initiatives personnelles. La diplomatie hitlérienne, par son jeu d'alliances, d'audaces, de menaces et de dupes, est un rouage essentiel des buts stratégiques que poursuit le *Führer*. Ses discours tonitruants au Reichstag ou aux congrès nazis de Nuremberg scandent les crises diplomatiques qu'il provoque successivement ; ils alternent avec ses entretiens hypocritement rassurants accordés aux journaux étrangers, ou avec ceux accordés

aux représentants étrangers.

Assimilant complètement son destin personnel au destin de l'Allemagne, et identifiant le cours biologique de sa vie avec la destinée du Reich, Hitler est obsédé par la possibilité de son vieillissement prématuré, et il veut donc pouvoir déclencher sa guerre avant de fêter ses 50 ans. Le regard porté par le dictateur sur lui-même a donc un rôle direct dans l'accélération des événements par lesquels il conduit l'Europe à la **Seconde Guerre mondiale**.

4.5.1 Opposition au traité de Versailles

Le 14 octobre 1933, Hitler retire l'Allemagne de la **Société des Nations** et de la **Conférence de Genève** sur le désarmement, tout en prononçant des discours pacifistes. Le 13 janvier 1935, la Sarre plébiscite massivement (90,8 % de *Oui*) son rattachement à l'Allemagne.

Le 16 mars 1935, Hitler annonce le rétablissement du service militaire obligatoire et décide de porter les effectifs de la **Wehrmacht** de 100 000 à 500 000 hommes, par la création de 36 divisions supplémentaires. Il s'agit de la première violation flagrante du **traité de Versailles**. En juin de la même année, Londres et Berlin signent un accord naval, qui autorise le Reich à devenir une puissance maritime. Hitler lance alors un programme de réarmement massif, créant notamment des forces navales (**Kriegsmarine**) et aériennes (**Luftwaffe**).

Les **Jeux olympiques d'hiver de 1936** à **Garmisch-Partenkirchen** ont constitué une formidable vitrine pour la propagande, surtout pour faire oublier sa politique du fait accompli et mettre au pied du mur le **Royaume-Uni** et la France dans ce que Hitler projette de faire. En janvier 1936, **Bertrand de Jouvenel**, jeune journaliste se trouvant aux **Jeux d'hiver**, prend l'initiative de contacter **Otto Abetz**, représentant itinérant du Reich, pour lui demander une interview de Hitler. Abetz y voit une bonne opportunité de communication pour contrecarrer la ratification du **pacte franco-soviétique** par un vote de la **Chambre des députés** devant avoir lieu le 27 février. La veille de la publication, le propriétaire de *Paris-Soir*, **Jean Prouvost**, interdit la diffusion de l'article, qui est demandée par le président du conseil **Albert Sarraut**. Finalement, l'article est publié, le lendemain du vote dans le journal *Paris-Midi* du 28 février^[141].

Quel était le but des Allemands ? Faire retarder la publication pour ensuite dire que les bonnes intentions de Hitler avaient été cachées aux Français et ainsi adopter des contre-mesures.

Ce que dit Hitler dans son interview dans *Paris-Midi* est calibré pour le public français et représentatif de ses talents de manipulateur. Il dit ainsi sa « sympathie » pour la France et expose ses volontés pacifiques : « La chance vous est donnée à vous. Si vous ne la saisissez point, songez à votre responsabilité vis-à-vis de vos enfants ! Vous avez devant vous une Allemagne dont les neuf dixièmes

font pleine confiance à leur chef, et ce chef vous dit : « Soyons amis ! » »^[142].

Les réactions à cette interview sont toutes convergentes à travers l'Europe, de Londres à Rome en passant par Berlin. Tous les commentateurs saluent les paroles de paix de Hitler et chacun y voit le début d'un rapprochement à quatre^[143].

Dès le 7 mars 1936, Hitler revient sur ses paroles de paix en remilitarisant la **Rhénanie**, violant une nouvelle fois le **traité de Versailles** ainsi que les **accords de Locarno**. C'est un coup de bluff typique de sa méthode personnelle. Hitler a donné comme consigne à ses troupes de se retirer en cas de riposte de l'armée française. Cependant, bien que l'armée allemande, à ce moment-là soit bien plus faible que ses adversaires, ni les Français, ni les Britanniques ne jugent utile de s'opposer à la remilitarisation. Le succès est éclatant pour Hitler.

4.5.2 Complaisances à l'étranger

La fascination exercée par Hitler dépasse largement à l'époque les frontières de l'Allemagne. Pour de nombreux sympathisants du **fascisme**, il incarne l'« ordre nouveau » qui remplacera les sociétés bourgeoises et démocratiques « décadentes ». Certains intellectuels font ainsi le pèlerinage du congrès de Nuremberg, comme le futur **collaborationniste Robert Brasillach**. Le journaliste **Fernand de Brinon**, premier Français à interviewer le nouveau chancelier en 1933, sera un militant proche du nazisme, et le représentant du **régime de Vichy** en zone nord dans Paris occupé. Le 13 juin 1933, le premier ministre fascisant de **Hongrie**, **Gyula Gömbös**, est le premier chef de gouvernement étranger à rendre une visite officielle au nouveau chancelier allemand. Chez les conservateurs de toute l'Europe, beaucoup s'obstinent des années à ne voir en Hitler que le rempart contre le **bolchevisme** ou le restaurateur de l'ordre et de l'économie en Allemagne. La spécificité et la nouveauté radicales de sa pensée et de son régime ne sont pas perçues ; on ne voit en lui qu'un nationaliste allemand classique, guère plus qu'un nouveau **Bismarck**. On veut souvent croire aussi que l'auteur de *Mein Kampf* s'est assagi avec l'exercice des responsabilités. Au printemps 1936, Hitler reçoit spectaculairement à sa résidence secondaire de **Berchtesgaden** le vieil homme d'État britannique **David Lloyd George**, un des vainqueurs de 1918, qui ne tarit pas d'éloges sur le **Führer** et les succès de son régime. En 1937, il reçoit de même la visite du duc de Windsor (l'ex-roi d'Angleterre **Édouard VIII**).

À l'été 1936, Hitler inaugure les **Jeux olympiques de Berlin**. C'est l'occasion d'un étalage à peine voilé de propagande nazie, ainsi que de réceptions grandioses destinées à séduire les représentants des **establishments** étrangers présents sur place, notamment britannique. Le Grec **Spyrïdon Louïs**, vainqueur du marathon aux premiers jeux de 1896, lui remet un rameau d'olivier venu du bois

d'Olympie. La France a renoncé à boycotter les jeux et sa délégation olympique défile devant Hitler le bras tendu (le salut olympique ressemblant au salut nazi). En revanche, la délégation américaine s'est refusée à tout geste ambigu lors de son passage devant le dictateur. Plus tard, pendant les épreuves, Hitler quitte la tribune officielle, mais ce geste n'aurait pas eu pour but, contrairement à une idée répandue, d'éviter d'avoir à serrer la main du champion noir américain **Jesse Owens**^{[144],[145],[146],[147]}, mais d'éviter de devoir féliciter tous les vainqueurs, décision qui englobe Owens sans le viser spécifiquement.

Le 2 janvier 1939, Hitler est élu **Homme de l'année 1938** par le *Time Magazine*.

4.5.3 Alliances



Hitler et Mussolini assistent à un défilé lors de la visite officielle de Mussolini à Munich en 1937.

En juillet 1936, Hitler apporte son soutien aux insurgés nationalistes du **général Franco** lors de la **guerre d'Espagne**. Il fait parvenir des avions de transports pour permettre aux troupes coloniales du Maroc espagnol de franchir le détroit de Gibraltar lors des premiers jours cruciaux de l'insurrection. Tout comme Mussolini, il envoie ensuite du matériel militaire ainsi qu'un corps expéditionnaire, la **Légion Condor**, qui permettra de tester les nouvelles techniques guerrières, notamment les bombardements aériens sur les populations civiles, lors de la destruction de **Guernica** en 1937. L'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, qui ont combattu dans deux camps différents sous la **Grande Guerre**, étaient initialement hostiles

par désaccord sur l'**Anschluss**. En juin 1934 à Venise, lors de leur première rencontre, **Mussolini** a toisé de haut Hitler, vêtu en civil et mal à l'aise face à celui qui lui a longtemps servi d'inspirateur. Le dictateur italien empêche en juillet l'annexion de l'Autriche en envoyant des troupes au **col du Brenner** après l'assassinat du chancelier autoritaire **Engelbert Dollfuss** par les nazis autrichiens. Mais après le départ de l'Italie de la **Société des Nations**, à la suite de son agression contre l'**Éthiopie**, et avec leur intervention commune en Espagne, les deux fascismes se rapprochent et concluent une alliance, une relation décrite par **Benito Mussolini** comme l'**Axe Rome-Berlin**, fondé en octobre 1936.

En novembre 1936, l'Allemagne et le Japon signent le **pacte anti-Komintern**, traité d'assistance mutuelle contre l'URSS, auquel se joint l'Italie en 1937. Cette même année Hitler rencontre à **Nuremberg** le prince **Yasuhito Chichibu**, frère cadet de l'empereur **Hirohito**, afin de raffermir les liens entre les deux États. En septembre 1940, la signature du **Pacte tripartite** entre le Troisième Reich, l'Italie et l'Empire du Japon, formalise la coopération entre les puissances de l'Axe pour établir un « nouvel ordre ». Après l'attaque japonaise sur **Pearl Harbor**, le 7 décembre 1941, Hitler déclare la guerre aux États-Unis, sans bénéfice aucun pour l'Allemagne, puisque sous-estimant un pays qu'il ne connaît pas, il fait entrer en lice contre le Reich l'immense potentiel économique de l'Amérique, hors d'atteinte.

En mai 1939, l'Allemagne et l'Italie signent un traité d'alliance militaire inconditionnel, le **Pacte d'Acier** : l'Italie s'engage à aider l'Allemagne même si celle-ci n'est pas l'agressée.

4.5.4 Anschluss

Afin de réaliser l'**Anschluss**, rattachement de l'**Autriche** au Troisième Reich interdit par le traité de Versailles, Hitler s'appuie sur l'organisation nazie locale. Celle-ci tente de déstabiliser le pouvoir autrichien, notamment par des actes terroristes. Un coup d'État échoue en juin 1934, malgré l'assassinat du chancelier **Engelbert Dollfuss**. L'Italie a avancé ses troupes dans les Alpes pour contrer les vellétés expansionnistes allemandes, et les nazis autrichiens sont sévèrement réprimés par un régime autrichien de type fasciste. Début 1938, l'Allemagne est davantage en position de force et est alliée avec l'Italie. Hitler exerce alors des pressions sur le chancelier autrichien **Kurt von Schuschnigg**, le sommant, lors d'une entrevue à **Berchtesgaden** en février, de faire entrer des nazis dans son gouvernement, dont **Arthur Seyss-Inquart** au ministère de l'Intérieur. Devant la menace croissante des nazis, Schuschnigg annonce en mars l'organisation d'un référendum pour confirmer l'indépendance de l'Autriche.

Hitler lance alors un ultimatum exigeant la remise complète du pouvoir aux nazis autrichiens. Le 12 mars, Seyss-Inquart est nommé chancelier, et la **Wehrmacht** entre en

Autriche. Hitler franchit lui-même la frontière par sa ville natale de **Braunau am Inn**, puis arrive à **Vienne** où il est triomphalement acclamé par une foule en délire. Le lendemain, il proclame le rattachement officiel de l'Autriche au Reich, ce qui est approuvé par référendum (99 % de oui) en avril 1938. Le *Grossdeutschland* (« Grande Allemagne ») était ainsi créé, avec la réunion des deux États à population germanophone. Rares sont alors les Autrichiens à s'opposer à la fin de l'indépendance, à l'image de l'archiduc **Otto de Habsbourg**, exilé.

En Autriche annexée, la terreur s'abat aussitôt sur les Juifs et sur les ennemis du régime. Un camp de concentration est ouvert à **Mauthausen** près de **Linz**, qui acquiert vite la réputation méritée d'être l'un des plus terribles du système nazi. Le pays natal de Hitler, qui se targua après la guerre d'avoir été la « première victime du nazisme » et refusa longtemps toute indemnisation des victimes du régime, s'est en fait surtout distingué par sa forte contribution aux crimes du Troisième Reich. L'historien britannique **Paul Johnson**^[148] souligne que les Autrichiens sont surreprésentés dans les instances supérieures du régime (outre Hitler lui-même, on peut citer **Adolf Eichmann**, **Ernst Kaltenbrunner**, **Arthur Seyss-Inquart** ou **Hans Rauter**, chef de la Gestapo aux Pays-Bas occupés) et qu'ils ont en proportion beaucoup plus participé à la Shoah que les Allemands. Un tiers des tueurs des *Einsatzgruppen* étaient ainsi autrichiens, tout comme quatre des six commandants des principaux camps d'extermination nazis et près de 40 % des gardes des camps. Sur 5 090 criminels de guerre recensés par la Yougoslavie en 1945, on compte 2 499 Autrichiens.

4.5.5 Crise des Sudètes et accords de Munich

Article détaillé : Crise des Sudètes.

Poursuivant ses objectifs pangermanistes, Hitler menace ensuite la **Tchécoslovaquie**. Les régions de la **Bohême** et de la **Moravie** situées le long des frontières du *Grossdeutschland*, appelé **Sudètes**, sont majoritairement peuplées par la minorité allemande. Comme pour l'Autriche, Hitler affirme ses revendications en s'appuyant sur les agitations de l'organisation nazie locale, menée par **Konrad Henlein**. Le *Führer* évoque le « droit des peuples » pour exiger de Prague l'annexion au Reich des Sudètes. Bien qu'alliée à la France (et à l'**Union soviétique**), la Tchécoslovaquie ne peut compter sur son soutien. Paris veut absolument éviter le conflit militaire, incitée en cela par le refus britannique de participer à une éventuelle intervention. Le souvenir de la **Grande Guerre** influence également cette attitude : si les Allemands ont développé le désir de revanche, les Français entretiennent quant à eux une ambiance générale résolument pacifiste.

Le 29 septembre 1938, conformément à une proposition de Mussolini faite la veille, Adolf Hitler, le président du

Conseil français **Édouard Daladier**, le Premier ministre britannique **Neville Chamberlain** et le *Duce* italien **Benito Mussolini**, réunis dans la capitale bavaroise, signent les **accords de Munich**. La France et le Royaume-Uni acceptent que l'Allemagne annexe les **Sudètes**, pour éviter la guerre. En échange, Hitler, manipulateur, assure que les revendications territoriales du Troisième Reich s'arrêteront là. Le lendemain, la **Tchécoslovaquie**, qui avait commencé à mobiliser, est obligée de s'incliner. Parallèlement, le Troisième Reich autorise la **Pologne** et la **Hongrie** à s'emparer respectivement de la ville de **Teschen** et du sud de la **Tchécoslovaquie**.

Maître-d'œuvre de la politique d'« apaisement » avec le Reich, le Premier ministre britannique **Neville Chamberlain** a alors ce mot fameux : « Hitler est un gentleman ». Mais alors que les opinions publiques française et britannique sont enthousiastes, **Winston Churchill** commente : « Entre le déshonneur et la guerre, vous avez choisi le déshonneur. Et vous allez avoir la guerre ». De fait, Hitler rompt sa promesse à peine quelques mois plus tard.

En mars 1939, la **République slovaque**, encouragée par Berlin, proclame son indépendance ; son chef, **Jozef Tiso** place son pays sous l'orbite allemande. Hitler, lors d'une entrevue dramatique à Berlin avec le président tchécoslovaque **Emil Hácha** (remplaçant le président démissionnaire **Edvard Beneš**), menace de bombarder Prague si la **Bohême** et la **Moravie** ne sont pas incorporées au Reich. Le 15 mars, Hácha cède, et l'armée allemande entre à Prague sans combat le lendemain. La **Bohême** et la **Moravie** deviennent le **Protectorat de Bohême-Moravie**, dirigé par **Konstantin von Neurath** à partir de novembre 1939, puis de 1941 à son exécution par la résistance tchèque en mai 1942, par le haut chef **SS Reinhard Heydrich**, surnommé « le boucher de Prague ».

En mettant la main sur la **Bohême-Moravie**, le Reich s'empare par la même occasion d'une importante industrie sidérurgique et notamment des usines **Škoda**, qui permettent de construire des chars d'assaut. En annexant des populations slaves et non plus allemandes, Hitler a jeté le masque : ce qu'il poursuit n'est plus le pangermanisme classique mais, ainsi qu'il l'avoue sans fard à ses généraux le 23 mai 1939, la conquête d'un *espace vital* illimité.

4.5.6 Pacte germano-soviétique et agression de la Pologne

Après l'Autriche et la **Tchécoslovaquie**, vient le tour de la **Pologne**. Coincée entre deux nations hostiles, la Pologne de **Józef Piłsudski** a signé avec le Reich un traité de non-agression en janvier 1934, pensant ainsi se prémunir contre l'**Union soviétique**. L'influence de la France, alliée traditionnelle de la Pologne, en Europe centrale a ainsi considérablement diminué, tendance qui s'est confirmée ensuite avec le démembrement de la **Tchécoslovaquie** et la désagrégation de la **Petite Entente** (Prague, Bucarest, **Belgrade**), alliance placée sous le patronage de Paris.

Au printemps 1939, Hitler revendique l'annexion de la **Ville libre de Dantzig**. En mars, l'Allemagne a déjà annexé la ville de **Memel**, possession de la **Lituanie**. Ensuite, Hitler revendique directement le **corridor de Dantzig**, territoire polonais perdu par l'Allemagne avec le **traité de Versailles** en 1919. Cette région donne à la Pologne un accès à la mer Baltique et sépare la **Prusse-Orientale** du reste du Reich.

Le 23 août 1939, Ribbentrop et Viatcheslav Molotov, ministres des Affaires étrangères de l'Allemagne et de l'Union soviétique signent un **pacte de non-agression**. Ce pacte est un nouveau revers pour la **diplomatie française**. En mai 1935, le gouvernement de **Pierre Laval** avait signé avec l'URSS un **traité d'assistance mutuelle**, ce qui eut pour conséquence de refroidir les relations de la France avec la Pologne, mais aussi avec les **Tories** au pouvoir à Londres. Avec le pacte de non-agression germano-soviétique, la France ne peut plus compter sur l'URSS pour menacer une Allemagne expansionniste. En outre, la Pologne est prise en tenaille. L'Allemagne et l'URSS sont convenus d'un partage des pays situés entre elles : Pologne occidentale pour la première, Pologne orientale (**Polésie**, **Volhynie**, **Galicie orientale**) et **Pays baltes** pour la seconde.

Le 30 août 1939, Hitler lance un ultimatum pour la restitution du **corridor de Dantzig**. La Pologne refuse. Cette fois-ci, la France et le Royaume-Uni sont décidés à soutenir le pays agressé. C'est le début de la **Seconde Guerre mondiale**.

4.5.7 Durant la guerre

Une fois la France vaincue en 1940, Hitler satellise les pays d'Europe centrale : **Slovaquie**, **Hongrie**, **Roumanie**, **Bulgarie**. Hitler obtient l'adhésion de la Hongrie et de la Bulgarie, anciens vaincus de la **Première Guerre mondiale**, en leur offrant respectivement la moitié de la **Transylvanie** et la **Dobroudja**, cédées par la Roumanie, où le général pro-hitlérien **Ion Antonescu** prend le pouvoir en septembre 1940. À partir de juin 1941, Hitler entraîne la Slovaquie, la Hongrie, et la Roumanie dans la guerre contre l'URSS, ainsi que la **Finlande**, qui y voit une occasion de réparer les torts de la **guerre russo-finlandaise**.

Cependant, Hitler échoue à faire entrer en guerre l'**Espagne franquiste**. Comptant sur la reconnaissance du **Caudillo** qui a gagné la **guerre civile espagnole**, il le rencontre à Hendaye le 23 octobre 1940. Hitler espère l'autorisation de **Franco** pour conquérir **Gibraltar** et couper les voies de communications anglaises en Méditerranée. Prudent, le dictateur espagnol sait que l'Angleterre ne peut plus déjà être envahie ni vaincue avant 1941, et que le jeu reste ouvert. Les contreparties exigées par Franco (notamment des compensations territoriales en **Afrique du Nord française**), dont le pays est par ailleurs ruiné et dépendant des livraisons américaines, sont irréalisables pour Hitler, qui souhaite ménager quelque peu le régime



Hitler et le maréchal finlandais *Mannerheim* le 4 juin 1942.

de Vichy pour l'amener sur la voie de la **collaboration**. Sorti furieux de l'entrevue au point de qualifier Franco de « porc jésuite »^[82], Hitler a cependant bénéficié plus tard de l'envoi en URSS des « volontaires » espagnols de la **division Azul**, qui participe jusqu'en 1943 à tous les combats (et à toutes les exactions) de la Wehrmacht, et le Caudillo l'a toujours ravitaillé en minerais stratégiques de première importance.



Philippe Pétain et Adolf Hitler le 24 octobre 1940, Montoire-sur-le-Loir.

Au lendemain de l'entrevue de Hendaye, le 24 octobre, Hitler s'arrête à Montoire où la collaboration d'État française est officialisée au cours d'une entrevue avec Pétain.

La poignée de main symbolique entre le vieux maréchal et le chancelier du Reich frappe de stupeur l'opinion française. En novembre 1941, le Grand Mufti de Jérusalem, **Amin al-Husseini**, rencontre Adolf Hitler et **Heinrich Himmler**, souhaitant les amener à soutenir la cause nationaliste arabe. Il obtient de Hitler la promesse « qu'une fois que la guerre contre la Russie et l'Angleterre sera gagnée, l'Allemagne pourra se concentrer sur l'objectif de détruire l'élément juif demeurant dans la sphère arabe sous la protection britannique^[149] ». **Amin al-Husseini** relaie la propagande nazie en **Palestine** et dans le **monde arabe** et participe au recrutement de combattants musulmans, concrétisé par la création des divisions de **Waffen-SS Handschar**, **Kama** et **Skanderberg**, majoritairement formées de musulmans des Balkans.

Ce soutien des nazis au Grand Mufti de Jérusalem est contradictoire avec la politique antisémite dans les années 1930, qui a pour conséquence l'émigration d'une grande partie des juifs allemands vers la **Palestine**. Quant au Grand Mufti, sa stratégie est guidée par le principe selon lequel l'ennemi de ses ennemis (en l'occurrence les Anglais et les Juifs) doit être son allié^[150]. Du point de vue hitlérien, il s'agit essentiellement d'ébranler les positions de l'empire britannique au Moyen-Orient devant l'avancée de l'**Afrikakorps** et de permettre le recrutement d'auxiliaires, notamment pour lutter contre les partisans, alors que l'hémorragie de l'armée allemande devient problématique.

4.5.8 Visite à Paris

Le 18 juin 1940, Hitler visite Paris pour la première fois. Il passe en revue les troupes des détachements de la **Wehrmacht** qui défilent devant le maréchal **Walther von Brauchitsch** et le général **Fedor von Bock**, commandant en chef du groupe d'armées B. Le soir, il rentre à **Munich** pour rencontrer Benito Mussolini et examiner la demande de cessation d'hostilités adressée par **Philippe Pétain**.

Le 23 juin, il visite une deuxième fois la capitale française, toujours de façon brève et discrète (trois véhicules) en compagnie d'**Arno Breker** et **Albert Speer**, essentiellement pour s'inspirer de son urbanisme (il avait donné l'ordre d'épargner la ville lors des opérations militaires). Dès six heures du matin, en provenance de l'aérodrome du Bourget, il descend la rue **La Fayette**, entre à l'Opéra, qu'il visite minutieusement. Il prend le boulevard de la Madeleine et la rue Royale, arrive à la Concorde, puis à l'arc de triomphe. Le cortège descend l'avenue Foch, puis rejoint le Trocadéro. Hitler pose pour les photographes sur l'esplanade du Trocadéro, dos tourné à la tour Eiffel. Ils se dirigent ensuite vers l'École militaire, puis vers les Invalides et il médite longuement devant le tombeau de **Napoléon I^{er}** (c'est également aux Invalides qu'il fera transférer les cendres du fils de **Napoléon I^{er}**, l'Aiglon). Ensuite, il remonte vers le jardin du Luxembourg qu'il visite, mais ne souhaite pas visiter le Panthéon^[151]. Pour

finir, il descend le **boulevard Saint-Michel** à pied, ses deux gardes du corps à distance. **Place Saint-Michel**, il remonte en voiture. Ils arrivent alors sur l'île de la Cité, où il admire la Sainte-Chapelle et Notre-Dame, puis la rive droite (le **Châtelet**, l'hôtel de ville, la **place des Vosges**, les **Halles**, le Louvre, la **place Vendôme**). Ils remontent ensuite vers l'Opéra, **Pigalle**, le **Sacré-Cœur**, avant de repartir à 8 h 15. Un survol de la ville complète sa visite. Il ne reviendra plus jamais à Paris^{[152],[153]}.

4.5.9 Triomphe à Berlin

Le 6 juillet 1940, Hitler revient à Berlin pour célébrer la victoire écrasante de l'Allemagne sur la France : il est reçu en triomphe entre la gare centrale et la chancellerie où il passe en revue quelques divisions revenues du front. C'est sa dernière parade militaire et la dernière fois qu'il est ovationné^[154].

4.6 Seconde Guerre mondiale

Article détaillé : **Seconde Guerre mondiale**.

Hitler a eu de « brillantes » intuitions, lors de la



Parade triomphale devant Hitler, à Varsovie, le 5 octobre 1939.

première phase de la Seconde Guerre mondiale. La **Wehrmacht** applique la **Blitzkrieg** (guerre éclair, impliquant un emploi massif et concentré des bombardiers et des blindés), qui lui permet d'occuper successivement la Pologne (septembre 1939), le Danemark (avril 1940), la Norvège (avril-mai 1940), les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique (mai 1940), la France (mai-juin 1940), la Yougoslavie (avril 1941) et la Grèce (avril-mai 1941). En particulier, la défaite rapide de la France en juin 1940 est un véritable triomphe pour Hitler, qui est acclamé par une foule massive à son retour à Berlin en juillet. Cependant, cet éternel joueur de dés remet tout en jeu en agressant l'URSS le 22 juin 1941, décision à terme fatale.

La guerre radicalise son régime et lui fait prendre ses traits les plus meurtriers. De même que l'attaque de la Pologne donne le signal du massacre des handicapés mentaux ou de la répression de masse contre les peuples

slaves, c'est dans la guerre d'extermination (*Vernichtungskrieg*) planifiée contre les populations soviétiques que s'élabore notamment la « **Solution finale** ». Toute l'Europe occupée est livrée à la terreur et au pillage, avec des degrés divers selon le sort que Hitler réserve à chaque « race » et à chaque pays.

4.6.1 Succès et conquête d'une grande partie de l'Europe (1939-1940)

Son mépris total du droit international a facilité la tâche à Hitler, tout comme son absence complète de scrupules et la passivité frileuse ou la naïveté de nombre de ses victimes. Ainsi, six de ces pays (Danemark, Norvège, Pays-Bas, Luxembourg, Belgique, Yougoslavie) sont des États neutres, attaqués par surprise, sans même la formalité d'une déclaration de guerre. Hitler a souvent exprimé à ses proches son sentiment selon lequel les traités diplomatiques ou de non-agression qu'il signait au nom de l'Allemagne n'étaient, pour lui, que des papiers sans réelle valeur, uniquement destinés à endormir la méfiance adverse. Au procès de Nuremberg, le Troisième Reich se verra reprocher la violation de 34 traités internationaux. De même, Hitler n'hésite pas à recourir à des méthodes de terreur pour faire plier l'ennemi. Il ordonne ainsi la destruction par les airs du centre de Rotterdam le 14 mai 1940, ou le bombardement de Belgrade (6-9 avril 1941), en représailles à un putsch antihitlérien d'officiers serbes hostiles à l'adhésion à l'Axe. La Wehrmacht s'illustre aussi dans son avancée par un certain nombre de crimes de guerre, ainsi le massacre de 1500 à 3000 soldats noirs des troupes coloniales en France^[155], premières victimes dans ce pays du racisme hitlérien.

Autodidacte en matière militaire, Hitler juge que les généraux de la vieille école dominant la Wehrmacht, souvent issus de l'aristocratie prussienne (généralement méprisée par les nazis qui se considèrent révolutionnaires), sont trop prudents et dépassés par les conceptions de la guerre moderne (la *Blitzkrieg* et la guerre psychologique). Les succès sont avant tous ceux de jeunes généraux talentueux tels que Heinz Guderian ou Erwin Rommel, qui savent faire preuve d'audace, d'initiatives, et ont une conception de la guerre plus novatrice que leurs adversaires.

Toutefois, Hitler lui-même démontre une certaine habileté et audace stratégique. Il est ainsi persuadé que la France ne bougera pas pendant que la Pologne sera envahie, évitant à l'Allemagne de combattre sur deux fronts, ce qui est effectivement le scénario de la drôle de guerre. Il est également en grande partie à l'origine du plan dit « von Manstein », qui permet, en envahissant la Belgique et la Hollande, de piéger les forces franco-britanniques projetées trop en avant et de les prendre à revers par une percée dans les Ardennes dégarnies, pour isoler le meilleur des troupes adverses acculées à Dunkerque en mai-juin 1940. Cependant, le 24 mai, Hit-



Le 21 juin 1940 à Rethondes, juste avant le début des négociations de l'armistice avec la France, Hitler (main sur la hanche), accompagné de ses principaux généraux et de hauts dignitaires nazis, contemple la statue du maréchal Foch. L'armistice est signée le lendemain en l'absence de Hitler.

ler, redoutant qu'une avance trop rapide ne fournisse à l'ennemi l'occasion d'une improbable deuxième victoire de la Marne, commet l'erreur d'ordonner à ses troupes de marquer un arrêt devant le port, d'où rembarquent alors 300 000 soldats britanniques, ordre qualifié plus tard de « miracle de Dunkerque ». Le 17 juin 1940, après la demande de l'armistice Wilhelm Keitel appelle Hitler « le plus grand général de tous les temps » (*Größter Feldherr aller Zeiten*). Plus tard, à l'issue de la bataille de Stalingrad, ses collègues utilisent l'acronyme *Gröfaz* en tournant Hitler en ridicule^[156]. Le 22 juin, dans la clairière de Rethondes, lors de l'Armistice franco-allemand qu'il a symboliquement exigé de voir signer dans la même clairière et le même wagon qu'en 1918, Hitler exulte devant les caméras des actualités allemandes. Avant l'invasion de la Russie un an plus tard, l'Allemagne hitlérienne domine donc l'Europe, ajoutant au printemps 1941 la Yougoslavie et la Grèce à son empire, envahies pour venir en aide à Mussolini, jaloux des succès de Hitler mais lui-même vite empêtré dans les Balkans. Avec ses succès militaires et la disparition de l'influence française en Europe centrale, la Slovaquie, la Hongrie, la Roumanie (dont les champs de pétrole sont une obsession continuelle pour Hitler durant la guerre) et la Bulgarie, en adhérant au Pacte tripartite, tombent dans l'orbite de l'Allemagne, mettant à sa disposition des bases pour de futures actions.

Entre juin 1940 et juin 1941, le seul adversaire de l'Allemagne nazie reste le Royaume-Uni, appuyé par le Commonwealth. Hitler est plutôt enclin à des relations cordiales avec les Anglais, considérés racialement comme proches des Germaniques. Il espère que le gouvernement britannique finira par négocier la paix et qu'il acceptera de se contenter de son empire colonial et maritime sans plus intervenir sur le continent. Hitler compte sur l'action de la Luftwaffe, puis les attaques des sous-marins contre les convois de marchandises (bataille de l'Atlantique), pour faire plier le Royaume-Uni.

Mais sur ce point, la détermination de Winston Chur-



« Hitler ne prévendra pas : aie toujours ton masque à gaz ». Affiche britannique pendant le Blitz.

chill, arrivé au pouvoir le 10 mai 1940, contraste avec les attermoissements de ses prédécesseurs. Refusant toute paix de compromis, galvanisant la population britannique, il contrarie les plans du *Führer*. Dès le 15 septembre 1940, la bataille d'Angleterre (10 juillet au 31 octobre 1940) est virtuellement perdue pour l'Allemagne, l'héroïsme des pilotes de la *Royal Air Force* ayant fait échec aux rodomontades de Göring, maître de la *Luftwaffe*, dont la semi-disgrâce auprès du *Führer* commence. La bataille aérienne a pris fin comme pat militaire, mais elle était une défaite politique et stratégique pour Hitler, qui n'avait pas réussi, pour la première fois, à imposer sa volonté à un pays^[157]. Furieux, Hitler ajourne dès le 12 septembre l'opération Seelöwe — son plan de débarquement en Angleterre, au demeurant improvisé trop tardivement à l'été 1940, et irréalisable tant que le Royaume-Uni a encore sa flotte navale et aérienne. Il déclenche alors les bombardements terroristes sur les populations civiles britanniques : le Blitz s'abat chaque jour sur les cités anglaises, en particulier sur Coventry, rasée par l'aviation allemande le 26 novembre 1940, ou sur la vieille City de Londres, incendiée notamment dans les nuits de décembre 1940 et du 10-11 mai 1941. Mais la détermination populaire britannique reste intacte.

En 1942, en représailles aux premiers grands raids britanniques sur les cités allemandes, Hitler ordonnera encore de détruire une à une les villes d'art britanniques par les airs (les « raids Baedeker », du nom d'un guide touristique célèbre), de même qu'il déclenchera en 1944 les V1 et les V2 sur l'Angleterre, sans plus de succès. Par

ailleurs, la guerre sous-marine à outrance rapproche le Royaume-Uni des États-Unis, soucieux de la liberté de commerce et de navigation. Hitler commence à considérer que la guerre avec l'Amérique, « foyer du capitalisme juif » à ses yeux, devient inéluctable. En juillet 1940, Hitler déclare à Wilhelm Keitel et Alfred Jodl qu'il est nécessaire d'éliminer l'URSS, puisqu'il présume, à tort, qu'aux yeux des Anglais, l'Union soviétique est le dernier soutien militaire de l'Angleterre sur le continent européen^[158]. Il décide d'attaquer l'Union soviétique le plus rapidement possible pour gagner la guerre contre la Grande-Bretagne^[159]. Pour Hitler, il est important que la guerre en Europe se termine avant que les États-Unis ne puissent intervenir sur le théâtre d'opérations européen^[160].

Le déclenchement du second conflit mondial inaugure un processus de décapitalisation de Berlin, la capitale du Reich : la volonté de Hitler d'être plus près des opérations militaires, accompagné de son état-major, en est la cause. Mais, cet état de fait est nuancé par le décret du 30 août 1939, qui met en place un conseil ministériel de défense du Reich, organisé autour de Göring et conçu comme un organe de décision collégiale, ce qui n'a pas été le cas par la suite, laissant dans les faits l'autorité de décision aux responsables administratifs du Reich^[161]. Après la disparition de Rudolf Hess, la place qu'il occupait est progressivement occupée par Martin Bormann, qui s'appuie sur une hypothétique volonté du Führer^[162]. Au cours du conflit, il est de plus en plus difficile pour les ministres d'avoir accès direct au chancelier^[162]. En effet, au fil du conflit, avec un Führer de plus en plus éloigné de la gestion quotidienne de l'État, se raréfient les canaux d'accès au chancelier : en effet, les nombreuses chancelleries créées en temps de paix en 1933-1934 doivent compter avec l'équipe des aides de camp du Führer, qui contrôle l'emploi du temps de Hitler^[163]. In fine, ces chancelleries, par ailleurs en lutte féroce les unes contre les autres, forment un écran efficace entre le chancelier du Reich et certains de ses ministres, écran dont Bormann fait un instrument de pouvoir personnel très efficace^[164]. Surpris à la fois par la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne et de la France, ainsi que par la rapidité de la défaite polonaise^[165], Hitler défend cependant l'idée, contre son état-major, qu'il n'y aura pas d'offensive alliée majeure sur le front de l'Ouest^[165] ; les faits lui ayant donné raison, il propose un rapide transfert des unités engagées contre la Pologne vers l'ouest en vue d'une offensive rapide, à la fois contre la France, mais aussi contre les Pays-Bas et la Belgique, pour s'emparer des ports belges et hollandais, malgré les réserves de ses officiers, réserves réactivant les réseaux conservateurs acteurs de la conjuration de 1938^[166]. De plus, rendu furieux par les événements de l'automne et de l'hiver (explosion d'une bombe lors d'une apparition publique de Hitler le 8 novembre 1939, capture par les alliés d'officiers ayant sur eux les plans de l'offensive prévue, report en raison de conditions météorologiques peu propices^[167]), Hitler prête l'oreille, sur les conseils d'un de ses aides de camp et malgré les réserves de Franz Halder et de son état-major, au plan

élaboré en commun par **Erich von Manstein** et **Heinz Guderian**, car il rencontre chez ces officiers une conversion opérationnelle de son idée de franchissement de la Meuse par surprise^[168]. De même, il se montre sensible, après avoir reçu des renseignements d'un ancien ministre norvégien, chef d'un parti nationaliste alors de médiocre importance, **Quisling**, aux conceptions développées par le Grand Amiral **Raeder**, qui préconise, inspiré par un *kriegsspiel* mené dans les années 1920, l'invasion de la Scandinavie^[169] ; celle-ci, menée partiellement (la Suède n'est pas attaquée, contrairement au Danemark et à la Norvège) et à l'encontre des principes de la guerre navale, ce qui plait à Hitler, se révèle un franc succès, malgré des pertes navales importantes^[170]. Non content de participer à l'élaboration des plans de l'offensive prévue au printemps 1940, Hitler s'implique également dans la guerre psychologique menée contre les Alliés : il coordonne les actions de harcèlement des postes défensifs français, il élabore, avec les services du ministère de la propagande, les tracts largués sur les positions alliées et ordonne la diffusion régulière d'émissions, préparées par la radio allemande, à destination des positions françaises : Hitler est ainsi à l'origine de l'idée, diffusée auprès des soldats français, que l'attaque allemande n'a pas lieu uniquement dans le but de chercher une solution politique au conflit, ce qui participe au fléchissement du moral des troupes françaises et renforce les rancœurs de ces dernières à l'encontre du corps expéditionnaire britannique^[171].

4.6.2 Erreurs et premiers échecs (1941)

Hitler s'avère aussi et surtout être un commandant en chef brouillon et imprévisible, dédaigneux de l'opinion de son état-major. Il peut compter sur la très grande servilité de celui-ci, et en premier lieu du chef de l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKW, haut commandement des forces armées), **Wilhelm Keitel**. Chez Hitler, un manque fréquent de réalisme se double souvent d'impairs stratégiques. En outre, le *Führer* est inconscient de bien des problèmes du front. Comme Adolf Hitler accueille très mal les mauvaises nouvelles et tout ce qui ne correspond pas à ses plans, ses subordonnés hésitent à lui transmettre certaines informations.

Dès les premiers mois de l'offensive à l'Est, passé l'euphorie des premiers succès, Hitler se montre réservé, en privé, sur les chances de succès rapide dans la guerre contre l'Union soviétique : ainsi, en août 1941, devant Guderian et d'autres généraux, il évoque l'échec de la première phase de la campagne, puis, lors d'une visite de Mussolini à Rastenburg, à la fin du mois, il assume la responsabilité de la situation^[172]. Au cours des conférences qui suivent, il se montre partisan, contre Guderian, Halder et Brauchitsch, qui mettent aussi en avant le caractère stratégique que constituerait la prise de **Moscou**, un nœud ferroviaire entre les deux parties du front, de la conquête de l'Ukraine et de ses ressources^[172]. Si la conquête de l'Ukraine constitue un grand succès militaire,

ce n'en reste pas moins une défaite contre le temps, qui est appelé à faire défaut lorsque la prise de Moscou devient la priorité^[173]. Sa première grave erreur a été d'ouvrir un deuxième front, en envahissant l'immense **Union soviétique** sans avoir terminé la guerre contre le **Royaume-Uni**. Toujours persuadé d'avoir une tâche monumentale qu'il aura du mal à réaliser en une seule vie, il souhaite attaquer l'URSS, principal réservoir d'« **espace vital** » et ennemi principal doctrinal, dans des délais rapides. À partir de décembre 1940, il planifie une **guerre d'extermination terroriste à l'Est** : il ne s'agit pas seulement de détruire le bolchevisme, mais au-delà, comme déjà en Pologne asservie, de détruire l'État, de réduire les populations civiles à l'état d'esclaves et de sous-hommes, de vider par les massacres et les déportations les territoires conquis de leurs Juifs et de leurs Tsiganes, afin de laisser la place à des colons allemands. Selon Peter Padfield, le 10 mai 1941, Hitler a envoyé **Rudolf Hess**, le député *Führer*, en Grande-Bretagne avec un traité de paix détaillé, en vertu duquel les Allemands se retireraient de l'Europe de l'Ouest, en échange de la neutralité britannique sur l'attaque imminente sur l'URSS^{[174]. [175]}.

Au lancement de l'opération **Barbarossa** contre l'Union soviétique en juin 1941, Hitler, considérant que l'Armée rouge s'écroulera rapidement, envisage d'atteindre avant la fin de l'année une ligne **Arkhangelsk-Astrakhan**. Il interdit à ses troupes d'emporter du matériel d'hiver. Il divise son armée en trois groupes : le Groupe d'armée Nord (GAN) ayant pour objectif **Leningrad**, le Groupe d'armée Centre (GAC) ayant pour objectif **Moscou**, et le Groupe d'armée Sud (GAS) ayant pour objectif l'**Ukraine**. À ce dispositif s'ajoutent les alliés finlandais au Nord, hongrois, roumains et italiens au Sud, ces derniers étant considérés comme peu fiables par Hitler et son état-major. En août 1941, Hitler donne la priorité à la conquête de l'Ukraine, objectif économique primordial avec ses terres céréalières et ses mines, par le GAS, mais aussi objectif stratégique, car une très grosse part de l'Armée Rouge est concentrée autour de Kiev : marcher directement sur Moscou avant d'avoir détruit ces réserves, comme le voudraient de nombreux généraux allemands, exposerait dangereusement le flanc de la Wehrmacht aux yeux de Hitler. Ce faisant, le *Führer* oblige le GAC à stopper, alors qu'il était parvenu à 300 kilomètres de Moscou. L'offensive sur ce secteur reprend en octobre, mais ce contretemps fait intervenir un adversaire redoutable : l'hiver russe.

Hitler a négligé ce facteur autant qu'il a sous-estimé, par haine des Slaves et du communisme, la qualité et la combativité des « sous-hommes » soviétiques. Son racisme lui fait aussi interdire formellement à l'armée d'invasion de se chercher des alliés parmi les nationalistes locaux et les ennemis du régime stalinien. Au contraire, les déchaînements de cruautés contre les civils et la mise en œuvre des crimes de masse prémédités aliènent très vite à Hitler les populations soviétiques, rejetées dans les bras d'un **Staline** qui sait proclamer l'**union sacrée**. L'arrivée de troupes fraîches de Sibérie permet de dégager Mos-



Fosse commune de quelques-uns des 3,5 millions de prisonniers soviétiques exterminés par les nazis.

cou et de faire reculer des Allemands mal préparés aux dures conditions climatiques. La **Wehrmacht** a alors perdu 700 000 hommes (tués, blessés, prisonniers), soit un quart de son effectif sur ce front.

Le 19 décembre 1941, alors que la retraite menace de se transformer en débâcle incontrôlable comme celle qui avait fait disparaître la **Grande Armée** napoléonienne en 1812, Hitler prend directement le commandement de la **Wehrmacht** sur le front russe, évinçant le général von **Brauchitsch** ainsi que **Guderian**, von **Bock** et von **Rundstedt**. Il interdit catégoriquement toute retraite, tout repli même stratégique, allant jusqu'à faire condamner à mort des officiers et des généraux qui en effectuent en lui désobéissant. Les ordres draconiens du Führer parviennent de fait à stabiliser le front à quelque 150 km de Moscou, au prix de terribles souffrances des soldats. Désormais, la **guerre-éclair** a fait son temps et Hitler a perdu tout espoir d'une guerre courte. De surcroît, c'est au même moment qu'il déclare la guerre aux **États-Unis**, le 11 décembre 1941, peu après l'attaque de **Pearl Harbor** le 7, dont ses alliés japonais ne l'avaient même pas prévenu, et sans bénéfice aucun pour le Reich, puisque l'empire japonais ne déclare nullement la guerre à l'URSS. Le Führer a fait donc inconsidérément entrer en lice le plus grand potentiel économique du monde, hors d'atteinte de ses Panzer et de ses bombardiers. Hitler est désormais le maître absolu de l'armée et des opérations (même **Staline** laisse après 1942 la bride sur le cou à ses généraux, tandis que **Churchill**, **Roosevelt** et de **Gaulle** ne prennent guère que des décisions politiques). Si l'échec frustrant devant Moscou radicalise encore ses projets meurtriers (sa décision d'exterminer tous les Juifs d'Europe est prise au moment du ralentissement de l'avancée en Russie^[176]), Hitler dispose encore de forces armées redoutables et reste pour l'heure le maître tout-puissant de l'Europe conquise, des portes de Moscou à l'Atlantique.

4.6.3 Exploitation et terreur sur l'Europe

Article détaillé : [Europe sous domination nazie](#).

L'« **Ordre Nouveau** » promis par la propagande nazie n'a jamais signifié pour Hitler que la domination absolue et l'exploitation systématique de son « **espace vital** » par la « **race des Seigneurs** ». Partout les économies locales sont donc placées sous tutelle, au profit exclusif du Troisième Reich et de son effort de guerre. Des tributs financiers exorbitants sont exigés des vaincus, les matières premières drainées en Allemagne ainsi que les produits agricoles et industriels (sans oublier les œuvres d'arts, dont des trains entiers sont raflés par **Göring** et **Rosenberg**). Le pillage de l'Europe occupée est d'autant plus radical que Hitler tient absolument à maintenir un haut niveau de vie à la population allemande même en pleine guerre, pour éviter que ne se reproduise la révolte de novembre 1918.

Le 21 mars 1942, pour pallier la pénurie de main-d'œuvre causée par la mobilisation massive des Allemands sur le front de l'Est, Hitler nomme le gauleiter **Fritz Sauckel** plénipotentiaire au recrutement des travailleurs. Placé sous l'autorité directe du seul Führer, Sauckel parvient, à force de chasses à l'homme et de rafles massives à l'Est, et en usant à l'Ouest davantage d'intimidations et de mesures coercitives (conscription du travail et **STO**), à amener en deux ans plus de 8 millions de travailleurs forcés sur le territoire du Grand Reich. Parmi eux, les travailleurs polonais et soviétiques (*Ostarbeiter*) ont été soumis à un traitement brutal et extrêmement discriminatoire, leur laissant à peine le minimum vital pour subsister^[177]. Parallèlement, le 8 février 1942, Hitler a chargé son confident et architecte préféré, le jeune technocrate **Albert Speer**, de réorganiser l'économie de guerre du Reich. En ce début d'année 1942, l'économie allemande n'est pas entièrement consacrée à la production de guerre. En centralisant la gestion de la production de guerre dans son ministère, le tout nouveau ministre de l'armement obtient rapidement des résultats^[178] permettant à l'économie allemande de soutenir l'effort de guerre. Mais il met longtemps à vaincre les réticences de Hitler à proclamer la **guerre totale** voulue par **Goebbels**, le Führer ne voulant pas imposer aux Allemands des sacrifices susceptibles de nuire à son image et de les pousser à la révolte.

Himmler de son côté exploite jusqu'à la mort la main-d'œuvre forcée des **camps de concentration**, dont le taux de mortalité explose littéralement à partir de début 1942. Le 9 décembre 1941, Hitler a pris personnellement le décret *Nacht und Nebel*, cosigné par **Keitel**, qui prévoit de faire littéralement disparaître les résistants déportés « dans la nuit et le brouillard » (expression empruntée par le Führer à un opéra de Wagner). Au sein du système concentrationnaire nazi, ce sont donc les détenus de toute l'Europe classés « **NN** » qui connaîtront les pires traitements et le taux de mortalité le plus important^[179]. La domination nazie réintroduit largement en Europe des

pratiques disparues depuis le XVIII^e siècle : torture, prise d'otages, réduction des populations en esclavage, destruction de villages entiers deviennent des pratiques banales qui signent la brève hégémonie de Hitler.

On peut y ajouter l'enrôlement forcé dans les troupes allemandes des **Malgré-Nous** alsacien-mosellans ou polonais, dont les territoires annexés sont soumis à une intense **germanisation** forcée, ou l'enlèvement aux mêmes fins de germanisation de centaines de milliers d'enfants européens aux traits « aryens », confiés aux **Lebensborn** que supervise **Martin Bormann**, secrétaire du *Führer*. Hitler a ainsi personnellement fixé le taux de 100 otages à fusiller par soldat allemand tué^[180]. Strictement appliquées à l'Est, faisant des victimes par dizaines de milliers, ces représailles massives sur les civils sont plus « modérées » à l'Ouest, où le racisme hitlérien ne méprise pas autant les populations, et où il faut tenir compte du plus haut niveau de développement et d'organisation des sociétés. Elles n'en sont pas moins appliquées.

Aussi, après une série d'attentats inaugurée par le coup de feu du colonel **Fabien** contre un officier allemand en plein Paris, Hitler ordonne personnellement l'exécution d'un certain nombre d'otages, qui seront fusillés notamment au camp de **Châteaubriant**. En mars 1944, lorsque la Résistance italienne tue 35 soldats allemands dans Rome occupée, Hitler exige que cent otages soient fusillés pour chaque tué : le maréchal **Kesselring** « réduit » le taux au demeurant irréaliste à dix pour un, et ce sont tout de même 355 Italiens qui périssent aux **Fosses Ardéatines**. Le 10 juin 1942, à la suite de l'exécution de son fidèle **Heydrich** par la résistance tchèque, Hitler ordonne la destruction totale du village de **Lidice**.

4.6.4 Des revers à la débâcle (1942-1944)

Au fil de l'évolution du conflit, la place grandissante dans la gestion au quotidien de la guerre affecte Hitler de diverses manières, physiquement et psychologiquement. De plus, il intervient aussi bien dans le domaine militaire que technique et industriel, marquant de sa patte des choix dont certains se révèlent désastreux. Dans le même temps, le processus de décapitalisation de Berlin, initié dès le déclenchement du conflit, s'accroît au fil des démenagements des **QG de campagne** du *Führer* et **Chancelier**^[161].

Ainsi, l'état physique du commandant en chef décline rapidement : atteint d'une maladie mal diagnostiquée, il présente^[Quoi ?] à **Guderian**, en février 1943^[181], à **Hossbach**, convoqué le 19 juillet 1944 à **Rastenburg** pour se voir confier le commandement de la 4^e armée^[182], l'image d'un homme prématurément vieilli, abattu, fatigué par ses insomnies à répétition, atteint d'un tremblement au bras gauche, au teint blême, au regard vague et mal soigné par son médecin, le D^r **Theodor Morell**^[181]. Du fait de ses insomnies, il adopte au fil du conflit un rythme de vie totalement décalé : le petit déjeuner est pris

en fin de matinée, et le déjeuner en début de soirée, et le thé est servi à ses invités et à ses proches collaborateurs tard dans la soirée^[183].

La résistance soviétique transformant le conflit en guerre d'usure, Hitler assigne désormais à chacune des opérations sur le front de l'Est une dimension stratégique de conquête de lieux de production stratégiques : le bassin industriel du Donetz, les pétroles du Caucase^[184].

À partir du lancement de l'opération **Fall Blau**, Hitler se querelle sans cesse avec son chef d'état-major, **Halder**, soutenu par **Alfred Jodl**. À la base de ces querelles, Halder et Hitler ont deux approches de la campagne de 1942 : Halder, en militaire, développe une approche qui trahit la préférence obsessionnelle des officiers allemands pour les questions tactiques^[185] ; Hitler se place dans un projet stratégique général : il souhaite donner au Reich les moyens d'une guerre longue face aux Anglo-Saxons^[186]. Cependant, Hitler, obnubilé par la conquête de l'espace vital, ne tire pas forcément de ses conceptions stratégiques les conclusions qui découlent de ses analyses stratégiques^[184].

Rapidement, il prend conscience de l'impasse militaire générée par ses choix et commence à se désintéresser de la situation militaire sur le terrain. Hitler devient ainsi de plus en plus méfiant à l'encontre de ses généraux, limoge **List** et **Halder** durant le mois de septembre, remplace Halder par **Zeitzler**, peu expérimenté^[187], tout en donnant dans les directives édictées, non seulement des consignes impossibles à tenir, mais aussi un luxe de détails^[187]. Il balaie ainsi les objections de **Zeitzler** sur les difficultés d'approvisionnement d'armées engagées à plus de 2 000 km de leurs bases^[188], insiste sur le caractère symbolique de la prise de **Stalingrad** qu'il conçoit comme la base de départ de l'offensive de l'été suivant^[188] (il ne peut alors y renoncer, sous peine de perdre son prestige et d'écorchier durablement le mythe d'invincibilité du *Führer*^[188]).

Mais la défaite l'oblige à mettre en place une stratégie défensive, fortement inspirée de son expérience du front durant la Grande Guerre, causant des pertes probablement supérieures à ce qu'elles auraient dû être si un autre système de défense avait été adopté^[184].

De plus, Hitler perd fréquemment le contrôle de ses nerfs en présence de ses principaux officiers, même s'il ne s'est jamais roulé par terre, comme l'affirme la légende^[189] : **Halder**, **Zeitzler**, **Guderian**, par exemple : ce dernier, après son retour en grâce, s'oppose régulièrement à Hitler lors de scènes très violentes^[190] ; de plus, il s'isole au sein même des équipes qui l'entourent à l'état-major, ne prend plus ses repas avec ses principaux collaborateurs et n'assiste plus régulièrement aux briefings^[191].

Malgré ses déconvenues, Hitler continue d'exercer une forte influence sur ses généraux, entre autres par sa capacité à analyser en termes politiques un certain nombre d'événements ayant des implications militaires, analyses que les militaires ne sont pas en mesure de formuler. C'est cette analyse politique qui constitue le socle

de l'admiration de nombreux militaires, même dans les moments les plus critiques^[192], et malgré le fait, que, jusqu'à une date avancée d'avril 1945, Hitler continue d'ordonner perpétuellement à ses troupes, sur quelque front que ce soit, de ne pas reculer, en dépit des rapports de force largement en faveur de ses adversaires, ou des conditions de combat sur le terrain^[193]. En 1944, il est devenu impossible aux officiers allemands de remettre en cause les analyses de Hitler, y compris en avançant des arguments raisonnés^[182]; cette impossibilité crée les conditions d'un divorce entre Hitler, archibouté sur ses ordres de ne pas céder un pouce de terrain, et les états-majors, dont les recommandations sont en général ignorées par ce dernier^[194]: se développe ainsi dans les organes de commandement militaire du Reich le sentiment de l'incapacité de Hitler non seulement à mener le Reich, sinon vers la victoire, du moins vers la sortie du conflit^[195], mais aussi à définir des objectifs stratégiques dans la conduite de la guerre^[196]. Cette défiance d'une partie du commandement à l'encontre de Hitler, secret de polichinelle selon un conjuré du complot du 20 juillet 1944, Günther Smend, lors de ses aveux, crée les conditions de la préparation et de l'exécution d'un putsch militaire contre Hitler et la direction nazie^[195].

En outre, plus le conflit avance vers sa fin, plus les ordres donnés sont irréalisables sur le terrain, ce qu'il ne constate jamais sur place: les dernières consignes militaires de dégagement de Berlin par quatre armées squelettiques ou dotées de moyens sans commune mesure avec l'objectif affiché constituent le dernier exemple chronologique de cette tendance^[193].

Les premières défaites l'obsèdent, Stalingrad en premier^[191]. Dans Stalingrad investie par les troupes de l'Axe, les opérations deviennent pendant des mois un enjeu symbolique, théâtre d'un duel direct entre Adolf Hitler et Joseph Staline. Depuis Vinnitza, d'où il supervise personnellement les opérations^[197], il s'oppose durant tout l'automne à tout retrait de la ville, déjà partiellement investie, contre l'avis de ses généraux^[197]. Après une bataille urbaine acharnée, la VI^e Armée de Friedrich Paulus, encerclée dans la ville, se rend, malgré la nomination de son chef au rang de Maréchal (aucun maréchal allemand n'ayant jamais capitulé), et en dépit de l'interdiction formelle de Hitler de faire autre chose que de résister sur place. L'échec de Stalingrad, au-delà des erreurs tactiques et stratégiques est une conséquence de la centralisation des pouvoirs militaires, autour de Halder d'abord, autour de Hitler ensuite, Hitler que ses généraux ne contredisent plus, malgré ses mauvaises estimations des rapports de force, ses ordres inadaptés et son désarroi face à une situation qui lui échappe de plus en plus^[198]. De même, le refus obstiné d'évacuer la Tunisie entraîne la captivité de 250 000 soldats de l'Axe en mai 1943.

Très réservé sur l'offensive de Koursk — sa dernière sur le front de l'Est, et la plus grande bataille de blindés de l'Histoire — Hitler ne fait aucune difficulté pour

l'arrêter, le 13 juillet 1943, quand, à son échec flagrant, vient s'ajouter le débarquement allié en Italie: il se voit contraint de retirer du front de l'Est des unités envoyées aussitôt sur d'autres théâtres d'opérations européens^[199]; ainsi, le débarquement de Sicile l'oblige à dégarnir le front russe et précipite le renversement de Benito Mussolini. L'Italie est à partir de cette période, le parent pauvre des fronts européens, sur la foi d'une analyse de la guerre en termes de capital-espace^[200]; dans cette perspective, la fin de l'année 1943 voit un renforcement de l'Europe occidentale, au détriment du front de l'Est^[201], ce qui entraîne des tensions avec les généraux commandant sur ce théâtre d'opérations: il décide de la stratégie et se préoccupe de la moindre des répercussions tactiques de ces décisions sur le terrain, malgré les demandes de Kluge et Manstein^[202]. Il passe ainsi la majeure partie du deuxième semestre 1943 à Rastenburg, de plus en plus isolé^[203].



Analyse de la situation au quartier général du Groupe d'armées Sud, Pottava, 1^{er} juin 1942.

Pendant l'offensive d'été en Russie du Sud en 1942, Hitler répète l'erreur de l'année précédente en divisant un groupe d'armée en deux, le rendant ainsi plus vulnérable. Le groupe A se dirige vers le Caucase et ses champs de pétrole, le groupe B se dirige vers Stalingrad.

Sceptique sur les échanges alliés décryptés par les services allemands^[204] (opération Fortitude) dans la période précédant le débarquement de Normandie, Hitler retarde cependant l'envoi de Panzerdivisionen pour rejeter les forces débarquées, pensant que l'opération Overlord est une diversion et que le vrai débarquement doit avoir lieu au Nord de la Seine^[205] (la rumeur qui attribue la perte de la bataille au refus de Jodl de réveiller Hitler doit être considérée comme une légende). Il ne change pas d'avis avant la fin de la bataille de Normandie. En août 1944, il ordonne au maréchal von Kluge d'effectuer une contre-attaque à Mortain pour sectionner la percée des troupes américaines à Avranches, dans des conditions telles que l'offensive est vouée à l'échec dès sa préparation. De plus, le lancement de l'offensive soviétique, le 22 juin 1944, génère une nouvelle crise entre Hitler et ses généraux: en effet, partisan de la défense statique, il ordonne la création de 29 places fortes et la création d'un pôle de résistance en Courlande, points d'appui pour la reconquête^[206]; dans

ce contexte, il procède à de nombreux changements au sein des états-majors, changements démultipliés par la répression de l'attentat du 20 juillet^[206].

De même, dans le domaine industriel, si Hitler assiste à de nombreuses présentations de matériel militaire^[207], il n'en est pas moins responsable de choix désastreux pour la conduite de la guerre. S'il donne carte blanche (ou presque) à **Albert Speer**^[208], celui-ci doit compter avec **Sauckel**, compétent pour tout ce qui touche à la main-d'œuvre, et avec l'administration dont il a la responsabilité, mais qui est dirigée au quotidien par **Karl Otto Saur**^[209]. En outre, la compétence certaine de Hitler en matière d'armements est limitée par son manque de vision d'ensemble^[209]. Ainsi, il multiplie les erreurs de choix, par exemple en privilégiant les chars lourds peu maniables, comme le **Tigre**, à la différence des Soviétiques qui font le choix du **T-34**, plus maniable ; de même, ses hésitations sur la production d'avions à réaction se révèlent dommageables : le **Me 262**, d'abord armé comme avion de chasse, est équipé pour le bombardement à l'été 1944, à la demande de Hitler, puis, toujours à sa demande, est transformé en avion de chasse en **mars 1945**^[210].

S'il est devenu évident pour tous, jusqu'au sein même de ses serviteurs, que la défaite est inéluctable et que Hitler mène l'Allemagne à la catastrophe, aucune cessation des combats n'est possible tant qu'il reste en vie. Or, en Allemagne même, Hitler exerce une lourde répression après avoir survécu à l'attentat du 20 juillet 1944.

4.6.5 Complots du 20 juillet 1944

Articles détaillés : **Attentats contre Adolf Hitler** et **Complot du 20 juillet 1944 contre Adolf Hitler**.

Le pouvoir absolu de Hitler ne cesse de se renforcer au cours de la guerre. Ainsi en avril 1942, lors d'une cérémonie au **Reichstag**, il se fait donner officiellement droit de vie et de mort sur chaque citoyen allemand. Tandis que l'étoile de **Göring** pâlit et que son successeur désigné, **Rudolf Hess**, s'est mystérieusement enfui en Écosse en mai 1941, son secrétaire particulier **Martin Bormann** s'affirme de plus en plus comme une éminence grise, filtrant les accès à Hitler, gérant ses biens et jouant un rôle actif dans la mise en œuvre des projets nazis en Europe.

Ses victoires de 1939-1941 ont renforcé la croyance de la population dans son infaillibilité, et rendu impossible la tâche de ceux qui auraient voulu le renverser. Même certains futurs résistants comme le pasteur **Martin Niemöller**, les étudiants martyrs de la **Rose blanche** à Munich ou le comte de **Stauffenberg**, héros de l'attentat du 20 juillet 1944, ont été initialement séduits par la personne charismatique du *Führer* et par ses succès^[211]. Cependant, si le soutien au moins passif des masses reste pratiquement acquis jusqu'à la fin, depuis la crise des **Sudètes** en 1938, des individus ou des groupes isolés ont compris que seule

la mort de Hitler peut encore permettre d'éviter un désastre total à l'Allemagne.

La « chance du diable »^[Note 8] assez peu ordinaire dont bénéficie Adolf Hitler lui a permis d'échapper de peu à **plusieurs tentatives d'assassinat**. Mais il faut aussi compter avec la difficulté d'accéder jusqu'à lui, puisqu'il se terre dans son QG prussien après 1941, son incapacité à se tenir à des horaires réguliers et prévisibles, la foule ou la garde SS qui l'entourent, et ses précautions prises — ses déplacements de guerre sont secrets, le fond de sa casquette est blindé, il porte un gilet pare-balles et ses aliments sont goûtés préalablement par son médecin —^[212]. En novembre 1938 à Munich, le catholique suisse **Maurice Bavaud** a tenté de tirer sur lui, il sera guillotiné. Le 8 novembre 1939, lors de la commémoration annuelle de son **putsch manqué à la brasserie Bürgerbräukeller**, Hitler échappe à un attentat orchestré par **Johann Georg Elser**. La bombe explose 20 minutes après le départ de Hitler qui avait dû écourter son discours à cause des mauvaises conditions climatiques l'obligeant à prendre le train plutôt que l'avion.

Au fur et à mesure que l'issue de la guerre se précisait dans le sens d'une défaite, plusieurs gradés ont comploté avec des civils pour éliminer Hitler. Bien que les Alliés aient exprimé le choix d'une reddition sans conditions lors de la **conférence d'Anfa**, en janvier 1943, les conjurés espèrent renverser le régime afin de négocier un règlement politique du conflit. Parmi eux, l'amiral **Wilhelm Canaris**, chef de l'**Abwehr** (services secrets), **Carl Friedrich Goerdeler**, l'ancien maire de **Leipzig**, ou encore le général **Ludwig Beck**. Ce dernier, après la défaite de **Stalingrad**, met en marche le complot sous le nom d'opération **Flash**, mais la bombe placée le 13 mars 1943 dans l'avion de Hitler, de retour d'une visite sur le front de l'Est, n'explose pas. Une autre tentative quelques jours plus tard, le 21 mars, où le colonel **von Gersdorff** doit se faire sauter en présence d'Hitler lors d'une visite d'une exposition au **Zeughaus** à Berlin échoue aussi.

Le 20 juillet 1944 à 12 h 42, à la **Wolfsschanze**, son QG en Prusse-Orientale, Hitler est blessé dans un attentat lors d'une tentative de coup d'État d'officiers organisée par **Claus von Stauffenberg**, qui est durement réprimée. Compromis, les maréchaux **Erwin Rommel** et **Günther von Kluge** sont contraints au suicide, tandis que l'amiral Canaris est envoyé dans un **camp de concentration** où il est pendu, aux côtés du pasteur **Dietrich Bonhoeffer**, en avril 1945, lorsque les Alliés s'approchent de son lieu de détention. En tout, plus de 5 000 personnes sont arrêtées et assassinées au cours de la répression. En vertu du principe totalitaire de la responsabilité collective, et se référant aux antiques coutumes de vengeance des peuplades germaniques (*Sippenhaft*), Hitler fait envoyer les familles des conjurés dans des camps de concentration. Les conjurés, maltraités et ridiculisés, sont traînés devant le Tribunal du Peuple de **Roland Freisler**, qui les abreuve d'injures et d'humiliations au cours de parodies de justice ne sauvant même pas les apparences élémentaires du

droit, avant de les envoyer à la mort. Beaucoup périssent pendus à des crocs de boucher à la prison berlinoise de **Plotzensee**. Hitler fit filmer les exécutions pour pouvoir les visionner avec ses fidèles dans sa salle privée, bien qu'il semble que les films ne furent finalement jamais projetés.

Le même jour, Hitler reçoit Mussolini en honorant tous les devoirs imposés par le protocole et dans un calme olympien, assurant lui-même le service du thé et lui servant de guide pour la visite des lieux de l'attentat^[213]. La réaction de la population à l'annonce de l'attentat est protéiforme : le parti organise des meetings de soutien, dont le succès est inégal à travers l'Allemagne^[214], mais la population, globalement prudente, attend les événements^[215].

4.6.6 Défaite finale et mort

Aux abois

Les ordres de Hitler à ses troupes deviennent de moins en moins possibles à exécuter, compte tenu de l'écrasante supériorité de l'**Armée rouge** et des **Alliés**. Les réunions entre Hitler et son chef d'état-major (depuis **juillet 1944**) **Heinz Guderian** sont de plus en plus houleuses et ce dernier finit par être renvoyé le 28 mars 1945.



« Hitler doit mourir pour que l'Allemagne vive » : graffiti sur une baraque du camp de la mort de **Buchenwald**, libéré par l'armée américaine, avec Hitler pendu en effigie (avril 1945).

Devant ses proches, Hitler déclare que les « armes miracles » vont renverser la situation (dont les **V1** et **V2**, les premiers missiles, assemblés notamment dans le tunnel mortifère du camp de concentration de **Dora-Mittelbau**, ou encore les premiers chasseurs à réaction **Messerschmitt Me 262**), ou encore que, de même que son héros **Frédéric II de Prusse** avait jadis été sauvé par un retournement d'alliance *in extremis*, de même les **Alliés** arrêteront de combattre le **Troisième Reich** pour s'attaquer à l'**Union soviétique**. En fait, depuis la conférence de **Casablanca** en janvier 1943, les **Alliés** exigent sans ambiguïté une capitulation sans condition, la **dénazification**

de l'Allemagne et le châtiment des criminels de guerre. Quant aux « armes nouvelles », elles auraient été tout à fait insuffisantes, et Hitler a lui-même gâché ses dernières chances en affichant longtemps son mépris pour les « sciences juives » dont la **physique nucléaire** (une des causes du retard pris par les recherches sur la **bombe atomique**), ou encore en exigeant, contre l'avis de tous les experts, de construire les **avions à réaction** comme **bombardiers** — pour pouvoir reprendre la destruction des villes anglaises — et non pas comme **chasseurs**, ce qui aurait pu faire basculer la guerre aérienne.

Dans les derniers mois du conflit, Hitler, dont la santé décline rapidement, n'apparaît plus en public, ne parle plus guère à la radio, et reste la plupart du temps à Berlin. Même les **Gauleiter**, pour la plupart membres du parti depuis les années 1920, sont frappés par la décrépitude physique de Hitler : le 24 février, Hitler s'adresse à eux pour la dernière fois, à l'occasion du 25^e anniversaire de la publication du **programme du parti**, et **Karl Wahl**, **Gauleiter** de Souabe, est marqué par la déchéance de Hitler ; après un discours jugé décevant par les participants à cette rencontre, Hitler se lance dans un monologue qui lui fait reprendre sa verve et son entrain^[216]. C'est **Joseph Goebbels**, le chef de la **propagande**, par ailleurs commissaire à la défense de **Berlin** et responsable de la **Volkssturm**, qui pallie cette lacune et se charge d'exhorter les troupes et les foules. Le lien entre les Allemands et le **Führer** se distend. Hitler n'a jamais visité une ville bombardée ni un hôpital civil, il n'a jamais vu aucun des réfugiés qui fuient l'avancée de l'**Armée rouge** par millions à partir de janvier 1945, il ne se rend plus de longue date au chevet de soldats blessés, et a cessé depuis fin 1941 de prendre ses repas avec ses officiers ou ses soldats. Sa glissade hors du réel s'accroît.



Officier nazi de la **Volkssturm** suicidé auprès d'un portrait lacéré du **Führer**, printemps 1945.

À la suite de l'offensive d'hiver soviétique, en janvier 1945, Hitler se désintéresse du sort des Allemands habitant dans les régions menacées par la poussée soviétique et ordonne à la fois l'évacuation de la population civile, de tout ce qui peut être évacué, ainsi que la des-

truction systématique de ce qui ne peut être envoyé vers l'Ouest^[217]. Il connaît des crises de fureur à chaque annonce d'effondrement des lignes de défense à l'Est : ainsi, l'abandon de Varsovie par Harpe, malgré des ordres stricts, entraîne son remplacement par **Ferdinand Schörner** dans un accès de fureur, à l'image du remplacement de Rheinhardt par **Rendulic**, compétent, mais impuissant face aux moyens déployés par les Soviétiques. D'autres généraux, comme **Friedrich Hossbach**, sont simplement limogés pour n'avoir pas été en mesure de parvenir aux objectifs qui leur avaient été assignés (dans son cas, la reconquête de Varsovie)^[218]. Avec **Joseph Goebbels**, il présente à travers la presse l'affrontement comme une version moderne des guerres puniques, une guerre de la civilisation européenne contre une invasion barbare, qui sera gagnée grâce à un effort suprême par la nation et ses chefs. Dans la même ligne, le *Völkischer Beobachter* explique à ses lecteurs la nature du conflit en cours en insistant sur le poids des unités mongoles au sein de l'Armée rouge^[219].

À partir de janvier 1945, devant le refus systématique es-suyé à chaque demande de retraite de leurs unités, des officiers de plus en plus nombreux dissimulent certains mouvements de troupes à Hitler : ainsi, le 17 janvier 1945, dans le contexte dramatique de l'offensive d'hiver soviétique, le général **Burgdorf**, aide de camp de Hitler pour la Wehrmacht, est soupçonné par certains généraux commandant sur le Front de l'Est, de cacher à Hitler la gravité de la situation militaire allemande en Pologne^[220]. De même, à partir du 20 janvier, l'ordre de retraite ayant enfin été donné, le général Rheinhardt chargé de la défense de la Prusse Orientale, ne rend compte ni à **Koch**, Gauleiter de Prusse Orientale, ni, par conséquent à Hitler (qui en aurait été informé par Koch), pendant quelques jours, de la retraite allemande et de l'abandon de positions directement menacées par l'Armée Rouge dans la région de **Lötzen**, malgré les ordres stricts de Hitler et de son état-major le plus proche^[221]. Ces autorisations de retraite trop tardives contribuent à amplifier le désastre en cours et rendent chaque repli encore plus problématique^[222]. De même, **Keitel** et **Jodl** n'informent Hitler ni de la vanité des efforts destinés à constituer la 12^e armée, ni de l'ensemble des manœuvres ordonnées aux unités qui composent cette armée en vue de dégager la ville de Berlin, ni de l'échec de la tentative de **Felix Steiner** de dégager Berlin par le Nord^[223].

Au début du mois d'avril 1945, il continue de s'opposer, entouré de ses proches conseillers, à toute manœuvre de raccourcissement du front de l'Oder, et balaie toutes les objections que lui présente **Gotthard Heinrici**, commandant de l'armée chargée de défendre Berlin, en insistant sur le rôle que doit jouer le commandant : insuffler foi et confiance aux unités placées sous ses ordres, tout en lui constituant des réserves de soldats inexpérimentés, puisés dans la **SS**, la **Luftwaffe** et la marine^[224].

De plus, convaincu que le peuple allemand ne mérite pas de lui survivre puisqu'il ne s'est pas montré le plus fort,

Hitler ordonne le 19 mars 1945 une politique de terre brûlée d'une ampleur inégalée, incluant la destruction des industries, des installations militaires, des magasins et des moyens de transport et de communication, mais aussi des stations thermiques et électriques, des stations d'épuration, et de tout ce qui est indispensable à la survie élémentaire de ses concitoyens. Cet ordre ne sera pas respecté. **Albert Speer**, ministre de l'armement et architecte du Reich, a prétendu devant le tribunal de Nuremberg qu'il avait pris les mesures nécessaires pour que les directives de Hitler ne soient pas accomplies par les **gauleiters**. Cet ordre est en réalité l'aboutissement de consignes données depuis 1943 : dès le 14 février 1943, il ordonne la destruction de tout ce qui peut être utile à l'ennemi, ainsi que l'évacuation forcée de la population, dans les territoires abandonnés par les troupes allemandes en repli, ordre repris en octobre lors de l'évacuation de la tête de pont du Kouban. Le 16 octobre 1944, alors que le territoire du Reich est directement menacé, Hitler ordonne de transformer chaque maison de chaque village en forteresse, destinée à être défendue jusqu'à son effondrement^[225].

Au mois de mars, rendu furieux par l'échec de l'offensive en Hongrie, il ordonne à la **Leibstandarte** de retirer le brassard à son nom, que portent les hommes de cette division^[226].

En avril 1945, le Reich est aux abois : le Rhin est franchi par les Occidentaux le 23 mars, les villes sont mitraquées par des bombardements quotidiens, les réfugiés fuient en masse de l'Est, les Soviétiques s'approchent de Vienne et de Berlin. Dans les rues de ces deux villes, les SS pendront encore en public ceux qui parlent de cesser un combat sans espoir. Sur des cadavres de civils pendus à des lampadaires, des pancartes précisent par exemple : « Je pends ici parce que j'ai douté de mon Führer », ou « Je pends ici parce que je suis un traître ». Les dernières images de Hitler filmées, en pleine bataille de Berlin, le montrent décorant ses derniers défenseurs : des enfants et des préadolescents.

Dix derniers jours

Article détaillé : Derniers jours d'Adolf Hitler.

Le 20 avril, les hauts dirigeants nazis viennent une dernière fois saluer hâtivement leur maître pour son anniversaire, avant de tous s'enfuir précipitamment loin de Berlin, attaquée par l'Armée Rouge. Le même jour, il visite l'exposition présentant les derniers modèles d'armes, organisée dans la cour de la chancellerie du Reich^[227] et ordonne que du matériel, stocké dans des wagons de chemins de fer, soit déchargé et donné aux unités combattantes^[227].

Terré au fond de son *Führerbunker*, Hitler refuse de partir pour la Bavière et choisit de rester à Berlin pour mieux mettre en scène sa mort. Au cours de séances quotidiennes de plus en plus orageuses, tandis qu'au-dehors la plus grande bataille de la guerre fait rage, il continue à or-



Le Stars and Stripes, journal de l'armée américaine, annonçant la mort de Hitler.

donner d'impossibles manœuvres pour délivrer la capitale vite encerclée, notamment à Felix Steiner, commandant d'un corps de Panzer et à Walther Wenck, commandant de la 12^e armée^[223]. Le 22 avril, comprenant la vanité de ces tentatives, il entre dans l'une de ses plus terribles colères, avant de s'effondrer en reconnaissant enfin pour la première fois que « la guerre est perdue » (*Der Krieg ist verloren*). La décision de rester définitivement à Berlin et de se suicider est prise dans les jours suivants^[228].

Le 23, **Albert Speer** revient en avion dans Berlin assiégée pour refaire ses adieux à Hitler. Il lui avoue avoir saboté la politique de la terre brûlée, sans que le dictateur réagisse, et s'en va en n'ayant obtenu qu'une molle poignée de main de son idole. Les dernières crises internes du régime ont lieu quand au soir du 25, **Hermann Göring**, toujours nominalelement héritier de Hitler, lui envoie, sur la foi de ce qui lui avait été rapporté de la crise de désespoir du 22 avril^[229], un télégramme de Bavière (où il se trouve) lui demandant s'il peut prendre la direction du Reich conformément aux dispositions de 1941. Persuadé par **Bormann** d'y voir à tort un ultimatum et un coup de force du *Reichsmarschall*, Hitler, furieux, destitue Göring et le fait placer sous la surveillance des SS au Berghof^[229].

Sa fureur redouble le 27 quand la radio alliée lui apprend que son fidèle **Himmler** a tenté à son insu de négocier avec les Occidentaux. Cependant, certaines recherches récentes émettent l'hypothèse que Himmler aurait négo-

cié avec les Alliés sur ordre de Hitler lui-même^[230]. Il fait fusiller dans les jardins de la chancellerie le beau-frère d'**Eva Braun**, le dirigeant SS **Hermann Fegelein**, agent de liaison de Himmler. Selon Kershaw, la mort de Fegelein serait en réalité un substitut au sort destiné à **Himmler** si ce dernier était tombé en son pouvoir^[231]. En réalité, comme Göring, Himmler a été informé de l'accès de désespoir du 22 avril, et comme ce dernier, il en a déduit qu'il disposait des mains libres pour ses négociations avec les alliés occidentaux^[231]. Ce calcul entraîne son exclusion immédiate du NSDAP et son arrestation, son rapatriement à Berlin, prélude à sa condamnation à mort^[231].

Le 28 avril, dans un accès de rage, il limoge le général Heinrici, qui venait de refuser d'exécuter une consigne impossible à accomplir, donnée par Keitel et Jodl^[232].

Dans la nuit du 29 avril, après avoir épousé Eva Braun, Hitler dicte à sa secrétaire **Traudl Junge** un testament privé puis un testament politique, exercice d'autojustification où il nie sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre. Curieusement, le texte ne dit mot du bolchévisme, au moment même où les Soviétiques s'emparent de Berlin. En revanche, l'obsession antisémite de Hitler y apparaît toujours intacte. Il rappelle l'exclusion de Himmler et de Göring du NSDAP, écarte Speer, **Ribbentrop** et **Keitel**, récompense les partisans de la lutte acharnée que sont **Goebbels**, **Bormann**, **Giesler**, **Hanke**, **Saur** (en) et **Schörner**, nommant le premier à la Chancellerie, les autres à des postes ministériels et **Schörner** commandant en chef de la Wehrmacht, puis confie la tête de ce qui reste du Reich à l'amiral **Karl Dönitz**^[231].

Le 30 avril, vers quinze heures trente, alors que l'**Armée rouge** n'est plus qu'à quelques centaines de mètres du bunker, Adolf Hitler se suicide en compagnie d'**Eva Braun**. Hitler se donne la mort d'une balle dans la bouche. On retrouvera son pistolet à ses pieds. Une affirmation fréquente précise qu'il aurait mordu la capsule juste avant ou presque en même temps qu'il se serait tiré une balle dans la tempe^[233], mais **Ian Kershaw** affirme qu'il est impossible de tirer juste après avoir mordu un tel poison et que le corps de Hitler n'ayant pas dégagé l'odeur d'amande amère caractéristique de l'acide prussique et constatée sur celui d'Eva Braun, il faut conclure à la mort par balle seule ; de nombreuses autres thèses circulent, impliquant parfois qu'un tiers ait tiré la balle, mais elles sont considérées comme fantaisistes.

Pour ne pas voir son cadavre emporté en trophée par l'ennemi (**Mussolini** a été fusillé le 28 avril 1945 par les partisans italiens et son corps pendu par les pieds devant la foule à Milan), Hitler a donné l'ordre de l'incinérer. C'est aussitôt chose faite par son chauffeur **Erich Kempka** et son aide de camp **Otto Günsche**, qui brûlent le corps d'Hitler et celui d'Eva Braun dans un cratère de bombe près du bunker. La pluie d'obus soviétiques labourant Berlin a presque certainement détruit l'essentiel des deux corps.

Refusant de survivre à son maître malgré ses ordres, et



Découverte du camp de Dachau, 29 avril 1945.

considérant qu'il n'y a plus de vie imaginable dans un monde sans national-socialisme, Goebbels se suicide le lendemain avec sa femme Magda, après que cette dernière a empoisonné leurs six enfants. Ce même 1^{er} mai à 22 h 26, la radio sur ordre de Karl Dönitz diffuse le communiqué : « Le QG du Führer annonce que cet après-midi, notre Führer Adolf Hitler est tombé à son poste de commandement dans la chancellerie du Reich en combattant jusqu'à son dernier souffle contre le bolchevisme »^[234]. Le 2 mai, après avoir signé la capitulation de Berlin, le général Weidling rétablit la vérité au micro et accuse Adolf Hitler d'avoir abandonné « en plan » (*im Stich*) soldats et civils. Dans les villes ruinées ou sur les routes, la masse des Allemands d'abord soucieuse de survie restera plutôt indifférente à la fin de Hitler^[235]. Le 4 mai, la 2^e DB du général Leclerc s'empare symboliquement du *Berghof*, la résidence du Führer à Berchtesgaden. Le 8 mai 1945, le Troisième Reich capitule sans condition. Au même moment, l'ouverture des camps de concentration révèle définitivement l'ampleur de l'œuvre de mort hitlérienne. « La guerre de Hitler était finie. Le traumatisme moral, qui était l'œuvre de Hitler, ne faisait que commencer » — Ian Kershaw.

Découverte du corps et rumeurs de fuite

Nombre de rumeurs ont circulé sur la possibilité que Hitler ait survécu à la fin de la guerre. Le FBI a mené des enquêtes en ce sens jusqu'en 1956 sur des pistes plus ou moins sérieuses. Mais dès la chute de Berlin, l'unité des services secrets soviétiques chargée de trouver Hitler, le SMERSH, estimait avoir récupéré une grande partie du corps. Le 2 mai 1945, averti du suicide de Hitler, le SMERSH boucle le jardin de la chancellerie et le *Führerbunker*. Le personnel encore présent est arrêté puis interrogé, Staline étant tenu au courant par un général du NKVD au moyen d'une ligne codée directe^[236].

Le 5 mai, Ivan Churakov du 79^e corps d'infanterie, auquel le SMERSH est rattaché, découvre le corps de Hitler près de celui d'Eva Braun, dans un cratère d'obus situé

dans le jardin de la chancellerie. Conformément aux volontés du Führer, leurs dépouilles ont été brûlées et sont méconnaissables^[236]. Le 11 mai, les témoignages concordants de l'assistante du dentiste de Hitler, Hugo Blaschke, et de son technicien, confirment l'identité du corps. La dentition supérieure de Hitler comporte en effet un bridge récent. Dans un premier temps, Staline impose le silence sur la découverte, allant même jusqu'à réprimander Joukov pour avoir échoué à retrouver Hitler, tandis que la *Pravda* qualifie les rumeurs de découverte de « provocation fasciste ». Les Soviétiques lancent d'autres rumeurs, affirmant notamment que Hitler se cacherait en Bavière, zone sous contrôle de l'armée américaine, accusant implicitement cette dernière de complicité avec les Nazis^[236]. En juin 1946, les derniers témoins du *Führerbunker*, détenus par le NKVD, sont amenés sur les lieux du suicide. Dans le jardin de la chancellerie, ils indiquent l'endroit où ils ont brûlé puis enterré les corps des époux Hitler. L'emplacement correspond à l'exhumation réalisée par le SMERSH un an plus tôt. De nouvelles fouilles sont entreprises et quatre fragments de crâne sont mis au jour. Le plus grand est transpercé d'une balle. L'autopsie réalisée fin 1945 sur le corps masculin découvert au même endroit se trouve en partie confirmée : les médecins y notaient en effet l'absence d'une pièce du crâne, celle qui devait permettre de conclure que Hitler s'est suicidé par arme à feu.

Les restes d'Adolf Hitler sont alors enterrés dans le plus grand secret, avec ceux d'Eva Braun, de Joseph et Magda Goebbels et de leurs six enfants, du général Hans Krebs et des deux chiens de Hitler, dans une tombe près de Rathenow à Brandenburg^[237].

En 1970, le KGB doit restituer au gouvernement d'Allemagne de l'Est les lieux qu'il occupe à Brandenburg. Craignant que l'existence de la tombe de Hitler ne soit révélée et que le site ne devienne alors un lieu de pèlerinage néo-nazi, Youri Andropov, chef du KGB, donne son autorisation pour que soient détruits les restes du dictateur et les neuf autres dépouilles^{[238],[239]}. Le 4 avril 1970, une équipe du KGB se charge de la crémation des dix corps, et disperse secrètement les cendres dans l'Elbe, à proximité immédiate de Rathenow^[240]. Mais le crâne et les dents de Hitler, conservés dans les archives moscovites, échappent à la crémation. On n'en apprend l'existence qu'après la dissolution de l'URSS (1991). Le 26 avril 2000, la partie supérieure du crâne attribué au dictateur devient l'une des curiosités de l'exposition organisée par le Service fédéral des archives russes, marquant le cinquante-cinquième anniversaire de la fin de la guerre.

Mais, en 2009, à la demande de la chaîne de télévision History qui réalise un documentaire intitulé *Hitler's Escape*, qui traite de l'hypothèse de la fuite du dictateur, l'Américain Nick Bellantoni découvre que le crâne que l'on attribuait à Hitler est en réalité celui d'une jeune femme. Des tests ADN réalisés aux États-Unis sur les échantillons ramenés par l'archéologue confirment ses dires^[241]. Selon Nick Bellantoni, le crâne ne serait pas

non plus celui d'Eva Braun. Les témoignages affirment qu'elle se serait suicidée au cyanure et non par arme à feu. Ce coup de théâtre relance les théories affirmant que Hitler a pu survivre à la chute du Reich. L'historien Antony Beevor regrette ces polémiques, qu'il juge sensationnalistes, rappelant que la dentition, avec son bridge caractéristique, a été formellement reconnue en mai 1945 par Käthe Heusermann, assistante du dentiste de Hitler^[236], et son technicien Fritz Eichtmann, arrêtés par les Russes. Mais les archives dentaires de Hitler ayant été détruites sur ordre de Martin Bormann en 1944, donc antérieurement aux investigations russes, le témoignage d'Heusermann n'est basé que sur sa mémoire, comme le souligne le journaliste britannique Gerrard Williams, qui rappelle qu'il n'existe à ce jour aucune expertise médico-légale attestant qu'il s'agisse bien des dents de Hitler^[242].

Ces théories de la fuite du Führer restent peu crédibles, se heurtant aux témoignages (parfois contradictoires) des dernières heures, qui concluent à la mort du dictateur nazi. En 2009, Rochus Misch l'ancien garde du corps de Hitler, qui était avec Günther Schwägermann l'un des deux derniers survivants du bunker, réaffirme avoir vu les corps sans vie de Hitler et d'Eva Braun^[243].

Réactions des Allemands à l'annonce de son suicide

L'annonce, le 1^{er} mai 1945, du suicide de Hitler ne cause pas de grandes réactions dans le Reich, largement ruiné par les bombardements, les combats meurtriers et de plus en plus occupé par les armées alliées^[244]. Pour la majorité de la population, occupée à tenter de survivre, comme pour les soldats engagés dans les combats, le suicide d'Hitler n'entraîne qu'indifférence et apathie^[245] ; néanmoins, le sort des Allemands au mois de mai 1945 pousse certains à exprimer leur rejet du personnage^[246]. Parmi les soldats, certains, minoritaires, lui rendent un hommage rapide, tandis que les autres restent indifférents à la nouvelle^[247].

Parmi les responsables du Reich, civils ou militaires, les sentiments sont partagés : Schörner, commandant du groupe d'armées Centre, déployé en Bohême et nazi fanatique, décrit, dans son ordre du jour du 3 mai, Hitler comme un martyr du combat contre le bolchevisme, tandis que Georg-Hans Reinhardt, ancien commandant de ce même groupe d'armées, semblait s'attendre à ce dénouement depuis quelques semaines^[247]. Son successeur à la présidence, Karl Dönitz, attend soigneusement d'obtenir confirmation de la mort du dictateur pour amorcer les négociations de reddition^[248]. Mais Dönitz n'est pas le seul responsable nazi auquel la mort de Hitler ouvre des perspectives : Himmler, dépouillé de ses pouvoirs par Hitler dans une crise de rage à la fin du mois d'avril, s'imaginer rentré en grâce du nouveau pouvoir, mais est rapidement éconduit par Dönitz^[249].

Le suicide de Hitler, présenté à la population comme une fin héroïque, préférable à une reddition^[250], entraîne dans

le Reich une vague de suicides aussi bien parmi les dirigeants du régime que parmi les citoyens ordinaires : en particulier, huit Gauleiters, sept chefs suprêmes de la police et des SS, soixante-dix-huit généraux et amiraux se suicident au début du mois de mai^[251]. Le suicide le plus significatif est celui de Goebbels, pour qui la vie n'a plus aucun sens après la mort de Hitler et la défaite du Reich^[251].

4.7 Culte de la personnalité

4.7.1 Une mise en scène savamment organisée

Dès 1921, la mise en scène du NSDAP laisse une place certaine au Führer, guide du parti et du peuple. Organisé autour de l'idée que le Führer est le grand dirigeant appelé à mener à bien la réalisation du destin allemand, le NSDAP devient rapidement le parti de Hitler. En effet, lors des meetings, tout tourne autour de Hitler, que l'on attend, puis qui suscite non seulement l'enthousiasme, mais aussi l'hystérie des foules chauffées à blanc par de longues attentes du sauveur^[252]. Aussitôt clos le scrutin du 5 mars 1933, le ministère de la propagande est confié à Joseph Goebbels, chargé de la propagande au sein du parti nazi depuis 1929^[253]. Dès les premiers jours de son action, le ministère de la propagande structure son action autour de la construction du mythe du Führer, faisant de Hitler l'homme fort devant relever l'Allemagne^[254]. Ainsi, laissant accroire que toutes les actions de Hitler étaient guidées par la volonté de faire tout ce qui était bon pour son peuple, Goebbels développe l'idée que la contrepartie de cette action est l'obéissance absolue au Führer et à ses mandataires^[255]. Dès juillet 1933, la personne du Führer devient omniprésente dans l'appareil d'État allemand, dans les écoles, dans la vie quotidienne : obligatoire dans le parti depuis 1926, le salut hitlérien est étendu aux fonctionnaires et aux enseignants en juillet 1933^[256].

À partir de 1933, cependant, la tâche des organisations se réclamant de Hitler devient moins évidente : au départ organisé dans une perspective de conquête du pouvoir, le parti doit « servir le Führer » et lui être totalement soumis^[257].

L'une des préoccupations de Hitler, arrivé à la chancellerie à la tête d'un mouvement politique se réclamant d'une forme de socialisme^[258], est de se présenter, et de se faire représenter comme issu de la classe des travailleurs : comme il le martèle lui-même en 1933 lors d'un discours à l'usine Siemens, comme le rappelle un opuscule de propagande publié en 1935^[259], Hitler, le chancelier du peuple, l'ouvrier au service du Reich^[260] a été « ouvrier du bâtiment, artiste et étudiant »^[260]. Formellement, il se rapproche du peuple allemand : il s'adresse à une foule venue l'écouter en employant la forme familière plurielle du *Ihr*, il affecte la pauvreté personnelle et la modestie : il

ne dispose ni de compte bancaire, ni d'actions, il s'assoit à la droite de son chauffeur, ses fonctions de chancelier l'obligent à évoluer dans des cadres grandioses, comme la nouvelle chancellerie du Reich, s'excuse-t-il en recevant les ouvriers des équipes de construction du bâtiment, tout en précisant qu'il vit modestement en privé^[260].

4.7.2 Propagande de guerre

Dès le déclenchement du conflit mondial en 1939, Hitler constitue un sujet de choix pour la propagande. Présenté comme le conquérant successeur de Bismarck ou des chevaliers teutoniques par la propagande de Goebbels, il fait l'objet de multiples attaques de la part de la propagande alliée, qu'elle soit française, durant la Drôle de guerre, ou à Londres, anglo-saxonne ou soviétique.

Propagande allemande

Article détaillé : Propagande nazie.

La propagande, animée par Goebbels, doit tenir compte de la volonté de rareté des apparitions de Hitler au fil du conflit. En effet, si l'Anschluss, les Sudètes ont été l'occasion d'apparitions de Hitler en Allemagne, cette propagande doit, à partir de 1941, composer avec la répugnance de Hitler à se montrer en public et son retranchement au sein de son état-major et de son cercle d'intimes. Le dictateur utilise divers vecteurs pour s'exprimer à destination de tout ou partie de la population : journaux, proclamations, ordres du jour, radio. Au cours du conflit, il écrit peu dans la presse, plutôt utilisée par Goebbels, s'adresse aux Allemands par le biais de la radio et à ses soldats par le biais des ordres du jour.

Durant tout le conflit, cependant, Hitler continue de s'adresser à la population allemande à l'occasion des dates anniversaires marquantes du national-socialisme : le 30 janvier, date anniversaire de sa nomination au poste de chancelier, le 9 novembre, anniversaire du Putsch de 1923, et à certaines occasions, soit habituelles, comme le 31 décembre, ou à l'occasion d'événements importants, comme après le débarquement allié près de Naples le 9 septembre 1943^[261], ou le 20 juillet 1944^[262]. Cependant, la propagande exploite abondamment la figure du Führer hors d'Allemagne. Ainsi, en France, la première mention du nom de Hitler date de 1941^[263].

De plus, à partir de 1942, date des premières difficultés de recrutement de la Wehrmacht, la figure de Hitler, défenseur de l'Europe menacée par les Bolcheviks et les Juifs, commence à être mise en avant.

À partir de 1944, la propagande de Goebbels doit affronter la défiance dans la population allemande vis-à-vis de Hitler. En effet, les éditoriaux du ministre de la Propagande dans le journal *Das Reich*, ainsi que le discours du nouvel an du Führer soulèvent de plus en plus de scepti-

cisme au sein de la population : les réactions de la population de Stuttgart à l'article de Goebbels du 31 décembre 1944, connues par un rapport du service de renseignements de la SS sont plus que mauvaises, le rapport mettant en avant le sentiment que Hitler est, aux yeux de la population, l'un des principaux responsables du conflit^[264].

Propagande alliée



Affiche américaine ridiculisant Hitler.

À partir de la déclaration de guerre, les Alliés développent contre le Führer, principal dirigeant du III^e Reich, différentes approches en matière de propagande. La propagande alliée a beaucoup utilisé le ridicule contre Hitler, détournant ses poses habituelles, le présentant comme un personnage manipulateur. À partir de 1944, il est également présenté comme un monstre. Ainsi Pierre Dac ridiculise abondamment Hitler, dans un premier temps dans l'*Os à Moelle*, brocardant notamment les célébrations de l'anniversaire du Führer dans un échange de télégrammes avec Mussolini^[265], puis à Londres à partir d'octobre 1943, par exemple, en mettant en avant les choix militaires désastreux de Hitler dans une *petite recette culinaire pratique*, *Le Soufflé Intuitif*, à la Manière du Père Adolf, extraite du *Manuel de Cuisine Stratégique de Berchtesgaden*^[266], dans des chansons reprenant des ritournelles très connues en France avant la guerre^[267]. Les volte-face de la Hongrie et l'attentat de Rastenburg fournissent aussi au chansonnier l'occasion de ridiculiser les soutiens de Hitler : des dirigeants d'États satellites de plus en plus dubitatifs, tancés par Hitler qui croit toujours en la victoire finale^[268].



Pelote à épingles représentant Hitler, États-Unis, vers 1941.

Après la fin de la guerre (après le suicide de Hitler), lorsque, reporter de guerre, **Pierre Dac** se rend en mai et juillet 1945 en Allemagne et en Autriche occupée par les Alliés, il ridiculise la propension de certains Allemands, des membres de la famille d'Eva Braun, par exemple, à ne pas s'étendre sur les liens qu'ils ont entretenus avec Hitler^[269].

4.8 Conceptions historiques et artistiques

Hitler se montre intéressé par les civilisations antiques qui ont laissé des ruines en abondance : à ses yeux les formes d'art monumental antique garantissent à leurs concepteurs une sorte d'éternité^[270]. Ainsi, l'architecture était probablement la plus grande passion de Hitler. S'il se voulait un artiste, il n'avait pas de sensibilité aux courants artistiques qui lui étaient contemporains. À Vienne comme à Munich, foyers actifs de l'art moderne, il ne s'intéressait pas aux avant-gardes, réservant son admiration aux monuments néo-classiques du XIX^e siècle.

4.8.1 Des rapports complexes avec l'Histoire

Hitler s'est rapidement intéressé à l'Histoire. Ayant fréquenté l'école dans les années 1890-1900, il en a retenu une vision héroïque, basée sur l'apprentissage de la vie et de la geste des « grands hommes » et un fort intérêt pour l'Antiquité^[271]. Durant ses années viennoises, aux dires de ceux qui l'ont côtoyé, il se passionne pour l'Antiquité, lisant des livres par dizaines sur le sujet, ainsi que des traductions des auteurs grecs et romains^[271]. Chancelier, il définit le 23 mars 1933 dans un discours au Reichstag (qui ne fit que développer des conceptions exposées dans *Mein Kampf*) les grandes orientations de ce que doivent être les programmes d'Histoire dans les écoles du Reich, rapidement traduites par **Frick** en circulaires d'application : l'Histoire doit proposer aux élèves un Panthéon des Grands hommes et de leurs actions^[272].

Conception de l'Histoire

Aux yeux de Hitler, l'histoire de l'Humanité, par-delà les événements, est avant tout l'histoire de la lutte des races^[273]. Plusieurs présupposés président au raisonnement qui aboutit à cette conclusion : tout d'abord, il existe des races humaines, croyance largement admise au début du XX^e siècle, ensuite ces races ont sans cesse combattu pour le contrôle d'un territoire et pour leur survie, enfin, dans cette lutte, l'arme la plus sournoise que peut employer une race contre une autre est le mélange des sangs^[274]. Ainsi, la pureté raciale constitue aux yeux de Hitler le meilleur rempart contre l'influence de l'Asie, c'est-à-dire des peuples asiatiques, influence qu'il juge néfaste, et dont le **Judéo-bolchevisme** constitue le dernier avatar et, à ses yeux le plus dangereux^[275].

Pour Hitler, une gigantomachie oppose la race aryenne indo-germanique au Juif, au Méditerranéen en général, à l'Est éternel^[276].

L'Histoire universelle selon Hitler

Selon Hitler, toute civilisation vient du Nord, berceau d'origine des **Aryens**^[277]. Ainsi, à de nombreuses reprises, il développe l'idée que les **Grecs** et les **Égyptiens** sont issus du Nord : en effet, il conteste la thèse de l'arriération des Germains et justifie leur retard de développement, par rapport à Athènes et Rome, par la dureté du climat nordique^[278] ; il situe ainsi le **Lebensraum** des Germains des **Grandes Invasions**, non vers l'est, mais vers le sud^[279]. Appuyé sur Tacite, il décrit en termes péjoratifs la Germanie des origines^[280].

Ainsi, Hitler a tendance à trouver ridicule la germanomanie de Himmler et de la SS et ne se prive pas de le faire savoir à ses convives^[281] : il reprend ainsi les préjugés les plus humiliants contre les Germains, magnifiés par Himmler^[282]. En effet, Hitler apprécie plus que tout

l'Antiquité grecque et romaine : à ses yeux, ce sont les Romains qui ont fait de la Germanie ce qu'elle est devenue : **Arminius** est certes célébré, mais Hitler rappelle son passage dans les légions romaines, qui fait de lui un intermédiaire culturel entre Rome et la Germanie^[283]. Cette fascination pour l'Empire romain est autant fascination pour la puissance que fascination pour les signes matériels de cette puissance^[284] : Rome a ainsi non seulement conquis un empire, mais aussi laissé de nombreux indices et traces de son rayonnement impérial, traces permises avant tout par le développement de l'État, autorisé seulement par la présence d'Aryens au sein de ceux qui mettent en place et organisent cet État^[285]. Mais Rome a aussi fourni un modèle à Hitler, celui de l'expansion militaire, tout d'abord par l'organisation d'une intendance, comme il le rappelle le 25 avril 1942 devant ses invités^[286], ensuite par le souci constant des généraux romains aussi bien du choix des armements que de connaître l'état d'esprit de leurs troupes, pour être à même, comme César, de l'utiliser au profit de leurs entreprises ; de l'histoire militaire romaine, Hitler a surtout retenu une philosophie de l'usage de la force : lorsque celle-ci s'avère nécessaire, son usage doit être total, pour frapper de manière la plus efficace possible les capacités de résistance de l'adversaire^[287].

Non content d'y trouver un modèle^[288] dans l'expansion militaire, Hitler y voit aussi un modèle de gestion des territoires conquis par une élite combattante germanique : à ses yeux, c'est parce que le noyau racial romain était homogène que les Romains ont pu conquérir, d'abord le Latium, puis, alliés, dans le cadre d'une union maintenue par la force, avec des peuples racialement voisins, l'Italie, et enfin, le pourtour méditerranéen^[289]. Hitler lie aussi la pérennité de l'Empire romain, et de sa culture, à ses routes, le premier construisant les secondes, les secondes structurant le premier^[290]. Dès les années 1930, une analogie est faite par les constructeurs des autoroutes nazies entre les voies romaines et les autoroutes du Reich^[291], prélude à l'essor territorial du Reich millénaire^[292]. Hitler définit le rôle de ces routes, dans le cadre de la conquête et de la préservation du Reich, dans le cadre de leur utilisation militaire^[292]. Mais Rome est aussi modèle car l'Empire romain disposait selon lui d'une vocation universelle, irréalisable, que n'avait pas, même au pic de puissance le plus haut, atteint le III^e Reich : modèle, l'Empire romain, à vocation unificatrice doit avoir son pendant, le Reich conquérant, unifié racialement^[293]. Ce projet impérial romain, défini comme impossible à réaliser, constitue aux yeux de Hitler une manière d'ancrer dans la réalité son propre projet, lui donne de la crédibilité^[293].

Mais l'attraction romaine opère aussi dans les rapports entretenus par Hitler avec l'Italie contemporaine, fasciste. Ainsi, par rapport à **Mussolini**, qui professe au début du III^e Reich un souverain mépris pour le racisme hitlérien^[294], Hitler développe un concept d'infériorité, lorsqu'il compare le passé de l'Italie romaine et celui de la Germanie antique : il tente donc de favoriser l'annexion des Romains et des Grecs à sa conception de la race indo-

germanique, pour glorifier une supposée parenté commune entre Rome et la Germanie^[295].

4.8.2 L'art selon Hitler

De ces conceptions historiques découlent des considérations artistiques très précisément définies.

Des goûts très marqués

Dès son arrivée au pouvoir, il disperse les avant-gardes artistiques et culturelles, fait brûler de nombreuses œuvres des avant-gardes et contraint des milliers d'artistes à s'exiler. Ceux qui demeurent se voient souvent interdire de peindre ou d'écrire, et sont placés sous surveillance policière. En 1937, Hitler fait circuler à travers toute l'Allemagne une exposition d'« art dégénéré » visant à tourner en dérision ce qu'il qualifie de « gribouillages juifs et cosmopolites ». Il encourage un « art nazi » conforme aux canons esthétiques et idéologiques du pouvoir au travers des œuvres de son sculpteur préféré **Arno Breker**, de **Leni Riefenstahl** au cinéma, ou de **Albert Speer**, son seul confident personnel, en architecture. Relevant souvent de la propagande monumentale, comme le stade destiné aux **Jeux olympiques de Berlin** (1936), ces œuvres au style très néo-classique développent aussi souvent l'exaltation de corps « sains », virils et « aryens ».

Rêves d'architecte



Albert Speer et Adolf Hitler au Berghof en 1938.

L'une des obsessions de Hitler était la transformation complète de Berlin. Dès son accession au pouvoir, il travaille sur des plans d'urbanisme avec son architecte Albert Speer. Il était ainsi prévu une série de grands travaux monumentaux à l'ambition démesurée, d'inspiration néo-classique, en vue de réaliser le « nouveau Berlin » ou **Welthauptstadt Germania**. La guerre contraria ces projets, et seule la nouvelle chancellerie, inaugurée en 1939, fut achevée. La coupole du nouveau Palais du Reichstag aurait été 13 fois plus grande que celle de la basilique Saint-Pierre de Rome, l'avenue triomphale deux fois plus



Buste de Hitler réalisé par Arno Breker en 1938.

large que les Champs-Élysées et l'arche triomphale aurait pu contenir dans son ouverture l'arc de triomphe parisien (40 m de haut). Le biographe de Speer, Joachim Fest, discerne à travers ces projets mégalomanes une « architecture de mort^[296] ».

Hitler exige, pour les constructions dont il ordonne la réalisation, l'utilisation des matériaux les plus nobles, suggérant à ses architectes de passer outre les réserves du ministre des finances, Lutz Schwerin von Krosigk^[297]. Voulant léguer des constructions (et leurs ruines, sur le modèle des ruines romaines) plus que les penser pour un usage contemporain, Hitler, malgré les réserves de son entourage^[298], est enthousiasmé par la théorie de Speer sur la valeur des ruines, théorie inspirée par la vue des ruines d'un dépôt de tramways dynamité pour réaliser le Zeppelinfeld de Nuremberg^[299]. Cette théorie est reprise à de nombreuses occasions par Hitler dans ses discours lors de sessions du congrès du parti, ou dans les consignes architecturales qu'il donne pour la conception des plans des édifices dont il commande la réalisation^[298] : ainsi, dès 1924, dans *Mein Kampf*, sans pour autant que la conception architecturale de Speer soit précisément théorisée, il évoque avec aigreur les ruines possibles du Berlin des années 1920^[270]. L'architecture promue par Hitler est conçue, non en fonction de son usage quotidien, mais de sa destruction^[270], comme il le dit lui-même lors de la pose de la première pierre de la Krongresshalle de Nuremberg^[300] :

« Si jamais notre mouvement venait à devoir se taire, alors ce témoignage parlerait encore après des millénaires. Au milieu d'un bois sacré de chênes antiques, les hommes admireront avec une terreur sacrée ce premier géant des édifices du III^e Reich^[301] ».

Ainsi, sur le modèle des ruines de Rome, il souhaite que le Reich qu'il édifie laisse derrière lui des indices matériels de sa grandeur passée^[302].

En pleine guerre, Hitler se réjouit que les ravages des bombardements alliés facilitent pour l'après-guerre ses projets grandioses de reconstruction radicale de Berlin, Hambourg, Munich ou Linz^[303].

Dans son bunker, il se fait livrer le 9 février 1945 par l'architecte Hermann Giesler une maquette de Linz, montrant les projets de reconstruction de la ville. Cette maquette fait alors l'objet d'un passage obligé de tous les visiteurs du Bunker, jusqu'à sa destruction, en avril^[303].

Hitler et la musique

Arrivé au pouvoir, il fait surtout valoriser dans les cérémonies nazies les musiques de Richard Wagner et d'Anton Bruckner, ses favorites. En 1943, en visite à Linz, il se plaît à évoquer devant ses interlocuteurs, des Gauleiters et certains ministres, dont Speer, ses souvenirs lors de sa découverte des œuvres de Wagner à l'opéra de la ville^[297].

4.9 Legs historique



Discours d'Adolf Hitler au Reichstag, en avril 1941.

Personnage impitoyable et déshumanisé, dictateur totalitaire, raciste et eugéniste, Adolf Hitler a été surtout le principal responsable du conflit de loin le plus vaste, le plus destructeur et le plus traumatisant que l'humanité ait jamais connu, à l'origine de près de 40 millions de morts en Europe, dont 26 millions de Soviétiques. Environ 11 millions de personnes ont directement été assassinées sur ses ordres, en raison des pratiques criminelles systématiques de son régime et de ses forces armées, ou en application de ses projets exterminateurs prémédités. Parmi

elles, les trois quarts des Juifs de l'Europe occupée. « Jamais dans l'Histoire, pareille ruine matérielle et morale n'avait été associée au nom d'un seul homme^[304] ».

L'image de Hitler a été définitivement fixée, en particulier, lors de la découverte des camps de la mort en avril-mai 1945, avec leurs monceaux de cadavres décharnés, leurs survivants squelettiques et hagards, leurs expériences pseudo-médicales et leurs chambres à gaz doublées des tristement célèbres fours crématoires. Cette révélation macabre a achevé de trancher les débats antérieurs entre adversaires et partisans du personnage et de son régime^[305]. La redécouverte de la Shoah, depuis les années 1970, a recentré l'attention sur la spécificité du judéocide qu'il a inspiré, tout en confirmant la nature intrinsèquement criminelle de son action et de son système.

4.9.1 Bilan



Enfant dans les ruines de Varsovie.

Le bilan humain est sans précédent. En trois années d'occupation, la terreur nazie a fait périr près du quart des habitants de la Biélorussie. La Pologne sous Hitler a perdu près de 20 % de sa population totale (dont 97 % de sa communauté juive, jusqu'alors la première du monde). L'URSS, la Grèce et la Yougoslavie ont perdu entre 10 et 15 % de leurs citoyens^[306]. À l'Ouest, la terreur et l'exploitation hitlériennes ont été moindres mais éprouvantes. Entre 1940 et 1944, la France gouvernée par le Régime de Vichy a été le pays proportionnellement le plus pillé d'Europe, 30 000 habitants ont été fusillés sur place, des dizaines de milliers déportés en camps de concentration, un quart de la population juive exterminée, sans oublier les 400 000 soldats tombés au combat, ni les deux millions de soldats maintenus indéfiniment en captivité dans le Reich ou plus de 600 000 Français du STO obligés d'aller travailler dans les usines allemandes.

Les Allemands ne sont pas les derniers à avoir payé chèrement les ambitions démesurées de leur Führer, auquel ils ont toutefois globalement continué d'obéir jusqu'à la fin. Trois millions de soldats sont morts au front, laissant encore davantage de veuves et d'orphelins, et condamnant



Soldat allemand tué en Italie, fin 1943.

une génération à subir le déséquilibre durable du *sex ratio* et de la vie de familles monoparentales. Ainsi, deux tiers des mâles allemands nés en 1918 n'ont-ils pas vu l'issue de la guerre^[307]. Toutes les grandes et moyennes villes allemandes ou presque sont en ruines, et 500 000 civils ont été tués par les bombes. Des centaines de milliers de femmes allemandes de tous âges ont été exposées aux viols de l'Armée Rouge en 1945. L'Allemagne même, dont Hitler avait prétendu faire la raison de son combat politique et de son existence, disparaît en tant qu'État au terme de l'aventure nazie. Elle ne retrouve son indépendance qu'en 1949 (sans la pleine souveraineté au début) et son unité qu'en 1990. Berlin, l'une des villes qui avait le moins voté pour Hitler et que le Führer n'avait jamais aimée, n'en subira pas moins une division de 40 ans, matérialisée après 1961 par le célèbre Mur de Berlin. En représailles aux exactions massives du Troisième Reich, plus de 8 millions d'Allemands présents depuis des siècles ont été chassés en 1945 des Sudètes, des Balkans et de toute l'Europe centrale et orientale. Sans oublier la déportation en Sibérie, en 1941, des Allemands de la Volga vus par Staline comme une cinquième colonne potentielle de Hitler. Le territoire actuel de l'Allemagne est inférieur d'un quart à celui du Reich de 1914.

Le traumatisme hitlérien a aussi valu à l'Allemagne son élimination définitive comme puissance militaire, ses effectifs armés restant strictement limités, et interdits d'opérations hors de ses frontières au moins jusque dans les années 1990. Sur le plan diplomatique, la division d'après-guerre a fermé jusqu'en 1973 les portes de l'ONU à la RDA et à la RFA (« géant économique et nain politique »). En revanche, sur le plan économique, son fidèle Albert Speer a su renouveler les machines et enterrer les usines : le potentiel industriel de l'Allemagne est largement intact après-guerre, ce qui a permis de se demander si Hitler n'était pas le père inavouable du miracle économique allemand d'après-guerre^[308].



Le 3 juillet 1945, deux mois après la mort de Hitler, un soldat britannique regarde les graffiti laissés par l'Armée Rouge dans le Reichstag en ruines.

Les pillages, les bombardements, les représailles et la terre brûlée ordonnés par Hitler ont dans l'immédiat largement aggravé le bilan matériel inégalé de la guerre. Des milliers de villes, de bourgs et de villages ont été détruits par la **Wehrmacht** et les **Waffen-SS** dans toute l'Europe. **Minsk** a été ainsi détruite par Hitler à 80 %, **Varsovie** à 90 %. L'URSS compte au moins 25 millions de sans-abris et l'Allemagne 20 millions^[309]. 30 millions de réfugiés et « personnes déplacées » errent sur les routes d'Europe en mai 1945, en majorité en Allemagne. Le combat contre le « **bolchevisme** », dont Hitler avait fait un fondement de sa mission et un de ses thèmes de propagande les plus porteurs, s'achève sur un fiasco total. C'est en repoussant l'agression hitlérienne que l'Armée Rouge pousse jusqu'à Berlin et que l'URSS peut imposer sa domination à la moitié de l'Europe pour plus de 40 ans. Devenu le principal vainqueur de son ancien allié Hitler, **Staline** retire aussi de sa victoire sur ce dernier un immense prestige dans sa population et dans le monde entier.

Dans les pays occupés, en engageant la **collaboration avec Hitler**, généralement sans obtenir aucune contrepartie du *Führer*^[310], bien des responsables européens ont causé à leur pays de graves divisions civiles et des compromissions qui reviendront hanter durablement les mémoires nationales. De durs combats traumatisants ont opposé ennemis et alliés de Hitler en **France occupée**, dans l'**Italie en guerre** ou, à une échelle bien pire, dans l'**État indépendant de Croatie**, dirigé par les Oustachis. En Pologne, en Grèce et en **Yougoslavie**, les résistants au maître du Troisième Reich n'ont même pas pu s'entendre entre eux et se sont violemment combattus : la **guerre civile grecque** de 1944-1949, par exemple, est aussi un héritage de Hitler. Spoliés et exterminés, les **Juifs d'Europe** ont vu disparaître à jamais les foyers les plus brillants et prospères



Hitler reçoit Ante Pavelić, dirigeant de l'État indépendant de Croatie, 1943.

de leur culture, avec l'éradication sans retour des fortes communautés de Berlin, Vienne, Amsterdam, Vilnius ou Varsovie. Les trois quarts des locuteurs du **yiddish** ont péri. En Europe de l'Est, les rares survivants des camps sont souvent insultés voire assassinés à leur retour, en particulier par ceux qui ont pris leurs biens en leur absence. Il n'est pas rare alors d'entendre des Polonais ou des Tchécoslovaques se plaindre à haute voix que « Hitler n'a[it] pas fini le travail »^[311].

4.9.2 Mémoire et traumatisme moral

Principal absent du **procès de Nuremberg**, et malgré le mot d'ordre de **Göring** « Pas un mot contre Hitler », le *Führer* a vu la plupart de ses subordonnés rejeter sur lui, à titre posthume, la responsabilité de leurs actes criminels. La plupart prétendirent n'avoir fait qu'obéir à ses ordres, et avoir ignoré l'essentiel de la réalité de son régime de terreur et de génocides^[312].



Procès des responsables politiques et militaires du Reich à Nuremberg, 1946.

La **dénazification** d'après-guerre n'empêcha pas maints complices de Hitler de ne jamais être inquiétés, ou de faire des carrières politiques, économiques ou administratives prospères, en **RFA** comme en **RDA**. D'autres se

sont réfugiés, via des filières d'exfiltration, en Amérique latine ou dans le monde arabe, continuant d'y entretenir le culte nostalgique du *Führer*, et continuant souvent d'y diffuser l'antisémitisme et le négationnisme, tout en réutilisant les méthodes policières du Troisième Reich au profit de dictatures locales. D'autres furent employés par les services secrets américains, comme **Klaus Barbie**. Pratiquement aucun ancien responsable nazi n'a jamais fait acte de repentance, ni manifesté le moindre regret d'avoir suivi et servi Hitler. La seule exception partielle notable est celle d'**Albert Speer**, ancien confident et ministre du dictateur, mais son complexe de culpabilité, exposé dans ses mémoires sur le Troisième Reich, se mêle à une fascination persistante pour Hitler, qui témoigne que le charisme du personnage faisait encore effet bien au-delà de sa mort et de la découverte de ses forfaits^[313].

Hitler a brisé la continuité de l'histoire allemande. Il a mis en question jusqu'à la permanence et le sens même de la civilisation. Un des peuples les plus cultivés et les plus développés du monde s'est révélé en effet capable d'engendrer un Hitler, et de le suivre jusqu'au bout sans grande résistance, y compris dans des entreprises d'une barbarie à cette heure unique dans l'Histoire^[314]. Dès lors, la conscience allemande et européenne n'a cessé d'interroger les responsabilités du passé allemand dans l'avènement de Hitler, celle de la culpabilité des Allemands ayant vécu sous le *Führer* (*Schuldfrage*), mais aussi la responsabilité morale qui échoit en héritage aux générations ne l'ayant pas connu. Selon le mot de **Tony Judt**, « demander à chaque nouvelle génération d'Allemands de vivre à jamais dans l'ombre de Hitler, exiger qu'ils endossent la responsabilité de la mémoire de la culpabilité unique de l'Allemagne et en faire l'aune même de leur identité nationale était le moins qu'on pût exiger... mais c'était attendre beaucoup trop^[315] ».

En 1952, 25 % des Allemands sondés avouaient avoir une bonne opinion de Hitler et 37 % trouvaient bon de n'avoir plus aucun juif sur leur territoire. En 1955, 48 % considéraient encore que Hitler, sans la guerre, resterait l'un des plus grands hommes d'État que leur pays ait jamais connu. Ils étaient encore 32 % à soutenir cette opinion en 1967, surtout parmi les plus âgés^[316]. Encore à partir des années 1980, la résurgence de phénomènes néonazis ultraminoritaires mais très violents a pu aussi inquiéter. Ces groupes sont reconnaissables entre autres à leur pratique du *salut nazi* ou lorsqu'ils célèbrent bruyamment l'anniversaire de la naissance et de la mort du *Führer*.

Le renouvellement des générations, l'affaiblissement à partir des années 1960 des tabous publics et privés empêchant de parler d'une *Hitlerzeit* (ou *Hitlerdiktatur*) traumatisante et compromettante, la redécouverte de la singularité du génocide des Juifs à partir des années 1970, la lutte contre le négationnisme, ont permis par la suite d'éradiquer en bonne partie les sympathies ou nostalgies latentes pour Hitler et son régime en Allemagne et en Autriche. Hitler est aussi revenu hanter périodiquement les mémoires collectives des autres pays. Surtout à par-



« Souviens-toi de cela ! Ne fraternise pas ! » — affiche de l'armée américaine, été 1945.

tir des années 1960-1970, on redécouvre un peu partout qu'un des plus grands criminels de l'histoire a bénéficié jusque chez soi de soutiens indispensables, de relais, de délateurs — ou tout simplement d'indifférences, de passivités et de complaisances plus ou moins lourdes de conséquences humaines et morales. La France ne reconnaîtra qu'en 1995 la responsabilité de l'État pétainiste dans les déportations de Juifs. Même des États neutres tels que la Suisse ou le Vatican ont vu mettre âprement en question les ambiguïtés de leur attitude face à l'Allemagne nazie.

Même à l'Ouest, la guerre contre Hitler n'avait jamais été conçue comme une guerre pour sauver les Juifs. La spécificité raciste et exterminatrice de son action avait rarement été perçue des contemporains. Les pouvoirs publics et l'opinion s'étaient plus attachés, dans l'après-guerre, à célébrer les résistants et les soldats qui avaient combattu le dictateur (perçu d'abord comme l'agresseur étranger et l'opresseur de la nation) que ses victimes, souvent réduites au silence. Ce n'est qu'après le procès **Eichmann** en 1961 et avec la redécouverte de l'unicité de la Shoah, dans les années 1970, que le monde occidental comprend le génocide des Juifs comme le principal crime du *Führer*^[317]. Paradoxalement, l'auteur de *Mein Kampf* a sans doute été le fossoyeur involontaire du vieil antisémitisme européen : largement répandu avant-guerre comme une opinion parmi d'autres, l'antisémitisme est, après lui, devenu définitivement un tabou dépourvu de tout droit de cité en Occident, ainsi qu'un délit passible des lois.

À travers tout l'Occident, un vaste effort de pédagogie à travers l'école, les médias, les productions littéraires et culturelles, les témoignages de survivants, a permis de fa-

miliariser le grand public avec l'ampleur des méfaits du **Troisième Reich**. Aussi le nom de Hitler évoque-t-il spontanément et durablement, dans les masses, l'idée même du criminel absolu. En 1989, pour marquer le centenaire de sa naissance, un **Monument contre la guerre et le fascisme** a été érigé devant sa maison natale.

4.10 Antisémitisme

Selon Hitler, les Juifs sont une race de « parasites » ou de « vermine » dont il faut débarrasser l'Allemagne et le monde. Face à cet ennemi fantastique et protéiforme, l'« empoisonneur universel de tous les peuples »^[318], l'incarnation du mal absolu et menace mortelle pour le peuple allemand, Hitler, Führer à la volonté inébranlable, se voit, et est vu par ses compatriotes comme le plus efficace des remparts, pratiquement jusqu'à la fin de la guerre^[319].

4.10.1 Fondements

Cette conviction se développe durant ses années de jeunesse, passées dans la Vienne très fortement antisémite de la première décennie du **XX^e siècle**, marquée par l'essor du mouvement chrétien social autour de **Karl Lueger** et du mouvement pangermaniste, groupé en **Autriche** autour de **Georg Schönerer**^[320]. Il rend les Juifs responsables des événements du **9 novembre 1918**^[321] et donc de la défaite et de la **révolution** allemande, ainsi que de ce qu'il considère comme la décadence culturelle, physique et sociale de la prétendue civilisation aryenne.

Durant cette période, la multiplication des brochures et autres textes nationalistes fournit une caisse de résonance appréciable à l'idée que les Juifs sont responsables des événements de 1917 en Russie et de 1918-1919 en Allemagne, dans un contexte de guerre civile et de troubles révolutionnaires réprimés brutalement par l'alliance de circonstance de certains sociaux-démocrates et de l'extrême-droite : l'ensemble de cette propagande insiste sur la forte présence de Juifs parmi les cadres révolutionnaires ; ces feuilles, insistant également sur la pratique systématique des exécutions, instillent l'idée que les Révolutionnaires sont soit manipulés par les Juifs, soit aspirent à assoir la domination juive, basée sur la terreur, en Europe^[322]. Cette domination se matérialiserait par une exploitation sans limite de l'humanité au profit des Juifs, pour qui le travail serait un châtement : incapable de travail, le Juif ne pourrait qu'exploiter le travail des autres^[322].

À la base de l'antisémitisme se trouve l'idée que la race est tout, qu'il est inutile de vouloir lutter contre la nature profonde du peuple, de la race à laquelle on appartient : pour Hitler, les Juifs sont donc pris dans leur totalité, le sang définissant la race et l'ensemble des caractères qui en découlent^[322].

4.10.2 Formation et évolution

Au cours de sa période autrichienne, Hitler développe, fortement influencé par les écrits publiés qu'il semble dévorer^[323], plus particulièrement dans la capitale autrichienne, un antisémitisme virulent qui se renforce lors de l'annonce de la défaite de 1918^[324]. En effet, cette défaite renforce non seulement les tendances antisémites de l'extrême-droite allemande, mais aussi l'antisémitisme de Hitler, dans le contexte bavarois de la **République des Conseils** : une partie non négligeable des membres du Conseil central étant d'origine juive, cette expérience révolutionnaire confirme Hitler dans ses choix politiques et son antisémitisme virulent, à peine encouragé par la lecture fréquente des tracts d'extrême-droite qui circulent parmi les troupes encasernées à Munich^[324].

À l'automne 1919, encore membre de la section de propagande de l'armée, il adhère à un groupuscule, le **DAP**, que rien ne distingue des autres partis politiques d'extrême-droite qui pullulent en Bavière : antisémite et pangermaniste, ce parti développe un programme axé sur l'annulation des clauses du **traité de Versailles**^[325] ; initié à l'économie par **Gottfried Feder**, son antisémitisme est alors très fortement teinté d'anticapitalisme^[324] ; mais la fréquentation d'Allemands de la Baltique, **Alfred Rosenberg** notamment et du Bavarois **Dietrich Eckart** oriente cet antisémitisme sur d'autres voies : des premiers, il garde l'idée du caractère juif du bolchevisme russe, de la conspiration juive internationale, très fortement influencé par le **Protocole des Sages de Sion**, du second, du combat contre le Juif sans âme, opposé à la réalisation du vrai socialisme en Allemagne, rendu possible par une authentique révolution allemande, qui aboutirait au départ des Juifs d'Allemagne^[326].

Sous l'influence de Rosenberg, il accentue sa réflexion autour des **Protocoles des Sages de Sion** : pour Hitler, capitalisme et bolchevisme seraient les deux facettes de la volonté des Juifs d'imposer au monde une idéologie à laquelle seule l'Allemagne peut s'opposer en prenant la tête d'un combat racial sans pitié^[327]. Ce combat est en réalité, selon Hitler, le combat entre l'idéalisme, défendu par l'Allemagne, et le matérialisme, moyen qu'ont trouvé les Juifs pour défendre leur domination^[328]. Incarnée par la Russie bolchevique, cette conception matérialiste de l'existence, qui doit être combattue avec la plus grande fermeté, se trouve à la base de la réorientation des objectifs de la politique étrangère de l'Allemagne régénérée par le national-socialisme : jusqu'en 1922, les principales revendications visent à annuler l'intégralité des clauses du traité de Versailles, à partir de 1922, Hitler, aiguillonné par son antisémitisme alors en pleine évolution, souhaite une réorientation de la politique étrangère allemande, dorénavant dirigée vers la constitution d'un empire continental constitué aux dépens de la Russie bolchevique. Ainsi, la conquête de vastes terres aux dépens des Slaves constitue le but issu de la synthèse entre l'antisémitisme et l'antimarxisme de Hitler^[329]. À la base de cette ré-

orientation des objectifs expansionnistes se trouve une double influence : tout d'abord l'influence d'Allemands de la Baltique, autour de Rosenberg, qui commence à jouer un rôle non négligeable dans la formation du corpus idéologique du nazisme, et ensuite, une réflexion sur l'expérience coloniale allemande et les conséquences de l'existence de celui-ci sur les relations du Reich avec la Grande-Bretagne^[330]. Cette réorientation entraîne à sa suite des reformulations de l'antisémitisme hitlérien : le Juif, archétype de la négation de la germanité, devient le **Judéo-Bolchevik**, incarnation du Juif, archétype racial du parasite corrupteur et dissolvant des races pures, « vampire » prospérant sur les décombres et la misère, comme dans la Russie bolchevique^[331]. Pour faire face à cette menace, une guerre des races sans merci doit être livrée au Juif (et à ses alliés) par les Allemands, préalablement renforcés et régénérés par une recherche systématique de la pureté de la race^[331].

Dietrich Eckart, mort à Noël 1923 dans les **Alpes bavaroises**, joue lui aussi un rôle essentiel dans le développement des idées antisémites de Hitler. Dans son ouvrage, *Le Bolchevisme de Moïse à Lénine : dialogue entre Hitler et moi* (en réalité, un texte écrit par Eckart seul, mais qui développe des idées proches de celles de Hitler à l'époque^[332]), il développe l'idée d'une association entre la **Révolution en Russie**, d'une part, et un fantasmagorique projet juif de domination du monde qui plonge ses racines dans l'histoire la plus ancienne : le Juif est ainsi perçu comme une incarnation du mal, à la recherche d'une domination totale du monde, prélude à sa destruction. Face à ce projet mortifère, il convient non seulement d'en dévoiler les arcanes, mais aussi de s'y opposer avec la dernière énergie. La victoire totale pour le peuple allemand est alors la seule voie rédemption pour les peuples qui désirent briser leurs chaînes, cette victoire totale supposant la disparition du Juif d'Europe^[333]. Cette issue eschatologique de la lutte suppose un adversaire hors du commun, une négation absolue de l'humanité, que la race aryenne se doit d'affronter non seulement pour la domination du monde, mais aussi pour la sauvegarde de la civilisation : « il n'y aura plus d'hommes à la surface de la terre », confie-t-il à Eckart^[333]. La formulation de cet objectif est à mettre en parallèle avec les descriptions que Hitler fait des Juifs dans *Mein Kampf* : sous-humanité grouillante et menace, qui, tels des bacilles et des microbes, s'insinue partout, causant, chez les peuples qu'elle infecte, l'inconscience de sa présence, ce qui la rend davantage encore menaçante. Dans tous ces cas, Hitler développe de multiples adaptations, dans le contexte de l'essor de la recherche microbienne, du **Juif errant**, fantomatique, cadavérique, corrupteur et surtout éternel^[334].

4.10.3 Manifestations

Tout au long de sa carrière politique, Hitler multiplie les prises de positions antisémites, que ce soit devant ses proches, dans ses discours publics, devant ses hôtes étran-

gers, ou devant des membres de l'appareil d'État allemand.

Tendances antisémites

La défaite de 1918 renforce les tendances antisémites de nombreux officiers de l'armée, et à leur suite, de nombreux sous-officiers et soldats. Officier chargé de la propagande, il est, à l'été 1919, chargé de la rééducation des prisonniers allemands rapatriés en Bavière. À cette occasion, il envoie à l'un de ses supérieurs hiérarchiques, à la demande de celui-ci, un courrier sur le « problème juif » : dans cette réponse, le plus ancien témoignage de l'antisémitisme de Hitler, celui-ci assimile le Juif à une race, qu'il est nécessaire de combattre. Ce combat passe par le retrait des droits civiques et le bannissement du Reich. De plus, dans une rhétorique anticapitaliste, il rend les Juifs âpres au gain, attirés par l'« Or qui brille »^[335].

Ainsi, en 1919, pour Hitler, les Juifs sont responsables à la fois de la défaite (il développe d'ailleurs l'idée qu'il eut été nécessaire d'exterminer 15000 Juifs judicieusement choisis pour gagner la guerre^[335]), de la révolution (même si ce rapport est étonnamment muet sur le complot judéo-bolchevique : c'est en effet à cette époque qu'il commence à rapprocher marxisme et projet juif de domination du monde^[335]) et des conditions dans lesquelles le Reich a traversé le conflit (il requiert d'ailleurs la peine de mort par pendaison pour les profiteurs de guerre juifs^[335]).

Peu de temps après, ces thèmes sont repris par Hitler, orateur principal du DAP, lors de réunions, tenues dans les brasseries de Munich, et dont la presse commence à rendre compte, au vu de l'hystérie qu'elles déchainent^[336]. Durant cette période, sous l'influence de **Gottfried Feder** il développe aussi l'idée d'un socialisme spécifiquement allemand, dans lequel le Juif joue le rôle de repoussoir absolu : en effet, spéculateur par essence, le Juif se sert du capital financier pour accéder à la domination du monde, par opposition aux Allemands, qui s'appuient sur le capital industriel, créateur de richesses^[327].

Antisémitisme et antimarxisme

Si la pensée de Hitler est de longue date à la fois antimarxiste et antisémite — bien que ce dernier trait soit plus marqué que le premier —, au début de l'année 1920 les deux courants de pensées vont progressivement se confondre chez lui sous l'influence de **Max Erwin von Scheubner-Richter** et d'**Alfred Rosenberg**, « dans l'image catalytique de la Russie Bolchevique »^[337]. À partir de la mi-1922, un antimarxisme plus radical apparaît dans ses discours, affirmant que le but de la NSDAP est l'« extirpation » et l'« annihilation » de la vision marxiste du monde, faisant même, dans ses prises de positions de 1923, du marxisme « l'unique et mortel ennemi » du parti Nazi. Il apparaît que cet infléchissement est probablement opportuniste, l'antimarxisme étant plus porteur

électoralement que l'antijudaïsme, notamment pour séduire la Bavière^[338].

Ainsi, *Mein Kampf* est, au-delà de son antisémitisme virulent, un ouvrage également antimarxiste^[339] dans lequel Hitler qualifie le marxisme de « doctrine juive^[340] » et de « fléau mondial »^[341] à l'éradication de laquelle il appelle, malgré le fait que, comme Ian Kershaw le souligne, si Hitler affirme avoir lu Marx à Vienne en 1913^[342] et dans sa prison à Landsberg^[343], « rien n'indique qu'il se soit jamais attaqué aux écrits théoriques du marxisme » ; « sa lecture n'avait qu'une fin purement instrumentale [...] Il y trouvait ce qu'il cherchait ». Néanmoins, quand des journalistes lui font remarquer l'infléchissement de son discours vers un anti-marxisme plus appuyé, Hitler explique qu'il avait été jusque-là trop clément à ce sujet. Mais il ajoute que la rédaction de *Mein Kampf* lui a fait réaliser combien la « question juive » était, au-delà du peuple allemand, un « fléau mondial »^[338].

Vie politique du Reich

À partir de son adhésion au DAP, Hitler formule les thèmes qu'il exploite jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi, dans un discours prononcé en août 1920, il reprend les thèmes chers à la biologie, pour développer une approche biologique de la résolution de la question juive : le Juif, microbe vecteur et responsable de tuberculose raciale, doit être combattu au sein du peuple ; l'immunisation contre ces germes se fera par l'exil ou la relégation de ces porteurs de germes dans des camps de concentration^[344]. Après sa libération, Hitler multiplie les attaques antisémites, malgré sa prudence qui caractérise dans cette période ses prises de position sur les thèmes ayant trait à la politique internationale^[345] ; en effet, durant la période 1925-1932, il désigne à la vindicte de son auditoire les Juifs comme les responsables de l'ensemble des maux qui frappent l'Allemagne, cette désignation se faisant toujours selon des procédés oratoires extrêmement travaillés, voire inédits^[346].

Parallèlement à la mise en avant de cette obsession, Hitler sait cependant ne pas mettre ce sujet en avant en cas de nécessité : durant toute la période 1925-1933, il alterne calcul froid et fureur mal contenue, mâtinée de fanatisme idéologique dès qu'il est question d'antisémitisme^[347]. Le 28 février 1926, devant les membres d'un cercle nationaliste et conservateur de Hambourg, ou encore, lors de son discours de 1932 devant des industriels réunis à Düsseldorf, la question juive est à peine évoquée, à de rares exceptions près, lors d'un discours du 25 juin 1931, notamment dans la période comprise entre les élections de septembre 1930 et le 30 janvier 1933, surtout en présence de représentants de la presse étrangère, qui le croit alors assagi^[348]. Mais cette absence (ou quasi-absence) alterne avec des moments d'une rare violence : durant l'été 1932, par exemple, alors que les pourparlers en vue de la constitution d'un gouvernement Schleicher-Hitler vont bon train, l'assassinat par des SA d'un militant commu-

niste de Haute-Silésie remet non seulement en cause ces pourparlers, mais le verdict condamnant à mort les coupables déclenche chez Hitler une rage antisémite sans mesure, rapportée par ses proches^[349].

Arrivée au pouvoir d'Hitler

À partir de 1933, le NSDAP est en mesure d'appliquer, sur ce point du moins, une partie de son programme ; l'utopie^[350] explicitée durant la période précédente peut alors être progressivement mise en place. Cependant, à toutes les phases de l'application de ce programme, entre 1933 et 1945, Hitler reste publiquement en retrait, n'intervient pratiquement pas lors de leur réalisation pratique, se contentant d'égrainer des menaces à des fins de propagande durant toute la période d'exercice du pouvoir^[351].

Lorsque, au pouvoir, il dispose des moyens de mener à bien les « prophéties » qu'il a multipliées au fil des années 1920, Hitler se retrouve en quelque sorte l'otage de ces dernières, car le parti se trouve dans l'attente de la réalisation de celles-ci^[352] ; certains thuriféraires, groupés notamment autour de Himmler, se proposent alors de réaliser l'utopie du vivant même de son prophète, alors que même ce dernier envisageait la réalisation de son projet sur plusieurs générations^[352].

Cependant, dans la période 1933-1936, Hitler reste relativement mesuré sur la question juive^[353] : il est en effet sensible aux arguments développés par certains de ses ministres. Schacht, par exemple, dans un memorandum du 3 mai 1935, insiste sur les conséquences sur les exportations de la campagne antisémite de 1935, orchestrée par Streicher et Goebbels^[354]. Mais cette mesure est compensée à la fois par sa tendance à ne pas remettre en cause certaines expressions publiques de l'antisémitisme et par l'emploi, par les cadres du parti, de la fameuse volonté du Führer ; dès septembre 1935, le Reichstag promulgue, à la demande de Hitler, un nouveau cadre juridique pour les Juifs du Reich, les transformant en sujets du Reich, lois qu'il assume devant l'opinion internationale en invoquant le péril bolchevique^[355]. Ainsi, ne souhaitant pas revenir sur l'antisémitisme d'État, Hitler, appuyé sur Hess, en atténue la portée, par la légalisation d'un statut des Juifs, limitant l'impact des déchaînements désordonnés des militants du NSDAP, par exemple, lors des nombreux échanges au sujet des placards antisémites dans les rues lors des Jeux Olympiques de 1936 : après de nombreux échanges, Hitler tranche en faveur d'une ligne modérée : la disparition des panneaux les plus extrémistes et leur remplacement par des formules du type : « les Juifs sont indésirables ici^[353] ». Mais ces mesures de modération sont contrebalancées par l'emploi, par un certain nombre de fonctionnaires nazis, de la fameuse volonté du Führer, qui s'appuie en réalité sur les grandes lignes politiques édictées par Hitler au cours d'entretiens plus ou moins formels avec ses proches et des membres du NSDAP : ceux-ci, dans le cadre de la polycratie national-socialiste

sont en réalité en compétition constante et sont obligés, s'ils veulent conserver leur poste, d'anticiper constamment les souhaits de Hitler, d'où une constante surenchère, y compris dans les manifestations antisémites, que Hitler, sans les cautionner dans un premier temps, valide *a posteriori*, par une loi ou un décret^[356].

Conscient de la nécessité d'un accord avec les conservateurs avec lesquels les nazis partagent le pouvoir, Hitler est obligé de donner alternativement dans tous les domaines des gages aux conservateurs d'une part, aux membres du parti de l'autre. La **décapitation de la SA** ayant donné des gages à l'armée, les lois de 1935 sont en réalité aussi des gages donnés à la base du parti : promulguées par le Reichstag durant sa session de 1935 à Nuremberg (en même temps que le congrès du parti), ces lois fixent les rapports qui pourront dorénavant exister entre les Juifs du Reich, ravalés au rang de sujets, et les citoyens allemands^[357]. Ainsi un cadre légal est défini pour les Juifs du Reich (ce qui a pour conséquence de diriger vers un objectif précis l'enthousiasme antisémite nazi), par le choix par Hitler de l'une des versions du projet de loi rédigées par des fonctionnaires nazis du ministère de l'intérieur, modifiant au crayon la qualité des personnes tombant sous le coup de cette loi : alors que les rédacteurs avaient laissé de côté les Juifs issus de couples mixtes, Hitler, alors que les extrémistes poussent à une extension de la loi, intègre les *Mischlinge*, issus de mariage mixte, parmi ceux qui tombent sous le coup du dispositif ; par ce choix, il met tout le monde devant le fait accompli, coupant court à toute critique et objection technique de la part des rédacteurs du texte^[358].

Durcissement de la politique antisémite

L'année 1936 marque un tournant dans l'évolution intérieure du régime nazi, avec la montée en puissance de Göring et Himmler à des postes clés de l'appareil d'État allemand. C'est également à partir de ce moment que la politique antisémite menée dans le Reich s'infléchit vers davantage de dureté et de violence. Hitler, à partir de 1936, radicalise ses positions publiques sur la question des Juifs.

Liés au Bolchevisme, les Juifs constituent la menace suprême qui guette le peuple allemand, comme Hitler le précise lors des congrès du parti en 1936 et en 1937 : le Juif est non seulement l'ennemi du peuple allemand mais aussi de l'humanité tout entière, qu'il est nécessaire d'anéantir sous peine d'être anéanti à sa place^[359]. Reprenant les thèmes des débuts du nazisme, Hitler participe ainsi à la diffusion dans le Reich d'un nouveau climat antisémite, plus brutal que durant la période précédente. Malgré la trêve des Jeux Olympiques^[360], Hitler, le 12 février 1936, lors des funérailles de **Wilhelm Gustloff**, représentant du NSDAP en Suisse, assassiné par un étudiant juif, donne la tendance des attaques suivantes, appelant à supprimer totalement la « peste juive^[361] », puis, lors de la préparation du congrès de 1936, laisse la bride

sur le coup à Goebbels et Rosenberg afin de leur permettre de multiplier les attaques antisémites dans le Reich^[362]. Les interventions de Hitler en 1937, et pas seulement lors du congrès du parti, renforcent cette tendance. Lors du congrès du NSDAP, son discours reprend les thèmes du dialogue de 1923 avec Eckart : le Juif fauteur de révolution, doit être combattu dans le cadre d'un conflit pour la défense de la civilisation. Ainsi, il indique la vraie portée du combat qui se prépare, à savoir la défense de la civilisation, tout en rappelant que le parti bolchevique est composé à 80 % de Juifs, ce qui lui permet d'illustrer le thème du **Judéo-bolchevisme**^[363]. Mais il doit également composer avec la base du parti, plus vindicative que lui, et poussant à des mesures extrémistes, notamment en ce qui concerne le marquage des magasins détenus par des Juifs : de crainte d'être débordé, non seulement il permet le marquage par les commerçants allemands de leurs magasins, mais aussi, il calme ses troupes en réaffirmant sa volonté d'anéantir les Juifs d'Europe^[364].

Au printemps 1938, Hitler lui-même donne une impulsion supplémentaire à la législation antijuive en ordonnant à ses services de la chancellerie du Reich une enquête sur les couples mixtes et les ascendants des fonctionnaires de l'État, car la loi sur la fonction publique est durant cette période de plus en plus sévèrement appliquée^[365].

La nuit de Cristal ne fournit pas à Hitler l'occasion de revenir sur le sort des Juifs, ayant laissé l'initiative des opérations à **Goebbels**, qui, pour la circonstance, a supplanté **Himmler** dans cette affaire, avec la bénédiction de Hitler^[366]. Hitler s'est contenté de diriger l'affaire dans la coulisse, sans l'évoquer à aucun moment, même devant des membres du parti dans lesquels il avait confiance^[367]. Mais les critiques formulées par Himmler et Göring au sujet de l'organisation du pogrom par Goebbels poussent Hitler à avoir une approche plus rationnelle de la question juive dans le Reich^[368] : au bout de quelques mois de tergiversations, entre interdits, ghettos et insignes, Hitler finit par trancher en faveur d'interdits supplémentaires à l'été 1939, et sous l'influence de Göring, en faveur non seulement de la confiscation des biens, mais aussi de l'indemnisation des *Mischlinge*, en raison de possibles réactions au sein de la population^[369]. Après la nuit de Cristal, Hitler évoque à de nombreuses reprises devant des représentants étrangers, polonais, sud-africains, tchèques le sort qu'il souhaiterait voir réservé aux Juifs : l'exil dans une colonie extra-européenne (**Madagascar a été un temps envisagée**^[370]) et l'élimination, qu'il évoque en termes ambigus^[371] ; mais Hitler, informé par un mémorandum du ministère de la guerre du 25 janvier 1939, appuyé sur la croyance que les États-Unis sont un État « manipulé par le judaïsme mondial », semble réorienter ses diatribes contre le capitalisme, autre vecteur de domination du monde^[372]. Cette réorientation est aussi sensible dans l'ensemble de la presse national-socialiste, comme le **Schwarze Korps**, le journal de la SS^[373].

Lors de son discours annuel au Reichstag, le 30 janvier 1939, Hitler expose aux députés sa vision des dangers

qui pèsent sur le peuple allemand ; pour lui, l'« ennemi juif mondial », vaincu dans le Reich, constituerait une menace depuis l'étranger : c'est en effet depuis les pays voisins du Reich que la « Juiverie Internationale » préparerait sa vengeance contre le peuple allemand, sous la forme d'une guerre d'extermination^[374]. Cette menace prendrait la forme d'un complot, le complot juif, que seuls le Reich et l'Italie fasciste auraient été en mesure de mettre à jour et de dénoncer^[375]. Lors de ce discours, il insiste, « se faisant prophète », sur les mesures de rétorsion que le Reich serait amené à prendre contre la « Juiverie » en cas de conflit, forcément suscité par la politique menée par les grandes puissances, qu'il considère comme laquais des Juifs lorsqu'elles s'opposent au Reich et à ses prétentions. À deux autres reprises, lors de deux discours lus le 15 février 1942 et le 24 février 1943 aux cadres du NSDAP, Hitler reprend les thèmes qu'il avait développés dans son discours du 30 janvier 1939^[375].

Malgré certaines réserves, basées notamment sur l'idée que l'existence des Juifs constitue un problème d'ampleur mondiale, Hitler se montre intéressé par les projets d'émigration des Juifs hors d'Europe ; il s'informe donc régulièrement des tractations au sein de la commission d'Évian, réunie en vue de la préparation de cette émigration : seuls 200 000 Juifs, les plus âgés, seraient autorisés à rester dans le Reich, tandis que le reste de la population juive du Reich serait réimplanté dans une colonie d'un État européen^[376].

Antisémitisme durant le conflit

Durant le conflit mondial, Hitler confie sa haine des Juifs à l'ensemble de ses visiteurs, chefs d'État, premiers ministres ou ministres, plénipotentiaires, collaborateurs, militaires ou civils proches ou non, fonctionnaires de l'État ou du parti, étrangers comme allemands : toutes ces confidences ne traitent pas des Juifs, mais du Juif, ennemi tentaculaire et puissant, « corps étranger » en Europe, contre lequel un « combat à mort » est engagé^[377].

Durant toute la période de la Drôle de guerre, entre septembre 1939 et mai 1940, et au-delà, jusqu'à la fin de l'année 1940, Hitler est peu disert en public sur son antisémitisme, espérant un arrangement avec les Alliés, même si les événements de septembre 1939 fournissent à Hitler l'occasion de revenir sur la question des Juifs dans ses quatre proclamations du 3 septembre 1939, au peuple allemand, aux forces armées et au parti national-socialiste^[378]. L'invasion de la Pologne et la déclaration de guerre britannique en septembre 1939 fournissent à Hitler une occasion de dénoncer l'ennemi « judéo-démocratique » qui a si bien manipulé les Anglais engagés ainsi dans une guerre conte-nature contre le Reich^[379]. Dans le même ordre d'idées, son discours de nouvel an à la nation, le 1^{er} janvier 1940, rappelle sa vision du conflit qui vient de se déclencher : un lien existe entre le conflit et un plan juif pour exterminer les Allemands, ce qui explique, à ses yeux, le rejet systématique de la part des

Alliés de ses offres de négociations^[380]. La défaite de la France réactive chez Hitler, comme chez ses proches, l'hypothétique évacuation des Juifs d'Europe vers Madagascar, qu'il partage avec de nombreux dirigeants de pays alliés du Reich. Mais au cours de l'été 1940, devant la résistance britannique, ce projet est abandonné^[381]. La préparation de la guerre à l'Est occupe à partir de l'automne 1940 les pensées de Hitler : il souhaite reprendre la lutte contre le judéo-bolchevisme, mise un temps de côté^[382], lutte devant mettre un terme au « rôle de la juiverie en Europe »^[383]. À la suite du déclenchement de l'invasion, devant ses proches, officiers généraux, Hitler mentionne l'action de Robert Koch, dans ses recherches contre la tuberculose, pour se comparer à lui : en effet, il déclare devant cet auditoire avoir découvert le bacille de la tuberculose raciale, puis, se mettant de côté, donne pour consigne à Goebbels, venu à Rastenburg le 8 juillet 1941, de mener une campagne exacerbée contre le judéo-bolchevisme, responsable du sort de la Russie, selon lui réduit à ses derniers retranchements (cette ligne idéologique ne variera plus jusqu'à la fin du conflit)^[384].

À la suite de la défaite de Stalingrad, Hitler donne pour consigne au ministère de la propagande de mettre plus que jamais en avant une propagande antisémite renforcée, appuyée sur un substrat très fortement présent, qu'il s'agit, selon Goebbels, de chauffer à blanc dans l'ensemble de l'Europe occupée^[385]. Dans ses entretiens avec Goebbels du printemps 1943, il développe également l'idée que le peuple juif dispose, non d'un plan, mais d'un but, la domination du monde, qu'il se contente de réaliser d'instinct ; Hitler serait donc le fossoyeur de ce plan, et, d'après son auditeur, réaliserait donc, au profit du peuple germanique, l'objectif poursuivi par les Juifs^[386].

À partir de 1944, jusqu'aux derniers bombardements de la guerre, les Juifs sont, aux yeux de Hitler, dans une confiance à Walter Hewel le 19 janvier 1944, les instigateurs des bombardements qui frappent l'Allemagne, ses alliés et les régions qu'elle occupe ; cette responsabilité des Juifs constitue dans la dernière année du conflit, un argument souvent utilisé devant ses visiteurs^[387].

Lors de ses rares interventions publiques, en 1945, Hitler a fait preuve de constance, et tout en voyant les fronts et les alliances s'écrouler les uns après les autres, a continué à exposer dans une rhétorique agressive et menaçante un antisémitisme depuis longtemps libéré de toute contrainte : ainsi, l'allocution radiodiffusée du nouvel an, les discours du 30 janvier et du 24 février, commémorant respectivement la prise du pouvoir de 1933 et la proclamation du programme du parti fournissent l'occasion de traiter encore du rôle des Juifs dans le sort qui s'acharne sur le Reich^[388]. Réfugié au mois de février 1945 dans le bunker souterrain de la chancellerie à Berlin, il continue à émettre des courriers et des avis sur la question juive : le 12 avril, alors qu'il apprend la mort de Roosevelt, épouvantail des Juifs en Amérique, selon un mot de 1941^[389], il voit cet événement comme un tournant dans le conflit, analyse qu'il partage avec les soldats du front de l'Est, dans

son ordre du jour (le dernier) du 16 avril 1945^[390].

De même, le 21 avril 1945, dans un télégramme de remerciements aux vœux d'anniversaire que lui a fait parvenir Mussolini, il dénonce les Juifs comme le véritable cœur de la coalition qui est sur le point de l'emporter sur une Wehrmacht exsangue^[391]. Dans ses testaments (privé et politique) dictés à ses secrétaires le 29 avril 1945, la veille de sa mort, alors qu'il prend conscience que tout, alliances, armée, fidélités, s'écroule autour de lui^[392], il continue à rendre les Juifs responsables de l'ensemble des malheurs qui ont frappé le peuple allemand depuis 1914 : la capitulation de 1918, la guerre et la débâcle, à laquelle il assiste dans son bunker, directement menacé par l'Armée rouge ; il y instille également l'idée qu'il aurait proposé en 1939 un accord avec les Alliés, refusé par les Juifs de l'entourage des responsables français et britanniques^[393].

4.11 Doctrines raciales et crimes contre l'humanité

Parmi les auteurs qui ont le plus influencé Hitler en particulier et le régime nazi en général en matière de doctrines raciales, on trouve l'Américain Madison Grant, dont les idées eurent une grande influence sur sa politique raciale ensuite l'Allemand Hans Günther. Leurs ouvrages furent inclus par Hitler dans la liste des ouvrages recommandés aux nazis^[394].

Hitler avait présenté ses thèses raciales et antisémites dans son livre *Mein Kampf* (*Mon combat*), rédigé en 1924, lors de son incarcération dans la forteresse de Landsberg, après son putsch raté de Munich. Si son succès fut modeste dans un premier temps, il fut tiré à plus de dix millions d'exemplaires et traduit en seize langues jusqu'en 1945 ; il constitue la référence de l'orthodoxie nazie du Troisième Reich.

Rien dans sa biographie connue ne permet d'affirmer que l'individu Hitler ait jamais tué ou torturé quelqu'un de ses mains. Il n'a jamais visité un seul de ses camps de concentration, ni assisté à aucun des bombardements ou des fusillades de masse dont lui ou ses subordonnés donnaient l'ordre. Mais chaque exécutant, au premier chef desquels son fidèle Himmler, savait qu'en mettant en pratique les conséquences logiques de la doctrine nazie, il accomplissait loyalement les directives du Führer.

4.11.1 Théories racistes

Dans ce livre, Hitler expose ses théories racistes, impliquant une inégalité et une hiérarchie des races^[395], et son aversion particulière pour les Slaves, les Tsiganes, et surtout les Juifs. Présentés comme de races inférieures, ils sont qualifiés d'*Untermenschen* (« sous-hommes »).

Selon Hitler, les Juifs sont une race de « parasites »

ou de « vermine » dont il faut débarrasser l'Allemagne. Il les rend responsables des événements du 9 novembre 1918^[321] et donc de la défaite et de la révolution allemandes, ainsi que de ce qu'il considère comme la décadence culturelle, physique et sociale de la prétendue civilisation aryenne. *Mein Kampf* recycle la théorie du complot juif déjà développée dans les *Protocoles des Sages de Sion*. Hitler nourrit son antisémitisme et ses théories raciales en se référant à des idéologies en vogue en son temps. À Vienne, durant sa jeunesse, les Juifs, bien intégrés dans l'élite, sont souvent accusés de la décomposition de l'empire d'Autriche-Hongrie. La haine des juifs est exacerbée par la défaite de la Première Guerre mondiale. Quant à ses idées sur les races humaines, Hitler les tient essentiellement de *Die Grundlagen des neunzehnten Jahrhunderts* (« Genèse du XIX^e siècle », 1899) du Britannique d'expression allemande Houston Stewart Chamberlain, dont les thèses reprenaient elles-mêmes celles de l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853) du racialiste français Gobineau. Hitler s'inspire également du darwinisme social de Herbert Spencer tel que le prônait la « Ligue moniste allemande (de) » fondée par Ernst Haeckel.

Hitler reprend aussi dans *Mein Kampf* les vieilles doctrines pangermanistes visant à regrouper dans un seul État les populations allemandes dispersées, mais il y ajoute, notamment sous l'influence du théoricien nazi Alfred Rosenberg, la revendication d'un « espace vital » (*Lebensraum*) en Europe de l'Est. Selon ces doctrines, les territoires allemands doivent être indéfiniment élargis, surtout en Europe centrale et en Ukraine, territoires déjà convoités par les couches dirigeantes allemandes au temps du Kaiser Guillaume II. Les territoires allemands de l'époque sont, toujours selon cette doctrine jugés trop étroits au regard des besoins matériels de leurs populations et dans une position stratégique inconfortable entre des puissances hostiles à l'ouest et à l'est. Hitler cible enfin deux adversaires fondamentaux : les communistes et la France, considérée comme dégénérissante car dirigée par les Juifs et créant un Empire colonial multiethnique, et contre qui l'Allemagne doit se venger de l'humiliant traité de Versailles.

Adolf Hitler est obsédé par l'idée de pureté d'une prétendue race aryenne, la « race supérieure » dont les Allemands sont censés être les dignes représentants, au même titre que les autres peuples nordiques (Norvégiens, Danois, Suédois). Dans le but d'asseoir scientifiquement cette notion de race aryenne, des recherches pseudo-anthropologiques sont entreprises et des cours d'université dispensés. Himmler crée à cette fin un institut scientifique, l'*Ahnenerbe*. En réalité, les Aryens formaient un groupe de peuplades nomades vivant en Asie centrale au III^e millénaire av. J.-C. et sans liens aucun avec les Allemands. Toujours est-il que la notion d'« aryen » devient avec Hitler un ensemble de valeurs fantasmagoriques que les scientifiques nazis ont tenté de justifier par de prétendues données objectives.

La « race aryenne » est assimilée aux canons esthétiques de l'homme germanique : grand, blond et athlétique, tel que le représente **Arno Breker**, le sculpteur favori de Hitler.

4.11.2 Euthanasie



Médecin de la mort : Karl Brandt, médecin SS de Hitler et principal maître-d'œuvre de l'aktion T4.



Le château de Hartheim en Bavière, où furent gazés 18 269 malades incurables et 5 000 détenus politiques.

Les doctrines raciales nazies impliquaient également d'« améliorer le sang allemand ». Des **stérilisations** massives, appliquées avec le concours des médecins, furent ainsi entreprises dès 1934, portant sur près de 400 000

« asociaux » et malades héréditaires. Par ailleurs, 5 000 enfants **trisomiques**, **hydrocéphales** ou **handicapés moteurs** disparaissent.

Avec la guerre, un vaste programme d'**euthanasie** des malades mentaux est lancé sous le nom de code « **Action T4** », sous la responsabilité directe de la chancellerie du Reich et de **Karl Brandt**, médecin personnel de Hitler. Par quelques lignes manuscrites, Hitler assure en septembre 1939 l'impunité totale aux médecins sélectionnant les personnes envoyées à la mort, libérant ainsi des places dans les hôpitaux pour les blessés de guerre. Comme pour les juifs, les victimes sont gazées dans de fausses salles de douche. Malgré le secret entourant ces opérations, l'euthanasie est condamnée publiquement par l'évêque de **Münster** en août 1941. Elle cesse officiellement, mais continue en fait dans les **camps de concentration**. Environ 200 000 **schizophrènes**, **épileptiques**, **séniles**, **paralytiques** ont ainsi été exécutés. Par ailleurs, les forces nazies ont systématiquement fusillé les handicapés mentaux trouvés dans les hôpitaux de Pologne et d'Union soviétique envahies. De nombreux spécialistes de l'euthanasie sont ensuite réaffectés au gazage massif des Juifs : l'aktion T4 aura donc à la fois préparé et précédé chronologiquement la **Solution finale**.

4.11.3 Multiples persécutions

Dans l'Allemagne **nazie**, les **Juifs** étaient exclus de la communauté du peuple allemand (*Volksgemeinschaft*). Le 1^{er} **avril 1933**, les docteurs, avocats et commerçants juifs sont l'objet d'une vaste campagne de **boycott**, mise en œuvre notamment par les **SA**. Ces milices créées par Hitler avaient déjà perpétré, dès le début des **années 1920**, des actes de violences contre les Juifs. Le 7 **avril**, deux mois après l'arrivée de Hitler au pouvoir, la loi « pour le rétablissement d'une fonction publique professionnelle » exclut les Juifs de tout emploi dans les gouvernements (sauf les anciens combattants et ceux qui étaient en service depuis plus de dix ans).

Le 15 septembre 1935, Hitler, officialisant et radicalisant l'**antisémitisme** d'État, proclame les **lois de Nuremberg**, comprenant les lois « pour la protection du sang et de l'honneur allemand » et « sur la citoyenneté du Reich ». Celles-ci interdisent aux Juifs l'accès aux emplois de la fonction publique et aux postes dans les universités, l'enrôlement dans l'armée ou la pratique de professions libérales. Ils ne peuvent plus avoir de permis de conduire. Les Juifs sont déchus de leur nationalité allemande. Les mariages mixtes ou les relations sexuelles entre Juifs et Allemands sont également proscrits. L'objectif est la ségrégation complète entre le peuple allemand et les Juifs, ce qui est valable également pour les écoles, le logement ou les transports en commun. En 1937, une « loi d'aryanisation » vise à déposséder les Juifs des entreprises qu'ils possèdent. Lourdemment frappés par ces mesures discriminatoires, les Juifs allemands émigrent massivement : environ 400 000 départs en 1933-1939 en comptant les



Boycott officiel des magasins juifs par les SA, Berlin, 1933.

Autrichiens (sur environ 660 000), vers les Amériques, la Palestine ou l'Europe de l'Ouest. En général, ces émigrants sont mal accueillis, et parfois internés en tant que ressortissants d'un pays ennemi, ou refoulés par divers pays d'Europe et d'Amérique.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, Joseph Goebbels organise avec l'approbation du chancelier un vaste pogrom : la nuit de Cristal, prenant comme prétexte l'assassinat d'un diplomate du Reich à Paris par un Juif allemand. Goebbels semble utiliser cet événement pour regagner la faveur d'Adolf Hitler, qu'il a partiellement perdue lorsque sa liaison avec une actrice a failli conduire son couple au divorce public. Au cours de cette nuit, des centaines de magasins juifs sont saccagés et la plupart des synagogues d'Allemagne incendiées. Le bilan est de 91 morts et près de 30 000 Juifs sont internés dans des camps de concentration (Dachau, Buchenwald, Sachsenhausen). À la suite de ces événements, la communauté juive, tenue pour responsable des violences, est sommée de payer une amende de 1 milliard de marks : les biens des Juifs sont massivement spoliés.

La population allemande, embrigadée par la propagande de Hitler, Goebbels ou Streicher, était convaincue de l'existence d'une « question juive ». Ce conditionnement favorise la participation de nombre d'entre eux à l'extermination des Juifs.

4.11.4 Shoah

Article détaillé : Shoah.

Le 2 avril 1945, dans son bunker, Hitler dicte dans son testament politique : « [...] on sera éternellement reconnaissant au national-socialisme de ce que j'ai éliminé les Juifs d'Allemagne et d'Europe centrale »^[396]. L'allusion à l'extermination physique des Juifs dans *Mein Kampf* fait encore l'objet d'un débat d'historiens. Pour une partie d'entre eux, ce projet n'a pas été explicitement décrit dans ce livre, tandis que l'autre partie estime que l'antisémitisme qui s'y exprime est non seulement alarmant, mais s'appuie sur une terminologie *Ausrottung* (en) significative. Le projet d'extermination totale des Juifs a pu germer dans l'esprit de Hitler et de ses séides assez tôt, mais il ne semble pas qu'il ait établi de plan précis ou de méthodologie pour passer à l'acte avant la guerre. Rien ne semble indiquer, qu'initialement, les dirigeants nazis aient prévu que les premières mesures antisémites devaient conduire à une conclusion homicide et *a fortiori* génocidaire. Cependant, d'après les mots du procureur général américain Robert Jackson lors du procès de Nuremberg, « la détermination à détruire les Juifs a été une force qui, à chaque moment, a cimenté les éléments de la conspiration (nazie) ». De fait, les déclarations d'Adolf Hitler sur les Juifs montrent que, dès le début, il nourrissait le projet de destruction physique des Juifs et que la guerre fut pour lui l'occasion d'annoncer cette destruction, puis d'en commenter la mise en œuvre^[397].

Le 12 novembre 1938, après la nuit de Cristal, Göring convoqua une grande conférence au ministère de l'Air avec le but d'uniformiser les mesures antijuives. Un représentant du ministère des Affaires étrangères nota le résumé de Göring : « Si, dans un proche avenir, le Reich allemand se trouve engagé dans un conflit avec des puissances étrangères, il va sans dire que nous, en Allemagne, nous penserons en tout premier lieu à régler nos comptes avec les Juifs^[398] ». Hitler radicalisa pareillement sa rhétorique antisémite. Le 30 janvier 1939, dans un discours retentissant au Reichstag, Hitler a « prophétisé » qu'en cas de guerre, le résultat serait « l'anéantissement de la race juive en Europe ». À cette « prophétie » décisive, lui-même ou Goebbels feront de nombreuses allusions en privé au cours de la guerre : son accomplissement une fois la guerre commencée sera l'une des préoccupations prioritaires.

Hitler n'a toutefois nul besoin de s'investir personnellement beaucoup dans la destruction des Juifs, déléguée à Himmler, qui se contente de lui faire des rapports réguliers. Si divers documents secrets nazis planifiant l'extermination font souvent allusion à « l'ordre du Führer », aucune note manuscrite de lui sur la « Solution finale » n'a jamais été retrouvée ni n'a sans doute jamais existé. C'est signe que son pouvoir absolu lui a permis de déclencher l'un des plus grands crimes de l'Histoire sans même besoin d'un ordre écrit. Les dirigeants nazis ont longtemps

envisagé, parmi d'autres « solutions » comme la création de zones de relégation, d'expulser l'ensemble de la communauté juive allemande sans l'exterminer, mais aucune phase de réalisation concrète n'a été enclenchée. Des projets d'installation des Juifs en Afrique (*Plan Madagascar*) ont notamment été envisagés. Le déclenchement de la guerre radicalise les persécutions antisémites au sein du Troisième Reich. La prolongation de la guerre contre le Royaume-Uni ne permet plus d'envisager ces déportations, de même qu'est abandonnée l'idée d'un déplacement des Juifs d'Europe en Sibérie — qui aurait déjà suffi en lui-même à provoquer une hécatombe en leur sein.



Une femme juive et son enfant fusillés par les Einsatzgruppen à Ivangorod, Ukraine, 1942.

L'occupation de la Pologne en septembre 1939 a placé sous contrôle allemand plus de 3 000 000 de Juifs. Ceux-ci sont rapidement parqués dans des ghettos, dans les principales villes polonaises, où ils sont spoliés et affamés, et réduits à une misère inimaginable. L'attaque contre l'Union soviétique, à partir du 22 juin 1941, place sur un même plan la conquête du *Lebensraum* et l'éradication du « judéo-bolchévisme ». Des unités de la SS, les *Einsatzgruppen*, souvent secondées par des unités de la *Wehrmacht* et de la police, aidées parfois d'habitants et de collaborateurs locaux, fusilleront sommairement de un et demi à près de deux millions de Juifs, femmes, bébés, enfants et vieillards compris, sur le front de l'Est.

Le 18 septembre 1941, une circulaire secrète de Himmler annonce que le *Führer* a décidé de déporter tous les Juifs d'Europe occupée à l'Est, et que l'émigration forcée n'est plus à l'ordre du jour. C'est le premier pas vers un génocide à l'échelle cette fois du continent entier. Fin 1941, les premiers « camions à gaz » sont utilisés à l'est, tandis que les camps d'extermination de Chelmno et de Belzec sont déjà construits et commencent leur œuvre d'assassinat de masse. La date exacte de la décision prise par Hitler n'a jamais été cernée de façon précise puisqu'il n'a jamais formellement écrit un ordre, mais il l'a élaborée au cours de l'automne 1941. En septembre 1941 des conversations personnelles cruciales se tenaient entre Hitler et Himmler, Himmler et Ribbentrop, Ribbentrop et Hitler. Ils discutaient de l'avenir des Juifs en Europe tout en considérant l'entrée en guerre des États-Unis^[399]. La

radicalisation immédiate et préméditée de la violence nazie avec l'invasion de l'Union soviétique, le ralentissement puis l'échec des opérations en URSS, la perspective bientôt concrétisée de l'entrée en guerre contre les États-Unis, ont sans doute précipité la décision de Hitler de réaliser sa « prophétie » de 1939^[400].

Le 20 janvier 1942, lors de la conférence de Wannsee, 15 responsables du Troisième Reich, sous la présidence du chef du RSHA Reinhard Heydrich, entérinent la « solution finale au problème juif » (*Endlösung der Judenfrage*). L'extermination totale des Juifs en Europe va revêtir un caractère bureaucratique, industriel et systématique qui la rendra sans équivalent à cette heure dans l'histoire humaine. Hitler n'est pas là en personne, mais les mesures prises respectent ses objectifs généraux. En été 1942, Himmler a déclaré : « Les secteurs occupés deviennent *judenfrei*. Le chef a mis cet ordre très lourd sur mes épaules »^[401].

Au sommet de l'État, immédiatement après Hitler, ce sont Himmler, Heydrich et Göring qui ont pris la part la plus importante dans la mise en place administrative de la Solution finale. Sur le terrain, l'extermination des Juifs a été souvent le fait d'initiatives locales, allant parfois au-delà des attentes et des décisions du *Führer*. Elles ont été notamment l'œuvre d'officiers de la SS et de *gauleiters* fanatiques pressés de plaire à tout prix au *Führer* en liquidant au plus tôt les éléments indésirables dans leurs fiefs. Les *gauleiters* Albert Forster à Dantzig, Arthur Greiser dans le Warthegau ou Erich Koch en Ukraine ont ainsi particulièrement rivalisé de cruauté et de brutalité, les deux premiers concourant entre eux pour être chacun le premier à tenir leur promesse verbale faite à Hitler de germaniser intégralement leur territoire sous dix ans^[136]. Deux proches collaborateurs de Hitler, Hans Frank, gouverneur général de la Pologne, et Alfred Rosenberg, ministre des Territoires de l'Est, ont également pris une part active à la « destruction des Juifs d'Europe ».

Beaucoup d'« Allemands ordinaires » ont été à peine moins compromis que les SS dans les massacres sur le front de l'Est. Plus d'un policier de réserve, plus d'un jeune soldat ou d'un officier avaient intégré le discours nazi, sans parler des généraux de Hitler. Des milliers donnèrent libre cours à leur violence et à leur sadisme dès qu'ils furent autorisés et encouragés à humilier et à tuer au nom du *Führer*^[402]. À travers toute l'Europe, d'innombrables « criminels de bureaux », à l'image du bureaucrate Adolf Eichmann, exécutèrent sans état d'âme particulier les desseins de leur *Führer* ou de gouvernements collaborateurs. Dans les camps d'extermination, ainsi que le rappellent les mémoires du commandant d'Auschwitz Rudolf Höss, responsable de la mort de près d'un million de Juifs, il était impensable à quiconque, du simple garde SS au chef du camp, de désobéir à l'ordre du *Führer* (*Führerbefehl*), ou de s'interroger un seul instant sur la justesse de ses ordres. *A fortiori*, il était hors de question d'éprouver le moindre scrupule moral^[403]. Aucun des « bourreaux volontaires de Hitler » (Daniel Gold-

hagen) n'a jamais été contraint de participer à la Solution Finale : un soldat ou un SS dont les nerfs craquaient se laissait persuader de continuer, ou il obtenait facilement sa mutation.

Personne au sein de son système ne découragea donc Adolf Hitler de procéder à la « Solution finale ». En 1943, l'épouse de son ancien ministre **Konstantin von Neurath**, choquée de ce qu'elle avait vu du camp juif de **Westerbork** en Hollande occupée, osa exceptionnellement s'en ouvrir au Führer : ce dernier la rabroua que l'Allemagne avait assez perdu de soldats pour qu'il soit obligé de se soucier de la vie des Juifs, et la bannit à l'avenir du cercle de ses invités.

Dans l'ensemble, les chefs et opinions alliés, ou une partie de la Résistance européenne ne prirent pas conscience de la gravité spécifique du sort des Juifs, et gardèrent plutôt le silence sur leur sort, tout comme le pape **Pie XII**, ce qui aida sans doute indirectement Hitler. De même que la non-résistance d'une partie importante des Juifs affamés, désorientés et ignorants du destin qu'il leur réservait, facilita la réalisation de son projet criminel. En avril-mai 1943, en revanche, la révolte du ghetto de **Varsovie** plongea Hitler dans une colère prolongée, mais ses ordres furieux et répétés n'empêchèrent pas une poignée de combattants juifs de faire échec plusieurs semaines à la reconquête SS.

Après l'été 1941, Himmler retint le procédé d'exécution massive par les **chambres à gaz** testé à **Auschwitz**. Au total, près de 1 700 000 Juifs, surtout d'Europe centrale et orientale, ont été gazés à **Sobibor**, **Treblinka**, **Belzec**, **Chelmno** et **Maïdanek**. Dans le seul camp de concentration et d'extermination d'**Auschwitz-Birkenau**, 1 000 000 de Juifs ont péri.

Les trois quarts des Juifs de l'Europe occupée — 5 à 6 millions d'êtres humains dont 1,5 million d'enfants, tous n'ayant commis que le crime d'être né juif et ne représentant aucune menace sinon imaginaire — ont donc péri dans une entreprise de nature sans précédent. Sur les 189 000 Juifs qui vivaient à Vienne avant Hitler, un millier survivent en 1945, tout comme seulement une poignée des Juifs restés en Allemagne en 1940. Les Pays-Bas ont perdu 80 % de leurs Juifs, la Pologne et les pays Baltes plus de 95 %. En deux ou trois ans à peine, l'extermination a fait disparaître des familles entières. Dans une large part de l'Europe, c'est en fait toute une culture, tout un univers qu'Adolf Hitler a fait assassiner sans retour.

4.11.5 Extermination des Tsiganes

Article détaillé : **Porajmos**.

Hitler n'a pas dit un mot des **Tsiganes** dans *Mein Kampf* et en tout état de cause, il ne nourrit pas pour eux l'obsession qu'il éprouve pour les Juifs^[404]. Son régime persécute et interne les 34 000 Tsiganes du Reich dès avant-guerre,

et les prive de leur citoyenneté allemande, mais moins au nom de raisons raciales (les Tsiganes sont originaires des mêmes régions que le berceau supposé de la race « aryenne ») qu'en tant qu'« asociaux ». Ce qui n'empêcha d'ailleurs pas de s'en prendre aussi à ceux d'entre eux qui sont parfaitement bien intégrés dans la société allemande, dans laquelle beaucoup disposaient de logements, de métiers ou de décorations acquises au front. L'« Office central pour la lutte contre le péril tsigane » fut l'instrument de cette répression. La tribu des **Sinti**, censée ne pas s'être abâtardie, ne fut pourtant pas épargnée^[405], tout comme les sang-mêlés en partie nés de non-Tsiganes « aryens ». L'extermination d'environ un tiers des **Tsiganes** européens ou **Porajmos** pendant la guerre n'a pas revêtu le caractère systématique et général du génocide des Juifs.

Ainsi, aucun n'a été déporté de France, où ils étaient pourtant des milliers disponibles dans les camps d'internement du régime de Vichy. En Belgique et aux Pays-Bas, les nazis attendirent 1944 pour déporter plusieurs centaines de Gitans à **Auschwitz** — ce qui fut suffisant toutefois pour décimer sans retour leur communauté. La terreur et les déportations furent plus fortes à l'Est, où beaucoup furent fusillés sur place par les **Einsatzgruppen**, la **Wehrmacht** ou par leurs collaborateurs locaux (les **Oustachis** croates se chargèrent de liquider 99 % des 28 700 Tsiganes du pays^[406]). Mais s'il a donné le 16 décembre 1942 l'ordre général de déportation des Tsiganes européens à **Auschwitz**, **Himmler** s'en est désintéressé presque aussitôt, et Hitler ne semble pas avoir accordé une attention particulière à la question. Dans la section spéciale qui leur était réservée à **Auschwitz-Birkenau**, les familles tsiganes n'étaient pas séparées, ni exposées aux sélections régulières pour la chambre à gaz ni soumises au travail forcé, quelques-unes purent même être libérées en échange de leur stérilisation forcée. Mais le médecin SS de leur camp, **Josef Mengele**, surnommé l'« Archange de la Mort », pratiqua des expériences pseudo-médicales sur un certain nombre d'enfants tsiganes, notamment des jumeaux.

Après avoir longtemps hésité, puis fait mettre à part plusieurs milliers d'hommes valides pour le travail forcé concentrationnaire, Himmler donna finalement l'ordre au commandant du camp, **Rudolf Höss**, d'exterminer ce qui restait du « camp des familles ». Du 1^{er} au 3 août 1944, des milliers de Tsiganes, hommes, femmes, enfants et vieillards, furent ainsi conduits à la **chambre à gaz** dans des scènes dramatiques^[407]. L'estimation du nombre de Tsiganes victimes des nazis reste l'objet de controverses. Pour les Tsiganes allemands et autrichiens, le chiffre des personnes envoyées dans les camps de concentration, déportées à l'est et gazées, oscille entre 15 000 et 20 000 sur une population de 29 000 Tsiganes en 1942 ; quant au nombre des Tsiganes européens assassinés par les nazis, il a été successivement estimé à 219 000 victimes par rapport à une population totale de 1 000 000^[408], à 196 000 morts sur 831 000 personnes^[409], voire à un demi-million de victimes^[405], cette dernière estimation n'étant pas étayée par une source ou une ventilation par pays^[410].

La reconnaissance de leur tragédie fut tardive, et dans l'immédiat, elle ne modifia guère les préjugés et les pratiques publiques courantes à leur rencontre.

4.11.6 « Sous-hommes » slaves

L'extension du *Lebensraum* allemand devait fatalement se réaliser aux dépens des populations slaves repoussées vers l'Est. Pour Hitler, la Pologne, les Pays baltes, la Biélorussie et l'Ukraine devaient être traités comme des colonies. À ce sujet, Hitler aurait dit, selon Hermann Rauschning, en 1934 : « ainsi s'impose à nous le devoir de dépeupler, comme nous avons celui de cultiver méthodiquement l'accroissement de la population allemande. Vous allez me demander ce que signifie « dépeuplement », et si j'ai l'intention de supprimer des nations entières ? Eh bien, oui, c'est à peu près cela. La nature est cruelle, nous avons donc le droit de l'être aussi ».

Les populations non germaniques sont expulsées des territoires annexés par le III^e Reich après 1939, et dirigées vers le Gouvernement général de la Pologne, entité totalement vassalisée et placée par Hitler sous le joug de Hans Frank, le juriste du parti nazi. Dès octobre 1939, le RSHA programme la « liquidation physique de tous les éléments polonais qui ont occupé une quelconque responsabilité en Pologne (ou) qui pourront prendre la tête d'une résistance polonaise ». Sont visés les prêtres, les enseignants, les médecins, les officiers, les fonctionnaires et les commerçants importants, les grands propriétaires fonciers, les écrivains, les journalistes, et de manière générale, toute personne ayant effectué des études supérieures. Des commandos SS sont chargés de cette besogne. Ce traitement extrêmement dur aura causé la mort de près de 2 200 000 Polonais, dont 50 000 membres des élites. C'est ainsi que 30 % des professeurs de l'enseignement supérieur polonais ont péri, et des milliers d'hommes d'Église, d'aristocrates et d'officiers. En comptant les 3 000 000 de Juifs polonais, exterminés à plus de 90 %, c'est 15 à 20 % de la population civile polonaise qui a disparu. Les nazis firent aussi fermer les théâtres, les journaux, les séminaires, l'enseignement secondaire, technique et supérieur. Du 1^{er} août au 2 octobre 1944, avec l'accord de Hitler, Himmler orchestra la répression de l'insurrection de Varsovie, avec pour but la destruction totale de la capitale, foyer le plus actif de la résistance polonaise. Avec la complicité passive de l'Armée rouge qui, stoppée par les Allemands aux portes de la ville, ne parachuta aucune aide aux insurgés, les nazis détruisirent la ville à 90 %, et la vidèrent de ses derniers civils après avoir causé la mort d'environ 200 000 personnes.

Avec l'agression de l'URSS, Hitler a prémédité une guerre d'anéantissement contre les populations soviétiques, des experts réunis par Göring ayant notamment prévu que « nos projets devraient entraîner la mort d'environ 10 millions de personnes ». Le but est de piller toutes les ressources du pays, de démanteler toute l'économie, de ra-

ser les villes, et de réduire les populations à l'état d'esclavage et de famine. La répression contre les Slaves prend donc une tournure encore plus massive, bien que certaines populations, notamment les nationalistes baltes et ukrainiens aient été initialement disposées à collaborer contre le régime stalinien.

Le traitement des prisonniers soviétiques capturés par les Allemands a été particulièrement inhumain : 3 700 000 d'entre eux sur 5 500 000 meurent de faim, d'épuisement ou de maladie, parfois après avoir été torturés ou suppliciés ; des milliers d'autres sont conduits dans les camps de concentration du Reich pour y être abattus au cours de fusillades massives. Les commissaires politiques sont systématiquement abattus au nom du « décret des commissaires » (*Kommissarbefehl*) signé par Keitel dès avant l'invasion. Des millions de femmes et d'hommes, parfois des enfants et des adolescents, sont raflés au cours de chasses à l'homme dramatiques pour être transférés dans le Reich comme main-d'œuvre servile. Les actions des partisans sont l'occasion de représailles impitoyables sur les populations civiles, aussi bien en URSS qu'en Pologne, en Grèce et en Yougoslavie. Environ 11 500 000 civils soviétiques meurent ainsi pendant la Seconde Guerre mondiale.

À l'automne 1944, après l'échec de la première offensive soviétique en Prusse Orientale, visionnant les images des petites villes prussiennes reprises aux soviétiques rapportées par des unités de la police militaire, il entre dans une fureur noire et assimile les soldats de l'Armée rouge, les Slaves et les populations soviétiques, non à des hommes mais à des animaux, définissant ainsi la guerre comme un conflit pour la défense de l'humanité européenne, menacée par les steppes asiatiques ; dans cette perspective, il ordonne que ces images soient largement diffusées pour susciter la haine contre les Slaves^[411].

L'obsession personnelle de Hitler à réduire ces peuples à l'état de sous-hommes a privé la Wehrmacht de nombreuses aides potentielles parmi les populations soumises au joug soviétique. Elle a également eu un rôle mortifère direct, comme lorsque Hitler interdit d'enlever d'assaut la ville de Leningrad, qu'il soumet délibérément à un blocus meurtrier responsable, en mille jours de siège, de plus de 700 000 morts de civils. À ses yeux, la ville qui avait vu naître la révolution de 1917 devait être affamée puis rasée au sol. Mais il est difficile de supputer sur les conséquences d'une « attitude plus modérée, acceptable pour la majorité de la population, russe ou allogène. Le fait est qu'une telle politique était exclue car les nazis n'auraient plus été des nazis, et la Seconde Guerre mondiale n'aurait pas eu lieu »^[412]. De même, Hitler a cautionné les expériences pseudo-médicales visant à mettre au point un programme de stérilisation massive des femmes slaves, perpétré sur des milliers de cobayes humains de Ravensbrück et d'Auschwitz. Et les premières victimes de gazages au Zyklon B à Auschwitz furent des prisonniers soviétiques^[413].

4.11.7 Persécution des homosexuels



Monument dédié aux victimes homosexuelles du nazisme, à Amsterdam.

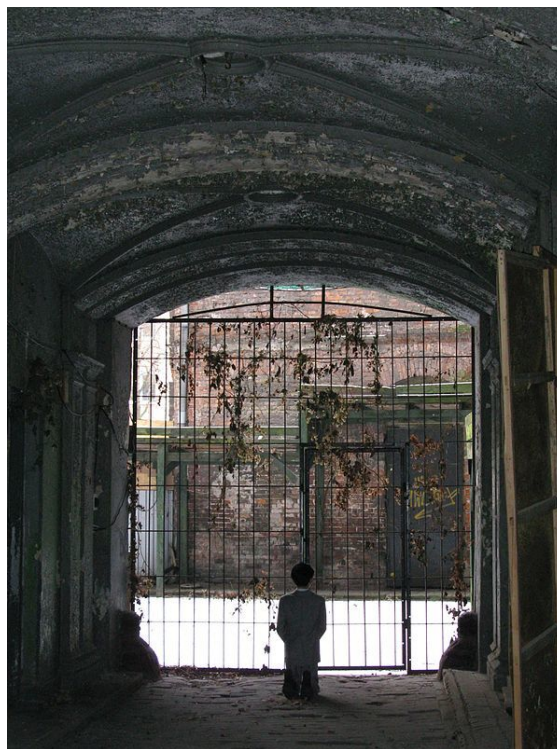
Hitler semble avoir été essentiellement pragmatique dans ce domaine : il toléra un temps l'homosexualité au sein du parti nazi, mais sut user de l'homophobie populaire lorsqu'il pouvait en tirer profit, en particulier lors de la Nuit des Longs Couteaux et de l'élimination d'Ernst Röhm, ainsi que lors de l'affaire Blomberg-Fritsch. Il ne développa pas de doctrine spécifique à cet égard^{[414],[415]}, au contraire de Himmler^[416]

Entre 5 000 et 15 000 homosexuels ont été déportés en camp de concentration entre 1933 et 1945, sur environ 50 000 poursuivis au titre du **paragraphe 175** criminalisant les actes sexuels entre deux hommes (l'homosexualité féminine n'ayant pas été criminalisée)^[414]. Représentant moins de 1 % des effectifs des camps, ils sont en revanche le plus souvent affectés aux commandos de travail les plus durs et, comparés à d'autres groupes, connaissent une mortalité particulièrement élevée^[417].

4.12 Conceptions religieuses

Hitler avait été élevé par une mère catholique très croyante et il fut fasciné dans son enfance par les cérémonies religieuses et le faste de l'Église catholique^[418]. Bien que, enfant, il fut baptisé puis confirmé à l'âge de quinze ans, il cessa d'aller à la messe après avoir définitivement quitté le foyer familial^[419].

En 1914, lors de son engagement dans un régiment bavarois il se déclara officiellement *Gottgläubig*, ce qui signifie à peu près déiste sans affiliation à une église reconnue^[420]. Plus tard, développant sa propre vision du monde, il s'éloigna encore plus du christianisme et y devint très hostile, le tenant pour une religion hébraïque dont les préceptes de charité et d'amour du prochain lui semblaient contraires à la volonté de puissance et aux vertus guerrières qu'il souhaitait insuffler au peuple allemand^[421]. Hitler percevait le christianisme comme



« HIM » : sculpture par Maurizio Cattelan présentant Adolf Hitler à genoux en priant, exposée dans le hall d'un des bâtiments de l'ancien Ghetto de Varsovie en 2013.

une religion antinaturelle et mortifère^[422] : « Le christianisme est une rébellion contre la loi naturelle, une protestation contre la nature. Poussé à sa logique extrême, le christianisme signifierait la culture systématique de l'échec humain ». Il détestait son origine juive^[421] : « Le coup le plus dur qui ait jamais frappé l'humanité fut l'avènement du christianisme. Le bolchevisme est un enfant illégitime du christianisme. Tous deux sont des inventions du Juif. C'est par le christianisme que le mensonge délibéré en matière de religion a été introduit dans le monde. Le bolchevisme pratique un mensonge de même nature quand il prétend apporter la liberté aux hommes, alors qu'en réalité il ne veut faire d'eux que des esclaves. Dans le monde antique, les relations entre les hommes et les dieux étaient fondées sur un respect instinctif. C'était un monde éclairé par l'idée de tolérance ».

Concernant le **paganisme**, et contrairement à Himmler dont pourtant il partageait la haine du christianisme, Hitler n'était pas favorable à la recréation d'un culte wotanique, il se félicitait de vivre à une époque « libérée de toute mystique^[423] ». À propos du retour du **paganisme** comme moyen de combattre le christianisme, Hitler déclara ainsi : « Il me semble que rien ne serait plus insensé que de rétablir le culte de Wotan. Notre vieille mythologie avait cessé d'être viable lorsque le christianisme s'est implanté. Ne meurt que ce qui est prêt à mourir. À cette époque le monde antique était partagé entre les systèmes philosophiques et le culte des idoles. Or il n'est pas souhaitable que l'humanité entière s'abêtisse — et le seul

moyen de se débarrasser du christianisme est de le laisser mourir petit à petit ». Toutefois, il laissa Himmler et les SS remplacer les références chrétiennes de la société allemande par des références au culte païen ancestral. Par exemple, Himmler débaptisa Noël en fête du solstice d'hiver ou de Iule, et fit du solstice d'été une fête de l'accouplement. Dans la SS, le baptême des enfants est déjà remplacé par une simple bénédiction du nom^[424].

Ses attaques contre le christianisme, notamment celles que rapporte Martin Bormann dans ses propos de table, étaient plus inspirées par un matérialisme à prétention scientifique que par des références à une mystique païenne^[422] : « Le christianisme est une rébellion contre la loi naturelle, une protestation contre la nature ».

Hitler affirma également dans les *Propos de table* : « Mais il n'est pas question que le national-socialisme se mette un jour à singer la religion en établissant une forme de culte. Sa seule ambition doit être de construire scientifiquement une doctrine qui ne soit rien de plus qu'un hommage à la raison ».

Hitler admirait l'Islam et il regrettait que les Germains ne fussent pas devenus musulmans ; il percevait avec sympathie l'Islam, religion qu'il percevait comme fanatique et guerrière^[425]. Hitler affirma^[426] : « Si à Poitiers, Charles Martel avait été battu, la face du monde eût changé. Puisque le monde était déjà voué à l'influence judaïque (et son produit, le christianisme, est une chose si fade !) il eût beaucoup mieux valu que le mahométisme triomphât. Cette religion récompense l'héroïsme, elle promet aux guerriers les joies du septième ciel... Animés par un tel esprit, les Germains eussent conquis le monde. C'est le christianisme qui les en a empêchés ». Il affirma aussi^[427] : « Je conçois que l'on puisse s'enthousiasmer pour le paradis de Mahomet, mais le fade paradis des chrétiens ! ».

Hitler admirait également la religion japonaise dévouée à l'État^[428] : « Nous avons la malchance de ne pas posséder la bonne religion. Pourquoi n'avons-nous pas la religion des Japonais, pour qui se sacrifier à sa patrie est le bien suprême ? La religion musulmane aussi serait bien plus appropriée que ce christianisme, avec sa tolérance amollissante ». Il voyait dans cette tradition spirituelle l'une des causes de la force du Japon^[429] : « Cette philosophie [japonaise], qui est une des raisons principales de leur succès, n'a pu se maintenir comme principe d'existence du peuple que parce que celui-ci est resté protégé contre le poison du christianisme ».

Cependant, pour ménager l'opinion allemande, il continuait à payer ses impôts à l'Église et il affirma vouloir attendre la fin de la guerre pour régler leurs comptes aux églises chrétiennes^[430], ce qui le conduisit à réfréner certaines ardeurs antichrétiennes et mystiques du chef des SS. Dans ses discours, Hitler se contentait de références vagues à un dieu abstrait sans attache avec le christianisme, prônant de fait une position déiste.

Enfin, les hauts dignitaires nazis, et Hitler lui-même,

furent fascinés par un certain type de mysticisme, courant quasi-religieux qui est une combinaison du pangermanisme et racisme allemand avec l'occultisme, l'ésotérisme, le paranormal et une philosophie de l'histoire qui est un messianisme sécularisé^[431].

4.13 Vie privée et personnalité



Adolf Hitler dans sa résidence de l'Obersalzberg, en 1936.

Hitler vivait, surtout pendant la guerre, en reclus et en décalage temporel, menant dans ses divers QG une vie morne, monotone et essentiellement nocturne, dont il imposait l'ennui à tout son entourage. Avant de s'y terrer après 1941, notamment au *Wolfsschanze* (à la « Tanière du Loup ») à côté de Rastenburg en Prusse-Orientale après le lancement de l'invasion de l'Union soviétique, il est toujours officiellement domicilié à Munich (il boudera Berlin toute sa vie) et plus encore, il aime à satisfaire son goût romantique pour les montagnes au *Berghof*, sa résidence des Alpes bavaroises de Berchtesgaden (surplombée du *Nid d'aigle* mais où il se rendra peu). Sur l'Obersalzberg où elle se trouve, viennent aussi habiter quelques-uns de ses principaux courtisans et intimes.

Selon certaines sources, Hitler ne buvait ni ne fumait (le tabac était rigoureusement proscrit en sa présence), mangeait végétarien^[432] au moins depuis 1932^{[433]. [434]}. Cependant, comme il était d'usage pour les soldats de la *Wehrmacht*, afin d'augmenter leur capacités combattives — notamment chez les pilotes, Hitler était probablement consommateur de *methamphétamine* (commercialisée alors en Allemagne sous le nom de la marque *Pervitin*) : le livre récemment paru (septembre 2015) de l'écrivain allemand Norman Ohler (de), *Der totale Rausch : Drogen im Dritten Reich*, sur l'usage des « drogues dans le Troisième Reich »^[435] apporte des informations importantes sur, entre autres, cette addiction d'Hitler et ses répercussions sur son état de santé et sa psychopathologie.

La vie sentimentale et surtout sexuelle de Hitler, bien que peu discernable et surtout sans portée connue sur son rôle historique^[436], a été l'objet de nombreuses spéculations de toutes sortes depuis au moins 1945, dans une littérature de qualité variable^[437] aux sources pour

le moins controversées. Ces spéculations revêtent des formes multiples et parfois contradictoires : une homosexualité hypothétique remontant aux années de jeunesse à Vienne ou à celles de la Première Guerre mondiale^[438], un goût trouble et intéressé pour les riches femmes mûres dans les années 1920^[439], des relations incestueuses avec sa jeune nièce **Geli Raubal**^[440], d'éventuelles pratiques ondinistes^{[441],[442]} ou coprophiles^[443], une supposée impuissance^[444], voire le nombre de ses testicules^[445]. Le seul fait sûr est que, se présentant à son peuple comme mystiquement marié à l'Allemagne, pour justifier et instrumentaliser son célibat, Hitler a caché aux Allemands l'existence d'**Eva Braun** pendant toute la durée du **Troisième Reich**, négligeant souvent celle-ci et lui interdisant de paraître en public voire de venir à Berlin, et la confinant le plus possible en Bavière. Pour **Ian Kershaw**, en choisissant des femmes nettement moins âgées que lui (23 ans de moins dans le cas d'Eva Braun), et en conservant la distance (sa future épouse d'un jour ne devait l'appeler que *mein Führer*), Hitler s'assurait de pouvoir garder intacte sa domination narcissique et égoïste sur elles.

Solitaire et sans amis, Hitler a toujours été incapable dès sa jeunesse de laisser transparaître le moindre sentiment de compassion ou d'affection réelle pour personne, réservant ses quelques accès de tendresse à sa chienne **Blondi**, un berger allemand. Son égoïsme sans complexe, sa conviction d'être infaillible et sa soif de domination se traduisaient au quotidien par le refus de toute critique et par ses interminables **monologues**, ressassant éternellement les mêmes thèmes des heures durant, et épuisant son entourage jusque très tard dans la nuit^[446]. Cela ne l'empêchait pas de régner sur son entourage et sur les masses par son **charisme** et son indéniable talent de séduction, et d'inspirer des dévouements aveugles allant jusqu'au fanatisme. Les célèbres colères effroyables qu'il pouvait piquer, contre ses généraux notamment, n'étaient en réalité pas très fréquentes, et survenaient surtout quand la situation échappait à son contrôle^[447].

Les images célèbres de l'**orateur** Hitler en train de vociférer avec force gestes frénétiques ne doivent pas non plus donner une idée réductrice de ses talents propagandistes. En réalité, avant d'en arriver à ces points d'orgue fameux qui électrisaient l'assistance, Hitler savait varier les tons, construire sa progression et doser son débit, lequel ne s'accélérait que graduellement.

Autodidacte, son instruction hâtive a toujours laissé à désirer. Ses bibliothèques à Munich, Berlin et Berchtesgaden contenaient plus de 16 000 volumes dont peu d'ouvrages authentiquement scientifiques ou philosophiques^[448]. Il a persécuté **Freud** (décimant aussi sa famille), et a déformé grossièrement la pensée de **Friedrich Nietzsche** afin de mieux faire cadrer ses lectures avec son idéologie personnelle. Il ne connaissait aucune langue étrangère, son interprète attitré **Paul-Otto Schmidt** se chargeant de lui traduire la presse extérieure ou l'accompagnant dans toutes les rencontres internatio-

nales.

Des employés devaient présenter des lunettes partout dans la chancellerie du Reich, afin que Hitler en ait rapidement une paire à la main^[449].

Prompt à exalter et à embrigader le sport, il ne faisait jamais le moindre exercice de culture physique. Incapable de se contraindre au travail régulier et suivi depuis sa jeunesse bohème de Vienne, le « dictateur paresseux » (**Martin Broszat**) n'avait pas d'horaires de travail fixes, négligeait souvent de réunir ou de présider le conseil des ministres, était parfois longuement introuvable même pour ses secrétaires, et ne faisait le plus souvent que survoler les dossiers et les rapports. Au contraire du très bureaucratique **Staline**, Hitler détestait la paperasserie, et n'a de sa vie rédigé qu'un seul memorandum, celui sur le **Plan de Quatre Ans** (1936), qu'il n'a d'ailleurs fait lire qu'à deux ou trois personnes dont **Göring** et le chef de l'armée **Von Blomberg**. Ses directives étaient souvent purement verbales ou rédigées en des termes assez généraux pour laisser à ses subordonnés une assez grande marge de manœuvre^[450]. Détaché du catholicisme dès son enfance, et devenu un doctrinaire antichrétien, Hitler n'a jamais assisté à une cérémonie religieuse de toute sa vie politique, même s'il faisait souvent référence en public à une vague « Providence » dont il se sentait l'instrument. Malgré des tracasseries et des surveillances, il a toujours eu l'habileté de ménager globalement les Églises allemandes, évitant un conflit ouvert dangereux pour l'adhésion des populations à sa personne. Ni lui ni ses partisans n'ont jamais été excommuniés, et l'encyclique antinazie du pape **Pie XI**, *Mit brennender Sorge* (1937), évite prudemment de mentionner le nom de Hitler. Cyniquement, Hitler n'a jamais rédigé de déclaration de sortie de l'Église catholique et se prêtait à la simagrée de continuer à payer ses impôts d'Église^[451].

Sa santé n'a cessé de se dégrader dans les dernières années de la guerre. Déprimé et insomniaque, vieillissant, voûté et tremblant (peut-être atteint sur la fin de la **maladie de Parkinson**), bourré de médicaments par son médecin le Dr **Theodor Morell**, Hitler était surtout absorbé par les opérations militaires et hanté en son sommeil, de son propre aveu, par la position de chacune des unités détruites sur le front de l'Est^[452]. C'est bien avant de passer à l'acte qu'il évoquait devant ses proches le **suicide** comme la solution de facilité qui permettrait d'en finir en un instant avec ses ennuis. Il a déjà été prêt à passer à l'acte après deux échecs politiques en 1923 et 1932. Le 22 avril 1945, lorsque les Russes encerclent Berlin, il fait savoir à son entourage qu'il a décidé de se donner la mort^[453].

Selon plusieurs chercheurs, il souffrait de maladies diverses : de syndrome de l'intestin irritable, de lésions cutanées, de trouble du rythme cardiaque, de sclérose coronaire^[454], de syphilis, de la maladie de Parkinson^[455] et d'**acouphène**^[456], entre autres. Dans un rapport établi en 1943 par **Walter Charles Langer** de l'université d'Harvard pour l'Office of Strategic Services (OSS), il est

qualifié de psychopathe^[457]. Dans son ouvrage sur Hitler, l'historien Robert G. L. Waite (en), soutient qu'il souffrait de trouble de la personnalité limitée^[458].

Passionné de cinéma, il regardait régulièrement des films (parfois trois dans la même soirée), imposait à ses invités après un dîner officiel le visionnage d'un film et pouvait même annuler des réunions pour cela. Il a vu au moins une vingtaine de fois le *Siegfried* de Fritz Lang, qu'il avait même envisagé de nommer à la direction de l'industrie cinématographique allemande, malgré ses origines juives. Bien que ces films étaient boycottés officiellement par l'Allemagne nazie à partir de 1935, il se plaisait à regarder des dessins animés américains comme *Blanche-Neige et les Sept Nains* ou des *Mickey Mouse*^[459].

4.14 Postérité sur les consciences

Une victime onomastique directe de Hitler fut son propre prénom : rien qu'en France, son usage décline dès 1933 pour s'effondrer avec la guerre. Depuis 1945, sous toutes ses variantes, « Adolphe » a pratiquement disparu comme nom de baptême^[460].

4.14.1 Carnets

Cinquante faux *Carnets d'Hitler* sont publiés en Allemagne par le magazine *Stern* en 1983, alors qu'ils avaient été réalisés par un faussaire, Konrad Kujau. *Paris Match* acheta à prix d'or l'exclusivité pour la France.

4.15 Regards de contemporains

4.15.1 Personnalités

- Brouillé avec Hitler, le général Ludendorff aurait adressé^[461] une lettre prophétique à son ancien collègue Hindenburg, peu après le 30 janvier 1933 :

« En nommant Hitler chancelier du Reich, vous avez remis notre sainte patrie allemande entre les mains d'un des plus grands démagogues que nous n'ayons jamais connus. Je vous prédis solennellement que ce funeste personnage conduira notre Reich dans l'abîme et plongera notre nation dans une misère inconcevable. Les générations à venir vous maudiront dans la tombe pour ce que vous avez fait^[462]. »

- Benito Mussolini déclara à Ostie, en août 1934 au cours d'un entretien avec la presse et des amis autrichiens :

« Hitler est un affreux dégénéré sexuel et un fou dangereux. Le national-socialisme en Allemagne représente la barbarie sauvage et ce serait la fin de notre civilisation européenne si ce pays d'assassins et de pédérastes devait submerger le continent. Toutefois, je ne puis être toujours le seul à marcher sur le Brenner^[463]. »

- Erwin Rommel en octobre 1938 après avoir accompagné et assuré la sécurité du Führer durant l'annexion des Sudètes :

« Hitler possède un pouvoir magnétique sur les foules, qui découle de la foi en une mission qui lui aurait été confiée par Dieu. Il se met à parler sur le ton de la prophétie. Il agit sur l'impulsion et rarement sous l'empire de la raison. Il a l'étonnante faculté de rassembler les points essentiels d'une discussion et de lui donner une solution. Une forte intuition lui permet de deviner la pensée des autres. Il sait manier avec habileté la flatterie. Sa mémoire infailible m'a beaucoup frappé. Il connaît par cœur des livres qu'il a lus. Des pages entières et des chapitres sont photographiés dans son esprit. Son goût des statistiques est étonnamment développé : il peut aligner des chiffres très précis sur les troupes de l'ennemi, les diverses réserves de munitions, avec une réelle maestria qui impressionne l'état-major de l'Armée. »

- Baldur von Schirach, ancien chef des jeunesses hitlériennes et gauleiter de Vienne, écrira en 1967, peu après sa sortie de prison :

« La catastrophe allemande ne provient pas seulement de ce que Hitler a fait de nous, mais de ce que nous avons fait de Hitler. Hitler n'est pas venu de l'extérieur, il n'était pas, comme beaucoup l'imaginent, une bête démoniaque qui a saisi le pouvoir tout seul. C'était l'homme que le peuple allemand demandait et l'homme que nous avons rendu maître de notre destin en le glorifiant sans limites. Car un Hitler n'apparaît que dans un peuple qui a le désir et la volonté d'avoir un Hitler^[464]. »

4.15.2 Population

À partir de l'automne 1944, Hitler a perdu la confiance des Allemands ; les proclamations de fidélité à sa personne rencontrent peu d'échos ou sont vivement critiquées, comme l'attestent les réactions de la population de Stuttgart, rapportées par le SD, à un article de Goebbels publié dans le journal *Das Reich* fin décembre 1944 : le génie de Hitler est alors remis en cause par la population

et il est jugé responsable du conflit^[264]. Cependant, le discrédit qui entoure Hitler n'est pas unanimement partagé dans la population : les réfugiés, nombreux en Allemagne et à Berlin, affirment le souhait de Hitler de les ramener chez eux, et les jeunes plaignent sincèrement Hitler, perçu comme ayant souhaité le meilleur pour le Reich^[465]. Même dans le district de **Berchtesgaden**, à proximité du **Berghof**, Hitler est considéré comme un malheur pour le Reich à partir du mois de **février 1945**^[466].

4.16 Cultures et médias

4.16.1 Analyse psychologique

Fondateur d'un État **totalitaire**, doctrinaire raciste et antisémite, responsable de la partie européenne de la Seconde Guerre mondiale ayant fait entre quarante et soixante millions de morts^[467], et inspirateur du génocide des Juifs et de crimes contre l'humanité sans précédent ni équivalent à ce jour dans l'histoire humaine, le personnage de Hitler a cristallisé une telle animosité qu'il est devenu aux yeux des Occidentaux la figure archétypale du criminel, sinon la figure même du « **mal absolu** ». Aussi les interprétations de son comportement revêtent-elles nécessairement un enjeu considérable, et aussi est-il nécessaire de les considérer avec beaucoup de recul.



Hitler bébé.

Le psychanalyste **Walter Charles Langer** a été nommé par l'OSS en 1943 pour analyser le cas Hitler, son rapport a donné lieu à une publication^[468]. Le psychiatre **Douglas Kelley** connu pour ses analyses des personnalités jugées au **Procès de Nuremberg** a lui aussi étudié la personnalité d'Hitler en mettant les troubles gastriques de ce dernier, probablement d'origine psychologique, comme une des clés d'explication de sa « **névrose d'angoisse** » et de son hypocondrie délirante (1943)^[469]. La psychologue **Alice Miller**^[470] analyse les liens entre son éducation « répressive » et la suite de sa biographie et avance l'explication que les comportements violents de Hitler trouveraient leur origine dans ses traumatismes infantiles. Sa mère avait épousé un homme plus âgé qu'elle de 23 ans, et qu'elle appelait « **oncle Aloïs** » ; ses trois enfants moururent en quelques années autour de la naissance d'Adolf, amenant ce dernier à être surprotégé. Il aurait été régulièrement battu et ridiculisé par son père ; après une tentative de fugue, il aurait été presque battu à mort. Adolf haït **son père** durant toute sa vie et on a rapporté qu'il faisait des cauchemars à son sujet à la fin de son existence. Toutes ces explications sont controversées car elles ne parviennent pas plus que celles des philosophes (**Hannah Arendt** notamment) à rendre compte de ce qui a pu constituer une telle personnalité.

Lorsque l'**Allemagne nazie** annexe l'**Autriche**, Hitler fit transformer le village paternel, **Döllersheim**, et plusieurs villages alentours, en terrain d'entraînement pour la **Wehrmacht**, entraînant l'évacuation de la population^[471]. Dans le cadre des exercices de l'armée, les maisons du village seront plus tard détruites. Le village abritait la tombe de sa grand-mère paternelle. Les raisons ayant poussé Hitler à ce choix ne sont pas historiquement établies.

4.16.2 Au cinéma

Article détaillé : **Adolf Hitler au cinéma**.

4.16.3 Créations diverses et chroniques

- Hitler a souvent été utilisé comme personnage dans des œuvres de fiction. Un exemple précoce en est la description cryptée dans la pièce écrite en 1941 par **Bertolt Brecht**, ***La Résistible Ascension d'Arturo Ui***, dans laquelle Hitler est transposé en la personne d'un racketteur mafioso sur le marché des choux-fleurs à Chicago.
- **Roald Dahl** a écrit une nouvelle intitulée ***Une histoire vraie*** sur la naissance d'Adolf Hitler, dans ***Kiss Kiss***, recueil de nouvelles à l'humour noir.
- Une des plus étranges œuvres tardives de **Salvador Dalí** fut ***Hitler se masturbant***, le représentant au centre d'un paysage désolé.

- Dans son roman *Pompes funèbres*, Jean Genet propose une vision homoérotisée du Führer, ainsi qu'un regard poétique sur les rapports qu'entretiennent la violence nazie et l'attraction sexuelle.
- En 1970, une nouvelle de Pierre Boulle, intitulée *Son dernier combat* et insérée dans son recueil *Quia Absurdum* présente sous le nom de Herr Wallj un Hitler ayant avec Eva Braun et Martin Borman survécu à sa disparition de Berlin. Devenu propriétaire foncier au Pérou, père adoptif d'un métis, vénéré par ses employés indigènes, il est rongé par des cauchemars incessants sur la Solution finale. Il en découvre la raison : « Les juifs, Martin, je leur ai pardonné ».
- *Rêve de fer* (The Iron Dream, 1972) une *uchronie* de Norman Spinrad : un certain Adolf Hitler, n'arrivant pas à fonder un mouvement politique, émigre aux États-Unis, écrit des romans d'*heroic fantasy*, dont un, *le Seigneur du Swastika*, récit enchâssé dans le livre de Spinrad avec ses préface et postface expliquant un monde n'ayant pas connu le régime nazi.
- *Ces garçons qui venaient du Brésil*, Franklin Schaffner (1976), raconte une tentative de clonage du dictateur défunt par le sinistre Docteur Mengele.
- Une nouvelle de Dino Buzzati, « Povero bambino ! »^[472], nous montre Hitler enfant (sans le nommer autrement que par son surnom, "Dolfi") en butte aux violences d'autres enfants dans un jardin public.
- De même, Roger Zelazny, dans une nouvelle intitulée « The Borgia Hand »^[473], à la thématique proche de l'argument du roman fantastique *Les Mains d'Orlac* de Maurice Renard (1921), met en scène — là non plus sans le nommer — un Hitler enfant à la main atrophiée, qui acquiert auprès d'un colporteur aux dons de magicien (lequel se révèle être le Juif errant) une autre main, ayant appartenu à Cesar Borgia puis à Napoléon Bonaparte^[Note 9].
- *Hitlar* (aussi connu simplement sous le titre *Hitler*), est un film pakistanais de 1980 mettant en scène un hypothétique fils caché d'Adolf Hitler vivant en tant que gérant de discothèque à Karachi.
- En 1981, *Le transport de A.H* de George Steiner imagine des chasseurs de nazis israéliens qui mirent la main sur Hitler, en Amazonie. Se décidant à le juger, ils doivent le laisser dire le mobile du génocide : un messianisme judéo-révolutionnaire (« Marx et Rosa Luxembourg étaient juifs ») qui place la religion ou la Révolution avant l'homme et la famille. Dans une région où les Amérindiens se faisaient exterminer, l'un d'entre eux présent empêche l'exécution.
- *Fatherland*, de Robert Harris est une *uchronie* qui met en scène un thriller dans une Europe où le Troisième Reich a triomphé des Alliés en 1944.
- *La Part de l'autre*, d'Éric-Emmanuel Schmitt, est un roman *uchronique* qui nous montre ce qu'aurait pu devenir le monde si, à cet instant précis du 8 octobre 1908, le jury de l'École des Beaux-Arts de Vienne avait prononcé « Adolf Hitler : admis ». Il décrit en parallèle la vie de Hitler avec celle qu'il aurait eue s'il avait été admis.
- *Un château en forêt* de Norman Mailer est une biographie fictive de Hitler, où un SS posséderait des informations secrètes sur l'enfance et la vie du Führer, les livrant ainsi au lecteur.
- Lors de l'inauguration du musée de cire *Madame Tussauds* de Berlin le 5 juillet 2008, un visiteur berlinois a décapité la tête de la statue de cire de Hitler. Celle-ci sera retirée afin d'être réparée^[474].
- *Hipster Hitler* est une bande dessinée comique qui raconte la vie d'un Adolf Hitler *hipster*.

4.17 Décorations

Décorations militaires

- Croix de fer (1^{re} et 2^e classe)
- Insigne des blessés (Allemagne) (noir)

4.18 Notes et références

4.18.1 Notes

- [1] Son biographe Ian Kershaw analyse ainsi la singularité historique de Hitler, dont le nom est devenu de fait dans la conscience universelle un synonyme du « Mal » : outre qu'il a sévi bien au-delà des frontières de son pays, il s'agit d'un conquérant qui « n'a laissé que des ruines derrière lui », ainsi qu'un immense traumatisme moral. L'historien note aussi que même les derniers défenseurs de Hitler n'osent pas assumer frontalement ses actes, ce qui les contraint à adopter un discours *négationniste*. — Ian Kershaw 1999, préface.

L'historiographie contemporaine a enfin amplement démontré et souligné la singularité de la Shoah, génocide mené contre la totalité d'un peuple désarmé et dispersé, selon des méthodes industrielles et bureaucratiques sans équivalent à cette heure dans l'Histoire humaine. De même, il a été régulièrement souligné la spécificité de ses projets d'exterminations racistes ou de la destruction méthodique et radicale de la personne humaine dans les camps de concentration — voir, par exemple, Henry Rousso 1999, p. 129 et suivantes.

- [2] « Nous autres autrichiens étions les seuls à savoir avec quelle avidité aiguillonnée par le ressentiment Hitler convoitait Vienne, cette ville qui l'avait vu dans la pire misère et où il voulait entrer en triomphateur. » *Le monde d'hier*. Stefan Zweig.

- [3] Dans *Mein Kampf*, Hitler donne de cet épisode un récit plutôt elliptique, mais assez clair quant à sa vision du monde :

« En mars 1919, nous étions de retour à Munich. La situation était intenable et poussait à la continuation de la révolution. La mort d'Eisner ne fit qu'accélérer l'évolution et conduisit finalement à la dictature des soviets, pour mieux dire, à une souveraineté passagère des Juifs, ce qui avait été originellement le but des promoteurs de la révolution et l'idéal dont ils se berçaient. [...] Au cours de cette nouvelle révolution de soviets, je me démasquai pour la première fois de telle façon que je m'attirai le mauvais œil du soviét central. Le 27 avril 1919, je devais être arrêté, mais les trois gaillards n'eurent point le courage nécessaire en présence du fusil braqué sur eux et s'en retournèrent comme ils étaient venus. Quelques jours après la délivrance de Munich, je fus désigné pour faire partie de la Commission chargée de l'enquête sur les événements révolutionnaires dans le 2^e régiment d'infanterie. Ce fut ma première fonction active à caractère politique. »

- [4] L'homme « qui inventa Hitler » mourra résistant socialiste à Buchenwald en février 1945, deux mois avant le suicide du *Führer*.
- [5] En 1932, de passage à Munich, l'ancien ministre britannique Winston Churchill accepta par curiosité un rendez-vous avec le dirigeant nazi, mais ce dernier annula l'entrevue avec son futur vainqueur quand ce dernier demanda à son intermédiaire pourquoi Hitler en voulait tant à des gens qui n'avaient fait que naître juifs.
- [6] « L'accession de Hitler au pouvoir n'était aucunement inéluctable. Hindenburg eût-il concédé à Schleicher la dissolution qu'il avait si volontiers accordée à Papen et décidé d'une prorogation au-delà des soixante jours prévus par la constitution, la nomination de Hitler à la chancellerie aurait sans doute pu être évitée. [...] En vérité, les erreurs de calculs politiques des habitués des allées du pouvoir contribuèrent beaucoup plus que [les] propres actions [d'Hitler] à le hisser sur le siège de chancelier »^[115].
- [7] « Le 30 janvier, à 11 heures, alors que les membres du cabinet faisaient attendre le président en discutant à la porte de son bureau, la nomination de Hitler pouvait encore tourner court »^[115].
- [8] Expression de l'historien Ian Kershaw.
- [9] Le texte se conclut ainsi :

« Le colporteur saisit en riant la main impuissante que l'enfant lui tendait.
— Je n'en ai pas pour longtemps, dit-il, et je reviendrai un jour au pays de Luther et de Goethe pour voir jusqu'où tu pourras la lever.
— Haut ! cria l'enfant, les yeux étincelants »

4.18.2 Références

- [1] Loi du 1^{er} août 1934, relative au chef de l'État du Reich allemand, site de l'université de Perpignan
- [2] (de) « Hitler renonce à sa nationalité autrichienne », *NS-Archiv.de*, 7 avril 1925.
- [3] *Le Petit Robert des noms propres - 2012 : édition des 60 ans* : dictionnaire illustré, paru en mai 2011, page : 1055. (ISBN 978-2-84902-888-9)
- [4] Marlis Steinert 1999, p. 48.
- [5] Selon les dires d'Adolf Hitler lui-même plus tard dans son livre *Mein Kampf*, Braunau était une ville symbolique, c'est en ce lieu précis, entre l'Allemagne et l'Autriche que le ciel l'aurait élu pour le destin — Lionel Richard 2000, p. 16.
- [6] Lionel Richard 2000, p. 27.
- [7] Selon Adolf Hitler c'est sur le portail du monastère de Lambach qu'il aurait vu pour la première fois une croix gammée. Ce motif représentait les armoiries du fondateur de l'abbaye Theoderich Hagen — Lionel Richard 2000, p. 29.
- [8] La maison de Leonding sera promue monument national de la Grande Allemagne en 1938 peu de temps après l'Anschluss — Lionel Richard 2000, p. 29.
- [9] D'après une interview de Paula Hitler en 1958 — *Hitler en famille*, documentaire réalisé par Oliver Halmburger et Guido Knopp, 2002.
- [10] Lionel Richard 2000, p. 32-33.
- [11] Il semble cependant que de nombreux historiens aient exagéré la violence des relations entre Adolf Hitler et son père. Bien qu'il lui reproche sa détermination à faire de son fils un fonctionnaire, Hitler dresse un portrait respectueux d'Aloïs dans son livre *Mein Kampf* — Marlis Steinert 1999, p. 49 ; Lionel Richard 2000, p. 44.
- [12] Édouard Husson 1999, p. 38.
- [13] Dans une biographie officielle sur Hitler, en 1935, Anne-Marie Stiehler a soigneusement caché le fait que le père du Führer pouvait passer du temps à boire à l'auberge de son village — Lionel Richard 2000, p. 38.
- [14] Selon l'historien John Toland, le jeune Hitler a sangloté, ce dont doute Ian Kershaw qui voit en ce décès, la disparition de l'autorité. Brigitte Hamann, quant à elle, soutient que le décès de son père fut un « soulagement » — Marlis Steinert 1999, p. 49 ; Lionel Richard 2000, p. 42.
- [15] Lionel Richard 2000, p. 46.
- [16] Cette vision va à contre-courant de *Mein Kampf*, où après coup il affirme avoir été dès sa scolarité à Linz un meneur raciste et antisémite. Cela est confirmé par le témoignage de Josef Keplinger, camarade de classe d'Hitler à Linz — Lionel Richard 2000, p. 48-49.
- [17] Lionel Richard 2000, p. 55.
- [18] Ian Kershaw 2008, p. 34.

- [19] Lionel Richard 2000, p. 59.
- [20] Voir Auguste Kubizek (trad. de l'allemand par Lise Graf), *Adolf Hitler, mon ami d'enfance* [« Adolf Hitler, mein Jugendfreund »], Paris, Gallimard, coll. « L'Air du temps », 1954, 303 p. (OCLC 491981223).
- [21] Le témoignage de Kubizek, rédigé après la guerre, doit être traité avec prudence. Il a en effet tendance à embellir et à modifier les faits apportés dans *Mein Kampf*. Certains passages sont inventés de toutes pièces. Il reste cependant un témoin direct et indispensable — Ian Kershaw 2008, p. 35-36 ; Lionel Richard 2000, p. 60-61.
- [22] Hitler vouait un véritable culte à la musique de Richard Wagner (1813-1883). Son opéra favori était *Lohengrin*. Selon lui, le compositeur était un « génie suprême » — Ian Kershaw 2008, p. 36 ; Lionel Richard 2000, p. 62 ; Joachim Fest, *Hitler, une carrière*, 2010.
- [23] Lionel Richard 2000, p. 64.
- [24] Ian Kershaw 2008, p. 39.
- [25] Les spécialistes ont longtemps réfléchi sur les conséquences du décès de Klara Hitler sur l'avenir de son fils. Certains y ont déjà vu la naissance du monstre, d'autres un jeune homme débrouillard s'occupant de la maison en l'absence de sa mère ou encore un fils en présence continue auprès de sa mère. — Lionel Richard 2000, p. 65-70.
- [26] Témoignage recueilli par la Gestapo en 1938 — Ian Kershaw 2008, p. 28 et 39.
- [27] La plupart des spécialistes s'accordent pour affirmer qu'au printemps 1908 Hitler avait certes des préjugés à l'égard des Juifs, mais ne leur était pas fanatiquement hostile. La communauté hébraïque était importante à Vienne : le quartier Leopoldstadt concentre 40 % des Juifs de la capitale impériale — Lionel Richard 2000, p. 78-79.
- [28] Lionel Richard 2000, p. 78.
- [29] Lionel Richard 2000, p. 79-80.
- [30] Ian Kershaw rapproche cela du code moral prôné par Schönerer : rester célibataire jusqu'à vingt-cinq ans, éviter de manger de la viande et de boire de l'alcool, se tenir à l'écart des marginaux comme les prostituées. De nombreuses sources (Kubizek, *Mein Kampf* notamment) tendent à démontrer chez le jeune Hitler une sexualité troublée et refoulée — Ian Kershaw 2008, p. 48-49.
- [31] Lorsqu'il revient à Vienne, en octobre 1909, Hitler a déménagé sans laisser d'adresse. À Spital, sa demi-sœur Angela lui conseille de trouver une « profession normale » — Lionel Richard 2000, p. 83.
- [32] Édouard Husson 1999, p. 35.
- [33] Lionel Richard 2000, p. 84-85.
- [34] Lionel Richard 2000, p. 85 ; Ian Kershaw 2008, p. 56-57.
- [35] Hitler produisait en moyenne une peinture par jour, que Hanish vendait cinq couronnes. Selon le témoignage d'Hanish, Hitler ne suivait pas la cadence et les hommes se disputèrent régulièrement — Ian Kershaw 2008, p. 57-58.
- [36] Hanisch a tenté de gagner de l'argent en vendant des peintures d'Hitler à un marchand d'art sans partager la somme. Or il finit au poste de police pour usurpation d'identité. Il réapparaît dans les années 1920 et fournit aux journalistes des documents sur la vie d'Hitler en échange d'argent. Ses informations sont souvent fausses — Lionel Richard 2000, p. 86-87.
- [37] Lionel Richard 2000, p. 90.
- [38] Ian Kershaw 2008, p. 61.
- [39] (en) Joachim Fest (trad. de l'allemand par Clara et Richard Winston), *Hitler*, Orlando, Houghton Mifflin Harcourt, février 2013, 856 p., ebook (ISBN 054419554X).
- [40] Ian Kershaw 2008, p. 65.
- [41] Plus tard aucun de ses camarades de tranchée n'apportera de témoignage en faveur d'un antisémitisme exacerbé d'Adolf Hitler. Il semblerait donc, mais sans réelle preuve, que sa haine contre les Juifs soit apparue à la fin de la guerre en 1918-1919. Selon Ian Kershaw, Hitler était bel et bien antisémite lors de son séjour à Vienne, mais une « haine personnalisée ». Il intériorisait cette haine tant qu'il eut besoin des Juifs pour vivre. Après la guerre « il rationalisa sa haine viscérale en une vision du monde » — Ian Kershaw 2008, p. 67-72.
- [42] Nicholas Goodrick-Clarke (trad. de l'anglais par Armand Seguin), *Les racines occultes du nazisme : Les sectes secrètes aryennes et leur influence sur l'idéologie du III^e Reich*, Paris, Camion noir, février 2010, 528 p. (ISBN 978-2357790544), p. 348-356.
- [43] (en) Ian Kershaw, *Hitler 1889-1936* : Hubris, Penguin, 25 octobre 2001, 880 p., ebook (ISBN 9780140133639), emplacement 1539 et suiv. sur 22288.
- [44] Nicholas Goodrick-Clarke (trad. de l'anglais par Armand Seguin), *Les racines occultes du nazisme : Les sectes secrètes aryennes et leur influence sur l'idéologie du III^e Reich*, Paris, Camion noir, février 2010, 528 p. (ISBN 978-2357790544), p. 356-359.
- [45] Somme qu'il perçoit effectivement le 16 mai 1914 sur décision de la cour du district de Linz — Ian Kershaw 2008, p. 73.
- [46] Lionel Richard 2000, p. 101-102 ; Ian Kershaw 2008, p. 73.
- [47] Marlis Steinert 1999, p. 51.
- [48] Lionel Richard 2000, p. 109-111.
- [49] Lionel Richard 2000, p. 113.
- [50] Selon Lionel Richard ce cliché publié en 1931 est douteux. L'homme est élégant, a de petites moustaches c'est-à-dire l'inverse d'un vulgaire artiste-peintre de rue. S'agit-il d'un trucage ? Hitler ne parle à aucun moment de sa présence à l'Odeonsplatz dans *Mein Kampf* — Lionel Richard 2000, p. 116-117.

- [51] Dans *Mein Kampf* Hitler affirme qu'il s'est adressé directement au roi Louis III pour lui demander la faveur de l'accepter dans l'armée bavaroise. Une réponse positive lui serait parvenue dès le lendemain — Lionel Richard 2000, p. 118-120.
- [52] Il sera décoré de la croix de fer 2^e classe le 2 décembre 1914 et de la croix de fer 1^{re} classe le 4 août 1918 — Ian Kershaw 2008, p. 82.
- [53] Le danger était réel pour l'estafette Hitler, bien que moins exposée que ses camarades sur le front : le 17 novembre 1914 le poste de commandement avancé de son régiment fut rasé par un obus français quelques minutes après son départ — Ian Kershaw 2008, p. 82-83.
- [54] Pendant longtemps l'on a avancé l'idée qu'il n'avait pas les qualités nécessaires pour être sous-officier. S'il n'a pas tenté de monter en grade, c'est probablement parce qu'il n'a pas voulu : changer de poste c'était se rapprocher du danger. De plus, il restait à proximité du cercle des officiers — Lionel Richard 2000, p. 122.
- [55] Édouard Husson 1999, p. 36.
- [56] Ian Kershaw 2008, p. 84.
- [57] Ian Kershaw 2008, p. 85.
- [58] A l'hôpital il se dit consterné d'entendre certains soldats se vanter d'avoir simulé des blessures — Ian Kershaw 2008, p. 86-87.
- [59] Selon Hitler il était donc devenu invalide de guerre — Lionel Richard 2000, p. 123.
- [60] Cette révélation est décrite comme religieuse à la manière de Jeanne d'Arc qui aurait entendu des voix. Il devenait le nouveau Messie de l'Allemagne contre le Mal juif et bolchévique — Lionel Richard 2000, p. 124.
- [61] Ernst Weiss, *Le témoin oculaire*, Gallimard, 1991 (ISBN 2070383768), p. 352.
- [62] (de) Jan Armbruster, « Die Behandlung Adolf Hitlers im Lazarett Pasewalk 1918 : Historische Mythenbildung durch einseitige bzw. spekulative Pathographie », *Journal für Neurologie, Neurochirurgie und Psychiatrie*, vol. 10, n° 4, 2009 (lire en ligne).
- [63] Lionel Richard 2000, p. 128.
- [64] Lionel Richard 2000, p. 132-133.
- [65] Weber 2012.
- [66] Voir Weber 2012 emplacements 442, 519 sur 14 400.
- [67] Grégoire Kauffmann, « Hitler pendant la Première Guerre mondiale : un « planqué » », sur *L'Express*, 2 août 2012.
- [68] (de) Eberhard Jäckel et Axel Kuhn, *Hitler - Sämtliche Aufzeichnungen*, Deutsche Verlags-Anstalt, 1980, 1315 p..
- [69] Voir Weber 2012 emplacements 78 et suiv. sur 14 400 et (en) John F. Williams, *Corporal Hitler And The Great War 1914-1918 : The List Regiment*, Routledge, 2005, 238 p. (ISBN 978-0-415-35854-5).
- [70] Weber 2012 emplacements 110 sur 14 400.
- [71] Weber 2012 emplacements 6214 et suiv. sur 14 400 et Thomas Weber, « Interview : Thomas Weber on Hitler's First War », sur *History Today*, 22 septembre 2011.
- [72] *Mein Kampf*, chapitre V « La guerre mondiale ».
- [73] L'historien Ian Kershaw suppose que Hitler a même très probablement arboré alors le brassard socialiste comme tous les soldats — Ian Kershaw 1999.
- [74] Cf. Ian Kershaw 1999 et Konrad Heiden (trad. de l'allemand par Armand Pierhal), *Adolf Hitler*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1937, 452 p. (OCLC 491337298).
- [75] Voir cette lettre en allemand : Adolf Hitler, « Gutachten über den Antisemitismus 1919 erstellt im Auftrag seiner militärischen Vorgesetzten », sur *NS-Archiv - Dokumente zum Nationalsozialismus* ou en anglais : Adolf Hitler, « Adolf Hitler's First Antisemitic Writing », sur *Jewish Virtual Library*, 16 septembre 1919.
- [76] Joachim Fest 1973, p. 130.
- [77] Ernst Nolte (trad. de l'allemand par Jean-Marie Argelès, préf. Stéphane Courtois), *La guerre civile européenne : National-socialisme et bolchevisme 1917-1945*, Paris, Éditions Perrin, coll. « collection Tempus », février 2011, 960 p. (ISBN 9782262034580), p. 177.
- [78] Richard J. Evans 2009, p. 225.
- [79] Richard J. Evans 2009, p. 227.
- [80] Richard J. Evans 2009, p. 226.
- [81] Ian Kershaw 2001.
- [82] Ian Kershaw 1999.
- [83] Richard J. Evans 2009, p. 241.
- [84] Henri Burgelin *et al.* 1991, « Les succès de la propagande nazie », p. 123.
- [85] Pierre Milza *et al.* 1991, « Hitler et Mussolini », p. 112.
- [86] Richard J. Evans 2009, p. 253.
- [87] Richard J. Evans 2009, p. 254.
- [88] Ian Kershaw 1998, p. 272.
- [89] Ian Kershaw 1999, p. 354.
- [90] Voir Frontispice de première édition, 1925.
- [91] François Bédarida souligne la spécificité de l'idéologie de Hitler : parfaitement cohérente, sincèrement ressentie, cette *Weltanschauung* est unique au monde car aucune autre n'a entraîné par son application de crimes aussi vastes et singuliers — François Bédarida, *Le Nazisme et le génocide : Histoire et témoignage*, Paris, Presses Pocket, 1992, 254 p. (ISBN 2-266-04676-4).
- [92] Richard J. Evans 2009, p. 255.
- [93] « L'étrange fiche de police d'Adolf Hitler », *Sciences et Avenir*, avril 2009, p. 7.

- [94] , *Sciences et Avenir*, mars 2009, p. 17.
- [95] Ian Kershaw 1998, p. 297.
- [96] Richard J. Evans 2009, p. 257.
- [97] Richard J. Evans 2009, p. 259.
- [98] Richard J. Evans 2009, p. 260-262.
- [99] Richard J. Evans 2009, p. 263.
- [100] Richard J. Evans 2009, p. 266-267.
- [101] Serge Berstein *et al.* 1991, « La prise du pouvoir par Adolf Hitler », p. 26.
- [102] Richard J. Evans 2009, p. 275.
- [103] Richard J. Evans 2009, p. 264.
- [104] Richard J. Evans 2009, p. 271.
- [105] Richard J. Evans 2009, p. 273.
- [106] En 1918, les biens des familles régnautes allemandes ont été mis sous séquestre. Le KPD dépose en décembre 1925 un projet de loi en faveur de leur expropriation sans indemnisation. Le projet est repoussé malgré le soutien du SPD. La gauche obtient alors l'organisation d'un référendum qui a lieu le 20 juin 1926. Une forte abstention invalide finalement le scrutin — Voir (en) Franklin C. West, *A Crisis of the Weimar Republic : A Study of the German Referendum of 20 June 1926*, American Philosophical Society, 1985, 360 p. (ISBN 9780871691644), p. 178-186. Hitler s'oppose à cette occasion à Gregor Strasser — Voir (de) Hans Mommsen, *Aufstieg und Untergang der Republik von Weimar (1918-1933)*, Munich, Econ-Ullstein-List-Verlag, 2001, 2^e éd., 742 p. (ISBN 3-54826-581-2), p. 395.
- [107] Robert Paxton (trad. de l'anglais par William Olivier Desmond), *Le Fascisme en action* [« The Anatomy of Fascism »], Paris, Seuil, coll. « XXe siècle », avril 2004, 448 p. (ISBN 2020591928), p. 173-174.
- [108] Detlev J. Peukert (trad. de l'allemand par Paul Kessler), *La République de Weimar* [« Die Weimarer Republik »], Paris, Aubier, coll. « Histoire », 1995, 301 p..
- [109] Serge Berstein *et al.* 1991, « La prise du pouvoir par Adolf Hitler », p. 29.
- [110] Lionel Richard, *Goebbels : Portrait d'un manipulateur*, Bruxelles, André Versaille éditeur, coll. « Histoire », novembre 2008, 278 p. (ISBN 2874950173).
- [111] Philippe Burrin *et al.* 1991, « Qui était nazi ? ».
- [112] Robert Paxton (trad. de l'anglais par William Olivier Desmond), *Le Fascisme en action* [« The Anatomy of Fascism »], Paris, Seuil, coll. « XXe siècle », avril 2004, 448 p. (ISBN 2020591928), p. 162.
- [113] « La conquête du pouvoir par Hitler résulte largement de l'usage cynique qu'il sut faire d'une propagande fondée sur le mépris : mépris de ses camarades politiques dont il abandonnait le programme à sa guise et dont il trahit les préoccupations ouvriéristes ; mépris de ses concitoyens auxquels il promet toute chose et son contraire, changeant de style selon les lieux, les moments et les publics. Les seules constantes des discours hitlériens sont l'antisémitisme et la xénophobie » — Henri Burgelin *et al.* 1991, « Les succès de la propagande nazie », p. 127.
- [114] Cit. Ian Kershaw 1998, p. 527.
- [115] Kershaw 1999, p. 605.
- [116] De même Alan Bullock conclut que Hitler est arrivé au pouvoir par une « conspiration d'escalier de service » — (en) Alan Bullock, *Hitler : A Study in Tyranny*, Londres, Odhams Press, 1952, 776 p. (ISBN 978-0-14-013564-0), p. 203.
- [117] Laurence Rees 2013, p. emplacements 1352 et suiv. sur 8147.
- [118] Henry Rousso *et al.* 1991, « Le grand capital a-t-il soutenu Hitler ? ».
- [119] Jean-Marie Argelès et Stéphane Courtois (dir.), *Une si longue nuit : L'apogée des régimes totalitaires en Europe, 1935-1953* (Actes d'un colloque international tenu à Paris du 10 au 12 octobre 2001), Monaco, Éditions du Rocher, coll. « Démocratie ou totalitarisme », novembre 2003, 532 p. (ISBN 226804582X), « La terreur en Allemagne avant 1939 ».
- [120] Jean-Pierre Azéma *et al.* 1991, « Les victimes du nazisme », p. 312.
- [121] Régis Schlagdenhauffen, *Triangle rose : La persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Autrement, 2011, 314 p. (ISBN 9782746714854) [EPUB] (ISBN 9782746720459) emplacements 395 sur 6260, ainsi que Dominique Vidal, *Les Historiens allemands relisent la Shoah*, Complexe, 2002, 287 p. (ISBN 978-2-87027-909-0) p. 125-126.
- [122] Heinz Höhne (trad. de l'allemand par Bernard Kreiss), *L'ordre noir : Histoire de la SS* [« Der Orden unter dem Totenkopf, die Geschichte der SS »], Tournai, Casterman, 1972, 288 p. (OCLC 407694772), p. 84.
- [123] Hans Mommsen 1997, p. 70.
- [124] Hans Mommsen 1997, p. 68.
- [125] Ian Kershaw 2001, p. 75.
- [126] Ian Kershaw 2001, p. 71-72.
- [127] Ian Kershaw 2001, p. 73.
- [128] Ian Kershaw 2001, p. 73,74.
- [129] Günther Weisenborn (trad. de l'allemand par Raymond Prunier, préf. Alfred Grosser), *Une Allemagne contre Hitler* [« Der Lautlose Aufstand »], Paris, Éditions du Félin, 2000, 392 p. (ISBN 2866453840).
- [130] Inge Scholl (trad. de l'allemand par Jacques Delpeyrou), *La Rose blanche : Six Allemands contre le nazisme* [« Die Weiße Rose »], Paris, Éditions de Minuit, 2008, 155 p. (ISBN 270732051X).

- [131] Gilles Perrault, *L'Orchestre rouge*, Paris, Fayard, octobre 1989, 556 p. (ISBN 2213023883).
- [132] Léopold Trepper et Patrick Rotman, *Le Grand Jeu : Mémoires du chef de l'Orchestre rouge*, Paris, Albin Michel, avril 1975, 417 p. (ISBN 222600176X).
- [133] Daniel Goldhagen (trad. de l'anglais par Pierre Martin), *Les Bourreaux volontaires de Hitler : Les Allemands ordinaires et l'holocauste* [« Hitler's Willing Executioners : Ordinary Germans and the Holocaust »], Paris, Seuil, octobre 1997, 579 p. (ISBN 2213023883).
- [134] Dès 1932, Hitler annonce sa volonté de libérer, pour des hommes au chômage, 800 000 emplois détenus par des femmes — (en) Martyn Whittock, *A Brief History of The Third Reich : The Rise and Fall of the Nazis*, Philadelphie, Running Press Book Publishers, juin 2011, 356 p. (ISBN 0762441216), « The impact of the Third Reich on the lives of German women ».
- [135] Daniel Goldhagen (trad. de l'anglais par Anne Kerlan-Stephens), *Atlas historique du III^e Reich : 1933-1945 : la société allemande et l'Europe face au système nazi* [« The Penguin historical atlas of the Third Reich »], Paris, Autrement, coll. « Atlas/Mémoires », mars 1999, 144 p. (ISBN 2862607630).
- [136] Ian Kershaw 2000, *passim*.
- [137] Peter Reichel (trad. de l'allemand par Olivier Mannoni), *La Fascination du nazisme* [« Der schöne Schein des Dritten Reiches »], Paris, Éditions Odile Jacob, coll. « Opus », janvier 1997, 458 p. (ISBN 2738104460).
- [138] Henry Rousso *et al.* 1991, « Le grand capital a-t-il soutenu Hitler ? », p. 149-167.
- [139] Götz Aly 2005.
- [140] Pour les rapports du nazisme à l'économie, voir Ian Kershaw (trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud), *Qu'est-ce que le nazisme ? : problèmes et perspectives d'interprétation* [« The nazi dictatorship problems and perspectives of interpretation »], Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », janvier 1997, 534 p. (ISBN 2-07-040351-3).
- [141] Barbara Lambauer (préf. Jean-Pierre Azéma), *Otto Abetz et les Français : Ou l'envers de la Collaboration*, Paris, Fayard, coll. « Folio Histoire », octobre 2001, 895 p. (ISBN 2213610231), p. 96.
- [142] Extrait plus large de l'interview : « ... Vous vous dites : « Hitler nous fait des déclarations pacifiques, mais est-il de bonne foi ? Est-il sincère ? » N'est-ce pas un point de vue puéril que le vôtre ? Est-ce qu'au lieu de vous livrer à des devinettes psychologiques, vous ne feriez pas mieux de raisonner en usant de cette fameuse logique à laquelle les Français se déclarent si attachés ? N'est-il pas évidemment à l'avantage de nos deux pays d'entretenir de bons rapports ? Ne serait-il pas ruineux pour eux de s'entrechoquer sur de nouveaux champs de bataille ? N'est-il pas logique que je veuille ce qui est le plus avantageux à mon pays, et, ce qui est le plus avantageux, n'est-ce pas évidemment la paix ? ... C'est bien étrange que vous jugiez encore possible une agression allemande ! Est-ce que vous ne lisez pas notre presse ? Est-ce que vous ne voyez pas qu'elle s'abstient systématiquement de toute attaque contre la France, qu'elle ne parle de la France qu'avec sympathie ? ... Jamais un dirigeant allemand ne vous a fait de telles ouvertures si répétées. Et ces offres émanent de qui donc ? D'un charlatan pacifiste qui s'est fait une spécialité des relations internationales ? Non pas, mais du plus grand nationaliste que l'Allemagne ait jamais eu à sa tête ! Moi, je vous apporte ce que nul autre n'aurait jamais pu vous apporter : une entente qui sera approuvée par 90 % de la nation allemande, les 90 % qui me suivent ! Je vous prie de prendre garde à ceci : Il y a dans la vie des peuples des occasions décisives. Aujourd'hui la France peut, si elle le veut, mettre fin à tout jamais à ce « péril allemand » que vos enfants de génération en génération, apprennent à redouter. Vous pouvez lever l'hypothèque redoutable qui pèse sur l'histoire de France. La chance vous est donnée à vous. Si vous ne la saisissez point, songez à votre responsabilité vis-à-vis de vos enfants ! Vous avez devant vous une Allemagne dont les neuf dixièmes font pleine confiance à leur chef, et ce chef vous dit : « Soyons amis ! » » — Extrait de l'interview de Bertrand de Jouvenel paru dans le journal *Paris-Midi* du 28 février 1936, p. 1 et 3/ Ref. BNF MICR D-uc80.
- [143] Bertrand de Jouvenel, journal *Paris-Midi* du 29 février 1936, p. 3/ Ref. BNF MICR D-uc80stop. Toutefois, du fait que cette interview intervienne après la ratification du pacte franco-soviétique, certains commentateurs allemands auront des paroles dures à l'égard d'Édouard Herriot, d'Albert Sarraut et de Flandin leur reprochant d'avoir signé avec les Soviétiques.
- [144] Les Olympiades : Les Hommes les plus rapides du monde, Greenspan Bub, Cic Vidéo 1987, d'après les archives des JO.
- [145] (en) *The 1936 Berlin Olympics : Hitler and Jesse Owens*, *About.com*, (consulté le 23/02/2015).
- [146] (en) *Adolf Hitler, Jesse Owens and the Olympics Myth of 1936*, *History News Network*, (consulté le 23/02/2015).
- [147] (en) *Adolf Hitler did shake hands with Jesse Owens*, *Daily Telegraph*, (consulté le 23/02/2015).
- [148] Paul Johnson (trad. de l'anglais par Jean-Pierre Quijano), *Une histoire des Juifs* [« A history of the Jews »], Paris, JC Lattès, 1^{er} février 1987, 681 p. (ISBN 2709607506).
- [149] Cité par K. Timmerman — (en) Kenneth R. Timmerman, *Preachers of Hate : Islam and the War on America*, Doubleday Religious Publishing Group, 23 novembre 2004, 391 p. (ISBN 9781400053735), p. 109.
- [150] Compte rendu de l'entretien entre le Führer et le grand Mufti de Jérusalem le 30 novembre 1941, *Documents on German Foreign Policy, 1918-1945*, cité par Walter Laqueur — *The Israel-Arab Reader*, Penguin Books, 1970, p. 106-107.
- [151] Ian Kershaw écrit : « Hitler admira les dimensions du Panthéon, mais en trouva l'intérieur (rappela-t-il plus tard) "terriblement décevant". » — Hitler, édition française, 2008, Flammarion, p. 664.

- [152] Pierre Bourget et Charles Lacretelle, *Paris ville ouverte*, *Historia* hors série n° 13, juin 1969.
- [153] Jean Cau et Roger Thérond (dir.), *Le choc de 1940*, Paris, Paris Match, Fixot, janvier 1990, 219 p. (ISBN 2876450925).
- [154] (de) Dietmar Arnold, *Neue Reichskanzlei und « Führerbunker » : Legenden und Wirklichkeit*, Berlin, Christoph Links, 2005, 190 p. (lire en ligne), p. 115.
- [155] Raffael Scheck, *Une saison noire. Le massacre des tirailleurs sénégalais mai-juin 1940*, <http://www.histoforum.org>.
- [156] Cf. (en) Gordon A. Craig, Germany, Oxford University Press, coll. « Oxford paperbacks », 1981, 825 p. (ISBN 0192851012).
Édition allemande : (de) Gordon A. Craig, *Deutsche Geschichte*, München, Verlag C. H. Beck, 1981, 806 p. (ISBN 340607815X), p. 628.
(de) Guido Knopp, Mario Sporn *et al.*, *Die Wehrmacht*, München, C. Bertelsmann, 2007, 351 p. (ISBN 3570009750), p. 76.
- [157] (de) Alexander Lüdeke, *Zweite Weltkrieg*, Berlin, Paragon, mars 2007, 320 p. (ISBN 140548585X).
- [158] Cf. Gerhard L. Weinberg, *Der deutsche Entschluss zum Angriff auf die Sowjetunion*, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 1, octobre 1953, p. 310–311.
- [159] Ian Kershaw 2008, p. 96 : *indem man London via Moskau schlug*.
En français : « en battant Londres par le détour de Moscou ». (Édition originale : *Fateful Choices. Ten Decisions That Changed the World, 1940-1941*, London, 2007).
- [160] Ian Kershaw 2008, p. 95, 96, 105 et 106.
- [161] Martin Broszat 1985, p. 447.
- [162] Martin Broszat 1985, p. 449.
- [163] Martin Broszat 1985, p. 457.
- [164] Martin Broszat 1985, p. 459-461.
- [165] Philippe Masson 2005, p. 61.
- [166] Philippe Masson 2005, p. 62.
- [167] Philippe Masson 2005, p. 65-66.
- [168] Philippe Masson 2005, p. 68-71.
- [169] Philippe Masson 2005, p. 77.
- [170] Philippe Masson 2005, p. 79.
- [171] Philippe Masson 2005, p. 74-76.
- [172] Philippe Masson 2005, p. 150-151.
- [173] Philippe Masson 2005, p. 153.
- [174] (en) *Nazis offered to leave western Europe in exchange for free hand to attack USSR*, *The Telegraph*, le 26 septembre 2013, (consulté le 24/02/2015).
- [175] (en) *Hess, Hitler & Churchill by Peter Padfield, review*, *The Telegraph*, 4 octobre 2013, (consulté le 24/02/2015).
- [176] En septembre 1941, Heydrich confirme lors d'un entretien avec Eichmann que « le Führer a ordonné l'extermination physique des Juifs » — Raul Hilberg (trad. de l'anglais par Marie-France de Paloméra, André Charpentier et Pierre-Emmanuel Dauzat), *La Destruction des Juifs d'Europe* [« The destruction of the European jews »], t. 2, Paris, Gallimard, coll. « L'Air du temps », 2006, 1593 p. (ISBN 2070309843), p. 726.
- [177] (en) Ulrich Herbert, *Hitler's Foreign Workers : Enforced Foreign Labor in Germany under the Third Reich*, New York, Cambridge University Press, mars 1997, 529 p. (ISBN 0521470005).
- [178] Speer était tellement efficace au poste de ministre de l'Armement qu'à la fin de l'année 1943, il était largement considéré dans l'élite nazie comme un possible successeur à Hitler — (en) Gitta Sereny, *Albert Speer : His Battle With Truth*, New York, Alfred A. Knopf, 19 septembre 1995, 757 p. (ISBN 9780394529158 et 0394529154).
- [179] *NN – Déportées sentenced to vanish*, <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>, (consulté le 04/03/2015).
- [180] (de) Eberhard Jäckel, *Frankreich in Hitlers Europa : Die deutsche Frankreichpolitik im Zweiten Weltkrieg*, München, Deutsche Verlags-Anstalt (DVA), 1966, 396 p. (OCLC 489900707).
Version en français : Eberhard Jäckel (trad. de l'allemand par Denise Meunier, préf. Alfred Grosser), *La France dans l'Europe de Hitler* [« Frankreich in Hitlers Europa »], Paris, Éditions Fayard, coll. « Les grandes études contemporaines », 1968, 554 p. (OCLC 301471908), p. 273.
- [181] Philippe Masson 2005, p. 200-201.
- [182] Ian Kershaw 2002, p. 53.
- [183] Philippe Masson 2005, p. 202.
- [184] Christian Baechler 2012, p. 272.
- [185] Christian Baechler 2012, p. 271-272.
- [186] Christian Baechler 2012, p. 224-225 et 271-272.
- [187] Christian Baechler 2012, p. 226.
- [188] Christian Baechler 2012, p. 227.
- [189] Philippe Masson 2005, p. 226.
- [190] Philippe Masson 2005, p. 274.
- [191] Philippe Masson 2005, p. 199.
- [192] Philippe Masson 2005, p. 226-228.
- [193] Philippe Masson 2005, p. 281.
- [194] Ian Kershaw 2002, p. 55.
- [195] Ian Kershaw 2002, p. 56.
- [196] Ian Kershaw 2002, p. 54.

- [197] Christian Baechler 2012, p. 225.
- [198] Christian Baechler 2012, p. 228-229.
- [199] Christian Baechler 2012, p. 230.
- [200] Philippe Masson 2005, p. 231.
- [201] Philippe Masson 2005, p. 231-232.
- [202] Christian Baechler 2012, p. 230-231.
- [203] Christian Baechler 2012, p. 231.
- [204] Philippe Masson 2005, p. 236.
- [205] Philippe Masson 2005, p. 237.
- [206] Christian Baechler 2012, p. 234.
- [207] Fabrice d'Almeida 2008, p. 102, 105 et 106.
- [208] Ian Kershaw 2001, p. 276.
- [209] Ian Kershaw 2001, p. 227.
- [210] Ian Kershaw 2001, p. 279-281.
- [211] « Est-ce un hasard si plusieurs de ceux qui allaient en devenir les plus farouches adversaires, un Niemöller, un Stauffenberg, un Hans Scholl, ont commencé par éprouver pour lui de l'attirance avant de s'en détourner avec horreur ? » — François Bédarida *et al.* 1991, « introduction », p. 15.
- [212] Raymond Cartier, Pierre Dufourcq *et al.*, La Seconde Guerre mondiale : 1942-1945, t. 2, Paris, Larousse, 1964, 391 p. (OCLC 490266508), p. 67.
- [213] Philippe Masson 2005, p. 247.
- [214] Pierre Ayçoberry 1998, p. 378.
- [215] Pierre Ayçoberry 1998, p. 378-379.
- [216] Ian Kershaw 2002, p. 321.
- [217] Daniel Blatman 2009, p. 88-89.
- [218] Ian Kershaw 2002, p. 268-269.
- [219] Daniel Blatman 2009, p. 88.
- [220] Ian Kershaw 2002, p. 263.
- [221] Ian Kershaw 2002, p. 265-267.
- [222] Ian Kershaw 2002, p. 265.
- [223] Ian Kershaw 2002, p. 434.
- [224] Ian Kershaw 2002, p. 396.
- [225] Christian Baechler 2012, p. 235.
- [226] Ian Kershaw 2002, p. 329.
- [227] Ian Kershaw 2002, p. 400.
- [228] Philippe Masson 2005, p. 280.
- [229] Ian Kershaw 2002, p. 435.
- [230] Charles de Gaulle, Mémoires de guerre, t. 3, Paris, Plon, coll. « Documents », 1959, 653 p. (OCLC 489658344), p. 205, et les travaux de François Delpla.
- [231] Ian Kershaw 2002, p. 442.
- [232] Ian Kershaw 2002, p. 432.
- [233] « *Les derniers jours de Hitler* », par Édouard Husson, <http://www.histoire.presse.fr>, (consulté le 25/02/2015). C'est également ce que laisse entendre le film *La Chute*, même si le double suicide lui-même, faute de témoin, n'est pas mis en scène.
- [234] Saul Friedländer, les années d'extermination 1939-1945, Paris, Seuil, coll. « Points/Histoire », 2012 (ISBN 978-2-7578-2630-0), p. 808.
- [235] Raymond Cartier, Pierre Dufourcq *et al.*, La Seconde Guerre mondiale : 1942-1945, t. 2, Paris, Larousse, 1964, 391 p. (OCLC 490266508), p. 346.
- [236] (en) Antony Beevor, *Hitler's jaws of death*, *The New York Times*, 10 octobre 2009, (consulté le 17/02/2015).
- [237] Ces travaux s'appuient sur une carte soviétique, indiquant que les corps se trouvaient dans un champ près du village de Neu Friedrichsdorf, à environ un kilomètre à l'est de Rathenow — (en) V.K. Vinogradov *et al.* (préf. Andrew Roberts), *Hitler's Death : Russia's Last Great Secret from the Files of the KGB*, Chaucer Press, septembre 2005, 400 p. (ISBN 1904449131), p. 111.
- [238] (en) Ada Petrova et Peter Watson, *The Death of Hitler : The Full Story With New Evidence from Secret Russian Archives*, New York, Norton & Co Inc, coll. « The Mazal Holocaust », mai 1995, 180 p. (ISBN 0393039145).
- [239] (en) *Later Russian disclosures*, 23 novembre 2008, (consulté le 17/02/2015).
- [240] (en) Hans Otto Meissner (trad. de l'allemand par Gwendolen Mary Keeble), *Magda Goebbels : The First Lady of the Third Reich*, New York, Dial Press, 1981, 288 p. (ISBN 0803762127), p. 260-267.
- [241] (en) *Tests on skull fragment cast doubt on Adolf Hitler suicide story*, *The Guardian*, 27 septembre 2009, (consulté le 17/02/2015).
- [242] (en) « 'Hitler's Skull' Is A Woman's, Say DNA Tests », *Sky News*, 28 septembre 2009, (consulté le 17/02/2015).
- [243] (en) *I was in Hitler's suicide bunker*, *BBC*, 3 septembre 2009, (consulté le 17/02/2015).
- [244] Ian Kershaw 2002, p. 445.
- [245] Ian Kershaw 2002, p. 446-447.
- [246] Ian Kershaw 2002, p. 447.
- [247] Ian Kershaw 2002, p. 446.
- [248] Ian Kershaw 2002, p. 448.
- [249] Ian Kershaw 2002, p. 450.
- [250] Ian Kershaw 2002, p. 453.

- [251] Ian Kershaw 2002, p. 454.
- [252] Pierre Ayçoberry 1998, p. 80-81.
- [253] Ian Kershaw 2001, p. 166.
- [254] Ian Kershaw 2001, p. 169.
- [255] Ian Kershaw 2001, p. 170.
- [256] Ian Kershaw 2001, p. 171.
- [257] Ian Kershaw 2001, p. 173.
- [258] David Schoenbaum (trad. de l'anglais par Jeanne Etoré), *La Révolution Brune : La société allemande sous le III^e Reich (1933-1939)* [« Hitler's social revolution »], Paris, Gallimard, 2000, 419 p. (ISBN 2070759180), p. 87.
- [259] David Schoenbaum (trad. de l'anglais par Jeanne Etoré), *La Révolution Brune : La société allemande sous le III^e Reich (1933-1939)* [« Hitler's social revolution »], Paris, Gallimard, 2000, 419 p. (ISBN 2070759180), p. 100, note 63.
- [260] David Schoenbaum (trad. de l'anglais par Jeanne Etoré), *La Révolution Brune : La société allemande sous le III^e Reich (1933-1939)* [« Hitler's social revolution »], Paris, Gallimard, 2000, 419 p. (ISBN 2070759180), p. 88.
- [261] Stéphane Marchetti 1982, p. 109.
- [262] Stéphane Marchetti 1982, p. 116.
- [263] Charles Lacretelle et Pierre André Bourget, *Sur les murs de Paris, 1940-1944*, Paris, Hachette, 1959, 205 p. (OCLC 7889388), p. 63.
- [264] Ian Kershaw 2002, p. 255.
- [265] Pierre Dac 2007, p. 1133.
- [266] Pierre Dac 2008, p. 82.
- [267] Pierre Dac 2008, p. 135, par exemple.
- [268] Pierre Dac 2008, p. 95.
- [269] Pierre Dac 2008, p. 157.
- [270] Johann Chapoutot 2012, p. 550.
- [271] Johann Chapoutot 2012, p. 399.
- [272] Johann Chapoutot 2012, p. 396.
- [273] Johann Chapoutot 2012, p. 427.
- [274] Johann Chapoutot 2012, p. 428-429.
- [275] Johann Chapoutot 2012, p. 434.
- [276] Johann Chapoutot 2012, p. 553.
- [277] Johann Chapoutot 2012, p. 41.
- [278] Johann Chapoutot 2012, p. 93.
- [279] Johann Chapoutot 2012, p. 94.
- [280] Johann Chapoutot 2012, p. 95.
- [281] Johann Chapoutot 2012, p. 98.
- [282] Johann Chapoutot 2012, p. 102.
- [283] Johann Chapoutot 2012, p. 101.
- [284] Johann Chapoutot 2012, p. 340.
- [285] Johann Chapoutot 2012, p. 342.
- [286] Johann Chapoutot 2012, p. 344.
- [287] Johann Chapoutot 2012, p. 347.
- [288] Johann Chapoutot 2012, p. 370.
- [289] Johann Chapoutot 2012, p. 349.
- [290] Johann Chapoutot 2012, p. 350.
- [291] Johann Chapoutot 2012, p. 351.
- [292] Johann Chapoutot 2012, p. 354.
- [293] Johann Chapoutot 2012, p. 371.
- [294] Johann Chapoutot 2012, p. 106.
- [295] Johann Chapoutot 2012, p. 107.
- [296] (de) Joachim Fest, *Speer : Eine Biographie*, Frankfurt am Main, Fischer-Taschenbuch-Verlag (FTV), juin 2001, 538 p. (ISBN 3596150930).
- [297] Johann Chapoutot 2012, p. 544.
- [298] Johann Chapoutot 2012, p. 549.
- [299] Johann Chapoutot 2012, p. 548.
- [300] Johann Chapoutot 2012, p. 547.
- [301] rapporté par Johann Chapoutot 2012, p. 547.
- [302] Johann Chapoutot 2012, p. 551.
- [303] Fabrice d'Almeida 2008, p. 86-87.
- [304] Ian Kershaw 2000, conclusion finale.
- [305] François Furet, *Le Passé d'une illusion*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le livre de poche », 1995, 824 p. (ISBN 225314018X).
- [306] Tony Judt 2007, chapitre premier « L'héritage de la guerre ».
- [307] Tony Judt 2007, p. 34.
- [308] Tony Judt 2007, p. 425.
- [309] Tony Judt 2007, p. 30.
- [310] La France du maréchal Pétain, ainsi, a nourri l'illusion coûteuse que le Führer était prêt à faire de la France un pays partenaire dans sa « nouvelle Europe », d'où une collaboration à sens unique qui a permis à Hitler d'atteindre à moindres frais ses objectifs de pillage, répression ou déportation — Robert Paxton (trad. de l'anglais par Claude Bertrand, préf. Stanley Hoffmann), *La France de Vichy : 1940-1944* [« Vichy France : old guard and new order, 1940-1944 »], Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1973, 375 p. (ISBN 2020006618).

- [311] Cf. par exemple la fin de *Maus*, d'Art Spiegelman.
- [312] Jacques Legrand (dir.), *Chronique de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Éditions Chronique, 1987, 792 p. (ISBN 2905969415).
- [313] Albert Speer (trad. de l'allemand par Michel Brottier), *Au cœur du III^e Reich : Le confident de Hitler* [« Erinnerungen »], Paris, Fayard, coll. « Les grandes études contemporaines », 1971, 816 p. (OCLC 22349162).
Joachim Fest (trad. de l'allemand par Frank Straschitz), *Albert Speer : Le confident de Hitler* [« Speer : eine Biographie »], Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2001, 370 p. (ISBN 2-262-01646-1).
- [314] L'ancien chef de la *Hitlerjugend* et gauleiter de Vienne Baldur von Schirach, condamné à 20 ans de prison à Nuremberg, écrit en 1967 : « La catastrophe allemande ne provient pas seulement de ce que Hitler a fait de nous, mais de ce que nous avons fait de Hitler. Hitler n'est pas venu de l'extérieur, il n'était pas, comme beaucoup l'imaginent, une bête démoniaque qui a saisi le pouvoir tout seul. C'était l'homme que le peuple allemand demandait et l'homme que nous avons rendu maître de notre destin en le glorifiant sans limites. Car un Hitler n'apparaît que dans un peuple qui a le désir et la volonté d'avoir un Hitler. » — Cité par François Bédarida 1991, « introduction », p. 13.
- [315] Tony Judt 2007, p. 942.
- [316] Tony Judt 2007, p. 80 et 940.
- [317] Tony Judt 2007, « Épilogue : de la maison des morts ».
- [318] extrait du testament politique de Hitler, cité par Saul Friedländer — Saul Friedländer 2008, p. 807.
- [319] Saul Friedländer 2008, p. 803.
- [320] William McCagg 1996, p. 351.
- [321] Mémoire de Walter Hevel, fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères du Reich, 21 janvier 1940, *Akten zur deutschen auswärtigen Politik*, vol. 158, p. 170 — cité par (en) Gerald Fleming (préf. Saul Friedländer), *Hitler and the Final Solution*, Los Angeles, University of California Press, 1994, 243 p. (ISBN 0520060229), p. 14.
- [322] Saul Friedländer 2008, p. 102-103.
- [323] Ian Kershaw 2001, p. 53.
- [324] Ian Kershaw 2001, p. 54.
- [325] Ian Kershaw 2001, p. 56-57.
- [326] Ian Kershaw 2001, p. 56, 57 et 60.
- [327] Ian Kershaw 2001, p. 61.
- [328] Ian Kershaw 2001, p. 63.
- [329] Ian Kershaw 2001, p. 65.
- [330] Ian Kershaw 2001, p. 64.
- [331] Ian Kershaw 2001, p. 66.
- [332] Saul Friedländer 2008, p. 106.
- [333] Saul Friedländer 2008, p. 106-108.
- [334] Saul Friedländer 2008, p. 108-109.
- [335] Ian Kershaw 2001, p. 59.
- [336] Saul Friedländer 2008, p. 104-105.
- [337] (en) Ian Kershaw, *Hitler : Profiles in Power*, Pearson Education Limited, août 2000, 240 p. (ISBN 0582437563), p. 23.
- [338] Ian Kershaw 2001, p. 231.
- [339] (en) David Nicholls, *Adolf Hitler : A biographical companion*, Santa Barbara, Éd. ABC-CLIO, 2000, 357 p. (ISBN 0874369657), p. 305.
- [340] Pierre-André Taguieff, *La judéophobie des Modernes : Des Lumières au Jihad mondial*, Odile Jacob, 2008, 683 p. (ISBN 2738117368), p. 23.
- [341] (en) Felicity J. Rash, *The Language of Violence : Adolf Hitler's Mein Kampf*, New York, Éd. Peter Lang, 2006, 263 p. (ISBN 0820488070), p. 95.
- [342] Ian Kershaw 2001, p. 144.
- [343] Ian Kershaw 2001, p. 354.
- [344] Ian Kershaw 2001, p. 60-61.
- [345] Saul Friedländer 2008, p. 109.
- [346] Saul Friedländer 2008, p. 110.
- [347] Saul Friedländer 2008, p. 119.
- [348] Saul Friedländer 2008, p. 111-112.
- [349] Saul Friedländer 2008, p. 118.
- [350] Hans Mommsen 1997, p. 178.
- [351] Hans Mommsen 1997, p. 188.
- [352] Hans Mommsen 1997, p. 199.
- [353] Saul Friedländer 2008, p. 125.
- [354] Saul Friedländer 2008, p. 147.
- [355] Saul Friedländer 2008, p. 149-150.
- [356] Saul Friedländer 2008, p. 123.
- [357] Saul Friedländer 2008, p. 154-155.
- [358] Saul Friedländer 2008, p. 155-156.
- [359] Saul Friedländer 2008, p. 185.
- [360] Saul Friedländer 2008, p. 186.
- [361] Saul Friedländer 2008, p. 187.
- [362] Saul Friedländer 2008, p. 188.
- [363] Saul Friedländer 2008, p. 190.
- [364] Saul Friedländer 2008, p. 193.
- [365] Saul Friedländer 2008, p. 255.

- [366] Saul Friedländer 2008, p. 272.
- [367] Saul Friedländer 2008, p. 277.
- [368] Saul Friedländer 2008, p. 279 et 287.
- [369] Saul Friedländer 2008, p. 280, 285 et 288.
- [370] Saul Friedländer 2008, p. 305.
- [371] Saul Friedländer 2008, p. 306.
- [372] Saul Friedländer 2008, p. 308.
- [373] Saul Friedländer 2008, p. 309-310.
- [374] Jeffrey Herf 2011, p. 56-57.
- [375] Jeffrey Herf 2011, p. 57.
- [376] Saul Friedländer 2008, p. 311.
- [377] cité par Saul Friedländer — Saul Friedländer 2008, p. 741.
- [378] Saul Friedländer 2008, p. 51.
- [379] Jeffrey Herf 2011, p. 61.
- [380] Jeffrey Herf 2011, p. 67.
- [381] cité par Saul Friedländer — Saul Friedländer 2008, p. 127-128.
- [382] Saul Friedländer 2008, p. 181.
- [383] rapporté par Saul Friedländer — Saul Friedländer 2008, p. 185.
- [384] Saul Friedländer 2008, p. 268-269.
- [385] Saul Friedländer 2008, p. 588.
- [386] Saul Friedländer 2008, p. 589-590.
- [387] Saul Friedländer 2008, p. 740.
- [388] Saul Friedländer 2008, p. 788-789.
- [389] Saul Friedländer 2008, p. 341.
- [390] Saul Friedländer 2008, p. 801.
- [391] Saul Friedländer 2008, p. 805.
- [392] Saul Friedländer 2008, p. 807.
- [393] Saul Friedländer 2008, p. 806.
- [394] Timothy Ryback (trad. de l'anglais par Gilles Morris-Dumoulin), Dans la bibliothèque privée d'Hitler : Les livres qui ont modelé sa vie, Paris, LGF, coll. « Le Livre de poche », 31 mars 2010, 448 p. (ISBN 2253133116), p. 175.
- [395] (de) Adolf Hitler, *Mein Kampf*, München, Eher Verlag, 1940, 781 p., p. 420.
- [396] Cité par Christian Baechler — Christian Baechler 2012, p. intro..
- [397] Voir la longue liste des propos de Hitler rapportés par l'association *PHDN* : « L'antisémitisme mortifère d'Hitler. Paroles et documents », <http://www.phdn.org>, (consulté le 17/02/2015).
- [398] (de) *Das Auswärtige Amt und der Holocaust. Die drängende Sorge, überflüssig zu werden.*, <http://www.faz.net>, 30 octobre 2010, (consulté le 17/02/2015).
- [399] *Spiegel-Gespräch mit Eckart Conze. Verbrecherische Organisation — Der Spiegel*, n° 43 (2010), p. 45.
- [400] Hélène Coulonjou *et al.* 1991, « Hitler et la « Solution finale » : le jour et l'heure », p. 269.
- [401] Himmler à Gottlob Berger, 28. 07. 1942 — Ian Kershaw 2008, p. 586 : « Die besetzten Gebiete werden judenfrei. Die Durchführung dieses sehr schweren Befehls hat der Führer auf meine Schultern gelegt ».
- [402] Omer Bartov (trad. de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, préf. Philippe Burrin), *L'Armée d'Hitler : La Wehrmacht, les nazis et la guerre* [« Hitler's army. Soldiers, nazis and war in the Third Reich »], Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 24 février 1999, 317 p. (ISBN 2-0123-5449-1)
- [403] Rudolf Höss (préf. Geneviève Decrop), *Le Commandant d'Auschwitz parle*, Paris, La Découverte, coll. « Poche », 1^{er} janvier 2005, 289 p. (ISBN 2-7071-4499-1).
- [404] Pour tout le passage « Les Tsiganes aussi... », voir Annette Wieviorka, *Auschwitz : La mémoire d'un lieu*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 8 février 2005, 286 p. (ISBN 2-01-279302-9).
- [405] (de) Romani Rose et Walter Weiss, *Sinti und Roma im Dritten Reich : Das Programm der Vernichtung durch Arbeit*, Göttingen, Lamuv, coll. « Lamuv Taschenbuch », 1991, 203 p. (ISBN 388977248X).
- [406] Jean-Pierre Azéma *et al.* 1991, « Les victimes du nazisme », p. 321.
- [407] Langbein, Hermann (trad. de l'allemand par Denise Meunier), *Hommes et femmes à Auschwitz*, Paris, Fayard, 1975, 527 p. (ISBN 2-213-00117-0), p. 27, 49.
- [408] Donald Kenrick et Grattan Puxon (trad. de l'anglais par Jean Sedy), *Destins gitans : Des origines à la « solution finale »* [« The Destiny of Europe's gypsies »], Paris, Calmann-Lévy, coll. « Archives des sciences sociales », 1972, 293 p. (OCLC 26727104).
- [409] (en) Donald Kenrick et Grattan Puxon, *Gypsies under the Swastika*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, 2009, 168 p. (OCLC 9781902806808).
- [410] Guenter Lewy (trad. de l'anglais par Bernard Frumer, préf. Henriette Asséo), *La persécution des tsiganes par les nazis*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Histoire », 1^{er} octobre 2003, 474 p. (ISBN 2-251-38064-7), p. 364-365.
- [411] Ian Kershaw 2002, p. 165.

- [412] Michel Heller et Aleksandr Nekrich (trad. du russe par Wladimir Berelowitch), *L'utopie au pouvoir* [« Utopiâ u vlasti : očerki sovetskoj istorii ot 1917 do naših dneï »], Paris, Calmann-Levy, 1982, 658 p. (ISBN 2702104320), p. 358.
- [413] Le 3 septembre 1941, d'après Rudolf Höss, commandant du camp — Voir Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire* : « Un Eichmann de papier », et autres essais sur le révisionnisme, Paris, La découverte, coll. « Poche / Essais », avril 2005, 232 p. (ISBN 9782707145451), p. 143.
- [414] Florence Tamagne, « La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 239, février 2006, p. 77-104 (ISSN 1266-0078, lire en ligne).
- [415] Laurence Rees 2013, p. 42 et suivantes, 176-179 ; emplacements 2904-3012 et 2217-2236 sur 8147.
- [416] (en) Peter Longerich (trad. de l'allemand par Jeremy Noakes et Lesley Sharpe), *Heinrich Himmler : A Life* [« Heinrich Himmler : Biographie »], New York, Oxford University Press, décembre 2012, 1031 p. (ISBN 9780199592326), « The fight against abortion and homosexuality », p. 231-240.
- [417] Régis Schlagdenhauffen, *Triangle rose : La persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Autrement, 2011, 314 p. (ISBN 9782746714854) [EPUB] (ISBN 9782746720459) emplacements 896 et suiv. sur 6260.
- [418] Christopher Dobson (trad. de l'anglais), *Hitler*, Paris, Éditions Chronique, coll. « Histoire », avril 2013, 158 p., eBook (ISBN 978-2-36602-004-5), p. 50.
- [419] (en) Bradley Smith, *Adolf Hitler : His Family, Childhood and Youth*, Stanford, Hoover Institution Press, coll. « Hoover Institution publication », 1967, 180 p. (OCLC 1174225), p. 42.
- [420] William L. Shirer 2006.
- [421] Adolf Hitler 1952, p. 7.
- [422] Adolf Hitler 1952, p. 51-60.
- [423] Albert Speer (trad. de l'allemand par Michel Brottier, préf. Benoît Lemay), *Au cœur du III^e Reich* [« Erinnerungen »], Paris, Fayard, coll. « Pluriel », novembre 2010, 816 p. (ISBN 2818500117), p. 136.
- [424] Peter Longerich (trad. de l'allemand par Raymond Clarnard), *Himmler : L'éclosion quotidienne d'un monstre ordinaire* [« Heinrich Himmler »], Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2010, 916 p. (ISBN 2350871371), p. 284.
- [425] Albert Speer (trad. de l'allemand par Michel Brottier, préf. Benoît Lemay), *Au cœur du III^e Reich* [« Erinnerungen »], Paris, Fayard, coll. « Pluriel », novembre 2010, 816 p. (ISBN 2818500117), p. 138.
- [426] Adolf Hitler 1954, p. 297.
- [427] Adolf Hitler 1952, p. 141.
- [428] Albert Speer (trad. de l'allemand par Michel Brottier), *Au cœur du III^e Reich* [« Erinnerungen »], Paris, Fayard, 1971, 816 p. (OCLC 22349162), « Propos d'Adolf Hitler », p. 138.
- [429] Henry Picker (trad. de l'allemand par René-Marie Jouan), *Hitler cet inconnu* [« Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier »], Paris, Presses de la cité, 1969, 569 p. (OCLC 460741389), p. 274.
- [430] Albert Speer (trad. de l'allemand par Michel Brottier, préf. Benoît Lemay), *Au cœur du III^e Reich* [« Erinnerungen »], Paris, Fayard, coll. « Pluriel », novembre 2010, 816 p. (ISBN 2818500117), p. 176.
- [431] Pierre Lunel, *Les magiciens fous de Hitler*, First, 2015, 480 p.
- [432] *Une goûteuse de Hitler se confie à la presse britannique*, <http://www.lemonde.fr>, 15 février 2013, (consulté le 18/02/2015).
- [433] Ian Kershaw 1999, p. 497.
- [434] ou la fin des années 1930 — Joachim Fest 1973, p. 193.
- [435] Norman Ohler, *Der totale Rausch : Drogen im Dritten Reich*, Kiepenheuer & Witsch, Köln 2015, ISBN 978-3-462-04733-2. Sur le livre de Norman Ohler, voir l'article *Wenn das der Führer wüsste...* » d'Helena Barop dans *Die Zeit* Nr. 47/2015, 19. November 2015 .
- [436] Ian Kershaw, par exemple, s'interroge sur la portée des spéculations sur l'hypothétique homosexualité d'Hitler : admettre cette hypothèse changerait-il quoi que ce soit à notre compréhension de l'histoire du nazisme et d'Hitler lui-même ? — (de) *Der ungerade Weg, Die Welt*, 13 octobre 2001, (consulté le 18/02/2015).
- [437] À la suite d'un constat sur l'« idée commune » issue du *Nazi Porn* selon laquelle « le nazisme serait un régime dans lequel les relations sexuelles étaient débridées, générales, obsessionnelles, avec une dimension sado-masochiste », Fabrice d'Almeida relève l'existence de nombreux « essais de psychologie mal comprise », et d'« enquêtes historiques de qualité variable [plaçant] la question sexuelle au cœur de leur réflexion dès l'immédiate après-guerre ». Fabrice d'Almeida 2008, p. 275. Pour un panorama de celles-ci, voir (en) Ron Rosenbaum (en), *Explaining Hitler : The Search for the Origins of His Evil*, Faber & Faber, coll. « Faber finds », 17 mars 2011, 490 p. (ISBN 978-0571276868), « The Dark Matter : The Sexual Fantasy of the Hitler Explainers », p. 135-153. Rosenbaum y distingue deux groupes principaux : celui des psychohistoriens des années 1960 et 1970, issus de la psychanalyse, et celui des ex-nazis, transfuges de l'entourage de Hitler, Otto Strasser, Ernst Hanfstaengl et Hermann Rauschning.
- [438] Cette thèse est illustrée en particulier par les ouvrages de Robert Waite et, surtout, de Lothar Machtan. (en) Robert L. G. Waite, *The Psychopathic God : Adolf Hitler* (en) : Adolph Hitler, New York, Signet Book, juin 1978, 512 p. (ISBN 0451080785). (en) Lothar Machtan (trad. de l'allemand par John Brown-John), *The Hidden Hitler* (en), New York, Basic Books,

- octobre 2002, 462 p. (ISBN 978-0465043095). Ces spéculations s'appuient sur les « témoignages » discrédités de Hans Mend et d'Eugen Dollmann (en). Hans Mommsen y voit « beaucoup de bruit pour rien » dans *Viel Lärm um nichts, Die Zeit*, 11 octobre 2001, (consulté le 18/02/2015).
- Ian Kershaw a détaillé les arguments montrant le peu de crédibilité de ces spéculations dans (de) *Der ungerade Weg, Die Welt*, 13 octobre 2001, (consulté le 18/02/2015). Pour Florence Tamagne, historienne de l'homosexualité en Europe au XX^e siècle, « certains auteurs ont voulu voir en Hitler un homosexuel refoulé, mais cette hypothèse, construite essentiellement à partir d'interprétations psychanalytiques, peine à convaincre » — Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe* : Berlin, Londres, Paris. 1919-1939, Seuil, 2000, 692 p. (ISBN 9782020348843).
- François Kersaudy, auteur d'une publication très ouverte aux sujets scabreux sur le III^e Reich, juge que « quoi qu'aient pu écrire des générations de psychiatres amateurs, Hitler n'était pas homosexuel » — François Kersaudy 2013, note 9, emplacements 1991 sur 6948.
- [439] François Kersaudy 2013, note 2, emplacements 2103 et suiv. sur 6948.
- [440] François Kersaudy 2013, note 2, emplacements 2167 et suiv. sur 6948.
- [441] Bruno Gaudiot (préf. Thierry Féral), Adolf Hitler : L'archaïsme déchaîné, Paris, L'Harmattan, coll. « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui », 2001, 187 p. (ISBN 978-2-7475-0610-6), p. 173.
- [442] Sur l'ondinisme supposé de Hitler, Paul Simelon parle d'une rumeur née après le suicide de Geli Raubal, qui le lierait aux « extravagances sexuelles de Hitler », en l'occurrence « l'ondinisme », mais juge qu'elle manque de fondement — Paul Simelon, *Hitler : Comprendre une exception historique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2004, 156 p. (ISBN 978-2-747-56272-0), p. 35-36.
- [443] (en) Ron Rosenbaum (en), *Explaining Hitler : The Search for the Origins of His Evil*, Faber & Faber, coll. « Faber finds », 17 mars 2011, 490 p. (ISBN 978-0571276868), p. 118 et suivantes.
- [444] Voir François Kersaudy 2013, emplacements 2047-2460 sur 6948.
- Les affirmations sur l'impuissance de Hitler ont été démenties par Heinz Linge, valet de chambre de Hitler — voir Michel Beauquey et Victor Ziegelmeyer, *Le disparu du 30 avril*, Paris, Productions de Paris, coll. « Documents de notre époque », 1964, 294 p. (OCLC 13798005), p. 131.
- [445] Paul Simelon, *Hitler : Comprendre une exception historique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2004, 156 p. (ISBN 978-2-747-56272-0), p. 35, qui s'appuie sur Norman Finkelstein. Le médecin de famille de Hitler, le docteur Eduard Bloch, a affirmé sans équivoque qu'il avait examiné Hitler pendant son enfance et l'avait trouvé « génitalement normal » — François Kersaudy 2013, note 2, emplacements 2047-2382 sur 6948.
- Cette légende n'a aucun rapport avec la chanson anti-allemande et populaire pendant la guerre : *Hitler has only got one ball* (« Hitler n'a qu'une couille », sur l'air de la *Marche du Colonel Bogey*) — voir (en) Kevin Moore, *Museums and popular culture*, London Washington, Cassell, 1997, 182 p. (ISBN 978-0-718-50227-0), p. 119.
- [446] Delpla 1999, p. 353.
- [447] Claude Quétel (dir.), Philippe Masson, Christophe Prime et al., *Larousse de la Seconde Guerre mondiale : Hitler au quotidien*, Paris, Larousse, coll. « Coédition avec le Mémorial de Caen », 13 mai 2004, 528 p. (ISBN 978-2-035-05394-7), p. 194.
- [448] Henri Michel, *Les Fascismes*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1979, 125 p. (ISBN 978-2-13-036166-4).
- [449] (de) Rochus Misch (préf. Ralph Giordano), *Der letzte Zeuge : Ich war Hitlers Telefonist, Kurier und Leibwächter*, Munich, Pendo Verlag GmbH, juin 2008, 280 p. (ISBN 978-3866121942), p. 91.
- Édition française : *J'étais garde du corps d'Hitler*.
- [450] Claude Quétel (dir.), Philippe Masson, Christophe Prime et al., *Larousse de la Seconde Guerre mondiale : Hitler au quotidien*, Paris, Larousse, coll. « Coédition avec le Mémorial de Caen », 13 mai 2004, 528 p. (ISBN 978-2-035-05394-7) et Ian Kershaw 2000, passim.
- [451] Jacques Nobécourt, Alfred Grosser (dir.), Henri Burgelin et al., *Dix leçons sur le nazisme : Mit Brennender Sorge*, Bruxelles, Complexe, coll. « Historiques », 10 mai 1990, 260 p. (ISBN 2870271212).
- [452] François Kersaudy, *Les secrets du III^e Reich*, Paris, Éditions France Loisirs, mai 2014, 320 p. (ISBN 978-2-298-08381-1), pp. 259-292.
- [453] Jean Lopez, *Les Cent derniers Jours d'Hitler. Chronique de l'Apocalypse*, Perrin, 2015, p. 88
- [454] (en) Richard J. Evans, *The Third Reich At War : 1939-1945*, New York, Penguin Group, coll. « Au fil de l'histoire », 2010, 944 p. (ISBN 978-0-14-311671-4), p. 508.
- [455] (en) Alan Bullock, *Hitler : A Study in Tyranny*, Londres, Odhams Press, 1952, 776 p. (ISBN 978-0-14-013564-0), p. 717.
- [456] (en) Fritz Redlich, *Hitler : Diagnosis of a Destructive Prophet*, New York, Oxford University Press, septembre 2000, 448 p. (ISBN 978-0-19-513631-9, OCLC 316683659), p. 129-190.
- [457] (en) Walter Charles Langer, *The Mind of Adolf Hitler : The Secret Wartime Report*, New York, Basic Books, novembre 1972, 224 p. (ISBN 978-0-465-04620-1), p. 126.
- [458] (en) Robert L. G. Waite, *The Psychopathic God : Adolph Hitler*, Da Capo Press, mars 1993, 512 p. (ISBN 0306805146), p. 356.
- [459] Hugo-Pierre Gausserand, « Un historien allemand révèle que Hitler était fou de cinéma », *lefigaro.fr*, 5 décembre 2015.

- [460] Attribution du prénom Adolphe année par année, *tf1.notrefamille.com*, (consulté le 18/02/2015).
- [461] Des historiens considèrent ce texte comme une contre-façon ; *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 47. Jahrgang, Oktober 1999 (PDF ; 7 MB), S. 559–562.
- [462] Philippe Bouchet, La République de Weimar, Paris, Elipses, coll. « Les essentiels de la civilisation allemande », 1^{er} mars 1999, 96 p. (ISBN 978-2-729-86892-5), p. 83. Ian Kershaw met aussi la citation en exergue du chapitre « Hissé au pouvoir » de son livre sur Hitler — Ian Kershaw 1999.
- [463] Catherine et Jacques Legrand (dir.) et Dominique Lormier, Mussolini, Éditions Chronique, coll. « Chroniques de l'histoire », 1997, 128 p. (ISBN 978-2-905969-92-7).
- [464] Baldur von Schirach, *J'ai cru à Hitler*, Hambourg, 1967 — cité par François Bédarida 1991, « Introduction », p. 13
- [465] Ian Kershaw 2002, p. 256.
- [466] Ian Kershaw 2002, p. 283.
- [467] Marc Nouschi, Bilan de la Seconde Guerre mondiale : L'après-guerre 1945-1950, vol. 13, Paris, Seuil, coll. « Memo », 1^{er} janvier 1996, 63 p. (ISBN 2-02-023194-8).
- [468] Walter Charles Langer (trad. de l'anglais par Henri Drevet, préf. Robert G. L. Waite), *Psychanalyse de Adolf Hitler* [« The Mind of Adolf Hitler »], Paris, Denoël, 1973, 289 p. (OCLC 301546147).
- [469] Cité dans Jack Hai, Le Nazi et le psychiatre, Paris, Les Arènes, coll. « Histoire », 2013 (ISBN 2-352-04281-X), p. 253.
- [470] Alice Miller (trad. de l'allemand par Jeanne Étoré), C'est pour ton bien : Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant [« Am Anfang war Erziehung »], Paris, Aubier, 1984, 320 p. (ISBN 2700703723).
- [471] (en) Brigitte Hamann et Hans Mommsen, *Hitler's Vienna : A Portrait of the Tyrant As a Young Man*, Tauris Parke Paperbacks, 2010 (ISBN 978-1-848-85277-8, lire en ligne), p. 48.
- [472] Dino Buzzati (trad. de l'italien par Jacqueline Remillet), *Le K : Pauvre petit garçon !* [« Il colombre. « Povero bambino ! » »], Paris, Robert Laffont, coll. « Pavillons », 1967, 384 p. (ISBN 2-253-00836-2).
- [473] Roger Zelazny (trad. de l'anglais par Jean Bailhache), *Le Livre d'or de la science-fiction : Roger Zelazny* [« The Borgia Hand »], Paris, Éditions Presses Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », décembre 1986, 378 p. (ISBN 2-266-01650-4), « Le Cadeau des Borgia ».
- [474] *Décapité au musée de Berlin, le Hitler de cire sera remis sur pied*, *Le Point*, 7 juillet 2008, (consulté le 18 février 2015).

4.19 Annexes

4.19.1 Articles connexes





- Conférence de Wannsee
- Crime contre l'humanité
- Shoah
- Négationnisme
- *Mein Kampf*
- Résistance allemande au nazisme
- Nuit de Cristal
- Nuit des Longs Couteaux
- NSDAP
- Jeunesses hitlériennes
- La Guerre d'Hitler
- Peintures d'Adolf Hitler
- Étendard personnel d'Adolf Hitler
- Führerbunker
- Représentations d'Adolf Hitler au cinéma
- Point Godwin
- *Reductio ad Hitlerum*

4.19.2 Bibliographie




 : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.






Biographies générales

- François Delpla, Hitler, Paris, Grasset, 1999 (ISBN 978-2-246-57041-7)
- Joachim Fest (trad. de l'allemand par Guy Fritsch-Estrangin), Hitler, t. 1 : *jeunesse et conquête du pouvoir*, Paris, Gallimard, coll. « Hors série Connaissance », octobre 1973, 526 p. (ISBN 2070288331)
- Joachim Fest (trad. de l'allemand par Guy Fritsch-Estrangin), Hitler., t. 2 : *Le Führer*, Paris, Gallimard, coll. « Hors série Connaissance », octobre 1973, 552 p. (ISBN 207028834X)
- (de) Ian Kershaw (trad. de l'anglais par Jürgen Peter Krause et Jörg W. Rademacher), Hitler 1889-1936 [« Hitler : 1889-1936, hubris »], t. 1, Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt (DVA), 1^{er} septembre 1998, 972 p. (ISBN 9783421051318, OCLC 40789352)



- Ian Kershaw, Hitler : 1889-1936, t. 1, Paris, Flammarion, coll. « Documents et Essais », 28 septembre 1999, 1160 p. (ISBN 2-08-212528-9) 
- Ian Kershaw, Hitler : 1936-1945, t. 2, Paris, Flammarion, coll. « Documents et Essais », 24 octobre 2000, 1625 p. (ISBN 2-082-12529-7) 
- Ron Rosenbaum, Pourquoi Hitler, Paris, J.-C. Lattès, 1998 (ISBN 978-2-709-61913-4)
- David Garner, Le Dernier des Hitler, Patrick Robin Éditions, 2006 (ISBN 2-352-28004-4)
- Brigitte Hamann, La Vienne de Hitler. Les années d'apprentissage d'un dictateur, Paris, Édition des Syrtes, 2001, 544 p. (ISBN 2-84545-030-3)
- Adolf Hitler, Hitler parle à ses généraux, Perrin, mars 2013, 504 p. (ISBN 9782262041519)
- Adolf Hitler (trad. de l'allemand par François Genoud), Libres propos sur la guerre et la paix recueillis sur l'ordre de Martin Bormann, t. 1 : 5 juillet 1941-12 mars 1942, Paris, Flammarion, coll. « Le temps présent », janvier 1952, 370 p. (OCLC 480222013)
- Adolf Hitler (trad. de l'allemand par François Genoud), Libres propos sur la guerre et la paix recueillis sur l'ordre de Martin Bormann, t. 2 : 24 mars 1942-30 novembre 1944, Paris, Flammarion, coll. « Le temps présent », janvier 1954, 366 p. (OCLC 863826454)
- Raymond Cartier : Hitler et ses généraux, éditions j'ai lu leur aventure n°A207
- Ian Kershaw
 - Ian Kershaw (trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Pierre-Emmanuel Dauzat), Hitler : Essai sur le charisme en politique, Folio Histoire, 10 octobre 2001 (1^{re} éd. 1995), 416 p. (ISBN 978-2-070-41908-1) 
 - Ian Kershaw (trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat), Hitler, Paris, Flammarion, coll. « Grandes biographies », 2008, 1198 p. (ISBN 978-2-0812-5042-0)
 - Ian Kershaw, La Fin, Allemagne, 1944-1945, Paris, Éditions du Seuil, 2012, 665 p. (ISBN 978-2-020-80301-4) 
 - (en) Ian Kershaw, Gerhard Wilke et Detlev Peukert, Hitler Myth : Image and Reality in the Third Reich, Oxford University Press, 13 décembre 2001, 312 p. (ISBN 0192802062)
 - Ian Kershaw, Le Mythe Hitler, Paris, Flammarion, 1987
 - (de) Ian Kershaw (trad. Klaus-Dieter Schmidt), Wendepunkte : Schlüsselentscheidungen im Zweiten Weltkrieg, München, Deutsche Verlags-Anstalt (DVA), octobre 2008, 736 p. (ISBN 3421058067)
- Gérard Letailleur (préf. Christian de La Mazière), Les secrets du chancelier, Éditions Dualpha, coll. « Vérités pour l'histoire », 2005 (ISBN 978-2-915-46139-8)
- Jean Lopez, Les Cent derniers Jours d'Hitler. Chronique de l'Apocalypse, Perrin, 2015 (ISBN 978-2-262-05023-8)

Aspects particuliers

- Ernst Hanfstaegel : Hitler, les années obscures, éditions j'ai lu leur aventure n°A284
- Alice Miller, « L'enfance d'Adolf Hitler. De l'horreur cachée à l'horreur manifeste » dans A. Miller, *C'est pour ton bien. Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant* (Am Anfang war Erziehung, « Au commencement était l'éducation », Frankfurt/Main, 1980) tr. de l'allemand par J. Étoré, Paris, Aubier, 1984, p. 169-228. (ISBN 2700703723)
- Marlis Steinert, « Enfances d'un dictateur », *L'Histoire*, n° 230 « Hitler, portrait historique d'un monstre », mars 1999, p. 4 (EAN 3791842038005).
- Édouard Husson, « Hitler en douze questions », *L'Histoire*, n° 230 « Hitler, portrait historique d'un monstre », mars 1999, p. 12 (EAN 3791842038005).
- Götz Aly, Comment Hitler a acheté les Allemands, Flammarion, 2005 (ISBN 978-2-082-10517-0) 
- Christian Baechler, Guerre et extermination à l'Est : Hitler et la conquête de l'espace vital 1933-1945, Paris, Tallandier, coll. « Histoires d'aujourd'hui », 19 avril 2012, 524 p. (ISBN 978-2-84734-906-1) 
- Sir Alan Bullock, Hitler et Staline, Albin Michel, 1994 (ISBN 978-2-226-06491-2)
- Gerhard Boldt, La Fin de Hitler, Corrèa, 1949
- Didier Chauvet, Hitler et le putsch de la brasserie : Munich, 8/9 novembre 1923, L'Harmattan, 2012
- Fabrice d'Almeida, La vie mondaine sous le nazisme, Paris, Perrin, 2008 (ISBN 978-2-262-02742-1) 
- Henrik Eberle et Matthias Uhl, Le dossier Hitler, Presses de la Cité, 2006
- Bernd Freytag von Loringhoven et François d'Alañon, Dans le bunker de Hitler : 23 juillet 1944-29 avril 1945, Perrin, 2005 (ISBN 978-2-262-02478-9)
- Joachim Fest, Les Derniers Jours de Hitler, Perrin, 2005 (ISBN 978-2-262-02329-4)







- (en) William O. McCagg Jr., *Les Juifs des Habsbourg 1670-1918*, PUF, 1996 (ISBN 2-130-46877-2) 
- Gert Buchheit (de) : *Hitler chef de guerre* (1. Les conquêtes 1939-1942) éditions j'ai lu leur aventure n°A156-157
- Gert Buchheit (de) : *Hitler chef de guerre* (2. Les désastres 1943-1945) éditions j'ai lu leur aventure n°A158-159
- Philippe Masson, *Hitler chef de guerre*, Perrin, 2005 (ISBN 978-2-262-01561-9) 
- Laurence Rees, *Adolf Hitler, la séduction du diable*, Albin Michel, 2013, 280 p. (ISBN 978-2-226-24532-8) [EPUB] (ISBN 9782226284488) 
- Lionel Richard, *D'où vient Adolf Hitler ?*, Autrement, coll. « Série Mémoires », 2000, 230 p. (ISBN 978-2-862-60999-7) 
- Jean Stenger, « Hitler et la pensée raciale », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc. 2, 1997. *Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis*. p. 413-441.
- Thomas Weber, *La première guerre d'Hitler*, Paris, Perrin, 2012, 518 p. (ISBN 978-2-262-03589-1) [EPUB] (ISBN 9782262040505) 
- Gerhard Boldt : *La Fin de Hitler* éditions j'ai lu leur aventure n°A26
- François Delpla, *Hitler, Propos intimes et politiques*, tomes 1 et 2, Paris, Nouveau Monde éditions, 2016, 704 et 768 p.
- Arnaud de la Croix, *La religion d'Hitler*, Bruxelles, Éditions Racine, coll. « L'Histoire et ses mystères », 2015, 211 p. (ISBN 978-2-87386-923-6).

Divers




- Tony Judt (trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat), *Après-guerre : Une histoire de l'Europe depuis 1945* [« Postwar : A History of Europe since 1945 »], Paris, Armand Colin, 26 septembre 2007, 1018 p. (ISBN 978-2-200-34617-1)
- Pierre Dac (préf. Jacques Pessis), *L'Os à Moelle : 13 mai 1938-7 juin 1940*, Paris, Omnibus, septembre 2007, 1196 p. (ISBN 2-258-07475-4) 
- Pierre Dac (préf. Jacques Pessis), *Drôle de guerre*, Paris, Omnibus, octobre 2008, 1168 p. (ISBN 2-258-07828-8) 
- *La Part de l'autre*, Éric-Emmanuel Schmitt, Albin-Michel, 2005
- *Un Château en Forêt : Le Fantôme de Hitler*, Norman Mailer, 2007.

Sur le III^e Reich

- Pierre Milza, Philippe Burrin *et al.*, *L'Allemagne de Hitler : 1933-1945*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire », 1991, 427 p. (ISBN 2020126478).
- Pierre Ayçoberry, *La société allemande sous le III^e Reich 1933-1945*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « L'Univers Historique », 1998 (ISBN 978-2-020-33642-0)
- Daniel Blatman (trad. de l'hébreu par Nicolas Weill, publié avec le concours de la **Fondation pour la mémoire de la Shoah**), *Les Marches de la mort : La dernière étape du génocide nazi, été 1944-printemps 1945*, Paris, Fayard, 4 février 2009, 589 p. (ISBN 978-2-213-63551-4, notice BnF n° FRBNF41431181).
- Martin Broszat, *L'État hitlérien : l'origine et l'évolution des structures du III^e Reich*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 1985 (ISBN 2-213-01402-7).
- Richard J. Evans, *Le troisième Reich, volume 1 : L'avènement*, Flammarion Lettres, coll. « Au fil de l'histoire », 2009, 800 p. (ISBN 978-2-082-10111-0)
- Richard J. Evans, *Le troisième Reich, volume 2 : 1933-1939*, Flammarion Lettres, coll. « Au fil de l'histoire », 2009, 1048 p. (ISBN 978-2-082-10112-7)
- Richard J. Evans, *Le Troisième Reich, volume 3 : 1939-1945*, Paris, Flammarion, coll. « Au fil de l'histoire », 2009, 1102 p. (ISBN 978-2-081-20955-8)
- (de) Richard Breitman, *Der Architekt der Endlösung*, Munich, 2000, trad. française *Himmler et la solution finale, l'architecte du génocide*, Calmann-Levy, 2009, (ISBN 978-2-7021-4020-8).
- Johann Chapoutot, *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2012 (1^{re} éd. 2008) (ISBN 978-2-130-60899-8).
- Saul Friedländer (trad. de l'anglais par Marie-France de Paloméra), *L'Allemagne nazie et les Juifs, Volume 1 : Les années de persécution : 1933-1939*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers Historique », février 2008, 529 p. (ISBN 978-2-02-097028-0).
- Saul Friedländer (trad. de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat), *L'Allemagne nazie et les Juifs, Volume 2 : Les années d'extermination : 1939-1945*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers Historique », février 2008, 1028 p. (ISBN 978-2-02-020282-4).
- Jeffrey Herf, *L'ennemi juif : la propagande nazie, 1939-1945*, Paris, Calmann-Lévy, 2011 (ISBN 978-2-702-14220-2).
- François Kersaudy, *Les Secrets du III^e Reich*, Paris, Perrin, coll. « Synthèses Historiques », 21 mars 2013, eBook (ISBN 9782262041694), note 9, emplacements 1991 sur 6948

- Ian Kershaw, *La Fin*, Allemagne, 1944-1945, Paris, Éditions du Seuil, 2012, 665 p. (ISBN 978-2-020-80301-4) 
- Hans Mommsen (trad. de l'allemand par Françoise Laroche, préf. Henry Rousso), *Le national-socialisme et la société allemande : Dix essais d'histoire sociale et politique*, Paris, Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Hors série Connaissance », 1997, 414 p. (ISBN 2-7351-0757-4).
- William L. Shirer, *Le III^e Reich*, Paris, Stock, 2006, 1257 p. (ISBN 2-234-02298-3)
- David Schoenbaum, *La révolution brune : la société allemande sous le III^e Reich (1933-1939)*, Paris, Gallimard, 2000 (1^{re} éd. 1966) (ISBN 2-070-75918-0). 
- Henry Rousso (dir.), Nicolas Werth, Philippe Burin *et al.*, *Stalinisme et nazisme : Histoire et mémoire comparées*, Bruxelles, Éditions Complexes, coll. « Histoire du temps présent », 19 novembre 1999, 387 p. (ISBN 2870277520).
- « Article et dossier à télécharger sur les archives US concernant Hitler, les enquêtes du FBI et les données relatives à un complot américain destiné à le supprimer en 1933. »
- Le double langage dans l'hitlérisme, par Guy Durandin, professeur honoraire de psychologie sociale à l'université René-Descartes-Paris V.
-  Portail de l'Autriche-Hongrie
-  Portail de la République de Weimar
-  Portail du nazisme
-  Portail de la Seconde Guerre mondiale

Recueil d'illustrations

- Hans Georg Hiller von Gaertringen (dir.), Walter Frentz, Bernd Boll *et al.* (trad. de l'allemand par Qualis Artifex, préf. Fabrice d'Almeida), *L'Œil du III^e Reich : Walter Frentz, le Photographe de Hitler* [« Das Auge des Dritten Reiches : Hitlers Kameramann und Fotograf Walter Frentz »], Paris, Perrin, coll. « Documents Historiques », 11 septembre 2008, 256 p. (ISBN 9782262027421, OCLC 319952463) 
- Pierre Bourget et Charles Lacretelle, *Sur les Murs de Paris. 1940-1944*, Hachette, 1959. 
- Stéphane Marchetti, *Images d'une certaine France : affiches 1939-1945*, Lausanne, Edita, 1982 (ISBN 2-880-01149-3) 

4.19.3 Liens externes

- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel • International Standard Name Identifier • Union List of Artist Names • Bibliothèque nationale de France (données) • Système universitaire de documentation • Bibliothèque du Congrès • Gemeinsame Normdatei • Bibliothèque nationale de la Diète • Bibliothèque nationale d'Espagne • WorldCat
- (en) « Hitler à Odeonsplatz Munich, août 1914. »
- « Archives de l'INA : Entrevue entre Hitler et Franco à Hendaye en octobre 1940. »

4.20 Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image

4.20.1 Texte

- Grotte de Lascaux** *Source* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Grotte_de_Lascaux?oldid=132658003 *Contributeurs* : Olrick, Vargenau, Kelson, Ske, Koyuki, Deelight, BTH, Michel BUZE, Tieno, Spooky, Ben D, Phe, MedBot, Sam Hocevar, Siren, Oblic, Ma'ame Michu, Phe-bot, Bibi Saint-Pol, Doud, Alll, ~Pyb, Ollamh, Weft, Hégésippe Cormier, BB2k, Tarap, Romary, O. Morand, Oups79, Brunok, Chris a liege, Poulpy, Immanuel Giel, Petrusbarbygere, François, Leag, Pinpin, Bob08, Hg.naton, Bbulot, Padawane, DocteurCosmos, Gribeco, Like tears in rain, Paternel 1, Romanc19s, David Berardan, Lgd, Matieu Sokolovic, Arnaud.Serander, Yelkrokoyade, Gzen92, TwoWings, RobotQuistnix, FlaBot, Cæruleum, OlivierAuber, EDUCA33E, YurikBot, Gene.arboit, Mikio75, Jerome66, MMBot, Litlok, Dd, Loveless, Jibi44, Mutatis mutandis, MelancholieBot, Oxo, Hexasoft, Polmars, Sémhur, Michel wal, 120, Fabrice Ferrer, Esprit Fugace, Elapied, SashatoBot, Jmax, Od1n, Sophocle, ChoumX, Liquid-aim-bot, Pingui-King, GabrielL, Guérin Nicolas, Gemini1980, NicoV, Thijs !bot, Vanrechem, Francois 75015, Chaoborus, California dream, Marvoir, Thierry46, Kyle the bot, Brunodesacacias, Laurent Nguyen, Graouilly, Rémi, Dobridien, Pj44300, JAnDbot, El Caro, Manuguf, Matrix76, Zouavman Le Zouave, CommonsDelinker, VonTasha, Hitoshi, To-shio, Alphabot, Piston, Salebot, Pamputt, Speculos, Bernie 69, F-fff, Père Igor, TXiKiBoT, Aibot, VolkovBot, 20ce, Chicobot, Melkor73, AlleborgoBot, Gz260, Sisyphe, Lysosome, BotMultichill, SieBot, Chacal65, JLM, Aquilae, STBot-frwiki, Warinhari, Alecs.bot, Dhatier, Kelam, Lilyu, Hercule, Arnodino, KelBot, Alain valtat, Korribot, Pierregil83, Sofinette, René Dinkel, Ir4ubot, Sir-ano, Restefond, Quentin57, Fandepanda, Boguy, JPS68, Diricyrille, Mro, BodhisattvaBot, Cerimes, WikiCleanerBot, GrandCelinien, SilvonenBot, ZetudBot, Renaud69, Ggal, Spechcontal, Bub's wikibot, LaaknorBot, Cobber17, Harmonia Amanda, Crestian, Hector H, Trizek, Epop, Herr Satz, LinkFA-Bot, Wizar44, Luckas-bot, Micbot, Tzavaras, Zandr4, GrouchoBot, Vini 17bot5, Desirebeast, Ctruongngoc, Scoopfinder, Arthur-Bot, Adouding, Jacques Ballieu, Ziron, Xqbot, RibotBOT, Jack ma, Lachine83, Skull33, LeCardinal, Actarus Prince d'Euphor, Lomita, Orlodrim, RedBot, LilyKitty, Le Bugue, AviaWiki, Guiot-houdart, Sébastien DEBARGE, Rmarchet, Cinerama14, Chat-Poete, EmausBot, Salsero35, Kiliith, Lyaouanc, JackieBot, ZéroBot, Vro, Les3corbiers, LD, ChuispastonBot, Jules78120, Julienbch, Branor, LG12, Merliw-Bot, OrlodrimBot, BendelacBOT, AvicBot, Fsdfsdf-frwiki, Henri rougié, Searyder, Titlutin, Christophe95, Nelly Le Masne de Chermont, Rockefeller-frwiki, Etiennekd, Nashjean, Semitour Périgord, Eihel, Kozam, Szamcha, Leodegar, VVVF, Archeos24, Addbot, Gratus, Baguy, Leoleo1234567789, Leperebot, Guithou, Thibaut120094, NB80, Airman41, Mathis73, Arcyon37, Do not follow, Fugitron, HeyCat, Muttschilda, Apipo1907, Bdeleyssac et Anonyme : 222
- Frédéric Mitterrand** *Source* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Mitterrand?oldid=133038402 *Contributeurs* : Yuzuru, Schnouki, Shakti, Howard Drake, Zubro, P-e, Sejarod, Okki, Fafnir, Sam Hocevar, Alain Schneider, Siren, TigH, Xmlizer, Phe-bot, Louis-garden, Effco, Ethaniel, Hégésippe Cormier, Azoe, O. Morand, Hesoneofus, HaguardDuNord, Jef-Infojef, Z653z, Chris a liege, Gustave Graetzlin, Pixeltoo, Apokrif, Hasting, Julien06200, Fourvin, Chris93, Cattzy, DocteurCosmos, MisterMatt Bot, Zoomzoom, Stéphane33, Ayack, Zetud, Pruneau, Arnaud.Serander, Yelkrokoyade, Matpib, TwoWings, Vpe, Coyau, Edouard7, Necrid Master, YurikBot, Stocha, Thierry Caro, Linguiste, Passoa15, Moez, Alphabet, TCY, KoS, Philippe Lebouc, Vil pingouin, Tomtom24, Olivemr, Guil2027, Lechat, Jerome Charles Potts, Airair, Mb06cs, Polmars, Pautard, Sins We Can't Absolve, Yves.morel, Xofc, Jmax, Thermaland, Mrlem, ChoumX, 307sw136, Yvan23, Liquid-aim-bot, Alexandre Hubert, Nicolas8241, PieRRoBoT, Yelyam, Pjd, Nicolaspalau, BARBARE42, Mglouvesfun, Xxxxx, Tharkun, A2, Surréalatino, Treehill, Asram, Plbcr, Pj44300, PierreSelim, Denisdf, Starus, IAlax, Mimich, Asteriks, Sebleouf, Ngagnebin, Jbdepradines, Erabot, Eliezer de Hollanda Cordeiro, Wikig, Salebot, Metodos, MyBot, Speculos, PANDA 81, LPLT, Jean-Louis Lascoux, Stef48, Yf, Babouba, Vincent Lextraite, Eliedion, Cheep, Tooony, Bapti, Cambon, Songedunenuitdété, Bossonz0, Bobsodium, Lylvic, Xbx, Binabik, Louperibot, UHF, David89, Chphe, Jérémie2008, JLM, Patrick Rogel, Alecs.bot, Reuillois, Vlaam, Hercule, Jean-Jacques Georges, Addacat, Bloody-libu, LUC93, Jackolan31, Konstantinos, DumZiBoT, Jorge de Burgos, Ir4ubot, Viking59, Maximus0970, Otourly, Alexbot, Nutsy, Xav44, HerculeBot, Speedspid, WikiCleanerBot, Maurilbert, Maxim bedo, ZetudBot, Linedwell, MicroCitron, Ken2k, RF-frwiki, Max Puissant, Arroser, LaaknorBot, Alex206, Hector H, Herr Satz, Géodigital, KKoolstra, Aleatoire2009, Luckas-bot, Celette, Totodu74, Micbot, Ladonne, Vyk, Lebelot, GrouchoBot, Tracouti, Keckel, Moipaulochon, Grignan6, XIIIfromTOKYO, DSisypheBot, Zorlot, Penjo, Neorpheus, Jraffe, Сергей Корнилов, Etemenanki, Abracadabra, Lugo, Sunshine Paradise, Xartes, Convivial94, Seb 45, Loreleil, Kanabiz, D'ohBot, Lucignolobrescia, *SM*, Yotna, Actarus Prince d'Euphor, Dallambert, Joseph Prunier, Jimeager, Coyote du 57, Lomita, Aqualink, Douglas H, Wiki editor 6, Jno972, PAC2, Masters piece, Buisson, Kinabalu, Breizhatat, ShrimpMan, GrrrrBot, Canessa, MattMoissa, Cinerama14, Albergrin007, Mariemitterrand, EmausBot, Salsero35, Grosdidier, Jeanlucbattini, Sergio1006, Alcide talon, Othery, Franz53sda, Loris Griot, Dino22, Trafalgar, Depauwk, WikitanvirBot, Jules78120, Renommé04122015, Méphisto38, Steven Rogers, Eriotac, Jasmine7171, Amoinet, 0x010C, Frenchinmorocco, OrlodrimBot, Dojada, Athernart, Jack Rabbit Slim's, Titlutin, Heloisedes, Nashjean, OXWarrior12, Soboky, Cocochoupy, AutoritéBot, Bat6995, Lucaslevien, LRDF, VFair, Haroche, Hawk-Eye-Bot, Montvallon, Addbot, Apollinaire93, Leperebot, Iniți, HunsuBot, Antoine334, Biberkopf-frwiki, Besal7, Do not follow, RobokoBot, KasparBot, Gzen92Bot, Patapouf33, Jules92300, État civil, Sourcefiable et Anonyme : 181
- Europe** *Source* : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Europe?oldid=133640761> *Contributeurs* : Aoineko, Youssefsan, MichelLaglasse, Hashar, Andre Engels, Yann, Med, Jloriaux, Ryo, ArnoLagrange, Olivier, Alvaro, Vargenau, Looxix, INyar, Fab97, Hemmer, Greatpatton, Di-rac, Popolon, Orthogaffe, Highlander, Glenn, Céréales Killer, Treanna, Kelson, Fphilibert, Pontauxchats, Ske, Ploum's, (Julien :), Alno, Howard Drake, HasharBot, Alain Caraco, Jeantosti, Cœur, Koyuki, CR, Libre, P-e, Ratigan, Cham, FoeNyx, Robbot, AKtarus, Gluck, LeYaYa, Sejarod, Michel BUZE, Marnanel, Jyp, Anakin, Yggdras, Fafnir, Spooky, Verdy p, Jastrow, Aureville, Helldjinn, Archibald, Sanao, Phe, Marc Mongenet, Mammique, MedBot, Robin Hood, Luna04, Urhixidur, Jf Vole, Sam Hocevar, Mbenoist, Enzino, Iznogood, DO'Neil-frwiki, Oblic, Jmskobalt, Ma'ame Michu, Phe-bot, Turb, Bibi Saint-Pol, BM-frwiki, MG, Seherr, W'rkncacnter, ~Pyb, Ollamh, Murphypathe, Livajo-frwiki, Urban, Weft, Kōan, Hégésippe Cormier, Xate, Touriste, Kassus, Papy77, Man vyi, Escaladix, Biwak57, Jim2k, Moyogo, Sinaloa, GL, Hbbk, MaCRoEco, Jef-Infojef, Fahd.Walid, Vanished2012, Darkoneko, Sbrunner, Bradipus, PieRRoMaN, Poleta33, Oliver twist, Poulpy, Jahsensie, Pixeltoo, Akarige, Baronnet, Pote59, Apokrif, Popo le Chien, Leag, Mmenal, Bob08, Piku, Pmx, Teofilo, Witoki, Théo, Neophytou, Xavier Combelle, Max81, Pseudomoi, En rouge, Pabix, Cyrfl02000, Emirix, Laurent75005, BrightRaven, AIRAZUR, Spundun, Régis B., Orel'jan, L'amateur d'aéroplanes, Xtof, DocteurCosmos, Chobot, Artichaut, Stéphane33, Gribeco, Ludo29, Stanlekub, Like tears in rain, Zetud, Elfgar, Vazkor, David Berardan, Probot, Lmaltier, Mandrak, Inisheer, AJ-frwiki, Calimo, EyOne, Matpib, TwoWings, Miuki, Zwobot, Liquid 2003, Test-tools-frwiki, Plyd, Coyau, RobotQuistnix, FlaBot, Necrid Master, Samy-ra008, Cæruleum, Arria Belli, Jayapura, Palpalpalpal, EDUCA33E, YurikBot, Poppy, Tvpm, Horowitz, Smiley, Zelda, Mikio75, Thierry Caro, Jerome66, B-noa, Ico, Sedlex-frwiki, Solbot, Charlik, Sroulik, MMBot, Noritaka666, Litlok, Toutoute25, PoM, CHEFALAIN, Chaps the idol, Loveless, MagnetiK-BoT, Romano1246, Mathieu.Malin, Wikisoft*, Le sotré, MelancholieBot, Shawn, Grecha, Ffunivers, Phil94, Le Bleaker, Boretti, WikiVince, Sum, Mith, Tython, Martinwilke1980, Pautard, Tanruz, Kormin, Aaker, JeanPaul, Dosto, Patriksson, Démocrite, Fabrice Ferrer, FrançoisD, Kemkem french, Lanredec, E-tchocky, Xofc, Papa6, Esprit Fugace, Emericpro, SashatoBot, Pierre cb, Crocy, Webmasterca, MetalGearLiquid, Ji-Elle, Bel Adone, Lamiot, Moumousse13, AntonyB, Liquid-aim-bot, DaiFh, Fran-

clab, GaMip, Sinatra-frwiki, Grondin, Labrede, Monsieur Fou, GabrieL, PieRRObOT, Swannp, Lucio fr, YSidlo, Escalabot, Captainm, Baalshamin, Scarlatiine, Rhadamante, NicoV, Xavier M., ARBN19, Claude Mallet, Thijs !bot, Vanrechem, Lusciusbeneditus, Kyrielli, HYUK3, Bouchecl, Grimlock, Jarfe, Cherkan, En passant, Escarbot, O2, RoboServien, Treehill, Huronoi, Laurent Nguyen, Graouilly, TuvicBot, Asram, RémiH, Chakal, Florian.mousseau, Pj44300, Patroklis, Dauphiné, Le cloporteur, JAnDbot, BOT-Superzerocol, Éclusette, Calcineur, El Caro, TARBOT, MirgolthBot, IALex, Auxerroisdu68, Moumine, Sebleouf, Authueil, Alchemica, Zaver, Stéphane Ballandras, Jmcib, Stiou, PouX, Zouavman Le Zouave, CommonsDelinker, Verbex, Erabot, AdQ Bot, Malareg, Eiffele, Bregalad1959, Romain68, Wiolshit, VonTasha, Ole Einar, Le.Grand.pensif, BABALFISH-frwiki, Alphabot, Wikialine, Wikig, Salebot, Speculos, WiC-frwiki, Walpole, LPLT, Sneaky 013, Saguamundi, Gerakibot, Isaac Sanolnacov, Alexander Doria, AlnoktaBOT, Idioma-bot, Aysteevan, TXiKi-BOT, Bapti, VolkovBot, Dlebout, Theoliane, Dusis-frwiki, Lindenholz, Fabrice75, Nanoxyde, Mikayé, AmaraBot, Chicobot, BenjiBot, Chtimi44, Synthebot, Herve1729, Ptbogourou, AlleborgoBot, Orthomaniaque, Gz260, 654-umn-by-y, Xic667, BotMultichill, SieBot, SuperHeron, Louperibot, Shakki, Aluminium, JLM, Kyro, Golfestro, Wanderer999, Byrialbot, Ibou02, STBot-frwiki, Hooiwind, LordAnubisBOT, Garfieldairlines, Vlaam, Dhatier, Daigaz, Mathieuw, Trbz1461, Lilyu, Amstramgrampikepikecolegram, Heurtelions, Hercule, PipepBot, BenoniBot-frwiki, Yakafaucon, Thontep, Eric24, robot, DumZiBoT, Carlissimo, Jajadelacouleuvrine, Leklem, Cedricos, Ir4ubot, Loudumo, DragonBot, Sardur, Balougador, PixelBot, Ozzy 10, Rogerwiki, Chatsam, Estirabot, Sylvainm86, Pierregunther, Kolossus, Wuyouyuan, Chrono1084, Rinaku, BOTarate, Merenia, Aruspice, Superjuju10, M0tty, Richard Bel, King Willan, ArnO 2, StefBot, Alexbot, Tristan Liardon, Mro, Damcap, Ygdrasil, Vincent27540, HerculeBot, Speedspid, Citoyen d'Europe, WikiCleanerBot, Maurilbert, WikiDreamer, GrandCelinien, Chronos004, Letartean, Sebletoulousain, SilvonenBot, ZetudBot, Linedwell, MicroCitron, Ur-sutraide, Aristarché, Louisch, Ghislain Montvernay, Elfix, Ccmppg, Givibidou, Arpyia, Harmonia Amanda, Leszek Jańczyk, Fabienamnet, Epop, CarsracBot, Herr Satz, LinkFA-Bot, Alexm57, The Obento Musubi, TAKASUGI Shinji, Sprachpfleger, Alzurine, Shri Ganapati, Totodu74, Micbot, Izmir lee, Nallimbot, Daddybinro, Jotterbot, WikiLaurent, Nakor, Zhonghuo, Moi555, Mezek, Sublimo69, Kalviner, Mélanie Huguet, MauritsBot, Albanian style, TaBOT-zerem, Biipb0p, Desirebeast, Aadri, DSisypheBot, Copyleft, TITITITITITITIT007, Pensées de Pascal, Guislin, ArthurBot, Mikefuhr, Almabot, Le sourcier de la colline, D4m1en, 2rh, Anakin42, Le scripteur, SassoBot, Xqbot, MathsPoetry, RibotBOT, Rubinbot, GhalyBot, Lacocho, Tango Panaché, JackBot, Nouill, Daxterminator, Amibreton, Kanabiz, Schlum, Fockak, Epekeina, Drongou, Jack ma, AnneJea, Lucignolobrescia, Basg97, Alexandre Wann, *SM*, Pelanch3, LairepoNite, Yotna, Silvergun, Reviens Léon !, Xentyr, Maroussia klep, Coyote du 57, Toufik-de-Planoise, Lomita, TheToch, Xiglofre, Feldo, Orlodrim, TobeBot, RedBot, Super Bazooka, Jeppiz, Fabizor, Spiridon Ion Cepleanu, AstaBOTH15, Charles de Bernardy, Visite fortuitement prolongée, KamikazeBot, GrrrrBot, Christianscherercom, TymFar, Vieux-paris, Arodan, Cody escouade delta, TjBot, Ripchip Bot, Olyvar, Gwgew, Masterdeis, Kyriakos-frwiki, Gilles dit le Lorrain, Alexandrarouen, Andoins, SuperCodeLyoko, EmausBot, Rehtse, Lesviolonsdautomne, Garitan, Ediacara, Kilith, Hellcows, Sisqi, Sisook117, Habertix, Tim9, Market1G, Memmi, Zutroy, AntonyB-Bot, Theobaldo, Aqw96, Titanicophile, Franz53sda, Scientif38, Toghebon, Jpgovekar, Menikure, SalebotJunior, Trafalgar, LD, WikitanvirBot, ChuispastonBot, Gestalt666, Bjung, Jules78120, Ryandu27, Mjbmrbot, Skouratov, XL3, Distritop, Moses-bot, Marguritee, 0x010C, Léo Duval, SenseiAC, Kannan007Rajesh, Haugure, MerlIwBot, Grsd, Mightymights, Symbolium, Utilisateur disparu, Indeed, Pterniels, Spirot, Woosz, OrlodrimBot, Le pro du 94 :, Pterniels2, France05alpes, AvicBot, Avocatobot, Pano38, BischofMixa, Eltar, Nice Breakfast, JhsBot, Cooler88, Sélim0877, Hourse, Hourse1, FDo64, Gates of Ale, Minsbot, Titlutin, Mattho69, Pierre Essay, Amolbot, OgerIIII, Melancholia, Enrevseluj, Barada-nikto, Kevinantoine, Elfay75, Helium100, Alaspada, OrikriBot, Ymr68, Loup Solitaire 81, StatusBot, Ngth, Azerty76230, Bloggus1225, Zefo, AméliorationsModestes, Maxam1392, AaronCococo, Sismarinho, BerAnth, Maxime caporal, Rob984, WikUzytkownik, Thibaut120094, ScoopBot, HunsuBot, Clackhamms, Ultra-bleu, Hanselme Cauont, VateGV, Docet omnia, LaVoiture-balai, Fgdsqfd, Hectorin, Bspf, Boblerondin, NaggoBot, WXYZZ, Do not follow, Rf.samir, Fugitron, Kiminou1, Tiyachriem1, Anpanman, Davkan, CA-ROTTE, Polypone, Teamromanschebibliographie, Gzen92Bot, Gilles de Seyne, Apipo1907, ClemLeSavoir, Tearow, Charlemagnifique, Soirhiver, Amterdamed, Martin m159, Louzonka, Jeremy62000 et Anonyme : 786

- Adolf Hitler** *Source* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hitler?oldid=133154653 *Contributeurs* : Aoineko, Anthere, Youssefsan, Meszigues, FvdP, Rinaldum, Hashar, Tonnelier, Yann, Med, Ryo, ArnoLagrange, Ffx, Didup, Alvaro, Panoramix, Koxinga, Vargenau, Nataraja, Looxix, Hemmer, Popolon, Phido, Orthogaffe, Céréales Killer, Jmtrivial, Treanna, JacquesD, Kelson, Semnoz, Pontauxchats, Ernest, Gérard, Ske, Ploum's, Lucius-frwiki, Howard Drake, Moala, Greudin, Bidjim, Romanm, HasharBot, Alain Caraco, Liondelyon, Stragier, Traeb, R, Raph, Jeantosti, Zubro, Maggic, Alexboom, Yohan, Jusjih, Koyuki, Jd, P-e, Symac, Alphonse Wagner, Roby, Raphael, Torché Waremme, FoeNyx, Robbot, NicoRay, Caton, Bono-frwiki, Sebjarod, Michel BUZE, Jyp, Archeos, Yggdras, Webkid-frwiki, Werewindle, Fafnir, Tieum, Jastrow, Aurevilly, Archibald, Sanao, Phe, Dujo, Marc Mongenet, MedBot, Gordjazz, Sam Hovevar, Neuromancien, Siren, David.Monniaux, Oblic, TigH, Ma'ame Michu, Phe-bot, Louis-garden, C-R, Bogatyr, Turb, François-Dominique, Bibi Saint-Pol, Panoramastitcher, Domsau2, Adm, Lachaume, Ethaniel, Rigolithe, -Pyb, Ollamh, Livajo-frwiki, Markadet, Weft, Roosevelt, BernardM, Kōan, Hégésippe Cormier, Ci-gît le sage, Kassus, Tarap, Papy77, Tornad, Goliadkine, Woww, Kokoyaya, Azoe, Tuilindo, Escaladix, Romary, Paddyze, Zejames, Valérie75, Kerilumox, Cr0vax, Manukid, Matth97, GL, Hbbk, NeMeSiS, Mika, Eskimo, Manchot sanguinaire, Jef-Infojef, Fahd.Walid, Diligent, Darkoneko, Sebcaen, Ayin, Bradipus, Z653z, Dake, Rosenzweig, Georgio, Thomas7-frwiki, Kyle the hacker, Sanguinez, Pixeltoo, Miniwark, Baronnet, Nicolas Ray, Vincnet, Izwalito, Deansfa, Apokrif, K'roman, Aegil, Foux, Leag, Delio, Erasmus, Mmenal, Bob08, WhilelM, Alexvial, Teofilo, Darkdadaah, Mogador, Pocout, MatrixCM, Jmh2o, Wikix, Ellywa, Duller, Sherbrooke, Island, Historicaire, BrightRaven, Gédé, Padawane, ARAZUR, Neptune, El Comandante, YolanC, Anierin, Illwieckz, Laurent Jerry, Mirgolth, Mhon, Ripounet, TP, L'amateur d'aéroplanes, Xfigpower, Otets, DocteurCosmos, Korg, Kernitout, Elg, Chobot, Holycharly, Stéphane33, Gribecco, Seb35, Ludo29, Rob1bureau, RobotE, Stanlekub, Taguelmoust, Charlesb, Like tears in rain, Zetud, Ælfgar, Vazkor, Dbenbenn, David Berardan, Zaybacker, Neven, Lgd, Nykozof, ArséniureDeGallium, Probot, Max227, Code-Binaire, Gevehef, Inisheer, Nkm, A3nm, E-t172, Arnaud.Serander, Yelkrokoyade, Pok148, Gzen92, Solpomero, Benoît92, Zwobot, David Lejeune, Hanpoine, Solensean, Coyau, Clement b, RobotQuistnix, N'importe lequel, Christophe cagé, FlaBot, Necrid Master, ComputerHotline, Keulig, EDUCA33E, YurikBot, LeonardoRob0t, Poppy, Arnsy, Horowitz, Wiz, Seventh, IP anonyme, Zelda, Oxam Hartog, Tieum512, Guillom, Thierry Carro, Jerome66, Ico, Solbot, Naevus, Fondouce, MMBot, Nohky, Vincent Ricci, YHWH, Climenole, Litlok, Felipeh, Erdrokan, AlphaBot, Moez, Sammyday, Il Palazzo-sama, Alphabet, CHEFALAIN, Wolkmart, Dominique natanson, Schiste, Rudloff, Loveless, Gordjazz, Barsamuphe, SpeedDemon74, Wacgreg, Garde-chiourme, Le serbe, TCY, Strologoff, HDDTZUZDSQ, Kirtap, Damned, Ibarra, Bobby Ewing, N0osphR, Le sotré, Le bibliographe, ChloeD, Mutatis mutandis, Cindy67100, MelancholieBot, Elminster, Mr Patate, La Palice, Conchita, Matt314, Markov, Japleo, Phil94, Hexasoft, Jedaaii, RG-frwiki, Chlewbob, Alo, BeatrixBelibaste, SoLune, Lechat, Siddharta, Pautard, Cloclob, Florent-Jean, Tanruz, Actorstudio, Apollon, Rpetit, Quadrien, Actias, Frank Renda, Kernunnos, Lebob, Es2003, A.D.O.L.F. H.I.T.L.E.R., Angelef, Thunderbird-frwiki, JeanPaul, Dosto, Cédric Boissière, QuebecPureLaine, Fabrice Ferrer, Thidras, Subcommandante JB, The Nick, Didisha, Grasyop, Esprit Fugace, Olmec, Anonym, Penegal, Barraki, Serein, Balouk, SashatoBot, Overmac, Mathiasrex, TiChou, 0000, Mwarf, Edhral, Jiefsourd, Badplayer, Telodo, Gilles MAIRET, MatB, NicDumZ, Jaypee, Epsilon0, 307sw136, Ahbon ?, Tibauk, Futbol, Bishoprock, Martin', Gizmolechat, Itzcoalit, Liquid-aim-bot, Arglanir, CdC, EffK-frwiki, Breugeilus, LAYahuasca, Pso, Jphg, Laroche, Christophe94, Pieyre, SeppDietrich, Ugur Basak Bot-frwiki, Alcazarfr, Zyxwvut-Bot, Cheddar, Ykerb, Olivierd, ArmenG-frwiki, VKaeru, PetetheJock, JeanIII, Stenger Gerhardt, Fabien L.F., Elitius, Ironbrother, Apollofox, Baalshamin, LUDOVIC, ILJR,

Deslaidslaid, JdWiki, IzBen, Léon66, NicoV, Madlozoz, Daniel*D, Everhard, Thijs !bot, Kallort, Bibliorock, Thiste, Tigre volant, Fouquieres, TaraO, Bouchecl, Grimlock, Jarfe, Attis-frwiki, Willy', Solki, Escarbot, Circular, Hannes, Nicolu, Creasy, Kyle the bot, Gwenegan, Graouly, Kropotkine 113, Kaiseroktavius, Rémi, Le Pied-bot, Plbcr, Pj44300, Patrokli, JAnDbot, Starus, BOT-Superzerocool, Kao, Écluse, Dtrake, Lastpixl, Clem23, Fred.marchalon, Le Dernier des Trémolins, Xiawi, Chtfn, Épipiméthée, Mafiu44, .anacondabot, IAlx, Yanir17-frwiki, Julien de Tilly, Moumine, Nono64, Jihaim, DSCH, Sebleouf, RS1981, N&G, Christophe Dioux, Alchemica, Philippenus-baumer, Marc, Dfeldmann, Wybot, Paris75000, Chevalier-frwiki, Adrille, Didier Misson, Aratal, Dingo01-frwiki, Zouavman Le Zouave, Goku, Nabulione932, CommonsDelinker, Verbex, Qmmfjopz, Erabot, Eybot, FR, La Vierge Folle, Cambran bruno, Holy Eagle, Joris57, Numbo3, Wikieur, Tinodela, Fil90, Jérônymous, Jaczewski, Diderot1, Alphabot, Nico86, Captain Waters, Jplm, Jordan Girardin, HAF 932, Salebot, Pierre-Yves Schanen, Bot-Schafter, Akeron, Federix, Carthae, Biajojo, Martial75, SalomonCeb, Levochik, Wissenz, Petiyoda, Kalyptus, Patschw, DodekBot-frwiki, Samsa, Holztim, Isaac Sanolnacov, Yf, DorganBot, AlnoktaBOT, Alamandar, Idioma-bot, Nimporanawac, WarddrBOT, Cheep, Jonathan1, Priper, Irdnael, TXiKiBoT, Tooony, KaMiKaZe666, Ulysse4956, Jmex, VolkovBot, Wiki-frédéric, Hohenheim11, Theoliane, Arolión Yolenda, Fabrice75, Artavezdès, FLLL, Vivi-1, AmaraBot, Chicobot, Fluti, Melkor73, Seraphita-frwiki, Marcellus55, Synthebot, Ultraom27, Silésie19, Pbtogourou, Frediard, Pierretaquet, SNOUPS4, Docteur Saint James, Rfortner, Abxbay, AlleborgoBot, Orthomaniac, Hikaru Hosokawa, Pramzan, Acélan, Gz260, Ice Scream, Tonymainaki, Tx3a, Sisyph, Galoric, Xic667, BotMultichill, SieBot, YonaBot, Ingenio, Louperibot, Couthon, Andoni, Zelda03, Ziane, Judasrising, Olevy, Baudouin de Lille, Bobodu81, Cépey, Thekeuponsauvage, William Jexpire, Clodulf, Punx, Iafss, JLM, Guise, Elarance2, Franconcoi, Dsant, Wanderer999, Black31, Ange Gabriel, Patrick Rogel, Julien140, Alecs.bot, LordAnubisBOT, Jean-Louis Dubois, Lepsyleon, Vlaam, Dhatier, Mathieuw, Lilyu, Amstramgrampikepikecolegam, Michel421, Hercule, Jean-Jacques Georges, Dricokit, Bub's, Smeet666, ALDO CP, Amoceann, Procraste, KelBot, robot, DumZiBoT, DeepBot, Franky-Doo-Dy2, René Dinkel, Danceth, Minouminou4, Joey01-frwiki, Mister BV, SniperMaské, GLec, HERMAPHRODITE, Jérémy-Günther-Heinz Jähnick, Olem, Bastien Sens-Méyé, Doc103, DragonBot, Sardur, PixelBot, Chazot, Orphée, Pierre Guillard, Hylid, Adastra, Fanfah, DonLuigi, Maximus0970, Cymbella, Skippy le Grand Gourou, René Vircs, Chrono1084, Hugo12, Lucadeparis, BOTarate, Azerty92, Aruspice, ?renommé20080528814, Bruinek, M0tty, Taiko, Darkicebot, AgatheD, Mro, Heimdalltold, Lipo92, Zonzon, Amine931, Neef, Nemesis12, Magic stephanois, Purbo T, HerculeBot, Gerardgiraud, Wiki-CleanerBot, Maurilbert, GrandCelinien, Bâillonnette, Letartean, Sebletoulousain, Guymartin1, Thlauze, ZetudBot, Brato, Linedwell, Pgauthier71, MicroCitron, Animaldudésir, Ggal, Julien1978, RogueLeader, Furansowakun, Fazslo, Archambaud, Bub's wikibot, Gugus15, Elfex, Ccmpeg, Eminem355, Windreaver, Arpyia, NjardarBot, Queix, Elephanticide, Guiguidu60, Tisto, Yannollivier, Martialheland, Alex206, Il-pleutoutjours, JeanBono, Bordatc, Leszek Jarczyk, Museau65, Neurasthénie galante, Numbo3-bot, Druth, XAL, Herr Satz, LinkFA-Bot, Alexm57, Géographiste, Anarchy-boy, Emkaer, Famke, Michév, Licorne37, Luckas-bot, Derek.mf, Jojodesbatignoles, Harkomas, Shri Ganapati, Celette, Michot, Kartouche, Nassiva, Poirier2000, Bgf, Jotterbot, GrouchoBot, Bdarve, Zurected, Dr Brains, Gentil Hibou, Talabot, Carbone14, Thorson, Papatt, Dark Attsios, Kalviner, Sempomen, Racconish, Archimèa, BluePencil, Kosovatavis, Bernardo LE CHALLOUX, Wiki-User03, DSisyphBot, Luigivert, Penjo, Lecorrecteurfou, Copyleft, Goozidi, Moebius05, Moha93800, Le sourcier de la colline, Cantons-de-l'Est, Archimatth, Amqui, Bhikkhu, Le scripteur, LiberatorWave, Raphy1706, Abracadabra, Azurfrog, MORBIHAN, Criiss, De Wikischim, SassoBot, Xqbot, Je bubbendorf, MathsPoetry, RibotBOT, GhalyBot, Touchatou, Fortitout, JackBot, Pom445, Kanabiz, Schlum, Michel Fiol, Anaemaeth, Eudemon, Lucignolobrescia, Elfast, Alexandre Wann, Boungawa, *SM*, Skull33, LairepoNite, SNUTILE, Tazman19-frwiki, B2o87, Actarus Prince d'Euphor, Jivee Blau, Matei13, Typhoeus, Coyote du 57, Lomita, Sender27, October Ends, TobeBot, K-taeb, Super Bazooka, Oukourj, Celyndel, Gkml, Thiebault, The Titou, Yoanlecrossman, Paleoalexpicturesltd, Nosarie, Demislav, Banboul, Finriel, KamikazeBot, Garlicman, AviaWiki, Mique88, Ec.Domnowall, Igel 14, LoKoudou, Helgismidh, Fplante, Jean-Rémy Homand, Ksmplufive, Masterdeis, Toto Azéro, Lecrivaindujour, Alonso de Mendoza, Sombrespit, Frakir, Hydrocarbonic, Sergio78, GOUCHENE, Goodshort, Pkthib, EmausBot, Salsero35, Gergovie, Rehtse, Lesviolonsdautomne, Céline, Kilith, Oliver331, Sisiqi, Fontom, HROestBot, JackieBot, ZéroBot, Sami89, Saint Christophe, Gyrostat, CHARQUIN, Challisrussia, Tyomas, Saber68, Smmurf, Corcole, Titanicophile, Abdessamed-88, Franz53sda, Thouny, Jolek, Chevalier libre, Vinbipok, Werkart, Les3corbiers, LD, Wikitanvir-Bot, Bjung, Littlejazzman, EdoBot, Grelot-de-Bois, Jules78120, Mjbmrbot, ChercheTrouve, Mondorcet, Zamundria, Mmbens, Wictoria, Steven Rogers, Necronicar, ANGELUS, Seb13la, Laserpdb, 0x010C, Killerkill493, SenseiAC, Gaudan, LiberatorProduktion, Giorgio01, Slimatopia, Otto Didakt, Skyreys, MerilwBot, Patou225, Zebulon84, Bloodmaratas, Symbolium, Princesse91430, Cieslik, Apro 21, OrlodrimBot, Thehelpfulbot, Cocoploudaniel, Le pro du 94 :, Maurice47, Megasuperpopcorn, DG-IRAO, Lindros, Vagobot, AvvocatoBot, Metra, Orphynpos, Atoine85, Maxmen-frwiki, Jean Marcotte, Harry cot, Ber075, Aieboulouloubi, Éric Messel, Novags, Kreisauer, Kibyle1988, FDO64, Athanatorphobos, Swissforce1, Jack Rabbit Slim's, PokeAstroGeo, Xartiel, BotMyShinyMetalAss, Jeran Renz, Alec Orca, Pipiloui, Marwane114, Діман, Interstice vitreux, Metroitendo, Flopinot2012, Hidarix400, Tooloose, Barney111, Annaconcaud, Mes-Rats, Iketip, Sunline-frwiki, Robert31-frwiki, Lezard-81, JYBot, Hawk-Eye, PardusTigris, WHaumesser, YANN92340, Jetxmael, Melancholia, Jéjé9000, Enrevseluj, Max63230, Thismaa, Steinsplitter, Pseudotest5, Rafael13500, AutoritéBot, Keeper of the Swans, Ramzan, OrikiBot, Grain of Sand, Psg777, K-Hugues, Vulson, Rome2, Illur, SnoogyKjs, Patrick ALVAREZ, Fdolbec123, Funk68k, Dragoudin, HeavyMetal7Over7, Knut., Antimuonium, StarusBot, Manificosoliman, Will007-frwiki, Vyni, Oth611, Once U, Arnaudgogo, Leguelfe, DiliBot, Wade-18, Gérarde, Amired094, Noctemedia, Jericho20, Plxdesi2, Philomatès, AméliorationsModestes, Archeofructus, AlfaCadabra, WightMatch, Conteur-momentanement-indisponible, Freshgod, Baguy, OlsenCrave, Cherubinirules, Mrlelee, XIVIV, P'tit Mot Terré, Lfmsept, Holy Papito, Equilibrochu, Aorist, Owain Knight, GrubyBot, Leperebot, Lemra ou pas, Panam2014, Macadam1, Piliir, LaVoiture-balai, DickensBot, Dr Son, Abnihil, Mel0maniii4, Antoine334, Flotient, Klosiot, JWPau175, JéjéChti, NewZmaN, ContributorQ, Archi-bot, Nomen ad hoc, Do not follow, Ninonnonin, Tepu3000, KornMaz, Jade Nassif, Fugitron, Eszik, HeyWhatsGoing00n, Zachary17, Mac sim05, Danielvis08, Al-Fransiya, Dghyusgdhjb, KasparBot, San Chills, Gzen92Bot, Rozmador, Theophile45, SyntaxTerrorBot, Bisoldier, IrisWKP, Bataclan99, Khantyer, DarkPiece2.0, Tellure52, BimBom1, Kheypower, Shenikoi, NAO12, Wikipédien Bénévole, Eric.b7573, Sijadthelastpoet et Anonyme : 370

4.20.2 Images

- Fichier:138_Ante_Pavelic.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3b/Adolf_Hitler_meets_Ante_Pavelic%20C4%87.1941.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : United States Holocaust Memorial Museum, Photographie #85432 *Artiste d'origine* : Inconnu
- Fichier:1933-may-10-berlin-book-burning.JPG** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2b/>

- **Fichier:Blue_pencil.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/73/Blue_pencil.svg Licence : Public domain *Contributeurs* : File:Arbcom ru editing.svg by User:VasilievVV with color change by user:Jarekt *Artiste d'origine* : User:VasilievVV and user:Jarekt
- **Fichier:Bronze_Age_sculpting_on_boulder_and_slabs,_Scotland_&_France_Wellcome_M0015051.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/67/Bronze_Age_sculpting_on_boulder_and_slabs%2C_Scotland_%26_France_Wellcome_M0015051.jpg Licence : CC BY 4.0 *Contributeurs* : http://wellcomeimages.org/indexplus/obf_images/42/e6/fc/280d9cc045a3d523e763b885a9.jpg *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Buchenwald_Hitler_Effigy_74975.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/61/Buchenwald_Hitler_Effigy_74975.jpg Licence : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Buchenwald_Samuelson_62779.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d7/Buchenwald_Samuelson_62779.jpg Licence : Public domain *Contributeurs* : United States Holocaust Memorial Museum, Photographie #62779 *Artiste d'origine* : Arnold E. Samuelson (1917-2002)
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_101I-808-1238-05,_Berlin,_Reichstagssitzung,_Rede_Adolf_Hitler.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/07/Bundesarchiv_Bild_101I-808-1238-05%2C_Berlin%2C_Reichstagssitzung%2C_Rede_Adolf_Hitler.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_102-00344A,_München,_nach_Hitler-Ludendorff_Prozess_retouched.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fc/Bundesarchiv_Bild_102-00344A%2C_M%C3%BCnchen%2C_nach_Hitler-Ludendorff_Prozess_retouched.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Heinrich Hoffmann
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_102-10460,_Adolf_Hitler,_Rednerposen.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/39/Bundesarchiv_Bild_102-10460%2C_Adolf_Hitler%2C_Rednerposen.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Hoffmann, Heinrich
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_102-13774,_Adolf_Hitler.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1b/Bundesarchiv_Bild_102-13774%2C_Adolf_Hitler.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Unknown Heinrich Hoffmann
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_146-1973-034-42,_Obersalzberg,_Adolf_Hitler_im_Haus_Wachenfeld.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a7/Bundesarchiv_Bild_146-1973-034-42%2C_Obersalzberg%2C_Adolf_Hitler_im_Haus_Wachenfeld.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Heinrich Hoffmann
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_146-1974-082-44,_Adolf_Hitler_im_Ersten_Weltkrieg_retouched.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cf/Bundesarchiv_Bild_146-1974-082-44%2C_Adolf_Hitler_im_Ersten_Weltkrieg_retouched.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_146-1974-132-33A,_Warschau,_Parade_vor_Adolf_Hitler.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f9/Bundesarchiv_Bild_146-1974-132-33A%2C_Warschau%2C_Parade_vor_Adolf_Hitler.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Mensing
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_146-1977-148-19A,_Berlin,_Reichstagsbrand.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/68/Bundesarchiv_Bild_146-1977-148-19A%2C_Berlin%2C_Reichstagsbrand.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_183-1989-0322-506,_Adolf_Hitler,_Kinderbild.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/ce/Bundesarchiv_Bild_183-1989-0322-506%2C_Adolf_Hitler%2C_Kinderbild.jpg Licence : Public domain *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_183-2004-0312-500,_Obersalzberg,_Albert_Speer,_Adolf_Hitler.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f4/Bundesarchiv_Bild_183-2004-0312-500%2C_Obersalzberg%2C_Albert_Speer%2C_Adolf_Hitler.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Heinrich Hoffmann
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_183-B24543,_Hauptquartier_Heeresgruppe_Süd,_Lagebesprechung.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/97/Bundesarchiv_Bild_183-B24543%2C_Hauptquartier_Heeresgruppe_S%C3%BCd%2C_Lagebesprechung.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Walter Frentz
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_183-H25217,_Henry_Philippe_Pétain_und_Adolf_Hitler.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/64/Bundesarchiv_Bild_183-H25217%2C_Henry_Philippe_Pétain_und_Adolf_Hitler.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Heinrich Hoffmann
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_183-K0930-502,_Wahlplakat_der_NSDAP_zur_Reichstagswahl.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6d/Bundesarchiv_Bild_183-K0930-502%2C_Wahlplakat_der_NSDAP_zur_Reichstagswahl.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Bundesarchiv_Bild_183-S33882,_Adolf_Hitler_retouched.jpg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/10/Bundesarchiv_Bild_183-S33882%2C_Adolf_Hitler_retouched.jpg Licence : CC BY-SA 3.0 de *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Inconnu

- **Fichier:Bureau_Frédéric_Mitterrand.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/34/Bureau_Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Mitterrand.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : ShrimpMan
- **Fichier:Carte_Europe_1843.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/Carte_Europe_1843.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : cartes géographiques anciennes du site histoirepostale.net *Artiste d'origine* : Alexandre Vuillemin (reproduit par histoirepostale.net)
- **Fichier:Confusion_colour.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6f/Confusion_colour.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Bub's
- **Fichier:DeadGermanOrtona.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d8/DeadGermanOrtona.jpg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Library and Archives Canada[1] *Artiste d'origine* : Terry F. Rowe / Canada. Dept. of National Defence / Library and Archives Canada / PA-115188
- **Fichier:Defendants_in_the_dock_at_the_Nuremberg_Trials.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9f/Defendants_in_the_dock_at_the_Nuremberg_Trials.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Creator : Office of the U.S. Chief of Counsel for the Prosecution of Axis Criminality/Still Picture Records LICON, Special Media Archives Services Division (NWCS-S) *Artiste d'origine* : Work of the United States Government
- **Fichier:Demographics_of_Europe.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/da/Demographics_of_Europe.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Turkish Flame
- **Fichier:Disambig_colour.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/Disambig_colour.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Bub's
- **Fichier:Dordogne_department_relief_location_map.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a0/Dordogne_department_relief_location_map.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* :
- Admin. : [geofla](http://geofla.com) (IGN) *Artiste d'origine* : User:Bourrichon - fr:Bourrichon)
- **Fichier:Dürer_karl_der_grosse.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/32/D%C3%BCr%C3%A9r_karl_der_grosse.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Kaiser Karl der Große (Gemälde, Porträt), Germanisches Nationalmuseum. *Artiste d'origine* : Albrecht Dürer
- **Fichier:EEA_single_entity.PNG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/75/EEA_single_entity.PNG *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Datastat
- **Fichier:EU_single_entity.PNG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8b/EU_single_entity.PNG *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Datastat
- **Fichier:Europe_(orthographic_projection).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c6/Europe_%28orthographic_projection%29.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Ssolbergj
- **Fichier:Europe_Koppen_Map.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bf/Europe_Koppen_Map.png *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Hydrology and Earth System Sciences : "Updated world map of the Köppen-Geiger climate classification" (Supplement) - Original file was a JPG-file, this file is has been converted to a PNG-file, without extra modifications, by me (Jeroen). *Artiste d'origine* : Peel, M. C., Finlayson, B. L., and McMahon, T. A. (University of Melbourne)
- **Fichier:Europe_countries_map_fr.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6a/Europe_countries_map_fr.png *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : carte créée par l'utilisateur, à partir des Generic Mapping Tools et de ETOPO2 *Artiste d'origine* : San Jose (map)
- **Fichier:Europe_geographique_grande.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e2/Europe_geographique_grande.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Originally from fr.wikipedia; description page is (was) here *Artiste d'origine* : User Yann on fr.wikipedia
- **Fichier:Europe_green_light.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d1/Europe_green_light.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : *Artiste d'origine* : Haquino with support of MichaelPhilip
- **Fichier:Europe_orthographic_Caucasus_Urals_boundary_(with_borders).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/44/Europe_orthographic_Caucasus_Urals_boundary_%28with_borders%29.svg *Licence* : CC BY-SA 4.0 *Contributeurs* : Derived from File:Europe orthographic Caucasus Urals boundary.svg and File:Europe on the globe (red).svg. *Artiste d'origine* : Rob984
- **Fichier:Europe_religion_map_fr.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0d/Europe_religion_map_fr.png *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Carte créée par l'utilisateur, à partir des Generic Mapping Tools et de ETOPO2 - 13 patriarches orthodoxes *Artiste d'origine* : San Jose, 26 mars 2006
- **Fichier:Europe_sunshine_hours_map.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f8/Europe_sunshine_hours_map.png *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : XL3
- **Fichier:European_Film_Academy_-_European_Film_Awards_logo.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/39/European_Film_Academy_-_European_Film_Awards_logo.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : http://www.europeanfilmacademy.org/fileadmin/user_upload/MAIN-dateien/pdf-downloads/souvenir_programme_2014.pdf, page 2 *Artiste d'origine* : European Film Academy
- **Fichier:European_Parliament_Strasbourg_Hemicycle_-_Diliff.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2c/European_Parliament_Strasbourg_Hemicycle_-_Diliff.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Diliff
- **Fichier:Eurozone_single_entity.PNG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Eurozone_single_entity.PNG *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Datastat
- **Fichier:Evolution_du_chômage_en_Alemagne_(1928-1940).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e5/Evolution_du_ch%C3%B4mage_en_Alemagne_%281928-1940%29.svg *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : [historicaire](http://historicaire.org) 17 :20, 1 November 2006 (UTC)

- **Fichier:Fasces2.png** Source : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/46/Fasces2.png> Licence : Public domain Contributeurs : Nordisk familjebok (1907), vol.7, p. 1421 [1] Artiste d'origine : ?
- **Fichier:First.Crusade.Map.jpg** Source : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/41/First.Crusade.Map.jpg> Licence : Public domain Contributeurs : ? Artiste d'origine : ?
- **Fichier:Flag_of_Albania.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/36/Flag_of_Albania.svg Licence : Public domain Contributeurs : ? Artiste d'origine : ?
- **Fichier:Flag_of_Algeria.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/77/Flag_of_Algeria.svg Licence : Public domain Contributeurs : SVG implementation of the 63-145 Algerian law "on Characteristics of the Algerian national emblem" ("Caractéristiques du Drapeau Algérien", in English). Artiste d'origine : This graphic was originally drawn by User:SKopp.
- **Fichier:Flag_of_Andorra.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/19/Flag_of_Andorra.svg Licence : Public domain Contributeurs : Llibre de normes gràfiques per a la reproducció i aplicació dels signes d'Estat per als quals el Govern és autoritzat competent (Aprobat pel Govern en la sessió del dia 5 de maig de 1999) Artiste d'origine : HansenBCN
- **Fichier:Flag_of_Argentina.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1a/Flag_of_Argentina.svg Licence : Public domain Contributeurs : Here, based on : <http://manuelbelgrano.gov.ar/bandera/creacion-de-la-bandera-nacional/> Artiste d'origine : Government of Argentina
- **Fichier:Flag_of_Armenia.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2f/Flag_of_Armenia.svg Licence : Public domain Contributeurs : Travail personnel Artiste d'origine : SKopp
- **Fichier:Flag_of_Austria-Hungary_1869-1918.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/29/Flag_of_Austria-Hungary_%281869-1918%29.svg Licence : Public domain Contributeurs : Travail personnel Artiste d'origine : vectorized by Sgt_bilko, change name by User:Actarux for use in same templates
- **Fichier:Flag_of_Austria.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/41/Flag_of_Austria.svg Licence : Public domain Contributeurs : Travail personnel, <http://www.bmlv.gv.at/abzeichen/dekorationen.shtml> Artiste d'origine : User:SKopp
- **Fichier:Flag_of_Azerbaijan.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dd/Flag_of_Azerbaijan.svg Licence : Public domain Contributeurs : http://www.elibrary.az/docs/remz/pdf/remz_bayraq.pdf and <http://www.meclis.gov.az/?/az/topcontent/21> Artiste d'origine : SKopp and others
- **Fichier:Flag_of_Belgium_(civil).svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/92/Flag_of_Belgium_%28civil%29.svg Licence : Public domain Contributeurs : ? Artiste d'origine : ?
- **Fichier:Flag_of_Bosnia_and_Herzegovina.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bf/Flag_of_Bosnia_and_Herzegovina.svg Licence : Public domain Contributeurs : Travail personnel Artiste d'origine : Kseferovic
- **Fichier:Flag_of_Brazil.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/05/Flag_of_Brazil.svg Licence : Public domain Contributeurs : SVG implementation of law n. 5700/1971. Similar file available at Portal of the Brazilian Government (accessed in November 4, 2011) Artiste d'origine : Governo do Brasil
- **Fichier:Flag_of_Bulgaria.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Flag_of_Bulgaria.svg Licence : Public domain Contributeurs : The flag of Bulgaria. The colors are specified at <http://www.government.bg/cgi-bin/e-cms/vis/vis.pl?s=001&p=0034&n=000005&g=as> as : Artiste d'origine : SKopp
- **Fichier:Flag_of_Cameroon.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4f/Flag_of_Cameroon.svg Licence : Public domain Contributeurs : Drawn by User:SKopp Artiste d'origine : (of code) cs:User:-xfi-
- **Fichier:Flag_of_Colombia.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/21/Flag_of_Colombia.svg Licence : Public domain Contributeurs : Drawn by User:SKopp Artiste d'origine : SKopp
- **Fichier:Flag_of_Croatia.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1b/Flag_of_Croatia.svg Licence : Public domain Contributeurs : <http://www.sabor.hr/Default.aspx?sec=4317> Artiste d'origine : Nightstallion, Elephantus, Neoneo13, Denelson83, Rainman, R-41, Minestrone, Lupo, Zscout370,
MaGa (based on Decision of the Parliament)
- **Fichier:Flag_of_Cyprus.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d4/Flag_of_Cyprus.svg Licence : Public domain Contributeurs : Travail personnel Artiste d'origine : User:Vzb83
- **Fichier:Flag_of_Denmark.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/Flag_of_Denmark.svg Licence : Public domain Contributeurs : Travail personnel Artiste d'origine : User:Madden
- **Fichier:Flag_of_Egypt.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fe/Flag_of_Egypt.svg Licence : CC0 Contributeurs : From the Open Clip Art website. Artiste d'origine : Open Clip Art
- **Fichier:Flag_of_Estonia.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8f/Flag_of_Estonia.svg Licence : Public domain Contributeurs : <http://www.riigikantselei.ee/?id=73847> Artiste d'origine : Originally drawn by User:SKopp. Blue colour changed by User:PeepP to match the image at [1].
- **Fichier:Flag_of_Europe.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b7/Flag_of_Europe.svg Licence : Public domain Contributeurs :
• File based on the specification given at [1].Artiste d'origine :User:Verdy p, User : -xfi-, User:Paddu, User:Nightstallion, User:Funakoshi, User:Jeltz, User:Dbenbenn, User:Zscout370
- **Fichier:Flag_of_Finland.svg** Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bc/Flag_of_Finland.svg Licence : Public domain Contributeurs : <http://www.finlex.fi/fi/laki/ajantasa/1978/19780380> Artiste d'origine : Drawn by User:SKopp

- **Fichier:Flag_of_France.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c3/Flag_of_France.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : http://web.archive.org/web/*/http://www.diplomatie.gouv.fr/de/frankreich_3/frankreich-entdecken_244/portrat-frankreichs_247/die-symbole-der-franzosischen-republik_260/trikolore-die-nationalfahne_114.html *Artiste d'origine* : This graphic was drawn by SKopp.
- **Fichier:Flag_of_Georgia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0f/Flag_of_Georgia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel based on File:Brdzanebuleba 31.pdf *Artiste d'origine* : User:SKopp
- **Fichier:Flag_of_Germany.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/ba/Flag_of_Germany.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Flag_of_Greece.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5c/Flag_of_Greece.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : own code *Artiste d'origine* : (of code) cs:User:-xfi- (talk)
- **Fichier:Flag_of_Hungary.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c1/Flag_of_Hungary.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* :
- **Flags of the World – Hungary** *Artiste d'origine* : SKopp
- **Fichier:Flag_of_Iceland.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/ce/Flag_of_Iceland.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Icelandic National Flag *Artiste d'origine* : Ævar Arnfjörð Bjarmason, Zscout370 and others
- **Fichier:Flag_of_India.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/41/Flag_of_India.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Self-made, based from ISI 1 :1968 Specification for the national flag of India (cotton khadi)

4.20.3 Licence du contenu

User:SKopp

- **Fichier:Flag_of_Ireland.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/45/Flag_of_Ireland.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Drawn by User:SKopp *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Flag_of_Israel.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d4/Flag_of_Israel.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : <http://mfa.gov.il/MFA/AboutIsrael/IsraelAt50/Pages/The%20Flag%20and%20the%20Emblem.aspx> *Artiste d'origine* : “The Provisional Council of State Proclamation of the Flag of the State of Israel” of 25 Tishrei 5709 (28 October 1948) provides the official specification for the design of the Israeli flag.
- **Fichier:Flag_of_Italy.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/03/Flag_of_Italy.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : There has been a long discussion on the colors of this flag. *Please read the talk page before editing or reverting this image.* Pantone to RGB performed by <http://www.pantone.com/pages/pantone/colorfinder.aspx> *Artiste d'origine* : see below
- **Fichier:Flag_of_Latvia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/Flag_of_Latvia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : SKopp
- **Fichier:Flag_of_Lebanon.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/59/Flag_of_Lebanon.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : Traced based on the CIA World Factbook with some modification done to the colours based on information at Vexilla mundi.
- **Fichier:Flag_of_Liechtenstein.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/47/Flag_of_Liechtenstein.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Flag_of_Lithuania.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/11/Flag_of_Lithuania.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : SuffKopp
- **Fichier:Flag_of_Luxembourg.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/da/Flag_of_Luxembourg.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/1972/0051/a051.pdf#page=2>, colors from <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/1993/0731609/0731609.pdf> *Artiste d'origine* : Drawn by User:SKopp
- **Fichier:Flag_of_Macedonia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f8/Flag_of_Macedonia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : User:SKopp, rewritten by User:Gabbe
- **Fichier:Flag_of_Malaysia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Flag_of_Malaysia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Create based on the Malaysian Government Website (archive version) *Artiste d'origine* : SKopp, Zscout370 and Ranking Update
- **Fichier:Flag_of_Malta.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/73/Flag_of_Malta.svg *Licence* : CC0 *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Flag_of_Mexico.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fc/Flag_of_Mexico.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Cette image vectorielle a été créée avec Inkscape. *Artiste d'origine* : Alex Covarrubias, 9 April 2006
- **Fichier:Flag_of_Moldova.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/27/Flag_of_Moldova.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : vector coat of arms image traced by User:Nameneko from Image:Moldova gerb large.png. Construction sheet can be found at <http://flagspot.net/flags/md.html#const> *Artiste d'origine* : Nameneko and others
- **Fichier:Flag_of_Monaco.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ea/Flag_of_Monaco.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Flag_of_Mongolia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4c/Flag_of_Mongolia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Current version is SVG implementation of the Mongolian flag as described by Mongolian National Standard **MNS 6262 :2011** (Mongolian State Flag. General requirements [1] *Artiste d'origine* : User:Zscout370
- **Fichier:Flag_of_Montenegro.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/64/Flag_of_Montenegro.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : B1mbo, Froztbyte

- **Fichier:Flag_of_Myanmar.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8c/Flag_of_Myanmar.svg *Licence* : CC0 *Contributeurs* : Open Clip Art *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Flag_of_Namibia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/00/Flag_of_Namibia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Flag_of_Norway.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d9/Flag_of_Norway.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Dbenbenn
- **Fichier:Flag_of_Poland.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Flag_of_Poland.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Own work, modified color values by text substitution in the existing file *Artiste d'origine* : Mareklug, Wanted
- **Fichier:Flag_of_Portugal.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5c/Flag_of_Portugal.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : <http://jorgesampaio.arquivo.presidencia.pt/pt/república/símbolos/bandeiras/index.html#imgs> *Artiste d'origine* : Columbano Bordalo Pinheiro (1910 ; generic design) ; Vítor Luís Rodrigues ; António Martins-Tuválkin (2004 ; this specific vector set : see sources)
- **Fichier:Flag_of_Romania.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/73/Flag_of_Romania.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : AdiJapan
- **Fichier:Flag_of_Russia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f3/Flag_of_Russia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Государственный флаг Российской Федерации. Цвета флага : (Blue - Pantone 286 C, Red - Pantone 485 C) взяты из [1][2][3][4] *Artiste d'origine* : Zscout370
- **Fichier:Flag_of_San_Marino.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b1/Flag_of_San_Marino.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel : [/Users/bicio/Desktop/Cailungo logo 40°.jpg] *Artiste d'origine* : Zscout370
- **Fichier:Flag_of_Serbia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/ff/Flag_of_Serbia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : From http://www.parlament.gov.rs/content/cir/o_skupstini/simboli/simboli.asp. *Artiste d'origine* : sodipodi.com
- **Fichier:Flag_of_Slovakia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e6/Flag_of_Slovakia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel ; here, colors *Artiste d'origine* : SKopp
- **Fichier:Flag_of_Slovenia.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f0/Flag_of_Slovenia.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel construction sheet from <http://flagspot.net/flags/si%27.html#coa> *Artiste d'origine* : User:Achim1999
- **Fichier:Flag_of_Somaliland.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4d/Flag_of_Somaliland.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Government of Somaliland National Symbols *Artiste d'origine* : Government of Somaliland
- **Fichier:Flag_of_South_Africa.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/af/Flag_of_South_Africa.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Per specifications in the Constitution of South Africa, Schedule 1 - National flag *Artiste d'origine* : Flag design by Frederick Brownell, image by Wikimedia Commons users
- **Fichier:Flag_of_Spain.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Flag_of_Spain.svg *Licence* : CC0 *Contributeurs* : ["Sodipodi.com Clipart Gallery". Original link no longer available] *Artiste d'origine* : Pedro A. Gracia Fajardo, escudo de Manual de Imagen Institucional de la Administración General del Estado
- **Fichier:Flag_of_Sweden.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4c/Flag_of_Sweden.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : This flag is regulated by Swedish Law, Act 1970 :498, which states that "in commercial activities, the coats of arms, the flag or other official insignia of Sweden may not be used in a trademark or other insignia for products or services without proper authorization. This includes any mark or text referring to the Swedish government which thus can give the commercial mark a sign of official endorsement. This includes municipal coats of arms which are registered." <http://www.notisum.se/rnp/sls/lag/19700498.HTM> *Artiste d'origine* : Jon Harald Søby and others. All authors are listed in the "File versions" section below.
- **Fichier:Flag_of_Switzerland.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f3/Flag_of_Switzerland.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : PDF Colors Construction sheet *Artiste d'origine* : User:Marc Mongenet

Credits :

- **Fichier:Flag_of_Turkey.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b4/Flag_of_Turkey.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Turkish Flag Law (Türk Bayrağı Kanunu), Law nr. 2893 of 22 September 1983. Text (in Turkish) at the website of the Turkish Historical Society (Türk Tarih Kurumu) *Artiste d'origine* : David Benbennick (original author)
- **Fichier:Flag_of_Ukraine.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/49/Flag_of_Ukraine.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ДСТУ 4512 :2006 — Державний прапор України. Загальні технічні умови *Artiste d'origine* : Government of Ukraine
- **Fichier:Flag_of_Uzbekistan.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/Flag_of_Uzbekistan.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : O'zbekiston Respublikasining Davlat bayrog'i. The officially defined colours are Pantone 313C for blue and 361C for green (source : [1], [2]). Drawn by User:Zscout370.
- **Fichier:Flag_of_the_Czech_Republic.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cb/Flag_of_the_Czech_Republic.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* :

- -xfi-'s file
- -xfi-'s code
- Zirland's codes of colors

Artiste d'origine :

(of code) : SVG version by cs :-xfi-.

- **Fichier:Flag_of_the_Netherlands.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/20/Flag_of_the_Netherlands.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Zscout370
- **Fichier:Flag_of_the_People's_Republic_of_China.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fa/Flag_of_the_People's_Republic_of_China.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel, http://www.protocol.gov.hk/flags/eng/n_flag/design.html *Artiste d'origine* : Drawn by User:SKopp, redrawn by User:Denelson83 and User:Zscout370
- **Fichier:Flag_of_the_United_Kingdom.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ae/Flag_of_the_United_Kingdom.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel per data at <http://flagspot.net/flags/gb.html> *Artiste d'origine* : Original flag by Acts of Union 1800
- **Fichier:Flag_of_the_United_States.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a4/Flag_of_the_United_States.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : SVG implementation of U. S. Code : Title 4, Chapter 1, Section 1 [1] (the United States Federal "Flag Law"). *Artiste d'origine* : Dbenbenn, Zscout370, Jacobolus, Indolences, Technion.
- **Fichier:France_relief_location_map.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f7/France_relief_location_map.jpg *Licence* : GFDL *Contributeurs* : Travail personnel
 - Bathymétrie : NGDC ETOPO2v2 (domaine public) ;
 - Topographie : NASA Shuttle Radar Topography Mission (SRTM30 v.2) (domaine public) ;
 - Littoral et données additionnelles : World Data Base II (domaine public).

Artiste d'origine : Eric Gaba (Sting - fr:Sting)

- **Fichier:Francefilm.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0f/Francefilm.svg> *Licence* : LGPL *Contributeurs* : Used the idea from Image:Francefilm.png, combining Image:Mplayer.svg and Image:Flag_of_France.svg. *Artiste d'origine* : Nkocharh
- **Fichier:François_Fillon_2010.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e3/François_Fillon_2010.jpg *Licence* : CC BY 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Marie-Lan Nguyen
- **Fichier:Frédéric_Mitterrand_2008.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Frédéric_Mitterrand_2008.jpg *Licence* : CC BY-SA 2.0 *Contributeurs* : _FBU0534 *Artiste d'origine* : MEDEF
- **Fichier:Geographylogo.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/Geographylogo.svg> *Licence* : CC0 *Contributeurs* : OpenClipart *Artiste d'origine* : OpenClipart
- **Fichier:Graffiti_inside_the_ruins_of_the_German_Reichstag_building.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/94/Graffiti_inside_the_ruins_of_the_German_Reichstag_building.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : This is photograph BU 8582 from the collections of the Imperial War Museums. *Artiste d'origine* :
- Post-Work : User:W.wolny
- **Fichier:HIM_byMaurizio_Cattelan_in_Warsaw_Ghetto_2013.JPG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a8/HIM_byMaurizio_Cattelan_in_Warsaw_Ghetto_2013.JPG *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : image taken by User:Mathiasrex Maciej Szczepańczyk
- **Fichier:Heinkel_He_111_during_the_Battle_of_Britain.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/82/Heinkel_He_111_during_the_Battle_of_Britain.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : This is photograph MH6547 from the collections of the Imperial War Museums (collection no. 4700-05) *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Hitler's_DAP_membership_card.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/85/Hitler's_DAP_membership_card.png *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Hitler_Mannerheim_2.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/68/Hitler_Mannerheim_2.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Published in *Suomen Kuvalehti* 1942, republished 2006. <http://www.suomenkuvalehti.fi/?id=7048&pollaction=results&qid=710> *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Hitler_Signature2.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/23/Hitler_Signature2.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Traced in Adobe Illustrator from <http://i249.photobucket.com/albums/gg229/manenblusser25/Collected%20Memorabilia/08eAdolfHitler-07.jpg> *Artiste d'origine* : Adolf Hitler
- **Fichier:Hitler_and_german-nazi_officers_staring_at_french_marechal_foch_statue_21_June_1940.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f8/Hitler_and_german-nazi_officers_staring_at_french_marechal_foch_statue_21_June_1940.png *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Divide and Conquer (Why We Fight #3) Public Domain (U.S. War Department) : <http://www.archive.org/details/DivideAndConquer> *Artiste d'origine* : Frank Capra (film)
- **Fichier:Hitler_at_school_1899.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/15/Hitler_at_school_1899.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Published in *Hitler*, Ian Kershaw, Penguin Books / Flammarion 2008. *Artiste d'origine* : Inconnu

- **Fichier:Hitler_pincushion_IMG_1332b.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5e/Hitler_pincushion_IMG_1332b.jpg *Licence* : CC BY-SA 2.0 fr *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Rama
- **Fichier:Hémicycle_2_Palais_Bourbon_scropped_and_smaller.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/75/H%C3%A9micycle_2_Palais_Bourbon_scropped_and_smaller.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hémicycle_2_Palais_Bourbon.jpg *Artiste d'origine* : Chatsam
- **Fichier:IE_expansion.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5a/IE_expansion.png *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Dbachmann (discussion · contributions)
- **Fichier:Image-Languages-Europe.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/67/Image-Languages-Europe.png> *Licence* : CC BY-SA 2.5 *Contributeurs* : Vectorization of Image:Europa-Lingvoj--RS2006030842.jpg *Artiste d'origine* : Urion Argador (Urion Argador) [1]. Vectorization : Chabacano from Image:Europe continents.svg by Júlio Reis
- **Fichier:Info_Simple.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/38/Info_Simple.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Amada44
- **Fichier:Jew_Killings_in_Ivangorod_(1942).jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/Jew_Killings_in_Ivangorod_%281942%29.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* :
- Original publication : Związek Bojowników o Wolność i Demokrację / League of Fighters for Freedom and Democracy / Union des Combattants pour la Liberté et la Démocratie / Verband der Kämpfer für Freiheit und Demokratie (1959) *1939-1945. We have not forgotten / Nous n'avons pas oublié / Wir haben es nicht vergessen.*, Varsovie : Polonia, pp. 267 no ISBN (multilingual book)^{[#cite_note-Spiegel-3 [3]]}^{[#cite_note-Janina_Struk-2 [2]]} *Artiste d'origine* : Inconnu (Sometimes mistakenly attributed to Jerzy Tomaszewski who discovered it.)
- **Fichier:Karl_Brandt_SS-Arzt.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/79/Karl_Brandt_SS-Arzt.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Klara_Hitler.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8b/Klara_Hitler.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : forum.axishistory.com *Artiste d'origine* : Inconnu
- **Fichier:Kriegsplakate_2_db.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e8/Kriegsplakate_2_db.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Lampe_a_graisse_-_Lascaux.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/71/Lampe_a_graisse_-_Lascaux.jpg *Licence* : CC BY-SA 4.0-3.0-2.5-2.0-1.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Sémhur
- **Fichier:Lascaux-abside.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e0/Lascaux-abside.jpg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Lascaux-diverticule-félins.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bd/Lascaux-diverticule-f%C3%A9lins.jpg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : personal scan of a copy by A. Glory of prehistoric engravings from Lascaux cave (author died proximately 17 000 years ago), from *Lascaux inconnu*, Leroi-Gourhan Arl. and Allain J. (eds), 1979, CNRS Editions. *Artiste d'origine* : Caveman
- **Fichier:Lascaux2.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/07/Lascaux2.jpg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : Cro-Magnon peoples
- **Fichier:Lascaux_01.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/65/Lascaux_01.jpg *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : self-made, edited by user:sailko *Artiste d'origine* : Peter80
- **Fichier:Lascaux_painting.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1e/Lascaux_painting.jpg *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Prof saxx
- **Fichier:Lascaux_plan.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/28/Lascaux_plan.jpg *Licence* : CC BY 2.5 *Contributeurs* : Aucune source lisible par la machine fournie. « Travail personnel » supposé (étant donné la revendication de droit d'auteur). *Artiste d'origine* : Pas d'auteur lisible par la machine identifié. 120 supposé (étant donné la revendication de droit d'auteur).
- **Fichier:LocationAfrica.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0f/LocationAfrica.png> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : map adapted from PDF world map at CIA World Fact Book *Artiste d'origine* : see above
- **Fichier:LocationAmericas.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/82/LocationAmericas.png> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:LocationAsia.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/22/LocationAsia.png> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : own work - map adapted from PDF world map at CIA World Fact Book *Artiste d'origine* : Dado
- **Fichier:LocationEurope.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/LocationEurope.png> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : own work - map adapted from PDF world map at CIA World Fact Book *Artiste d'origine* : user:Cumhur
- **Fichier:LocationOceania.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a0/LocationOceania.png> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:LocationOceans.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/df/LocationOceans.png> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:LocationPolarRegions.png** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/LocationPolarRegions.png> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?

- **Fichier:Location_North_America.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/43/Location_North_America.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Bosonic dressing
- **Fichier:Logo_monument_historique_-_rouge_ombré_sans_texte.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/35/Logo_monument_historique_-_rouge_ombr%C3%A9_sans_texte.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Labyrinthe de la cathédrale de Reims.svg *Artiste d'origine* : Coyau
- **Fichier:Logo_monument_historique_-_rouge_sans_texte.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5e/Logo_monument_historique_-_rouge_sans_texte.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : File:Labyrinthe de la cathédrale de Reims.svg *Artiste d'origine* : Coyau
- **Fichier:Loudspeaker.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8a/Loudspeaker.svg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : New version of Image:Loudspeaker.png, by AzaToth and compressed by Hautala *Artiste d'origine* : Nethac DIU, waves corrected by Zoid
- **Fichier:Mitterrand_Jacob_Cannes_2010.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/52/Mitterrand_Jacob_Cannes_2010.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Georges Biard
- **Fichier:Montignac_chantier_Lascaux_4.JPG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/Montignac_chantier_Lascaux_4.JPG *Licence* : CC BY-SA 4.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Père Igor
- **Fichier:Mélanie_Thierry_Frédéric_Mitterrand.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ab/M%C3%A9lanie_Thierry_Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Mitterrand.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Georges Biard
- **Fichier:Nobelprize_Award_Ceremony_2010.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a5/Nobelprize_Award_Ceremony_2010.jpg *Licence* : Copyrighted free use *Contributeurs* : author took it himself *Artiste d'origine* : Anonyme
- **Fichier:Nuvola_apps_ksig_horizonta.png** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/58/Nuvola_apps_ksig_horizonta.png *Licence* : LGPL *Contributeurs* : <http://www.icon-king.com> *Artiste d'origine* : David Vignoni
- **Fichier:Oceania (orthographic_projection).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8e/Oceania_%28orthographic_projection%29.svg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Based on File:Australia (orthographic projection).svg *Artiste d'origine* : Ch1902
- **Fichier:Papillons_prairies.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/25/Papillons_prairies.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Lamiot
- **Fichier:Parti_Nazi_aux_élections_législatives.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5c/Parti_Nazi_aux_%C3%A9lections_%C3%A9gislatives.svg *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : historicaire 15 :13, 1 November 2006 (UTC)
- **Fichier:Pictograms-nps-land-splunking-caves.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/44/Pictograms-nps-land-splunking-caves.svg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : <http://www.nps.gov/hfc/carto/map-symbols.htm>, Converted from PDF to SVG for the Open Icon Library *Artiste d'origine* : NPS Graphics, converted by User:ZyMOS
- **Fichier:Polish_kid_in_the_ruins_of_Warsaw_September_1939.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/91/Polish_kid_in_the_ruins_of_Warsaw_September_1939.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* :
- Julien Bryan (1959) *Warsaw : 1939 Siege ; 1959 Warsaw Revisited.*, Varsovie : Polonia Publishing House, p. 126 OCLC : 8990324. ASIN : B00002AEBY *Artiste d'origine* : Julien Bryan
- **Fichier:Radio-icon.svg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/eb/Radio-icon.svg> *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Derivative work based on Radio-icon.png by Fuji-77 *Artiste d'origine* : Sakurambo
- **Fichier:Red_pog.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0c/Red_pog.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Andux
- **Fichier:Reichsadler.svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Reichsadler_der_Deutsches_Reich_%281933%E2%80%931945%29.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel. *Artiste d'origine* : RsVe.
- **Fichier:Reichsadler_der_Deutsches_Reich_(1933–1945).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Reichsadler_der_Deutsches_Reich_%281933%E2%80%931945%29.svg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel. *Artiste d'origine* : RsVe.
- **Fichier:Reichsparteitag_1935_Großer_Appell_28-1121M_original.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0e/Reichsparteitag_1935_Gro%C3%9Fer_Appell_28-1121M_original.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Ce média est disponible dans le catalogue de la National Archives and Records Administration sous l'identifiant ARC (*National Archives Identifier*) **558778** *Artiste d'origine* : Charles Russell
- **Fichier:Reichsparteitagnov1935_crop.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/47/Reichsparteitagnov1935_crop.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Charles Russell Collection, NARA. *Artiste d'origine* : Charles Russell Collection, NARA.
- **Fichier:Schengen_area_single_entity.PNG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/23/Schengen_area_single_entity.PNG *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Datastat
- **Fichier:South_America_(orthographic_projection).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0f/South_America_%28orthographic_projection%29.svg *Licence* : CC BY 3.0 *Contributeurs* : Imagem feita a partir de Brazil (orthographic projection).svg. *Artiste d'origine* : by Luan

- **Fichier:Soviet_soldiers_mass_grave,_German_war_prisoners_concentration_camp_in_Dublin,_German-occupied_Poland.jpg**
Source : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ed/Soviet_soldiers_mass_grave%2C_German_war_prisoners_concentration_camp_in_Dublin%2C_German-occupied_Poland.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* :
- Bolesław Wójcicki (1953) *Prawda o Katyniu*, Varsovie : Czytelnik, pp. 31 no ISBN *Artiste d'origine* : Inconnu, due to the character (post war exhumation), work by polish or soviet author, in both cases PD.
- **Fichier:Stars_&_Stripes_&_Hitler_Dead2.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/56/Stars_%26_Stripes_%26_Hitler_Dead2.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Stars and Stripes, the official US Army magazine. *Artiste d'origine* : US Army
- **Fichier:Starved_bodies_of_prisoners_who_were_transportated_to_Dachau_from_another_concentration_camp,_lie_grotesquely_as_they_died_enroute.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/07/Starved_bodies_of_prisoners_who_were_transportated_to_Dachau_from_another_concentration_camp%2C_lie_grotesquely_as_they_died_enroute.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Szczecin_Jezioro_Szmaragdowe.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/96/Szczecin_Jezioro_Szmaragdowe.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Kapitel
- **Fichier:Thraciae-veteris-typvs.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/Thraciae-veteris-typvs.jpg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Thraciae veteris typvs . . . 1585 *Artiste d'origine* : Abraham Ortelius
- **Fichier:UN_Human_Development_Report_2009.PNG** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d2/UN_Human_Development_Report_2009.PNG *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Venus_of_Brasempouy.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6b/Venus_of_Brasempouy.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : Photograph : Jean-Gilles Berizzi. Upload : Elapied (discussion · contributions) *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Volkssturm.jpg** *Source* : <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/da/Volkssturm.jpg> *Licence* : Public domain *Contributeurs* : NARA, National Archives and Records Administration *Artiste d'origine* : Records of the Office of War Information [OWI]
- **Fichier:Wappen_Deutsches_Reich_(Weimarer_Republik).svg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fb/Wappen_Deutsches_Reich_%28Weimarer_Republik%29.svg *Licence* : CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs* : Travail personnel nach dem Originalentwurf von Emil Doepler 1919. *Artiste d'origine* : David Liuzzo
- **Fichier:Woman_head_louvre.gif** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/81/Woman_head_louvre.gif *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:Ww2_poster_oct0404.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/77/Ww2_poster_oct0404.jpg *Licence* : Public domain *Contributeurs* : ? *Artiste d'origine* : ?
- **Fichier:XDSC_7441-musee-d-Aquitaine-grotte_Lascaux.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c9/XDSC_7441-musee-d-Aquitaine-grotte_Lascaux.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Pline
- **Fichier :Évaluation_habitats_UE_2010.jpg** *Source* : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6b/%C3%89valuation_habitats_UE_2010.jpg *Licence* : CC BY-SA 3.0 *Contributeurs* : Travail personnel *Artiste d'origine* : Lamiot

|

- Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0

}}